



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

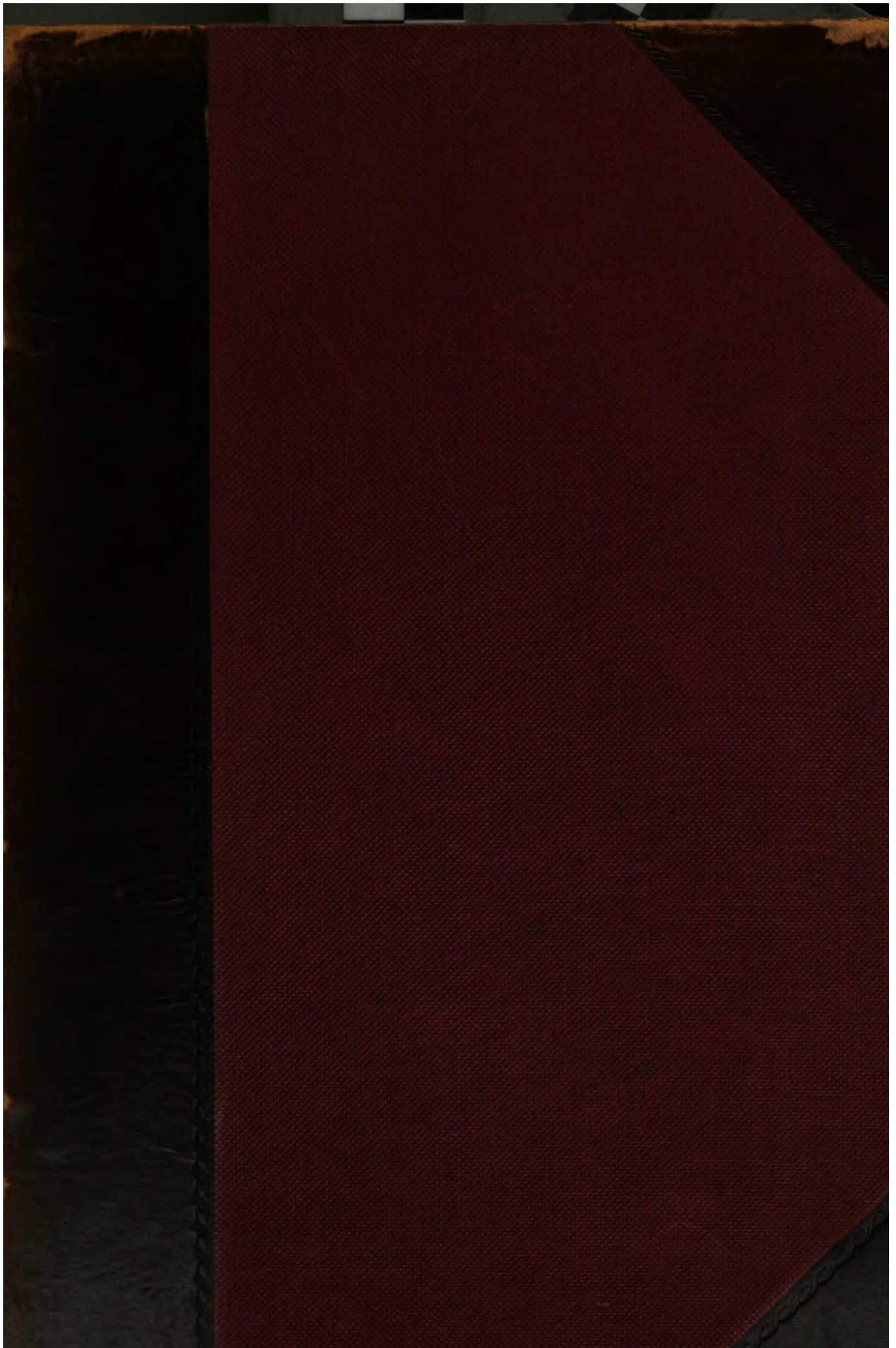
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

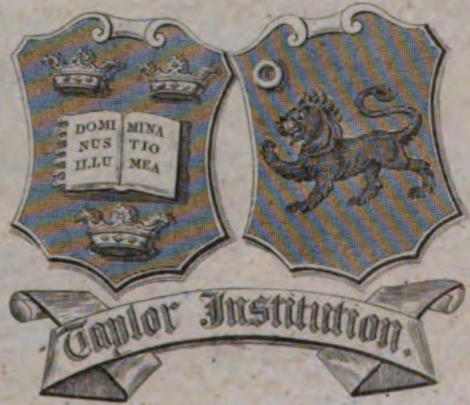
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

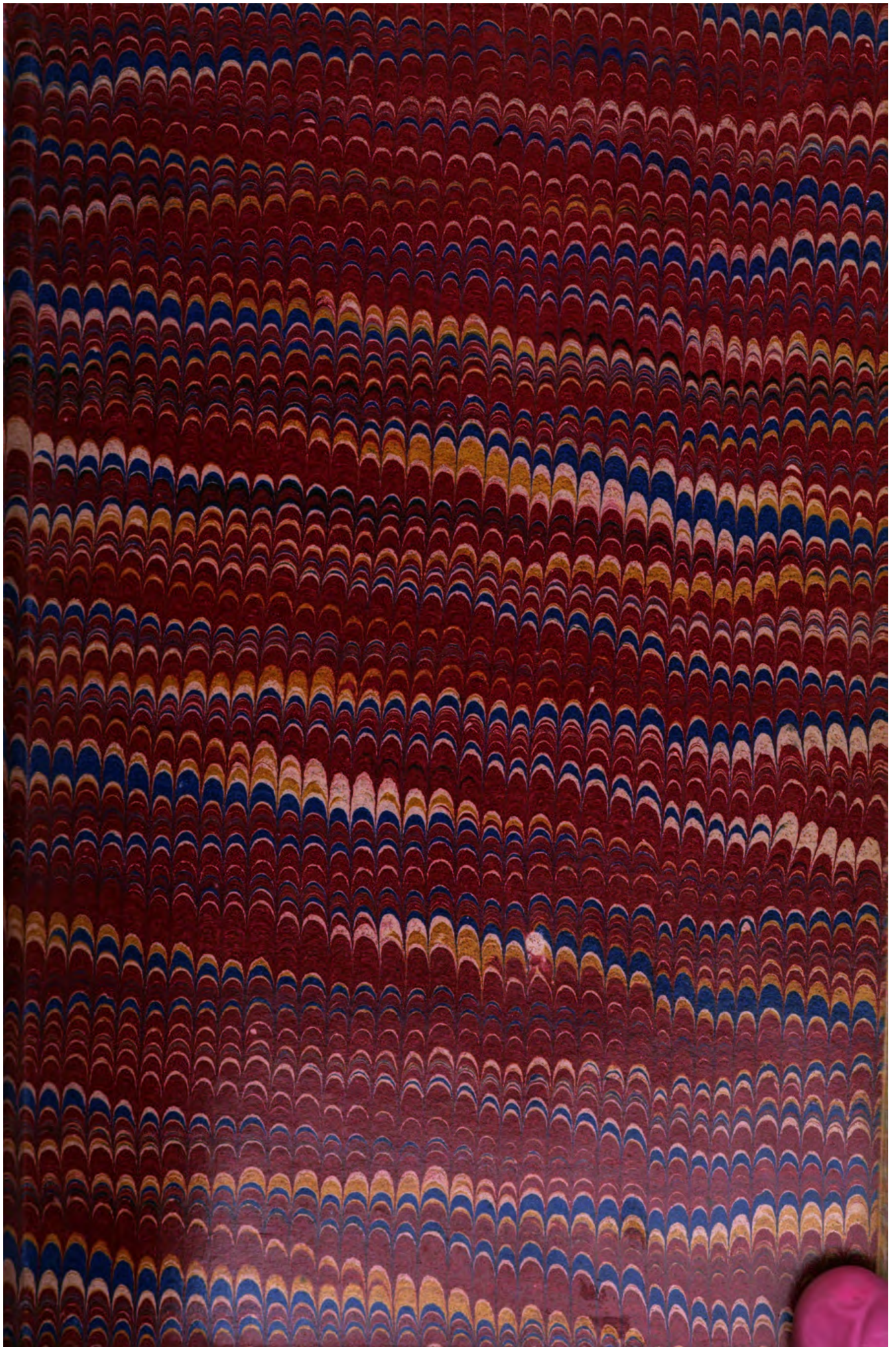


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



159 f 31





**TIRAGE:**

**Cent cinquante exemplaires**

Sur papier de Hollande  
et numérotés à la main.

---

*Exemplaire N° 100*

---

LA VIDA  
DE  
SANT HONORAT

Légende en vers provençaux

PAR

RAYMOND FÉRAUD

**Troubadour Niçois du XIII<sup>e</sup> siècle**

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SON ENTIER

PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES,

SCIENCES ET ARTS DES ALPES-MARITIMES

*Avec de nombreuses notes explicatives par M.*

A.-L. SARDOU

MEMBRE DE LADITE SOCIÉTÉ.

---

NICE  
IMPRIMERIE CAISSON ET MIGNON  
*Place St-Dominique, 1.*  
1874.



# NOTICE

SUR

## RAYMOND FÉRAUD

### ET SUR SON POÈME

---

*Idee générale de cette œuvre. — Biographie du poète. — Histoire et légende de saint Honorat. — Anciens manuscrits de la Vida. — Courtes observations sur la langue romane d'Oc.*

**P**armi les œuvres manuscrites de nos vieux poètes provençaux, l'une des plus importantes avait depuis longtemps attiré l'attention de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes. L'auteur, enfant du pays, a figuré au premier rang des troubadours du XIII<sup>e</sup> siècle; le sujet de son poème se rattache essentiellement à l'histoire religieuse de la contrée: ce n'est rien moins que la vie merveilleuse du saint fondateur de Lérins, l'un des premiers et des plus célèbres monastères des Gaules. Dans son curieux récit notre poète niçois, usant largement du privilège accordé de tout temps à la muse épique, a mêlé hardiment la légende à l'histoire: à des faits parfaitement authentiques il a ajouté de pures fictions, acceptées comme d'incontestables vérités par tous ses contemporains et aussi par lui-même peut-être. Naturellement, d'une composition littéraire faite dans des conditions pareilles il devait résulter un tableau naïvement fidèle, et par cela même fort intéressant, des idées, des croyances, des sentiments, des passions, des mœurs de toute une époque historique. Ce ne fut donc pas seulement par



des considérations purement littéraires, mais aussi en se plaçant au point de vue de l'histoire en général, que la Société académique des Alpes-Maritimes vota, dans sa séance du 17 octobre 1872, l'impression du poème de Raymond Féraud, dont il n'existe plus que sept ou huit copies manuscrites.

Cette œuvre, qui au moyen âge faisait les délices de nos pères, appartient au cycle carlovingien. Nous y voyons en effet Charlemagne mis plus d'une fois en rapport avec saint Honorat: les faits et gestes du puissant empereur secondent les actes pieux du pauvre ermite, et réciproquement, bien que celui-ci soit venu au monde 400 ans plus tôt que le fils de Pepin le Bref. Cet anachronisme, exactement le même que celui dont Virgile s'est rendu responsable en faisant Didon contemporaine du siège de Troie, n'est pas la seule singularité que nous offre l'épopée religieuse de Raymond Féraud. Mais avant de faire dans cette œuvre poétique la part de l'histoire et celle de la légende, avant d'en exposer le plan et par une courte et rapide analyse en donner une première connaissance pour en faciliter la lecture, il convient, ce me semble, de dire quelques mots du poète lui-même.

Nous n'avons guère sur sa vie d'autres renseignements que ceux qui nous ont été laissés par Jehan de Nostre-Dame, frère du fameux médecin-astrologue Michel de Nostradamus, et auteur d'un livre intitulé *Les vies des plus célèbres et anciens poètes Provençaux qui ont floury du temps des Comtes de Prouence*. Lyon, 1575.

La biographie de Raymond Féraud, comme la plupart des autres, occupe dans ce livre une place fort restreinte, et l'on y chercherait en vain les détails les plus essentiels: ainsi, par exemple, elle ne nous dit point à quelle famille appartenait notre *trobair*e ni de quel pays il était; elle ne nous donne pas non plus, même approximativement, la date de sa naissance ni celle de sa mort (1). Heureusement ces questions ont pu être élucidées depuis par d'autres écrivains et définitivement résolues par notre bien regretté col-

(1). César de Nostre-Dame, qui dans son *Histoire de Provence* a reproduit presque textuellement la notice biographique écrite par son oncle Jehan, ne nous éclaire pas davantage sur ces points importants.

ègue M. Auguste Carlone, dans sa remarquable *Etude historique sur l'ancien Comté de Nice*, placée en tête du second volume des *Annales* de notre Société (Nice, 1873).

RAYMOND FÉRAUD naquit vers l'an 1245, sinon à Nice même, bien certainement dans le Comté de ce nom ; il vécut jusqu'en 1324 ou 1325. Son père, Guillaume Féraud III, seigneur d'Ilonse (ou Ylonse) près de la rive droite de la Tinée, à 60 kilomètres N.-O. de Nice, était le chef d'une branche des *Thorame*, famille issue des comtes de Forcalquier, qui descendaient eux-mêmes de Boson II, considéré généralement comme ayant été le premier comte de Provence (948).

Suivons maintenant Jehan de Nostre-Dame. Voici comment il entre en matière :

« Raymond Feraud, gentilhomme prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, et vray courtizan, suyuant la Cour des Princes; estoit bon Poëte prouensal. La Royne Marie issue de la maison d'Hongrie, femme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice. Escriuoit fort bien et doctement en langue Prouensalle de toute sorte de rithmes, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic filz du Roy d'Hongrie, surnommé saint Honoré de Lirins, par luy traduite du Latin, et mise en rithme Prouensalle, à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dédia l'œuvre en l'an 1300. En récompense duquel la Royne lui fit auoir vn prioré dépendant du monastere de saint Honoré en l'isle de Lirins en Prouence. »

Très-probablement, suivant un usage de l'époque, les nobles parents de Raymond Féraud l'avaient envoyé de bonne heure à la cour du comte de Provence, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, pour s'y former aux belles manières du grand monde et y apprendre le rude métier des armes. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il suivit ce prince à la conquête du royaume de Naples (1268) et qu'il resta attaché à sa personne et à celle de Charles II, fils et successeur de Charles I<sup>er</sup>. Entré au service de la reine Marie de Hongrie, femme de Charles II, il gagna l'amitié de Robert, duc de Calabre, héritier présomptif de la couronne, « prince, nous dit Jehan de Nostre-Dame, qui en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, et à cognoistre les nombres, les dimemsiions, et les proportions

### VIII

et mesures pour mieux entendre l'art de bastir et fortifier, faire ponts, ou machines nécessaires à la guerre, et qui sauoit de la geométrie et architecture. »

Lorsque Robert eut succédé à son père, Raymond Féraud fit à sa louange plusieurs pièces de vers qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Et qu'on ne se hâte pas de croire que ce fut l'esprit de courtoisnerie qui, en cette occasion, ranima la veine languissante de notre vieux poète. Robert, justement surnommé *le bon et le sage*, fut un des princes les plus accomplis de tous les temps. Au surplus, à l'avènement de ce roi en 1309, Raymond Féraud n'appartenait plus au monde des cours : le monastère de Lérins l'avait reçu depuis bien des années ; car c'est à Lérins même qu'il acheva en l'an 1300, *la Vida de sant Honorat*, comme le constatent ces quatre vers qui terminent l'*Appendice* de son poème :

Mas ben vuelh que sapian las jens  
Que l'an de Dieu mil e tres cens  
Compli le priols son romans,  
A l'onor de Dieu e del santz.

Il faut donc supposer que Raymond Féraud s'était fait religieux bien avant l'an 1300, puisque à cette date il était déjà revêtu de la dignité de prieur.

Le siège de son prieuré était la Roque-Estéron, village qui forme aujourd'hui deux communes de même nom : l'une sur la rive droite de l'Estéron, dans l'arrondissement de Grasse ; l'autre sur la rive gauche, arrondissement de Puget-Théniens. C'est ce qu'il nous apprend lui-même par ces deux vers :

En la Roqua tenc sa mayson,  
Priols en la val d'Estaron (1).

Il est à présumer que, comme l'avaient fait bien d'autres avant lui, Raymond Féraud, fatigué d'une longue vie d'agitation et de plaisirs, vint à Lérins chercher le repos dans un cloître. Mais nous ne devons pas accepter comme vrai, ni même comme vraisemblable, un fait éminemment scandaleux qui, au rapport de Jehan de Nostre-Dame, aurait été le principal motif de cette retraite. « Quelqu'un a écrit,

1. Voir *Appendice*, ch. VII.

dit ce biographe, que ce Poëte en sa ieunesse avait desbauché la dame de Curban, qui fut l'une des Présidentes de la Cour d'amour au chasteau de Romanin, et qui s'estoit rendue religieuse en vn monastere, et l'auoit menée pour commere gaillarde par les Cours des Princes vn long temps ; et estans tous deux las de suyure ceste vie, elle fut rendue au monastere de Cisteron, et luy au monastere de saint Honoré en l'isle de Lerins. »

Dans son *Etude historique* déjà citée, M. Auguste Carlone a parfaitement démontré la fausseté de cette sottise histoire d'amour illicite, inventée par un moine de Montmajour surnommé le Fléau des poëtes provençaux, *lo Flagel dels trobadors*, et qui par envie s'attaquait impudemment à tous ceux que rehaussait le mérite ou la naissance (1).

Jehan de Nostre-Dame nous apprend encore qu'au rapport d'un autre moine de Montmajour, qu'il appelle Saint-Cezari et qui vivait au XV<sup>e</sup> siècle, Raymond Féraud, religieux à Lérins, « fut surnommé *Porcarius*, du nom des anciens Pères dudict monastere. » Il ne faut pas s'y tromper : ce surnom n'avait rien de méprisant à Lérins, tout au contraire : il n'était donné qu'aux Pères les plus honorables de cette abbaye, en mémoire de l'abbé saint Porcaire, massacré par les Sarrasins en 730, avec cinq cents de ses religieux (2).

Avant de se rendre à Lérins, notre poëte jeta au feu tous ses *écrits d'amour* « pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse, » suivant l'expression de Jehan de Nostre-Dame. Mais son ardeur poétique ne s'éteignit point sous le froc : seulement il ne rima plus que des sujets d'une moralité incontestable, comme il le constate lui-même dans les quatre premiers vers de son grand poëme sur saint Honorat :

Cell que volc romanzar la vida sant Alban,  
E'ls verses del conpot volc tornar en vers plan,  
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson,  
E los verses del lay fetz de la passion, etc.

Dans ces quatre vers Raymond Féraud ne fait point mention d'un autre poëme de longue haleine, dont le sujet est

1. Ce moine périt en 1355, victime de la vengeance de quelques puissants barons qu'il avait outragés dans ses écrits.

2. Voir l'Appendice.

la vie de saint Armentaire ou Hermentaire, que de vieux écrivains lui attribuent et que nous ne possédons plus. S'il a véritablement composé cette autre *Vida*, ce ne peut-être qu'après celle de saint Honorat; car il l'eût signalée dans ces vers, comme il n'a pas manqué de le faire pour la vie de saint Alban, également perdue pour nous ainsi que tout le reste.

Est-il véritablement l'auteur, comme l'ont avancé quelques personnes, d'un manuscrit imprimé plus tard, en 1501 à Venise, sous ce titre: *Vita sancti Honorati*, et qui n'est guère qu'une contre-épreuve en prose latine de la légende en vers provençaux? La chose est bien possible; mais que cet écrit soit dû à la plume de Raymond Féraud ou de tout autre, qu'il ait été composé de même que le poème vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou après, toujours est-il qu'on ne saurait fixer à une date aussi récente l'origine de la légende elle-même: d'où nous pouvons conclure que le poète a bien pu embellir, amplifier même cette légende, mais qu'il n'en est point l'inventeur.

Et d'abord, en quoi consiste-t-elle cette légende? L'analyse du poème va nous l'apprendre, après toutefois que nous aurons consulté un moment l'histoire.

Plusieurs documents authentiques qui datent du V<sup>e</sup> siècle, et notamment l'admirable panégyrique de saint Honorat, composé par saint Hilaire, son parent, son disciple, et son successeur à l'archevêché d'Arles (1), nous font connaître l'origine et la patrie du fondateur de Lérins. Il était d'une famille gauloise très-illustre, mais plongée encore dans les erreurs du paganisme (2); il se convertit et reçut le baptême

1. Ce panégyrique est, au jugement de Lenain de Tillemont, la pièce la plus élégante que l'antiquité ecclésiastique nous fournisse en ce genre. Il se trouve en tête du livre de Vincent Barralis intitulé *Chronologia Lerinensis*; mais la meilleure édition est celle qu'en a donnée le Père Quesnel à la suite des Œuvres du pape saint Léon.

2. Cette famille habitait une province gallo-romaine du nord et, à ce que l'on présume, la ville ou les environs de Toul. Quelques membres avaient exercé de hautes fonctions et même le consulat. « *Prætermitto commemorare (dit saint Hilaire) avita illius secularium honorum insignia, et quod concupiscibile ac penè summum habet mundus, usque ad consulatûs provec-tam familiæ suæ nobilitatem.* »

malgré la vive opposition de ses parents. Son frère Venantius l'imita ; et tous deux, sous la conduite d'un vieillard nommé Caprasius (Capraise), se mirent en route pour l'Orient. Venantius mourut à Méthone, ville de l'Achaïe, aujourd'hui Modon ; Honorat et Capraise revinrent en Italie, passèrent en Provence, vécurent d'abord solitaires sur une hauteur de l'Estérel, près de la rade d'Agay, en un lieu connu encore de nos jours sous le nom de *Sainte-Baume*, et se retirèrent enfin dans la plus petite des deux îles de Lérins, alors complètement déserte : tels furent les humbles commencements du célèbre monastère, dont la fondation remonte aux dernières années du IV<sup>e</sup> siècle ou au commencement du V<sup>e</sup> (406 ou 410). Saint Honorat fut appelé au siège épiscopal d'Arles en 426 et termina ses jours en 429.

Passons à la légende. Mais remarquons tout d'abord que Raymond Féraud déclare à son début la tenir de seconde main.

La Vida s'atrobet en un temple jadis ;  
De Roma l'aportet uns monges de Leris,

dit-il ; et c'est d'après ce vieux manuscrit qu'il va nous raconter longuement cette vie, non toutefois sans avoir préalablement réclamé en ces termes l'indulgence du lecteur :

E si deguns m'asauta  
Mon romanz ni mons ditz,  
Car non los ay escritz  
En lo dreg proensal,  
Non m'o tengan a mal ;  
Car ma lenga non es  
Del drech proensales (1).

1. « Ce serait tomber dans une grande méprise, dit M. Auguste Carlone, que de prendre au sérieux la réserve que le poète fait dans ces vers. Cette modestie affectée n'est qu'une coquetterie d'auteur. Raymond Féraud a passé la plus grande et la meilleure partie de sa vie à la cour des comtes de Provence, rois de Naples, et par là dans le commerce habituel des plus beaux esprits de son temps, en plein foyer du meilleur langage. Ce n'est pas au contact des religieux de Lérins et pour deux ou trois ans passés dans cette retraite, que, en son âge mûr, il aurait désappris les leçons des temps de sa jeunesse. Il écrit donc en maître *lo dreg proensal* ; et quel que soit le soin qu'on veuille mettre à épilucher son texte, on n'y rencontre ni une expression barbare ou simplement locale, ni une fausse acception de mot, ni un tour vicieux. C'est partout et toujours un bon et vrai provençal, sentant son terroir, bien que provenant des extrêmes limites de la Provence ; et c'est là précisément ce dont l'auteur entend bien qu'on lui tienne compte. »

Voici maintenant la légende en même temps que l'analyse du poème :

Andrioc, roi mahométan de Hongrie, épousa la belle Helenborc, sœur des deux princes musulmans Marsile et Aygolant : qui régnaient en Espagne. Deux fils naquirent de cette union, Andronic et Germain. Les deux frères sont miraculeusement convertis au christianisme par le vieil ermite saint Caprasi : ils s'embarquent avec lui au port d'Eurocla, arrivent en Italie, reçoivent le baptême et changent leurs noms en ceux d'Honorat et de Venance ; puis ils traversent la Lombardie et vont se fixer à l'ermitage de l'Argentière, dans la chaîne occidentale des Alpes maritimes.

Immédiatement après entrent en scène le roi Pepin le Bref, qualifié de duc de Bavière, et son fils Karle, qui fut Charlemagne. Pepin, champion et porte-enseigne de l'Eglise de Rome, suivant l'expression même du poète, est attaqué par Aygolant à la tête d'une armée formidable ; il est vaincu, et Karle, son fils, est fait prisonnier et emmené à Tolède par le roi musulman. Fort heureusement pour lui, saint Honorat reçoit du ciel l'ordre d'aller trouver son oncle Aygolant et de délivrer le prince chrétien ; il obtient en effet la liberté du fils de Pepin.

Le second livre débute par une courte digression historique où l'auteur montre comment l'empire romain a été transporté des Grecs aux Allemands, en la personne de Charlemagne. Ce prince se rendant à Rome pour y être couronné, passe par l'ermitage de l'Argentière, où il retrouve son libérateur saint Honorat. A son retour le nouvel empereur assiège d'abord la ville d'Arles et s'en empare ; puis toute sa pensée est de venger la mort de son noble cousin Vésian, traîtreusement occis par le païen Allayron, prince de la Trape. Il mande ses armées de Cologne jusqu'en Bavière : cent mille combattants, parmi lesquels Ogier le Danois et l'archevêque Turpin, accourent à ses ordres. La Trape (c'est l'île Sainte-Marguerite) est bientôt prise ainsi que l'île Auriane, qui n'est autre que la petite île *Lerina* ; et tous les païens sont exterminés. Après cette expédition Charlemagne court s'emparer de Narbonne, d'où il chasse les Manichéens.

Cependant Honorat et ses deux compagnons quittent le

mont de l'Argentière, arrivent à Fréjus, où ils font plusieurs miracles, et vont s'établir à la sainte Baume d'Agay. Venance et Caprasi meurent dans cette solitude: Honorat est enlevé par deux hérétiques, qui l'accablent de coups et le transportent à l'île Auriane pour le livrer aux serpents qui infestent ce lieu depuis le massacre des trente mille païens d'Allayron. Le narrateur nous donne ici une preuve de son érudition: deux de ces monstrueux serpents, dit-il, s'appelaient l'un *Rin* et l'autre *Léri*, et c'est pour cela que l'île reçut le nom de *Lérins*.

A la vue de ces affreux reptiles, Honorat se désespère; mais rassuré par l'apparition des deux compagnons qu'il a perdus et confiant en la protection divine, qu'ils lui promettent, il fait le signe de la croix: à l'instant même les deux serpents sont étendus roides morts. A la prière du saint, la mer envahit l'île entière, pendant qu'il s'est réfugié au haut d'un palmier; et les flots emportent tous les cadavres dont l'île était couverte. Le reste du second livre ne se compose plus que de récits de miracles, sauf quelques parties qui ont trait, plus ou moins fidèlement, à certains faits historiques, tels que l'élection de saint Honorat au siège épiscopal d'Arles, le zèle avec lequel il s'acquitta des soins de son ministère, et enfin sa mort vraiment chrétienne (1).

Il est pour moi hors de doute que cette curieuse légende a pris naissance au milieu des ténèbres du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle, en des temps où la grande figure historique de Charlemagne frappait encore si vivement l'imagination des peuples, qu'en dépit de la Chronologie, qui avait alors perdu tous ses droits, les esprits les plus éclairés eux-mêmes rapportaient à ce prince le passé presque tout entier.

D'abord fort simple, cette légende s'enrichit, à travers le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, d'incidents nouveaux, de faits plus ou moins merveilleux. En effet, dans le poème provençal, comme dans le livre latin imprimé à Venise, les Sarrasins d'Espagne et les Manichéens prennent une grande part à l'action: or les excursions des Sarrasins sur les côtes de la Provence et les querelles sanglantes suscitées par l'hérésie

1. Les deux derniers livres ne sont également qu'un recueil de nombreux miracles opérés par saint Honorat en personne ou dus à son intercession.



de Manès dans le midi de la France, furent extrêmement fréquentes durant ces deux siècles.

Ainsi, née et se développant à des époques de profonde ignorance et de foi naïve, la légende, partout propagée, fixée enfin par l'auteur du livre latin apporté de Rome, fit complètement oublier la biographie historique, qui lui était antérieure de cinq siècles au moins. C'est probablement alors que furent composées trois hymnes en l'honneur de saint Honorat et une vie de saint Capraise, où l'on retrouve quelques-uns des faits purement légendaires du poème de Raymond Féraud (1).

Cette foi en la légende persista longtemps encore, même chez les personnes qui, vouées aux études sérieuses, auraient pu, servies par elles, arriver à la connaissance de la vérité. Nous avons vu qu'en 1575, Jehan de Notre-Dame croit toujours fermement que saint Honorat s'appelait d'abord Andronic et qu'il était fils d'un roi de Hongrie. Ce qui est bien plus étonnant encore, c'est que cette même fausse croyance se soit maintenue dans notre contrée jusqu'au milieu du siècle dernier : M. l'abbé Alliez nous donne, page 450 de son ouvrage intitulé *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, un long cantique provençal composé en 1742 par l'abbé Sicard de Vallauris, lequel cantique n'est qu'un abrégé de la vie apocryphe de saint Honorat (2).

On ne connaît, ai-je dit, que sept ou huit manuscrits de cette *Vie romancée* par notre poète. Trois d'entre eux ont fourni les éléments de l'édition que la Société académique des Alpes-Maritimes fait paraître aujourd'hui. L'un, des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, appartient à l'éminent professeur de l'École des Chartes, M. Guessard, qui l'a gracieusement mis à la disposition de notre Société : c'est le même auquel Raynouard a fait de nombreux emprunts, à

1. Voir Vincent Barralis, *Chronologia Lerinensis*, pages 27 et 28 pour les hymnes, et page 191 pour la vie de saint Capraise.

(2) Voici quatre couplets de ce cantique. Je crois devoir les citer surtout comme un exemple de la dégénérescence de la langue provençale, réduite aujourd'hui à l'état de patois local aussi bien sur les bords du Var que sur tous les autres points des provinces méridionales, où jadis, sous les comtes de Poitiers, d'Auvergne, de Toulouse et de Provence, elle avait brillé d'un vif éclat et engendré une littérature qui, suivant l'expression d'un écrivain

titre d'exemples pour son *Lexique roman*; j'ai désigné ce manuscrit dans mes notes par la lettre A. Les deux autres appartiennent à la Bibliothèque nationale, où ils sont cotés n<sup>os</sup> 13509 et 24954 : le premier a été indiqué par la lettre B, le second par lettre C.

J'ai adopté le texte du manuscrit A, parce que ce manuscrit m'a paru être le plus ancien des trois et qu'il a certainement fait partie de la bibliothèque de Lérins, comme le constate une note en latin mise en tête de la première page.

Les manuscrits B et C m'ont fourni un certain nombre de variantes importantes; et j'ai pris moi-même sur le manuscrit B, à peu près du même âge que le ms. A, près de douze cents vers qui manquent à la fin de celui-ci, parce que le temps en a fait tomber les derniers feuillets (1).

Quiconque veut reproduire par la presse un vieux manuscrit du moyen âge, doit songer avant tout à lui faire subir, dans l'intérêt même du lecteur, certaines modifications de forme qui n'altèrent en rien le texte et en facilitent la lecture et l'intelligence. Le scribe à qui l'on doit un manuscrit, vrai chef-d'œuvre de calligraphie, n'a fait aucun usage de

étranger, « communiqua le feu du génie poétique à tous les autres peuples de l'Europe. » (*De la langue et de la poésie provençales*, par Eugène Van Bommel).

Vallaurians, aguès mémory  
De cé qué Diou vous a mandat,  
Per manifesta sa glory,  
L'illustré sant Honorat,  
Qué, mesprisen sa naïssenço  
Per estré nouastré vésin,  
D'Houngrio ven en Prouvenço  
Dedins l'ilo dé Lérins.

La tendresso dé soun agé  
Noun pouu ren sur son esprit:  
Toujours a meillour couragé  
D'oubéir à Jesus-Christ:  
Eou renounço à la courouno,  
Puisqu'és l'enfant d'un grand Rey,  
Et d'un bon couar s'abandouno  
A nouastro divino ley.

Sa maïré, qu'éro infidelo,  
Que haïssié leis chrestians,  
D'abord si mountret rébello  
Aou dessein dé soun enfant:  
Lou caresso, lou menaço,  
Si counfoundé touto en plours,  
Resto mouarto sur la plaço;  
Aqui féniisset seïs jours.

Aguen reçu lou battemo,  
Que lou faguet chrestian,  
A quello graço suprémô  
Lou rendet tout trioumfant;  
Car li dounet lou couragé  
D'abandounar soun pays  
Emé soun royal linagé  
Per lou Rey doou Paradis.

(1). Le ms. C n'est pas sur parchemin, mais sur papier; il est de la main d'un prêtre du diocèse de Toulon, nommé Barthélemy Audiberti, qui l'a commencé en 1441 et terminé en 1448 dans la ville de Fréjus.

l'apostrophe ni des signes de ponctuation, complètement inconnus de son temps : il faut marquer tous ces signes sur la *copie* destinée à l'ouvrier typographe. Il est fréquemment arrivé à ce scribe de souder deux ou trois mots en un seul, comme par exemple, dans notre poëme, *amplors, enuolra, dintz deloli, non menreprengua* : il faut écrire pour l'imprimeur *am plors, en volra, dintz de l'oli, non m'en reprengua*. L'*u* doit être remplacé par le *v* et l'*i* par le *j*, partout où la prononciation l'exige. Ce n'est pas tout : la disposition des vers est quelquefois défectueuse ; il convient de la rectifier. C'est ce que j'ai dû faire dès le début du poëme de Raymond Féraud, où après dix vers alexandrins viennent cent dix petits vers que le scribe a mis, accouplés deux par deux sur une même ligne, de cette façon :

Adam le premiers payres    fom mes en paradis  
Per gardar lo repayres    trol serpenz lo conquis.

J'ai cru cependant devoir faire une exception dans les strophes par lesquelles commence le récit (page 4), et qui sont composées chacune de trois grands vers et d'un petit, rimant avec le premier hémistiche du premier vers de la strophe : la singularité de cette forme métrique n'en est que plus frappante.

Quant à l'orthographe des mots considérés isolément, en eux-mêmes, orthographe qui n'était pas plus arrêtée dans la langue d'Oc que dans la langue d'Oil, quant aussi à certaines règles grammaticales qui régissaient les mots dits variables (substantif, adjectif, etc.), j'en ai rien à en dire, sinon que j'ai respecté autant que possible les formes diverses sous lesquelles les mots se sont présentés dans les trois manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

Un grand nombre de locutions aujourd'hui tout à fait hors d'usage, ont été l'objet de notes explicatives : il y en a plus de 1700. Les personnes familiarisées avec la vieille langue des troubadours diront peut-être que je les ai prodiguées ; les autres trouveront sans doute que je n'en ai pas donné assez : j'ai pensé que je devais m'en tenir à une moyenne raisonnable.

Cinquante huit de ces notes m'ont été fournies par le *Lexique roman* de Raynouard : elles portent la marque R. Une

dizaine d'autres, désignées par les lettres A C, appartiennent à M. Auguste Carlone, qui me les remit quelques jours avant son décès. Enfin j'ai emprunté au *Dictionnaire provençal* d'Honorat (de Digne) trois ou quatre interprétations que j'ai indiquées par l'abréviation *Hon.*

Je terminerai par quelques observations purement grammaticales, mais néanmoins fort utiles.

En premier lieu, il est indispensable de connaître la règle de l'*s*: voici en quoi elle consiste et comment Raynouard l'a présentée.

« 1° Au singulier, l'*s* finale attachée à tous les substantifs masculins, et à la plupart des substantifs féminins terminés autrement qu'en *a*, indique qu'ils étaient employés comme SUJETS; et l'absence de l'*s*, qu'ils l'étaient comme RÉGIMES DIRECTS OU INDIRECTS.

« 2° Au pluriel, les SUJETS ne recevaient pas l'*s*, qui, au contraire, s'attachait aux RÉGIMES DIRECTS ET INDIRECTS.

« 3° Les noms féminins en *a*, sujets ou régimes, ne recevaient jamais au singulier l'*s* finale, et l'admettaient toujours au pluriel.

« 4° Les substantifs qui originairement se terminaient en *s*, la conservaient soit au singulier, soit au pluriel, comme OPS, *besoin*; TEMPS, *temps*; VERS, *vers*.

« Concurrément avec cette règle, il existait toutefois une forme particulière qui faisait distinguer, au singulier, le sujet et le régime de quelques substantifs masculins.

« Ces substantifs reçurent la finale *aire, eire, ire*, comme sujets au singulier: TROBAIRE, *troubadour* (1); BATEYRE, *batteur*; SERVIRE, *serviteur*; et la finale *ador, edor, idor*, comme régimes directs ou indirects au singulier, et comme sujets ou régimes au pluriel: TROBADOR, BATEDOR, SERVIDOR.

« L'*s* ne s'attachait jamais à ces sortes de substantifs au singulier, parce que la terminaison suffisait pour distinguer le sujet en AIRE, EIRE, IRE, du régime direct ou indirect, qui était toujours en ADOR, EDOR, IDOR; mais au pluriel, qui avait toujours cette dernière désinence, l'*s* marquait les deux espèces de régimes. »

1. Ou mieux *trouvère*, forme française de *trobair*; le mot *troubadour*, au singulier, est de même la traduction du cas régime *trobador*.

Il est à remarquer que toutes ces règles existaient aussi dans la langue d'Oïl. Mais la règle de l's ne fut pas toujours observée par les scribes du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle.

Le provençal faisait un singulier emploi de la conjonction *ni*: dans une multitude de cas, cette conjonction à le sens positif de *et*:

E si deguns m'asauta  
Mon romans *ni* mons ditz

« Et si quelqu'un me reproche (critique, trouve mauvais) mon roman (ma composition poétique en langue romane) *et* mes récits. »

En voici un exemple plus remarquable encore:

Es el nostre cosins *ni* de nostre liynaje?  
Aperten a mon payre *ni* a l'emperador? (Ch. II).

« Est-il notre cousin (parent) *et* de notre lignage? Appartient-il à mon père *et* à l'empereur? »

La conjonction *car* prenait fréquemment le sens de *que parce que, de ce que*. Exemples:

E reptet li mot fort *car* requist non avia  
La sieva sancta gleysa. (Ch. XVIII)

« Et lui reprocha moult fort *qu'* il n'avait pas recherché (de n'être pas allé visiter) sa sainte église. »

*Car* avia tant estat duramentz lo reptava. (Ch. XX)

« Le blâmait durement *de ce qu'*il avait tardé si longtemps. »

E *car* passet lo tieu mandat  
Fom gitatz d'aquel sant estaje. (*Appendice*, Ch. III).

« Et *parce qu'*il outrepassa ton commandement, il fut chassé de cette sainte demeure. »

Un autre usage particulier à la langue d'Oc, c'était l'emploi de *n* ou *en*, comme signe de noblesse ou de distinction, devant les noms propres d'homme: *n Aymes, en Raybaux*; et de *na* devant les noms de femme: *na Tiborc*.

Il existait pour certains mots une règle de versification que Raymond Vidal de Bezaudun a formulée ainsi dans son traité intitulé *Las rasos de trobar* :

« Per aver mais d'entendemen vos voil dir qe paraulas i a don hom pot far doas rimas aisi con : *leal, talen, vilan, chanson, fin*. Et pot hom ben dir, qi si vol : *liau, talan, vila, chanso, fi*. Aisi trobam qe o an menat li trobador ; mas li primier, so es *leal, talen, chanson*, son li plus dreig. *Vilan, fin*, suffren miels abreviamen. »

C'est en vertu de cette règle que Raymond Féraud a pu dire au Ch. VII :

Pueys dison li *mesquin*  
Que dels sieus si *parti*.

Et au Ch. XXII :

Car aucisist en Aliscamps  
Vesian, lo mieu car *cosin*.  
Baudoy n m'an mort *atressi*.

Vers dans lesquels *mesquin* et *cosin* doivent se prononcer et auraient pu s'écrire *mesqui, cosi*.

De même, au Ch. CVI intitulé *A Gaudalen*, notre poète a pu dire :

Seynors, diray vos per ma *fe*  
Que esdevenc a *Gaudale*,

au lieu de *a Gaudalen*.

Il faut observer scrupuleusement les règles suivantes de prononciation, si l'on tient non seulement à ne pas détruire l'harmonie et le rythme, mais aussi à ne point dénaturer complètement la langue.

En général, la prononciation est la même que celle de l'italien, sauf pour le *c* et l'*u*, qui se prononcent comme en français, et pour le *z*, qui est tout à fait l'équivalent de l'*s*.

Ainsi, *ai* ou *ay* se prononce toujours *aï* ; *oi* et *oy*, toujours *oï* ; *ei* et *ey*, toujours *eï*.

*En* et *em* ont constamment le son qu'a *en* à la fin du mot *examen*, et *em* dans le latin *tempus*.

*In* sonne toujours comme dans l'italien *infelice*.

Le *j* a la prononciation italienne *dje*; il en est de même du *g* devant *e* ou *i*. Ainsi *jens* et *gens* se prononcent *djen*; *jamays* se prononce *djmaï*.

*Ch* se prononce *tche*, comme en italien le *c* devant *e* ou *i*: *trichar*, *vencher*, qui est le même que *vincer*, suivant le *Donatz proensals* de Hugues Faidit.

L'*h* après *l* ou *n* donne à ces deux lettres le son mouillé: *talhar*, *culhir*, *palha*; *ensenhar*, *senher*, *cenher* (ceindre); prononcez *taillar*, *cuillir*, *pailla*, *ensegnar*, *segner*, *cegner*.

A.-L. SARDOU.

---

LA VIDA  
DE  
SANT HONORAT

---

I. *Incipit vita sancti Honorati*<sup>1</sup>

Cell que volc romanzar<sup>2</sup> la vida sant Alban,  
Els verses del conpot<sup>3</sup> volc tornar en vers plan,  
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson<sup>4</sup>,  
E los verses del lay fetz de la passion,  
De novel fay sermon du<sup>5</sup> precios cors sant  
Que fom neps de Marsili et del rey Agolant.  
La vida s'atrobet en un temple jadis;  
De Roma l'aportet uns monges de Leris;  
De lay si trays li gesta d'una antigua scriptura<sup>6</sup>.  
Ren non i trobares mays de veritat pura.

1. Au lieu de ce titre le ms. B. donne celui-ci: *En lo premier tractat parlla de lo comensament de la sancta vida monseignor Sant Honorat.*

2. Ecrire en langue romane, mettre en vers romans.

3. Le Comput, c'est-à-dire le Propre des saints.

4. Charles Ier, duc d'Anjou et comte de Provence, frère de saint Louis; il régna à Naples de 1266 à 1285. Le ms. B dit aussi: « plays sa mort; » et le ms. C.: « play sa mort en la canson. »

5. Du pour del.

6. De l'écrit en latin contenant la vie de S. Honorat et apporté par le moine de Lérins.



Adam, le premiers payres,  
Fom mes en paradis  
Per gardar lo repaires;  
Tro 'l serpenz<sup>7</sup> lo conquis,  
Que li monstra lo fruc  
De l'arbre verdeirant;  
E quar tastet del suc,  
Nos mez a dolor grant  
Ab Eva nostra mayre;  
Tro qu'al gloriós payre,  
Que tot lo mont formet,  
Plac que trames<sup>8</sup> son fill  
Ihu de Nazaret,  
Que nos trais del periil  
On siam conestable<sup>9</sup>  
En enfern doloyros,  
El poder del diable.  
Aquel fyll glorios,  
Qu'als quatre elementz  
Fay sostener lo mont,  
Requeri humilmenz,  
Sospirant e plaignent,  
Am lagremas am plors,  
Qu'el vueilla desnembrar  
Mos peccas, mas dolors,  
E mi don apènsar<sup>10</sup>,  
E m'sia payres e guida

7. Jusqu'à ce que le serpent.

8. Il plut d'envoyer.

9. Ms. B: *en que siam conestable*, etc.  
Le mot *conestable*, qui existait aussi dans la langue d'oïl dès le XI<sup>e</sup> siècle, a signifié d'abord comte ou intendant des écuries; pris ensuite dans un sens plus général, il a été employé comme synonyme de *ministre*, de *serviteur*; et c'est le sens qu'il a dans ces vers du ch. cxxiv de la *Vida*:

« Ben fatz las hobras del diable,  
« De cuy est fill e conestable:  
« Ben recemblas a Lucier. »

Il a une signification analogue dans la phrase qui est l'objet de cette note; car évidemment le sens général de cette phrase est: « nous tira du péril

Con puesca romanzar  
Aquesta sancta vida:  
Car gran fays ay enpres;  
Et es ma drecha fes  
Que li verges Maria,  
Que de totz compliments<sup>11</sup>  
Reten la segnoría,  
Meyllurara mon sentz.  
Segner sant Honorat,  
Per cui mi ven a grat  
Qu'ieu retragua ta vida,  
Segner, prega lo rey  
Que trastot lo mont fey,  
Qu'ieu la veia conplida<sup>12</sup>.  
Car mantz m'en an requist;  
De l'onrat payre en Crist  
Monsen Gancelm l'abat<sup>13</sup>  
Agut en ay mandat.  
Car a la pros reyna  
Que ves Dieu es enclina,  
A ma donna Maria,  
Filla de rey d'Ongria,  
E que porta corona,  
De Cecilia la bona<sup>14</sup>,  
En volra far present,  
Si Dieu lo li consent<sup>15</sup>;  
E que per son plazer

consistant en ce que nous soyons (*siam*, *simus*) serviteurs dans l'enfer abondant en douleurs, le domaine ou l'empire (*el poder*) du diable.»

10. Penser, imaginer.

11. Qualités, perfections.

12. Que je la voie terminée.

13. *Gancelmus sive Gancelinus de Mayeris vel de Maroys, monachus et abbas S. Theofredi in Arvernia, Lerrinensem adiit abbatiam 1295.* (Gallia Christ. III).

14. Marie de Hongrie, femme de Charles II le Boiteux, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, et comte de Provence, mort en 1309. Elle survécut quatorze ans à son mari.

15. Ms. A: «lo li cont:» faute évidente.

En garda deia aver  
Et en protection  
Cesta sancta mayson,  
Que fey sant Honoratz,  
Que d'Ongria fom natz  
Del sieu reyal lignage;  
E que l' sant heretage  
Deu tostempz mantener  
A trastot son poter.  
E mant mieu conpagnon,  
Per gran devotion,  
M'an mes en aquest fays;  
Mays aquel Dieus que trays  
Jonas dintz del prison,  
E sancta Margarida  
Deslivret del dragon,  
E sant Johan salvet  
Dintz de l'oli boyllent,  
Daniel escapet  
Dels leons verament,  
Complisca ma defauta <sup>16</sup>.  
E si deguns m'asauta <sup>17</sup>  
Mon romanz ni mons ditz,  
Car non los ay escritz  
En lo dreg proensal <sup>18</sup>,  
Non mo tegan a mal;  
Car ma lenga non es  
Del drech proensales.

16. Mon défaut, mon insuffisance.  
17. M'attaque, me reproche.  
18. Littér. *droit provençal*; c'est-à-dire le pur provençal.  
19. Littér. se le prenne.  
20. Dispute, querelle, reproche. — « Tenzar, *litigare* » (*Donatz proensals* par HUGUES FAIDIT). Le verbe français *tancer* a la même racine.  
21. Rangée, file, série.  
22. Rhythmés.  
23. Lu, de *legir*. J'ai lu Moïse.  
24. En mon pouvoir.

Si li play, si o prengua <sup>19</sup>;  
Si non non men repreneua,  
Ni corrompa mons ditz,  
Cant los auray escritz.  
Si per si la comenza,  
La non l'en faray tenza <sup>20</sup>.  
Quatre libres y a,  
Trastotz en una tiera <sup>21</sup>;  
Vers consonantz e simples,  
Rimps <sup>22</sup> de manta maniera.  
Moysen ay lescut <sup>23</sup>  
Trastot, et ay agut  
Mantz libres en baylia <sup>24</sup>:  
*Vitas patrum* avia,  
Mantz romanz atressi <sup>25</sup>  
Ay tengut costa mi <sup>26</sup>;  
Et ay ligit la gesta  
De la sancta conquesta  
Que fom en Ronzas valz <sup>27</sup>,  
E de ganren vassalz <sup>28</sup>  
Que sufriron turment  
Per Dieu l'omnipotent.  
Mas tant apareissentz <sup>29</sup>  
Miracles veramentz  
Non trobiei anc escritz  
En romanz ni en ditz,  
Ni gesta tant complida <sup>30</sup>,  
Per qu'ieu comentz la vida <sup>31</sup>.

25. Encore, en outre, aussi, de plus.  
26. Près de moi.  
27. Roncevaux.  
28. Beaucoup de vassaux.  
29. Eclatants.  
30. Parfaite.  
31. Ce qui suit est en effet le commencement de la vie du saint. Le ms. B en fait un chapitre particulier portant ce titre: *II. En lou segont* (sous-entendu *tractat parlla*) *de l'error de Mafumet*.

Al temps ancianor, zo retray l'escriptura,  
Que Maumetz de Mecha, malvaysa creatura,  
E Johan Gaunes<sup>32</sup> feron ley de falsa figura<sup>33</sup>,  
De peccat e d'error:  
Don foron verinat<sup>34</sup> man duc e man persant<sup>35</sup>:  
Pinabel de Bugia et Sidrac d'Oriant,  
Marsili de Maroc am son frayre Aygolant,  
Que foron rey clamat  
D'Agen e de Girona, de Murcia la bella,  
De Toleta la gran, tro intz en Conpostella,  
Granada, Sarragoza, de trastota Castella,  
E rey de Panpalona.  
Aquist cresian la ley de la malvaysa gesta:  
Bafum<sup>36</sup> e Travagan onrravan en lur festa;  
Per zo<sup>37</sup> qu'en Crestians poguessan far conquesta  
E menar a desrey<sup>38</sup>.  
Ad Andrioc d'Ongria doneron lur seror,  
Prinpe de Cumania e de tota l'onor<sup>39</sup>,  
Frayre Leon lo grec<sup>40</sup>, que fom de gran riquor  
E de gran manentia<sup>41</sup>:  
Herenborc la plus bella de cara, de fayson<sup>42</sup>,  
Huelltz vars<sup>43</sup> e saura<sup>44</sup> testa, con fil d'aur en viron<sup>45</sup>,  
Bel vis, boca risent e colorat menton,  
Flor de tota Castella:  
Rosa fresca de may non es plus colorada;  
Gent cors, e bellas mans de fayson mesurada<sup>46</sup>,  
Gent parlant e plasant, c'a<sup>47</sup> totas gentz agrada,  
E sas beutats retray.  
Detz milia combatentz ac per ella d'ajuda,  
L'enperayres Leons, tro que agues vencuda  
La guerra de Budac c'avia lonc temps aguda,  
Qu'era reys veramentz

32. Probablement le même que le traître *Guenes* ou *Ganelon*.

33. Symbole, dogme.

34. Envenimés, empoisonnés.

35. Ou *presans* (ms. C): qui a du prix; *pretio dignus* (Donatz proen.); vaillant, puissant.

36. Ou *Baphumet*, Mahomet.

37. Zo pour so: ce, cela.

38. Désarroi, ruine.

39. Le fief, la seigneurie.

40. Frère de Léon le grec.

41. De grande richesse et de grandes possessions.

42. *Cara*, visage (mot grec); *fayson*, forme, tournure.

43. Vairs, bleu et blanc; de diverses couleurs: du latin *varius*, suivant le *Donatz proensals*.

44. Blonde.

45. En cercle, tout autour.

46. Bien proportionnée.

47. Pour *qu'à*. Orthographe vicieuse fréquemment employée par le scribe.

De Sur, de Nicosia, d'Acre e d'Eschalona,  
De Domas, de Nichea, d'Antiocha la bona :  
L'emperayres Leons li bayset<sup>48</sup> la corona,  
E li tolc<sup>49</sup> la Turquia.  
Ab Andrioc, son frayre, prince de Cumania,  
Que la bella Herenborc avia en sa bayllia,  
Tant s'esforzet li donna, que mes en eregia  
L'emperador el frayre.  
Ay! Jesucrist lo payre, quals dantz<sup>50</sup> e quals dolors!  
Que per aquesta donna perda tan granz Segnors,  
Andrioc e son frayre, li leys crestianors,  
E trastot lur repayre<sup>51</sup>.

II. *Ayzi retray l'estoria lo pantays de la  
bella Helenborc e del rey Andrioc d'Ongria.*

Pieys non tarzet lonc temps que l' donna si sentia  
Encencha<sup>1</sup> de son cors, e mentre que dormia  
En son palays auzor<sup>2</sup> sotz pali de Suria<sup>3</sup>,  
Vi una vision de mot<sup>4</sup> gran espavent :  
Iyssir vi de son cors una flama lusent  
En forma de colonna, que tro al cel s'estent.  
Li ray d'aquesta flama, am la bella clayror<sup>5</sup>,  
Venian tro en Espaigna, e la ley payanor  
Vencia et encauzava e gitava d'onor<sup>6</sup> ;  
E Andriochs le reys, que era en Turquia,  
Pantayset aquel ser que l' donna s'ajassia<sup>7</sup> :  
Una flama lusentz del ventre li iysia ;  
Et aquisit clardatz d'Espaigna e d'Aragon  
Cazava la crezenza<sup>8</sup> de Mahom lo gloton<sup>9</sup>  
De tota payania tro a mont Melion.  
En gran pensament son le reys e li reyna

48. Lui rabaissa la couronne : *li bayset la corona*, dit le ms. C.

49. Ota, enleva : lat. *tollere*.

50. Dommages : lat. *damna*.

51. Pays. Signifie plus ordinairement demeure, domicile.

1. Enceinte.

2. Très-haut, très-élevé.

3. Riches étoffes, tentures de Syrie.

4. Beaucoup. Vieux français : *moult* ; lat. *multum*.

5. Clarté.

6. Jetait de ses domaines.

7. Accouchait.

8. Chassait la croyance. — Il y a ici en surcharge sur le ms. A : *descazava la ley*.

9. Bandit, brigand.

D'aquesta vision, e cascuns s'ataïna<sup>10</sup>.  
Non restet en lur terra ni devins ni devina:  
L'uns non o dys<sup>11</sup> a l'autre, en son cor o celava;  
Als savis<sup>12</sup> de lur ley cascuns o entervava<sup>13</sup>;  
D'aquesta vision tot le plus s'acordava  
Que Helemborcs li reina portava un enfant  
Que de tota Castella e d'Espayna la grant  
Encauzava la ley Mahom e Tergvaguant.  
Li bella Helenborcs avia mot gran paor  
Que, si saupes le reys la vision major,  
Fezes auzir<sup>14</sup> l'enfant a mot gran deysonor.  
Ara laysa le reys la guerra de Turquia.  
Cavalca sas jornadas tro que fom en Ongria,  
E trobet Helenborc qu'en payllola<sup>15</sup> jasia:  
Allivrada<sup>16</sup> jasia d'un precios enfant  
Qu'es de clara fayson e de bellesa grant.  
Andronic li mes nom le reys; car l'amet tant:  
Noyrizas fetz venir, e guardas li queria,  
Que guardessan l'enfant; car grant paor avia  
Que per la vision li maires l'auceria<sup>17</sup>.  
Ara creys<sup>18</sup> e meyllura Andronics le plasentz<sup>19</sup>:  
Le reys li fetz venir escudiers e sirventz,  
Que trastotz sons plasers li aguessan presentz.  
Pres de Nicomedia avia fach Constantins,  
Le payres d'Andrioc, en forestz, en jardins,  
Un gran palays reyal, on si noyri Andronins.  
Andronix lo joios s'es noyritz el palays  
De solatz, de baudor<sup>20</sup>, a tant con vol e mays;  
Mays anc non si donet a nuyl malvays relays<sup>21</sup>.  
Un dia s'esdvenc<sup>22</sup> Andronix le plasentz  
Manjava en la forest ab alcuns de sas gentz,  
C'uns crestians li venc e ques li<sup>23</sup> humilment:

10. *Ataïnar* ou *Atahinar* signifie le plus souvent *différer, retarder*; mais on le disait aussi dans le sens de *faire envie*. Le Donatz proensals traduit *ataïnar* par le latin *impedire*, empêcher, embarrasser: *s'ataïna* me paraît donc pouvoir être rendu ici par « chacun s'embarrasse, s'inquiète, éprouve de la peine. »

11. Ne dit cela: o pour *so* (lat. *hoc*).

12. Aux sages, aux savants.

13. Le demandait.

14. Fît tuer. Vieux franç. *occire*.

15. Draps de lit, couche, gésine,

16. Délivrée.

17. Le tuerait.

18. Croît, grandit.

19. Qui plait, gracieux, agréable, beau.

20. *Solatz*, amusement (vieux franç. *soulas*); *baudor*, plaisirs, agréments, allégresse.

21. Relâchement.

22. Il arriva que.

23. Lui demande.

« Almosna, fyl de rey, mi fay far a ta gent,  
Per Jhesucrist, lo rey de paradis plasant. »  
Tantost li fetz donar trastot son compliment.  
Enfas de pietat e de gran esperanza  
Es le beltz Andronix, e de gran aondanza <sup>24</sup>  
A paures vergoynos, a gent de malannanza <sup>25</sup>.  
Cant tornet el palays el vay trobar sa mayre  
La bella Helemborc, e diys li son veiayre <sup>26</sup>.  
« Car fyl, e qu'aves vist defora el repayre?  
— Donna venc de deport <sup>27</sup> et ay vist un message  
De Jhucrist lo rey, que es de gran paraje.  
Es el nostre cosins ni de nostre liynaje?  
Aperten a mon payre ni a l'emperador?  
Reys es de paradis, zo dizon li plusor.  
— Bell fyl, diys Helenborc, ben parllas de follor <sup>28</sup>.  
Non plaza a Mahomet que cest Ihucrist sya  
Enperayres ni reys, ni de lur compaynia:  
Homs fom malauros, pendutz per sa follia.  
Ciyll que creson en luy son falz gualiador <sup>29</sup>,  
Lebros e malannant <sup>30</sup>, e vivon a dolor  
Tro sy baynan en sanc d'enfantz d'enperador. »  
Helemborc fom marrida, et penset son afar <sup>31</sup>,  
Con son fyl Andronic non pogues atrobar  
Degun d'aquesta ley am que pogues parlar.  
Comandamentz fom fatz tantost, dapart lo rey,  
Que totz homs que crezes en zo que Ihus fey  
Moris a mala mort o renegue sa ley.  
Ar moron Crestian am tota lur compayna:  
Per lo regne d'Ongria e per tota Alamayna,  
Fan aucire los santz tro en la gran Espayna.  
Cant Dieus le glorios aparet verament  
A tres verays cors santz <sup>32</sup> qu'estavan penedent  
Lonc temps el mar de Creta, en un isla plasant.  
Ayso fom <sup>33</sup> santz Caprasis, santz Magons, santz Liontz,  
Que de gran sanctitat eran e lums e fontz <sup>34</sup>  
Mays plus complitz estava santz Caprasis le domps <sup>35</sup>.

24. Générosité, abondance, avantage,  
profit, satisfaction: *d'aon*, aide, secours.

25. Mauvais état.

26. Ce qui a été vu ou découvert; et  
manière de voir, avis, opinion.

27. Amusement, divertissement, passe-  
temps.

28. Extravagance, erreur, sottise.

29. Trompeurs, imposteurs.

30. Lépreux et mal-en-point.

31. Affaire: ce qu'il y avait à faire.

32. Saints personnages.

33. Ce fut: c'étaient,

34. Lumière et source.

35. Leçon des deux ms. B. et C. Le  
ms. A écrit *deutz* qui ne rime point

Aquist eran agut phylosophe nomat:  
Las riquesas del mont<sup>36</sup> avian desamparat;  
Amic foron de Dieu, plen de gran sanctitat.  
« Annas, diys Jhucrist, pres de Nichomedia;  
En la forest del rey tenes la dreyta via<sup>37</sup>.  
Trametray vos dos fiyllz d'Andrioc, rey d'Ongria;  
E menarez los en lay on aures mandat.  
Aquist eysausaran<sup>38</sup> sancta Crestiandat. »

III. *Ayzi retray l'estoria la caza del cerv e  
quon<sup>1</sup> Andronicx trobet los santz.*

De may qu'el temps es clars e gays  
E l'ausellet refrayn son lays<sup>2</sup>,  
E las valz blanquejan de flors  
Et anni<sup>3</sup> de mantas colors,  
Andronicx, fyl del rey d'Ongria,  
Cavalca am sa gran compaynia,  
E vay cazar en la foresta:  
C'aysi<sup>4</sup> o trobam en la gesta.  
Mena valletz e mantz garzons,  
E ganren lebriers e bracons<sup>5</sup>.  
Dinz una val cost un gran sueyll<sup>6</sup>,  
Sauta un cervs de dinz un brueyll<sup>7</sup>.  
Après van li meyllor vassayll;  
Mays le cervs antre totz trassayll<sup>8</sup>.  
Li valz tentys<sup>9</sup> da totas parts:  
Qui li gieta pilotz<sup>10</sup> e dartz;  
Cascus pena<sup>11</sup> de la conquesta,  
E qui non pot anar si resta.  
Mays Andronicx, le fyl del rey,  
Après la bestia fay desrey:

avec les deux vers précédents: peut-être faut-il y lire *dontz*, mis pour *domps*, du latin *dominus*.

36. Du monde.

37. Droit chemin: lat. *directa via*.

38. Exhausseront, relèveront.

1. Orthographe vicieuse pour *e con*, et comme.

2. Son lai, son chant d'amour.

3. Et il y en a.

4. Pour *qu'aysi*, qu'ainsi.

5. Chiens braques.

6. Auprès d'un grand champ.

7. Bois, bosquet.

8. Dépasse en sautant.

9. Retentit.

10. Traits, javelots.

11. S'efforcé.

Vay s'en e laysa sa compayna;  
Car le fins cavaltz d'Alamayna  
L'emporta a granz sautz et allarcs <sup>12</sup>,  
Que costet plus de XXX. mares.  
Sons payres Andriocs d'Ongria  
Lo tolc a Budac de Turquia.  
Batent s'en vay apres la caza;  
Et al cerv dins son cor menaza  
Que si l' pot penre ni tenir,  
Son espieu li fara sentir.  
Le cervs s'en vay permiay <sup>13</sup> la landa,  
Per una mot estrecha banda,  
Tro que d'una balma fom pres:  
Le cers s'en vay et el apres.  
Mays tant fom espessa li valtz,  
Non pot plus annar le cavaltz;  
Perque deysent de l'arabi <sup>14</sup>.  
Pueys vi lay venir denant si  
Tres homes, am mot fer veiyayre <sup>15</sup>;  
Lur vestimenta non val gayre,  
Paupres, e blos <sup>16</sup>, repatinatz <sup>17</sup>.  
L'enfas fom tant espavantatz,  
Que brayda e crida e playn si;  
Car sa gent non vi costa si:  
Pensava si veraysament  
Diables fossa aquisti gent.  
Mays ayo eran li cors sant  
Qu'avian tant esperat l'enfant  
Pres de tres ans en la gaudina <sup>18</sup>,  
On avian mot paura cozina.  
Cant sant Caprasi s'apropchava,  
E l'enfas plus fort tremolava:  
Morir cresia veraysamentz;  
Car non vesia res de sas gentz.  
E le sanz homs plan <sup>19</sup> li disia:  
« Bel fyl e bella boca mia,  
Laysa la paor qu'as aguda;  
Car Dieus t'a trames grand ajuda:

- |                                                                                   |                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| 12. Bonds.                                                                        | 16. Déchirés, à demi nus. |
| 13. A travers. Littér. parmi.                                                     | 17. Rapiécés.             |
| 14. Cheval arabe. On dit encore au-<br>jourd'hui: un arabe. Voir dict. de Littré. | 18. Forêt.                |
| 15. Sévère aspect.                                                                | 19. Doucement, bonnement. |



Tres anz o plus e de bon grat  
En aquest bosc t'ay agardat,  
Yeu e miey duy compaynon.  
Mays Ihucrist, que fey lo tron<sup>20</sup>  
T'a trames, don merces li rent<sup>21</sup>.  
Tu salvaras tot occident:  
La falsa ley de payania  
Cazaras e gitaras via.  
Yeu sui homs e de carn e d'os:  
Non est? Si sui, veser o pos<sup>22</sup>.  
Non ayas paor. — Si ay gran.  
— Car fyll, ar mi dona ton gan,  
Ses ti ayssi de mi cabal<sup>23</sup>:  
Qu'ieu non ti faray degun mal.  
Daray ti zo que Dieus conquis:  
Lo noble gaug<sup>24</sup> de paradis. »  
Ab tant vezon lo cers venir,  
Que tant avia pogut fugir;  
E colquet si<sup>25</sup> costa lo sant.  
Cant ac asegurat l'enfant,  
L'enfas el cap<sup>26</sup> li mes la man,  
Mot tement<sup>27</sup>, diys li de plan:  
« Canz anz<sup>28</sup> noyri lo cerv sauvage  
C'annava per lo bosc arraje?<sup>29</sup> »  
Sanz Caprasis li respondet:  
« Cell Dieus que tot lo mont formet  
E noyre bestias e peysons,  
Als sieus amix donet granz dons.  
Totas nos son obedientz,  
E fan nostres comandamentz. »

20. Le ciel; lat. *thronus*. Ce mot n'est plus usité dans ces sens : les troubadours l'ont aussi employé dans le sens moderne de tonnerre (AC).

21. Dont je lui rends action de grâce.

22. Litter. N'est-ce pas? Si je le suis, tu peux le voir.

23. Leçon du ms. C; le ms. B. dit: « Et estay si de mi cabal »; et le ms. A: « E se tayzi de mi cabal. » Ces deux leçons sont évidemment mauvaises, la dernière surtout. Quant à la phrase, elle peut se traduire ainsi: *Et sieds-toi ici, de moi bien vu*. En effet *cabal*, s. et adj. signifie *capital, principal*; mais

comme adjectif ils'employait aussi dans le sens du latin *acceptabilis*, agréable, qui est à gré (V. le *Donatz proensals*). Au moyen d'une préposition il formait en outre diverses locutions adverbiales; ex: *per cabal*, principalement; *de cabal*, en entier, debout, etc.

24. Joie (lat *gaudium*). Est écrit plus loin *gauch*.

25. Et se coucha.

26. A la tête.

27. Intimidé.

28. Combien d'années.

29. Au hasard, ça et là.

Andronicx regarda los sanz,  
E vi lur las perssonas grantz,  
Promes<sup>30</sup> e de bella rason,  
E de mot gran entention<sup>31</sup>,  
E diys: « Bonaz jenz, cal<sup>32</sup> segnor  
Serves, vos autre, c'a dolor  
Vos fay viure, e pauprument?  
Non vi anc tan vil vestiment  
Com vos autre aves sus l'esquina.  
Qui vos ve la cara mesquina,  
Lo cors e lo vis aterrit<sup>33</sup>,  
Ben sembla que sias marrit<sup>34</sup>,  
Maygres e palles et enclins<sup>35</sup>,  
E los huellz leguaz e mesquins<sup>36</sup>.  
Mala es aytal<sup>37</sup> seynoria  
C'aysi decay<sup>38</sup> sa compaynia.  
Ben say que mons payres le reys  
Non despesa<sup>39</sup> aysi son peys,  
Ni las viandas as sa jent.  
E segon lo mieu encient,  
Yeu cre que fach l'aves irat:  
Per que est<sup>40</sup> aysi condannat.  
Mays si sens colpa vos fay mal,  
Greu<sup>41</sup> seynor aves en aytal.  
Si volés ambe mi venir,  
Maintenant vos faray vestir  
E onrrar<sup>42</sup> el palays del rey,  
Si voles creire nostra ley;  
E laysares aquest seynor  
Que'us<sup>43</sup> fay viure a tal deysonor. »  
Sanz Caprasis diys a l'enfant:  
« Le mieus seyners a poder grant.  
Aquist forest es tota sia,  
Bestias et outra manentia;

30. Ou *prosoms*, honorables.

31. Et de très-grande intelligence.  
Ce mot a une foule de significations:  
il exprime le plus souvent une faculté  
de l'esprit ou de la volonté, et quelque-  
fois aussi un penchant, une affection,  
un mouvement du cœur.

32. Pour *qual*, quel.

33. Littér. couleur de terre, exténué.

34. Marri, peu content de son sort  
(AC). Malheureux.

35. Courbés, voutés.

36. Yeux cernés et abattus.

37. Telle.

38. Rabaisse.

39. Distribue. Littér. dépèce.

40. Vous êtes.

41. Dur, pesant.

42. Honorer.

43. Qui vous.

E totas lausan lo sieu nom,  
Del comenz del mont tro al som<sup>44</sup>.  
— Ar mi diguas, per vostra ley,  
S'aperten<sup>45</sup> a mon payr' el rey  
Aquest seyners que tant es ricx.  
Vol li mal o es nostr' amix?  
Ni con a nom<sup>46</sup>, ni en qual repayre  
Estay? Diray o a mon payre,  
Et auran ensemps conpaynia.  
— Si lo li dic ben o faria  
Andronic. Del seynor per ver  
Ti puesc dire lo sieu poder.  
Des lo comenzament del mon<sup>47</sup>,  
Formet totas las res que son;  
Et fetz de diversas naturas  
Homes et autras creaturas;  
E fetz la vida et fetz la mort.  
Li pecador iran al port  
On auran dolor tostems mays;  
E i santz metra en son palays.  
Jhesucrist l'apellam de plan<sup>48</sup>  
Trastut nos autre Crestian. »  
L'enfas ausi parlar lo sant,  
E ac en son cor plaser grant.  
Motas entervas<sup>49</sup> li fasia;  
Santz Caprasis li respondia:  
Si que conce la veritat,  
De zo qu' el santz ly a mostrat.  
Ar fom alegres e jausentz<sup>50</sup>  
Andronicx, e diz qu'a sas jenz  
Ben vol tornar, et a son payre  
Per bonas novas a retrayre.  
E sanz Caprasis fetz comant  
Al cerv que si meta denant,  
E l'aduga a sa conpaynia,  
Que per la forest lo queria.  
Mas l'enfas diys: « Com si pot far

44. Du bout du monde à l'autre, ou du commencement du monde jusqu'à la fin: *al som*, lat. *ad summum*.

45. S'il appartient, s'il est vassal.

46. Et comme il a nom. On sait que la conjonction *ni* s'employait souvent

dans le sens de *et*.

47. Du monde.

48. Simplement, tout uniment.

49. Nombreuses questions.

50. Joyeux.

Que l' bestia, que non sap parlar,  
Mi faza trobar ma maynada<sup>51</sup>,  
Que per lo bosc es escampada?  
— Fillz, li vertut de Jhucrist  
Es tant gran pos<sup>52</sup> le n'ay requist!  
Cant saras batiaz, per ver  
Auras aquest meseys poder<sup>53</sup>:  
Dieus fara zo que ieu li prec<sup>54</sup>.»  
Le cers s'en vai et el lo sec<sup>55</sup>,  
Tro que trobet en una vall,  
Trepant<sup>56</sup> e jugant, son cavall.  
Mas non si cuiet<sup>57</sup> Andronicx,  
Que ja de leu le cavaltz rix<sup>58</sup>,  
Si layses penre. Cant le cers  
S'en venc de plan e de traves,  
Paysent con si non li calges<sup>59</sup>:  
Am sas bannas las regnas<sup>60</sup> pres.  
E entors mot es ben lacatz<sup>61</sup>,  
Et Andronix es sus montatz,  
Mot es jausentz de l'aventura.  
Le cers per una val escura  
Lo menet tro c'ausi<sup>62</sup> sa jent,  
Qu'annavan cridant e playnent  
Per l'enfant qu'avian tant quist<sup>63</sup>:  
Fort menant gran gauch quant l'an vist.  
Entervan li: « On s'es trobatz,  
Seyner, le cers qu'es tan privatz? »  
Li vayllet lo pensan tenir;  
Mays el trassayll e vay fugir  
En la forest, per miey la landa.  
Andronix a Dieu lo comanda;  
E vay s'en drech ves la ciptat,  
Tant que son payre a trobat  
El palays sus el gran estaje<sup>64</sup>;  
Appelet lo en son lenguaje

51. Ma mesnie, mes gens, ma suite.  
52. Puis, depuis, après que.  
53. Et quand tu seras baptisé, vraiment tu auras le même pouvoir.  
54. Ce dont je le prie.  
55. Et il le suit. De *segre*: lat. *sequi*.  
56. Folâtrant.  
57. Ne se pensa. Vieux franç. *cuidier*: lat. *cegitare*.

58. Que jà bientôt le noble cheval.  
59. Paissant comme s'il ne lui fallait (si peu lui importait).  
60. Les rênes du cheval.  
61. Entrelacé. Ms. C. *lassat*.  
62. Qu'il entendit.  
63. Cherché.  
64. Demeure, appartement.

En una cambra pencha am flor,  
E comtet li am gran baudor <sup>65</sup>  
Las vesions que avia vist,  
E las genz del rey Jhesucrist;  
E l'aventura del bon cers,  
Con tornet privatz qu'era fers <sup>66</sup>;  
E con li retenc son cavall,  
Qu'era larguatz en la gran val.

IV. *Ayzi dix l'estoria la gran ira d'Andrioc lo rey.*

Quant o ausi sons payr'el reys,  
Am pauc de dolor non s'esteys:  
Playn e crida de tal vertut,  
Que cyll del palays venon tut  
A las portas dels beltz donjons  
On es le reys e le guarzons,  
Que s'es gitaz als pes del rey.  
« Seyner, diguas mi per ta ley  
Per cal rason t'iest irascutz <sup>1</sup> ?  
— N'arlot <sup>2</sup>, trachor, mal est vengut,  
Ben creyres la malvaysa gesta!  
Per la corona de ma testa,  
Non heretares en ma terra! »  
Lo vestir de son cors deyserra,  
E peza <sup>3</sup> lazes e cordons;  
De sus del cap tro als talon  
Non li reman rauba cusida <sup>4</sup>.  
Amtant en auta voutz <sup>5</sup> escrida,  
Si que Helemborcs i vent corrent:  
Denant la cambra trobet jent;  
Peza portas e serradura;  
E demanda quals aventura  
Era venguda a son seynor.  
Mas le reys, que avia paor

65. Grande joie.

66. Sauvage: lat. *ferus*.

1. Tu t'es irrité.

2. Littér. monsieur le gueux, le drôle,  
le coquin. — On sait que devant les

noms propres on employait *n* ou *en*  
dans le sens du mot moderne *mon-*  
*sieur*, et *na* pour *madame*.

3. Et casse, met en pièces.

4. Vêtement cousu.

5. A haute voix.

Que l' donna non en fos irada,  
Non li volc dire sa pensada.  
Li reyna los cavalliers  
Fetz issir de lains premiers,  
E pueys preguet mot humolment  
Al rey, que son entendement <sup>6</sup>  
Li digua, si li ven a grat.  
Andriocs vi sa volontat,  
De maintenant li pres a dir  
Son fyllz s'er' anat esbaudir  
En la forest, on a trobatz,  
Tres sanz homes benauratz <sup>7</sup>,  
Que siervon Jhucrist, lo rey  
Que lo cel e la terra fey.

V. *Ayzi retray l'estoria la mort d'Elenborc la reyna.*

Ar ac mortal dolor Helemborc la reyna,  
E desromp son vestir e sa guarlanda fina,  
E esguira sa cara <sup>1</sup>:  
Sons fermallz <sup>2</sup> e sons fres <sup>3</sup>, e 'ls cabelz <sup>4</sup> de sa testa  
Tira et escoysent <sup>5</sup>, que benda non li resta;  
E pueys si desampara <sup>6</sup>;  
E casec abausada <sup>7</sup> en miey del payment <sup>8</sup>.  
Le reys l'en volc levar, mas le sanc li deysent  
Del nas e de la boca.  
Li sia gentils colors es trastota mudada <sup>9</sup>;  
Fresca con nuylla flos, es en nient tornada,  
Li mortz al cor la toca.  
Gran danz fom en la donna, c'anc <sup>10</sup> tant bella pressona  
D'uellz, de cara <sup>11</sup>, de cors e de tot cant <sup>12</sup> Dieus dona,

6. Ce qu'il a dans la pensée, dans l'esprit; son souci, son chagrin.

7. Même sens que *benastruc*, né sous une heureuse étoile.

1. Déchire, égratigne sa figure.

2. Fermeur, agrafe, collier.

3. Fraise: ital. *fregio*.

4. Cheveux.

5. Met en pièces. Escoissendre: *per*

*cossas scindere, vel pannos scindere.* (Donatz proens.).

6. S'évanouit.

7. Et tombe étendue, abimée sous le poids de sa douleur. De *baus*, roche.

8. Littér. au milieu du pavé. Sur les dalles de la salle.

9. Est tout entière changée.

10. Pour *qu'anc*, que jamais.

11. D'yeux, de figure.

12. Pour *quant*: lat. *quantum*.

No s'trobet en son temps per tot cant le cels trona.

Ar ac tan gran dolor

Andronix, fiyllz del rey, can vi morta sa mayre,

E per gran marriment c'avía dat a son payre:

D'ira e de dolor non si pot plus estrayre,

E cay <sup>13</sup> el corredor.

Bell Helenborcs es morta, e le reys es dolentz

Cant vi casuch son fiyll, et escrida sas jentz:

Adonx viras <sup>14</sup> ganrren cavaliers e sirventz

Que vengron el palays.

De tota la ciptat venc qui annar podia;

Leveron Andronic, qu'en terra si jassia.

Le reys la donna plays,

Et ayzo es sons lays <sup>15</sup>.

---

VI. *Ayxi diz con le reys plays la bella Helenborc.*

« Ay! Helenborcx, la flor d'Ongria

E de trastota payania,

Bel ris, bella boca, e 'l menton!

En Castella ni en Aragon

Non era trobada ta pars <sup>1</sup>

Ni en romantz ni en cantars.

De Marroc tro en Femenia <sup>2</sup>

Non era gencers <sup>3</sup>, douza mia,

De bel vis e de color fina,

Plus que li rosa en la gaudina.

Foll e savis, et totas gentz,

Retrasian tas beutaz plasentz;

Et anc Dieus en terra non fey

Tan bella res de nostra ley.

Helenborc, ren non ti fayllia:

Tu eras d'auta manentia,

Sore de reys los plus valentz

C'anc fossan en payannas genz,

Moyllers de rey. E quals dolors!

Ti m'a tout <sup>4</sup> la bella Helenbors,

13. Tombe: du v. *cazer*.

14. Tu verras: vous auriez vu.

15. Son *lai*, sa *complainte*.

1. Ta pareille.

2. Phénicie (?)

3. Plus gentille, plus jolie.

4. Tu m'as enlevé. — Cette locution se retrouve au ch. XIII.

Tracher Baphum: con non m'as mort <sup>5</sup>!  
E non ti dera <sup>6</sup> tan gran tort,  
Pueys qu'es morta li plus bella  
Qu'anc fos el regne de Castella. »  
Andronicx fom ja revengutz,  
C'avia estat palles et mutz,  
C'anc non vist sa par dolor  
Qu'el fay, e sons payres major.  
Del sebelir an ja pensat:  
Noblament an lo cors onrrat,  
Si con taing <sup>7</sup> a moyller de rey,  
Am granz obsequias de sa ley.  
Cant Helenborcx fom soterrada  
E li cortz si fom conortada <sup>8</sup>,  
Andriocx, le segners d'Ongria,  
Si penset con si tornaria  
Andronic, son fyll, a sa man <sup>9</sup>:  
Que mays non vissa Crestian  
Ni volguessa la companynia  
De la jentz que Jhu cresia.  
L'estoria es leus tro aysi <sup>10</sup>:  
Mayre de Dieu, ajudas mi!

VII. *Ayzi comensa l'erhegia qu'el reys Andriocx enseynava  
à son fyll Andronic.*

Qui vol auzir greus ditz  
C'ay trobat en escritz,  
E cesta sancta jesta  
E vida manifesta,  
Anc non l'ausist genzor,  
S'agues bon trobador <sup>1</sup>.  
Car Andriocx le reys

Desputa de sas leys  
Dintz son palays voutiz <sup>2</sup>.  
Le reys estay marritz;  
A de Helenborc consir <sup>3</sup>,  
E giata mant sospir;  
Perdut a juecs e ris,  
Li aygua <sup>4</sup> de son vis

5. Que ne m'as-tu mis à mort, fait mourir.

6. Pour *daria*, donnerais.

7. Comme il appartient, il convient: lat. *tangit*.

8. Et la cour se fut consolée.

9. Littér. à sa main. C'est-à-dire le rendrait docile.

10. Légère (facile) jusqu'ici. Latin *levis*.

1. *Alias*: Siagues bon trobador (ms. B. et C). Jamais tu n'en as entendu de plus belle, si bon troubadour (conteur) que tu aies eu.

2. Littér. Voué. C'est-à-dire solidement bâti. (A.C.)

3. Chagrin, affliction.

4. Eau: pour *pleurs*.



Li deyssent en viron.  
Sus lo pietz <sup>5</sup> e l' menton;  
E enseyna a so fiyll  
Secta de gran perfiyll,  
E la greu heregia  
De ley de payania :  
D'Astarot, d'Apoly <sup>6</sup>,  
Jupiter atressi ;  
De Mauhom lur message,  
Con es de gran estaje,  
Qu'es pausat antrenant <sup>7</sup>  
En peyras d'aymant  
A Mecha la reyal,  
On fetz far son ostal.  
« Ar escouta, car fiyll,  
A can <sup>8</sup> mortal periyl  
As mes mi e ma terra.  
Jamays non faray guerra,  
Ni portaray escut:  
Mon conseyll ay perdut,  
La bella Helenbors ;  
Del mont era li flors.  
Mal as trayt ton payre,  
Et as morta ta mayre.  
Et auziras <sup>9</sup> lo rey,  
Per cesta falsa ley,  
Que t'avia conquistat  
Enperi e regnat. »  
Le reys playn mot sovent,  
Tant a lo cor dolent.  
« Las! caytiu <sup>10</sup>, que faray?  
Totz vius desennaray <sup>11</sup>.

La plus bella reyna  
C'anc portessa crespina <sup>12</sup>,  
E pueys ma noyredura <sup>13</sup>  
Pert a desaventura <sup>14</sup>  
Per la falsa doctrina  
De trista gent mesquina. »  
Tira si ves l'enfant,  
E diys li sospirant:  
« Bell fiyll yest desennatz <sup>15</sup>  
C'ab homes de peccatz  
E de malvays conquest <sup>16</sup>,  
Que creson Jhu Crist  
E la sia falsa ley,  
Vueyllas aver conrey <sup>17</sup>;  
E dises que Jhesus  
Es aquel dieus de sus,  
Que l' cel fetz e la terra.  
Mot sabia pauc de guerra!  
(Tons oncles Aygolantz  
En sap ben quatre tantz <sup>18</sup>)  
Qu'el fom pendutz al vent  
Per Pilat lo valent.  
Donquas si aquest fos dieus,  
Non pogra per Juzieus  
Esser batutz ni tortz <sup>19</sup>,  
Crucificatz ni mortz.  
Pensa ti la valor <sup>20</sup>  
De Dieu lo creator,  
C'uns Dieus es et entiers:  
Non fazas tres cartiers <sup>21</sup>  
Com fan li Crestian,  
Que lo creson en van.

5. Poitrine.

6. D'Apollon.

7. Qui est posé, placé, suspendu en avant.

8. Pour *quant*: lat. *quantum*.

9. Tu tueras.

10. Hélas! chétif (malheureux).

11. Tout vivant je perdrai le sens.

12. Résille en tricot de soie, garnie de glands nombreux, encore en usage à Nice, il y a une quarantaine d'années (AC.)

13. L'enfant que j'ai nourri, que j'ai élevé.

14. Je perds à mésaventure.

15. Tu es hors de sens.

16. De mauvais acquêt, qui sont de mauvaises connaissances.

17. Tu veuilles avoir hantise, rapport, compagnie.

18. En sait bien quatre fois autant.

19. Il n'aurait pu par les Juifs être flagellé ni torturé.

20. L'excellence, la supériorité, la puissance.

21. Littér. n'en fais point trois quartiers, trois morceaux, trois parties.

Si Dieus no s'pot mudar <sup>22</sup>,  
Ni creysson, ni mermar <sup>23</sup>  
Qu'en vera deitat,  
Aura tostemps estat  
En esencia pura;  
E tota creatura  
Volc trayre de nient,  
Con zo qu'a-s-el non pent <sup>24</sup>,  
E de pols <sup>25</sup> volc formar,  
Pot am si ajustar?  
Ni mudar sa noblesa  
En deguna vilesa?  
Ni l' sia majestatz pura  
S'ajost am creatura?  
Car en cell estament  
Qu'era al comenzament  
Estara tostemps mays  
Sens fin e sens relays.  
Doncx, con am Dieu de sus  
Poc esser cest Jhesus  
Que fom crucificatz,  
En terra soterratz?  
Ni Dieus con am luy fon <sup>26</sup>,  
Qu'es sens division,  
Ni mays non pot morir,  
Ni degun mal sentir?  
Si Jhesus am lo rey  
Que trastot lo mont fey  
Fos transsubstanciatz  
Ni vera deitatz <sup>27</sup>,  
Mays non pogra fayllir,  
Ni tant vil mort sentir  
Con fey aquest Jhesus,  
De qu'ieu ay dich de sus;

Et tut ciyll que l' seguian  
A mala mort morian.  
Mal creyre fay tals dieus,  
Que fan morir los sieus.  
Pueys dison li mesquin  
Que dels sieus si parti <sup>28</sup>,  
E festz assencion  
Sus el sobeyran tron;  
Et enanz que dampnatz <sup>29</sup>  
Fossa per son peccatz,  
Fetz creyre a sa jent  
C'al tertz jorn verament  
El ressuscitaria,  
E lur pareyseria  
En pan sus en l'autar  
Et en vin pur e clar;  
Et ab ellz estaria  
Per tot lo temps que sia.  
Aras ueias rason <sup>30</sup>,  
Sens nuyll entention  
E fora de natura,  
Que nuylla creatura  
Viva pueis que es morta,  
Aquist rasons es torta <sup>31</sup>.  
Ni cre que homps mortals  
Sia jamais eternal.  
Per que le Dieus del tron,  
Plens de provesion <sup>32</sup>,  
Non fetz anc aytal gesta,  
Que d'error manifesta  
Es tota comenzada.  
Aquist leys non m'agrada.  
Que ja pans torne Dieus,  
Sapchas o dels Jusieus <sup>33</sup>;

22. Littér. ne se peut changer.

23. Diminuer.

24. Littér. comment cela qui à lui ne se rattache; c'est-à-dire comment chose ne faisant point partie de lui-même.

25. De poussière.

26. Et Dieu comment avec lui fut-il.

27. Et vraie divinité.

28. Se départit, se sépara.

29. Et avant que condamné.

30. Ores, ois, entends. Le mot *raison* signifiait *raison, opinion, doctrine*, et avait à peu près tous les sens du latin *ratio*.

31. Littér. torte, tordue; elle est absurde, contraire à la droite raison.

32. De prévision.

33. Sache-le des Juifs, demande-leur si cela est possible.

Quel vins tornes en sanc  
Ayo non trobem anc.  
Car fiyll, syas entendentz:  
Ben saps<sup>34</sup> que tota gentz  
Desiran sa salut.  
Mantz princes a agut  
E reys en ton lynaje  
Homes de gran paraje;  
E ducx, e l'emperayres  
Leons, que es mons frayres,  
E le reys Aygolantz,  
Maysilis le persantz;  
Perteniens a ta mayre  
Tant que eran siei frayre.  
As doncx tu sentz meyllor  
Que li cieus ancessors<sup>35</sup>?  
Ni pensas mais valer  
Que l'rey de gran poder  
E de gran manentia  
C'an lo mont en bayllia,  
E l'riejon per gran sentz,  
E capdellan<sup>36</sup> las jentz?  
Si trobassem per ver  
Que deguessem aver  
Ley ab outra vertut,  
Presa l'agram trastut.  
Per qu'ieu ti prec, car frayre,  
Que ti vueyllas retrayre  
De la falza crezenza,  
E veritatz ti venza<sup>37</sup>;  
C'outra vida non es  
Mas aquesta que ves.

Anc non vim fol ni savi,  
Payre, ni fiyll, ni avi<sup>38</sup>,  
Pueys que es soterratz,  
Que ja za sia tornatz<sup>39</sup>;  
Ni jamays sia in vida,  
Pueis c'a cesta conplida.  
Non cresas l'escriptura  
De la falsa figura.  
Li actor son agut  
Paupre e vil, e nut;  
E ciyll qu'en son cresent  
Mostran gran blandiment<sup>40</sup>;  
E son visi e tric<sup>41</sup>.  
E quant troban lo ric,  
Volon aver del sieu:  
Mas queron o per Dieu;  
E prometon li fort  
Granz bens aprop la mort.  
Ja non trobaras rey  
Que tengua aquesta ley;  
Mas jent vil e marrida,  
Que'ls gautz<sup>42</sup> d'aquesta vida  
Perdon per esperanza  
De zo queses doptanza<sup>43</sup>.  
Andronic, doutz car fiyll,  
Non vaguas a periyll;  
E husa<sup>44</sup> de totz gautz,  
E sias jausenz e bautz.  
Daray ti la plus bella  
Que anc se ses en sella<sup>45</sup>,  
A cuy beutatx aonda<sup>46</sup>,  
E a nom Rosamunda:

34. Tu sais bien.

35. Les siens ancêtres. *Li cieus*, orthographe vicieuse pour *li sieus*.

36. Protégent, gouvernement. De *capdella*; lat. *cautela*, précaution, prévoyance.

37. Te vainque, te convainque.

38. Aïeul.

39. Jamais ici bas soit revenu.

40. Cajolerie, caresse, témoignage de bienveillance.

41. Apparences et tricheries, faux

semblants et tromperies. Le ms. C dit aussi *tric*, le ms. B. porte *trist*, leçon évidemment mauvaise.

42. Les joies, les plaisirs, les biens.

43. *Sic*: Sans doute pour *qu'es-es* ou *qu'es en doptanza*. Le ms. B. dit: « De « so qu'es doptanza »; et le ms. C: « Desso que es duptanza. »

44. Orthographe vicieuse pour *usa*, *use*.

45. S'assit en chaise ou en selle.

46. Abonde.

Breumenz, zo n'es li soma <sup>47</sup>,  
Que l'enperi de Roma  
Non a sa par beutat;  
(Mot nos o an mandat)  
Filla d'Arnols lo rey,  
Que es de nostra ley,  
Seynor de Lombardia  
E de la manentia <sup>48</sup>.  
E ta sorre Costanza,  
Que grantz valor enanza <sup>49</sup>,  
Donarem a so fiyll;  
Pueys serem semps <sup>50</sup> peryll.  
Fiyll, ar auias <sup>51</sup> mons prex;  
E nembre ti dels Grex,  
Que a tan gran honor  
Tan fach enperador,  
Après Leons mon frayre,  
De trastot son repayre,  
De Romania la grant;  
Car anc non ac enfant.  
Fiyll, en tu es l'espers  
De totz nostres poders;  
E trastot lo liynaje  
Pos tenir en paraje <sup>52</sup>.  
Mas si non vols auzir  
Mon prex, ni maintenir  
L'emperi, ni'l regnat,  
Ni zo c'ay conquistat,  
Li vida de ton payre  
Non za pot durar guayre:  
Tost seray soterratz

Am las plasentz beutatz  
D'Elenborc la reyna,  
C'as mort per atayna <sup>53</sup>. »  
Mas anc sa par dolor  
Non vist far acomptor <sup>54</sup>  
Qu'el reys Andriocs fay  
El palays on estay;  
Et a tant fort plorat,  
Li ayga a tot baynat,  
Que del vis li deisent,  
Sons fres e son argent.  
Le gentils Andronicx  
Es dolentz e enicx <sup>55</sup>  
De la mort de sa mayre.  
Els argumentz son payre  
A mot ben entendutz:  
Mas Dieu e sas vertutz  
En son cor reclamava;  
Et on mays si pensava  
Con sa mayre es morta,  
Plus fort si desconorta <sup>56</sup>;  
E ten aquesta vida  
Per vil e per marrida:  
A la perpétual  
Volria far son ostal.  
Sons payre conoc ben  
C'ayzo non li vol ren;  
E fetz venir Costanza,  
Donzella d'alegranza,  
Donnas et escudiers,  
De vanetatz leugiers,

47. Bref, ceci en est la somme, ceci dit tout.

48. De tout le domaine, de tout le fief.

49. Rehausse.

50. Sans.

51. Entends.

52. En possession.

53. M. Raynouard a traduit ainsi ce passage: « que tu as tué par attente. » *Taina* ou *atayna* signifie souvent *malveillance*, *mauvais vouloir*, et quelquefois *souci*, *inquiétude*: le premier sens est applicable ici, au ch. C, et

ailleurs. Le vieux français disait *ataïne*; ex.

Qui de courroux et d'*ataïne*  
Semblait bien être moveresse  
(*Roman de la Rose*, v. 140).

Voir ci-dessus ch. II, note 10.

54. Ou *a compt.* — *Far a compt*, faire le conte, le récit. *Acomptar*, raconter. Il y avait aussi le mot *comptor* ou *comtor*, titre de noblesse inférieur à celui de comte: *parvus comes*, dit le Donatz proensals.

55. Abattu, triste, affligé.

56. Se déconforte.

Qu'en brazant<sup>57</sup> e rizent,  
E privat e present<sup>58</sup>,  
Fezessa far retrayre  
La volontat son frayre.  
Mas le savis donzels<sup>59</sup>  
Si captenia<sup>60</sup> ab ells,  
Am juec et am baudor,  
Sens neguna follor;  
E semblanza fazia

De tota leviaria<sup>61</sup>,  
Que mostrava de fors:  
En pero dintz son cors  
Pregua Jhesus lo rey,  
Que trastot lo mont fey,  
Qu'en breu lo lays tornar  
Al santz per batejar;  
Car nuylla ren que sia  
Tant non desiraria.

---

VIII. *Ayzi fay decazar los santz,  
le Rey Andrioc, de la forest.*

Un jorn era li reys dins son palays reyal,  
E demanda sos homes de denfra son ostal:  
Ben ve que ja sons fillz non laysara nuyl dia<sup>1</sup>  
La ley de Crestians, ni la lur conpaynia.  
Mandament lur vay far prenguan armas e cans,  
Intron en la forest, queran los hermitans;  
A mala mort los fazan morir de mantenent.  
Mas Jhesuscrist le reys, fillz de l'omnipotent,  
Parec a san Caprasi, que la messa disia,  
E diys li mantenent que tenguesa sa via  
En la ciptat d'Eurocla<sup>2</sup>, qu'es pres de la marina;  
Et aqui trobara una nau de Mecina<sup>3</sup>,  
Trametra li dos fiyllz d'Andriocs, rey d'Ongria;  
Leve los en la nau, vague en Lombardia<sup>4</sup>.  
Ara s'en van li sant e meton si en l'esclau<sup>5</sup>,  
E vengron s'en al port, on troberon la nau;  
E pregua Jhesucrist li santa conpaynia  
Trameta los enfantz que promes lur avia.

---

57. En parlant haut et gaïment.  
58. Et en particulier et en public.  
59. Jeune homme.  
60. Se tenait sur ses gardes: *tenia son cap*, ne perdait pas la tête.  
61. Légèreté.

2. Dans le ch. XI l'auteur, en variant l'orthographe de ce nom, va dire qu'*Heurocla* est une ville où les jeunes princes arrivent à leur entrée en Romanie (A C).

3. Un navire de Messine.

4. Par *Lombardie* R. Féraud entend toute la haute Italie à partir des limites de la Provence.

5. Trace, direction (R.).

1. Nul jour, jamais.

IX. *Ayzi dis con le Reys pregua Girman son fiyll,  
frayre d'Andronic, que lo tornes en l'eregia.*

Andriocx le reys vi que son entendement  
Non poyria ja complir, e demandet breument  
Girman son autre fiyll, qu'era guays e leugiers,  
E'l mandament son payre fasia volenties <sup>1</sup>.  
« Fill, zo li diz le reys, diray ti mon coraje <sup>2</sup>.  
Mays non volria tenir ni terra ni barnaje <sup>3</sup>;  
Car Andronic ton frayre a foll entendement:  
A la malvaysa gesta s'es donatz verament.  
Crestians si vol far; per qu'ieu ti prec, car fiyll,  
Que tu lo sieu jent cors mi tragas de periyll:  
Retray li e li mostra la ley de gran conquist,  
E la greu malvestat del caytiu Jhesucrist.  
Ciyll que creson en luy son marrit et trafan <sup>4</sup>:  
Qui vi anc tan vil jent con son li Crestian?  
Guanren n'ay fach auzire trastot a mala mort:  
Anc deguns non pres armas ni a drech ni a tort;  
E jamays degun temps non seran afisat <sup>5</sup>  
Qu'ieu non los faza auzire, car son jent de barat <sup>6</sup>. »  
Girmans, le fiyllz del rey, si penset mantenenent  
Con pogues a son frayre dir son entendement.  
Mas Andronicx preguava Jhesucrist lo gran rey:  
« Seyner, per cuy ieu lays <sup>7</sup> mon regne e ma ley,  
E suy appareyllatz <sup>8</sup> de tons mandament fayre,  
Car seyner, tu mi tray del poder de mon payre. »  
Adoncx li apparec Jhesucrist veramentz,  
Am mot gran compaynia dels angels resplandentz;  
E diys li: « Doutz car fiyll, en lo mieu sant repayre  
Ay appareyllat gauch a tu et a ton frayre,  
En lo sant paradis, el mieu palays auzor,  
On estares tostemp am gaug et am baudor. »  
E cant l'enfas esguarda cesta vesion clara.  
Non ausava levar ni sons huellz ni sa cara;  
Mas pregava en son cor: « Seyner omnipotent,  
D'aquesta vision mil gratias ti rent.

1. *Sic*: pour *volentiers*.  
2. Littér. ce que j'ai dans le cœur,  
mon dessein.  
3. Baronnage, domaine, possession.  
4. Fourbes, trompeurs, pervers.  
(*Hon.*). M. Raynouard n'a donné que

*trefas* dans son *Lexique*.  
5. Persuadés, assurés.  
6. Gens de fraude, de tromperie.  
7. Pour qui je laisse, j'abandonne.  
8. Prêt, disposé à.

Seyner, laysa mi venzer, per la tiava douzor<sup>9</sup>,  
Las eregias del rey e de l'emperador;  
E tramet mi breument et mi met en la via  
O sant Caprasis es abe<sup>10</sup> sa compaynia. »  
Ar es plens Andronicx de sehs e de saber:  
En servir Jhesuefist vol metre son esper;  
Mas sons frayres Girmans agardava tot gent  
Cal hora li poyria parlar celadament.

X. *Ayzi diz con Andronicæ converti son frayre Girman.*

Un jorn s'en fom annatz Andriocx, rey d'Öngria,  
Cazar en la forest, am mot gran compaynia;  
Andronicx fom restatz en lo jardin son payre.  
Amtant el vi venir da l'autra part son frayre,  
E di li e li mostra mot amorosamentz:  
« Frayre, mot es marritz mon payres, e dolentz.  
Vist li ay contra tu far mot mala parvenza<sup>1</sup>;  
E prec ti, si ti play, li mi'amors ti venza<sup>2</sup>.  
Diguas mi la rason et l'esdeveniment<sup>3</sup> ».   
Am tant vene una voutz de Dieu l'omnipotent,  
E dis: « Venes a mi, duy benaurat frayre.  
Appareyllat vos ay lo regne de mon payre;  
De lo comenzament del mont lo vos conques.  
Ja non vos fayllira zo que vos a promes. »  
Cant li enfant auziron cesta promession,  
L'uns cay de costa l'autre, ablesmatz el sablon<sup>4</sup>.  
Cant foron revengut, Andronicx conortava  
Son car frayre Girman; mas ell li demandava:  
« Ay! Andronic, bel frayre, cal paor ay aguda!  
Digas mi, si ti play, con es esdevenuda.  
Qu'ieu ti promet ma fe si mi dises lo ver,  
Qu'ieu sui appareyllatz de far tot ton plaser,  
E totz sons mandamentz faray ad abandon,  
Si m' dises veritat d'aquesta vesion. »

9. Littér. par la tienne bonté.

10. Avec.

du pouvoir sur toi. *La mieu amor ti veng* (ms. C.).

1. Littér. apparence, aspect. Mauvaise mine.

2. Que mon amitié te convainque, ait

3. Mot souvent employé pour signifier l'ensemble des circonstances qui préparent ou accompagnent un fait.

4. Littér. blémis, sans couleur. Evénouïs sur le sablon, sur le sol.

Andrónicx li comenza diyre tot son veiaire <sup>5</sup>,  
E dis li veritat de l'ira de son payre;  
E con avia trobatz los santz en la canpayna,  
Que cresian Jhuerist e la siava compayna;  
E del cerv li comptet con venc en la gran vall,  
Per mandament del santz li retenc son cavall.  
« Sapchas veraysament qu'ieu cresi Jhesucrist  
C'am sons glorios angels m'aparec, e l'ay vist.  
Ni jamays non partray <sup>6</sup> dels syeus plasentz mandatz.  
— Frayre, zo diys Girmans, sapchas ma volontatz  
Es qu'ieu sia crestians, e que jamays nuyll dia  
Non cresa Bafumet ni la sia heregia.  
— Seyner, diys Andronic, de reyal majestat,  
Mil gratias ti rent en ta divinitat:  
La cara compaynia m'as donnat de mon frayre.  
Seyner, prec ti humilmentz que non nos trrigues guayre <sup>7</sup>  
On nos batejara Caprasis e Liontz.

XI. *Aysi dis con lo rey Andriocx trames a son frayre  
l'emperador los dos enfantz.*

Cinq centz anz a passatz  
Qu'el noble aposestatz <sup>1</sup>  
Andriocx, reys d'Óngria,  
Dintz son palays se sia <sup>2</sup>  
Mot iratz e pensantz.  
Car sap sos dos enfantz  
Aver tal volontat  
Que non li ven a grat.  
Laysat a sa dolor;  
E a l'emperador  
Trametra los donzellz  
E cavalliers ab ellz:  
Car en negun palays  
Non si trobarian mays  
Tantz delictz, tant baudors,

E vanetatz d'amors,  
En trastot l'autre mont  
Tro intz en Negrepont.  
E cant en luegn repayre  
Seran ambe son frayre,  
Non auran volontat  
Que sian mays batiat,  
Ni volran compaynia  
De Crestian que sia.  
Bon li par le consellz;  
E trametra ab ellz  
Horion del Lausat,  
Un noble apoestat,  
Ambe mot gran conrey,  
Si con tagn <sup>3</sup> fiyllz de rey.

5. Avis, sentiment, manière de voir.

6. Je ne m'écarterai. Du verbe *si partir*, se séparer.

7. Que tu ne nous retardes guère.

1. Potentat, prince.

2. Pour *se sia*, était assis: du verbe *sezer* (AC). — Se tenait.

3. Comme il convient. Voir ch. VI, note 7.



Le reys los amonesta  
Con tenguan ben lur gesta<sup>4</sup>,  
E fazan gran honor  
A la ley payanor.  
Mot an ben entendutz  
Los ditz, e las salutz,  
E'ls precz de lur seynor.  
Van ves l'enperador,  
Qu'era mot desirantz  
De vezer los enfantz.  
Ar s'en vay Andronicx  
Am muls, am cavallz ricx,

Et am gran conpaynia.  
S'en intra en Romania:  
Venon en la ciptat  
Qu'es de mot gran beutat;  
Heurocla l'apellavan  
Ciyll que dedintz estavan.  
Horion, le cortes,  
Si pensa que luec es  
Dels enfantz sojornar<sup>5</sup>;  
Car per lo cavalcar  
Podion esser lassat,  
E venra lur a grat,

XII. *Ayzi dis con li duy enfant conogron los sanz en la marina.*

Zo fom el temps d'abril,  
Cant de floretas mil  
Demostran lur color.  
Un matin, a l'albor<sup>1</sup>,  
S'en van per deportar<sup>2</sup>  
Lonc ribiera de mar,  
Li fyll del rey d'Ongria,  
Am mot gran conpaynia  
D'enfantz de lur etat,  
Qu'eran de la ciptat.  
Cant Andronicx annava,  
El vi lay on estava  
Santz Caprasis le bons  
Am sos dos conpaynons.  
Conoc los mantenent;

E va dire tot jent  
A son frayre celant<sup>3</sup>:  
« Ayzo son li cors sant. »  
E pensava en son cor  
Con si per negun for<sup>4</sup>.  
Ab ellz parllar poyria  
Sens outra conpaynia.  
Amtant e li cors sant  
Si van metre denant,  
Intz en un brueiyll espes<sup>5</sup>  
Qu'era pres del mares<sup>6</sup>.  
Ad Andronic fom bell  
Cant conoc lo cenbell<sup>7</sup>.  
Am son frayre s'acueyll<sup>8</sup>;  
Intrat son intz el brueiyll,

4. Sur la conduite qu'ils auront à tenir. Littér. comment ils tiendront bien leurs actes (AC).

5. Il pense qu'il y a lieu de faire reposer les enfants (R)

1. A l'aube.

2. Pour se divertir, prendre leurs ébats.

3. En cachette, secrètement. Du verbe *celar*.

4. Littér. comment si par quelque moyen. *For* (lat. forum), justice, tri-

bunal, loi. Manière, façon, moyen. Prix, taux, etc.

5. Un bocage épais, un fourré.

6. Près de la mer.

7. Imitation du chant des oiseaux par le chasseur, signal, appel: d'où *cenbellar* et *sembellar*. Ce fut chose belle, agréable à Andronic, quand il entendit l'appel. Le reste de ce chapitre manque dans le ms. B.

8. Littér. s'accueille, s'assemble, se joint.

Si con per outra sort	Ar s'en volon tornar,
Volguessan far deport <sup>9</sup> .	Li sant los van segnar <sup>12</sup> ;
Los cors santz an trobatz	E troban lur conpayna
C'avian desiratz.	Que menavan gran layna <sup>13</sup>
Santz Caprasis breument	De corre e de sautar,
Lur vay dir son talent <sup>10</sup> :	E de mantz juecs a far.
Con Dieus de majestat	Cant si sont deportat,
Lur a appareyllat	Intran en la ciptat.
La nau que es el port;	Am gauch et am plaser
E sens nuyll desconfort	Estan lo jorn, e'l ser;
Y venguan enantz dia	Pensan en lur coraje <sup>14</sup>
Deman, e tenrran via <sup>11</sup> .	De complir lur viaje.

XIII. *Ayzi diz lestoria con li duy enfant s'en anneron  
am los santz.*

Lay, ves la mieja nuech, li fiyll del rey d'Ongria  
Sentiron fort dormir tota lor conpaynia.  
Bonamentz e tot jent ubriron lo palays:  
Tro a la nau del port volon far lur eslays<sup>1</sup>.  
Ar s'en van mot tement; et an desanparat,  
Per Jhesucrist lo rey, enperi e regnat  
Et amicx e parent, qu'en tant con terra font  
Un plus noble liynaje non si trobera el mont.  
Que non an plus portat de tota lur sasina<sup>2</sup>  
Mas lurs nobles vestirs, qu'eran d'obra arabina;  
Et alguns autres draps meseron el doblie<sup>3</sup>,  
Que deron als cors santz, que n'avian ben mestier<sup>4</sup>.  
Santz Caprasis recenp los enfantz en la nau,  
Que son vengut a luy sens bruda e sens esclau<sup>5</sup>.  
Ara s'en van li sant, donan la vela als ventz.  
En ajuda lur sia le Dieus omnipotentz!

9. Ils voulussent faire une promenade.

10. Son désir, son sentiment, ce qu'il pense, ce qu'il sait.

11. Se mettront en chemin.

12. Bénir.

13. Littér. menaient grande haleine, s'essoufflaient. *Layna* ou *lagna* signifie aussi chagrin, souci, plainte, gémissement.

14. En leur cœur. *Courage* avait le même sens dans la langue d'Oïl.

1. Elan, course.

2. Possession, avoir.

3. Besace, sac.

4. Besoin.

5. Sans bruit et sans trace; sans laisser trace de leur fuite.

Bon temps an e bon vent tro que son arribat  
El mar de la Moreya, al port d'una ciutat.  
Cant le pros Horionz si resveyllet al dia,  
Non trobet los enfantz; en auta voutz escria:  
« Ad armas, cavalliers! Metes vos en la quèsta;  
En la ciutat d'Eurocla neguns vassayllz non resta! »  
E van per lo pays, menant dolor e layna:  
Non troban los enfantz ni res de lur compayna.  
En la ciutat d'Eurocla Horions es tornatz;  
Ab Hungres et am Grecs el palays repayratz <sup>6</sup>,  
Mena bruch e dolor tota li baronia <sup>7</sup>.  
Horiontz plus que tut los dos enfantz playnia,  
Peceja son mantell e romp sa fresadura <sup>8</sup>:  
« Ay! Bafumet de Mecha, en vos ay gran rancura.  
Perdut ay mons seynors Andronic e son frayre,  
Plus bellas creaturas c'anc nasquessan de mayre.  
Andrioc, rey d' Ongria, novellas tan pesantz  
Poyras ausir retrayre de tons bellz dos enfantz!  
Deñfra las tors d'Eurocla siam cinc cenz o mays  
Cant per encantament foron trach del palays. »  
Horiontz si trasia la barba del menton:  
« Las! ben say que reptatz <sup>9</sup> seray de tracion.  
Tornar non auzaray lay en Nicomedia;  
En l'enperi de Roma n'in lo regne d'Ongria  
Non poyray remanir <sup>10</sup> qu'el reys non mi desfaza. »  
Desromp son cislaton <sup>11</sup> e sons fermallz deslaza,  
E blastema <sup>12</sup> las horas que de mayre fom natz;  
Mes sa man a son brant e fora si nafratz <sup>13</sup>,  
Cant y corregron cent vassayll de bona guisa,  
Qn'enbrazan Horion, qu'el meseys non s'aucisa <sup>14</sup>.

XIV. *Ayzi dis l'estoria con lo reys d'Ongria playn sos doz enfantz.*

Las novellas s'en van tot drech al rey d'Ongria,  
Que fasia sas grantz cortz yntz en Nicomedia,

6. Rentré au palais.

7. La compagnie des barons.

8. Fraise.

9. Reprimandé, accusé.

10. Ou *remaner*, demeturer.

11. Manteau, tunique.

12. Et maudit.

13. Il saisit son épée et se sersit blessé.

14. Pour qu'il ne se tue pas lui-même.

Syei fyll li son enblat et trach dinz del palays.  
Cant o ausi le reys, tal dolor no ac mays;  
E playn si: « Las! caytiu, que poyras jamays fayre?  
Perdut as los enfantz et as perdut la mayre!  
Helenborc la plus bella c'anc si trobes el mon  
(Non so tenguan a mal totas cellas que son):  
Cant mi fom esposada en las cortz d'Alamayna,  
Non si trobet sa par d'Aragon ni d'Espayna,  
On plus de quatre centz n'avia dintz lo vergier.  
Li bella Hellenborca enlevet l'espervier <sup>1</sup>.  
Hester fom bella donna, e Ysent, e Thamar,  
Et Helena de Troya, e Judith, et Aguar,  
E li sayna Sebilis, de qui son man chanter <sup>2</sup>  
En faula <sup>3</sup> ni en chanson non trobet hom sa par.  
La plus bella del mont perdiey per aventura;  
E conortava mi en la bella figura  
De mos cars fyllz am dos <sup>4</sup>, Mas non y a confort;  
Ni non seray jausenz may, a drech ni a tort.  
Anc dieus non volc formar plus bella creatura  
D'Andronix mon car fyll. E cals desaventura!  
Ti m'a tout <sup>5</sup> Andronic, Andronic car fyll mieu:  
Jhesucrist o a fach c'auciyseron Jusieu.  
Ay! Girman, doutz car fyll! creyson miei sospir  
Cant de tu mi soven, le cors mi vol partir.  
Las! mala vi anc anc l'ora on cyst leys fom trobada,  
Que ma mort la reyna, e m'a tout ma maynada <sup>6</sup>!  
Ayzi reneç Baphum e Tervaguan mon dieu,  
Si d'aquest Jhesucrist non mi venjan en brieu.  
Trachos vituperatz, es vos enubriat!  
Aves mort los enfantz o son aguç emblat <sup>7</sup>.  
Mal aia vostr'amors e li vostre speranza!  
Mais non auray am vos ni amor ni fizanza.  
Cinc centz milia dyables formeron aytals dieus,  
Que si laysan enblar et aucire los sieus!  
Non an tort Crestian si blasteman la ley  
Ni la malvaysa jesta qu'el fals Baphumet fey.  
Trueias lo van manjar el fanc, en miey d'un ort <sup>8</sup>:

1. Au fig. l'emporta sur toutes les autres.

2. *Var.* « E li savia Sebilis di cui son mant chanter » (ms. B). Et la sage Sebilis de qui le fréquent chanter.

3. Le même que *fabla*, conte, récit.

4. Tous deux.

5. Voir ch. VI, note 4.

6. Et m'a ravi ma famille.

7. Avez-vous fait mourir les enfants ou ont-ils été dérobés?

8. Dans la fange, au milieu d'un jardin.

Zo dison Crestian, jamays non lur don tort.  
Que fara le caytius? Si saupes en qual terra  
Mi queses mos enfantz, tant con le soleyll serra  
Mays non volgra pausar, ni portera corona,  
Si'l saupes atrobar en tant con le cels trona. »

XV. *Ayzi dis con li sant vengron en Lombardia.*

Ayzi si desguaymenta <sup>1</sup> Andriocx, rey d'Ongria.  
Li sant son en la mar lay on Dieus los envia.  
Tempesta d'aquilon, e syroc e labech <sup>2</sup>,  
Los parton de la terra laynz en lo pelech <sup>3</sup>.  
Per l'ira del mal temps s'en vay li naus a forza,  
S'una milla va drech, catorze vay a l'orza <sup>4</sup>.  
Plueias e siolons <sup>5</sup> e grantz desaventura,  
Eiyllauzeses <sup>6</sup> e trons, ventz de manta figura,  
An suffert un gran temps, c'anc pausar non los lec <sup>7</sup>;  
Frascat lur a lur vela, e van ad albre sec <sup>8</sup>.  
Desesperat si son que mays venguan a port,  
Si Dieus non lur tramet son glorios confort.  
Ar si son mes a popa tut tres li compaynon;  
A Jhesuscrist lo payre feron oration.  
Santz Caprasis si plora e mena gran dolor:  
« Bell seyner Jhesucrist, per la tieva douzor,  
Si vols c'ayci moram, gratias n'aïas grantz.  
Seyner, moran li vieyll e salva los enfantz!  
Cinc anz a ja passatz c'ay estat en esper  
D'aver aquest trasaur c'aras ay en poder;  
E n'ay suffert mantz famps e mantz freys eysament:  
Car seyner Jhesucrist, per lo tieu mandament,  
Yeu e miay compaynon n'aven suffert gran pena;  
Ar annam ves la mort lay on li mar nos mena.  
Tratz los ay de lur terra et emblatz a lur payre,  
Et an layssat lur regne e'ls amix de lur mayre  
Per ton glorios nom e per la tya cresentza:  
Desiravan am nos de fayre penedenza.  
En nos seria ben messa tota desaventura,  
Qu'em vieyll e decasuch e de laia figura <sup>9</sup>.

1. Se lamente.  
2. *Siroc*, vent du sud-est; *labech*,  
vent du sud, *libycus* des anciens.  
3. La mer, du grec *pélagos*.  
4. A gauche.

5. Sifflement des vents, tourmente.  
6. Eclairs.  
7. Ne les laisse.  
8. Le mât dépourvu de voiles.  
9. Qui sommes vieux et caducs et de  
laide forme (décrépits).

Mas si aquist enfant de reyal manentia  
Moron a mala mort, granz dajnaje seria.  
Seyner, per ta douzor, dona nos temps suau,  
Que nos trameta a port e nos e nostra nau. »  
Amtant uns adretz ventz si fier <sup>10</sup> sus en l'antenna,  
Qu'els a mes el ribaje del port pres de Ravenna.  
Mot an suffert en patz li donzel de bon ayre <sup>11</sup>  
Las grantz dolors del mar e los trebaltz de l'ayre.  
Mas le diable fals <sup>12</sup>, plens de gran malvestat,  
Una nuech, en pantays, als donzels a mostrat  
Que lurs payre le reys era mort en Ongria,  
E li Turc avian ja del tot la seynoria;  
Que a fuec et a flama avian messa lur terra,  
Car non y a heret <sup>13</sup> ni cui lur fezes guerra;  
E lur sore Costanza n'avian ja menada,  
C'a mot gran deyshonor l'avian vituperada;  
Ciptatz, e bords, e vilas, e'ls bellz palays del rey,  
Avian totz affugatz e menatz a barey <sup>14</sup>.  
Le diables lur fetz aquesta parevenza <sup>15</sup>  
Per tal que los tornes en la falza cresenza.  
Ar son vengutz al port et yeyson <sup>16</sup> del navey.  
Mentre que li sant trason de la nau lur arney <sup>17</sup>,  
Li jouvencell regardan zay e lay maintenant:  
Viron la terra estrayna, non conoyson la jent;  
E vay lur renebrar del pantays c'avian vist.  
Mot foron en lur cor e doloros e trist:  
Comenzan a pensar per on ni per cal via  
S'en poguessan tornar en lo regne d'Ongria.  
Prennon a vil tenir los santz e lur figura,  
Qu'eran paupre e blos <sup>18</sup> et am vil vestidura;  
Dels santz si van partir, guabant e contendent <sup>19</sup>,  
A Ravenna s'en van vendre lur vestiment;  
Per zo c'ab aquell pretz fezessan lur viaje,  
Lay en Nicomedia, en lur reyal estaje.  
Santz Caprasis le doutz, c'apareyllar volia  
A manjar als enfantz de zo c'aver podia,  
Cant los en vi partir, tantost s'es perceuputz

10. A l'instant un vent propice frappe.  
11. De bonne race. En vieux français:  
de bonne aire.  
12. Trompeur.  
13. Héritier.  
14. Avaient tout incendié et mis à  
dévastation.

15. Apparition, vision.  
16. Et sortent: *d'issir*.  
17. Harnois, équipage de guerre, ba-  
gages, etc.  
18. V. Ch. III, noté 16.  
19. Raillant et résistant.

Que ly diables fals a'ls enfantz deyseuputz <sup>20</sup>,  
E los trayra, si pot, de bon entention.  
Mas li sant si son mes tut tres en orason,  
A ginollz sobre terra, am lagremas am plors.  
« Car seyner Jhesucrist, que sabes las follors  
E'ls baratz del diable, e'ls malvayses enguantz <sup>21</sup>,  
Seyner, non li laysar temptar los dos enfantz,  
Ni los desamparar; mas sias lur en ajuda! »  
Et una niols <sup>22</sup> clara de cel es deysenduda  
Sobre los tres cors santz, que lur diys a present:  
« Ni'ls enfantz ni vos autres mays non lays verament  
Que est paupre per mi, et en dyvers repayre,  
Tro que vos aia mes el palays de mon payre. »  
Andronix si reguarda, vi la niol eazer  
Sobre totz tres los santz, e flamas de fuec ver;  
E mostret a son frayre las meraviyllas grantz:  
Lo fiyl de Dieu y viron que parlava am los santz;  
E cant lur ac parllat e dat son mandament,  
El s'enpuiet <sup>23</sup> el cel en la niol lusent.  
Cant li donzell an vist los santz benauratz  
Que le bellz fillz de Dieu los a sy confortatz,  
Non ausavan venir, tant foron vergoynos.  
Santz Caprasis los sona: « Bells enfanz amores, <sup>24</sup>  
Zo no es pas novell; car le dyable fals  
A cosdumat de far temptations aytalls. »  
Per las mans los a pres, menet los a l'autar;  
Dedintz una capella, lone ribiera del mar,  
De mon seyner sant Peyre; batejet los enfantz:  
Honorat a mes nom ad Andronic le santz,  
Qu'era mot de bon ayre, jent parlant e plasentz.  
Am gran beutat de cara, e d'autres complimentz; <sup>25</sup>  
E Girman appellet Venanci, car mot jent  
Avia portat lo fays e del mar e del vent.  
Cant foron batiat, donet lur a manjar:  
Pan e vin lur donet e zo que poc trobar.

20. A déçu, trompé les enfants.

21. Tromperie: ital. *inganni*.

22. Une nuée.

23. Il s'éleva.

24. Aimables.

25. Avec grande beauté de visage et d'autres belles qualités.

XVI. *Ayzi dis con li sant vengron sus lo mont  
de l'Argentiera e de la mort de sant Macobri.*

Un jorn qu'el temps fom clars si leveron matin  
Li sant am los enfantz que menavan am si;  
Parton si de Ravenna, per plana Lombardia.  
Per cumenals jornadas <sup>1</sup> an tengut dreyta via  
Tot planet e suau, tro vengron a Verzell,  
Al cap de Lombardia, en un noble castell.  
Aqui volc sojornar Caprasis, le cors santz;  
Car las son del viaje Honorat e Venanz.  
Tres jortz avian li sant los enfantz revengutz <sup>2</sup>,  
Cant mon seyners sant Peyres lur es apparegut; z;  
E diys a sant Caprasi: « Mot vos a agardatz <sup>3</sup>  
L'amix de Dieu Macobris: tres jortz a ja passatz  
Que fora receuputz en nostra conpaynia,  
Sus el sant paradis; mas veser vos vollia.  
Ar annas mantenent, metes vos el viaje:  
Recebes en luec d'ell aquell sant heretaje  
Que le reys Jhesucrist appareillat vos a;  
Tro que sias am luy le santz non passara. »  
Ar s'en van li cors sant e meton s'en la via:  
Et an layssat Verzell e tota Lombardia;  
Pueian en la montaina, e son vengut tot drech  
En lo coll de la Brascha, per un cendier <sup>4</sup> estrech;  
Queseron <sup>5</sup> zay e lay, pertot en lo boscaje,  
Si troberan lo sant ni viran l'ermitaje.  
E regardan el puey <sup>6</sup>, a som d'una montayna,  
El mont de l'Argentiera, en la forest estrayna <sup>7</sup>;  
Et an vist un estela caser del fermament,  
Am mot gran resplandor: pensan se mantenent  
Que lay es sant Macobris on an vista l'estela,  
Qu'era plus resplandens que neguna candela.  
Aquel Dieus que l' tres reys Melchion e Gaspar,  
Aduys en Bettlehem, e l' noble Baltasar,

1. Journées communes, ordinaires ou égales entre elles.

2. Avaient ranimé, fait reposer.

3. Moult vous a protégés (R). N'est-ce pas plutôt *vous a attendus*?

4. Sentier.

5. Ils cherchèrent.

6. Pic, hauteur.

7. Étrange, sauvage. Le mont de l'Argentière est dans les Alpes maritimes, sur la route de Barcelonette à Coni. C'est par ce passage que François 1<sup>er</sup> entra en Piémont, quelques jours avant la bataille de Marignan.



A guidatz nostres santz am l'estela ludent,  
Tro que foron puiat sus en lo mont d'Argent,  
On troberon la gleysa mon seynor sant Miquel.  
Mentre que rendian gratias a Jhesucrist del cel,  
Sanz Macobris iyssi de dinz son hermitaje;  
Tot cinc los vay baysar, mes los en l'eretaje  
Que Jhesucrist le reys li avia comandat;  
Mostret lur grans relliquias c'avia lonc temps gardat  
Sanctamentz e devota<sup>8</sup>, per paor dels payans  
Que per ganrren de partz<sup>9</sup> aucisien Crestians.  
Santz Macobris lur diys los fatz que iyll farien,  
E mantas profecias, qu'esdevenir devien.  
Lo cors de Jhucrist pres le benauratz  
De la man sant Caprasi, e pueys s'en es passatz:  
Fenitz es santz Macobris, complit a son jornal<sup>10</sup>,  
En lo sant paradis del cel a pres ostal<sup>11</sup>.  
Li sant an sebelit noblament lo cor sant  
Intz en aquella gleysa on avia estat tant;  
Siervon a Jhesucrist humilmentz e de grat,  
Enseyman los enfantz de bona voluntat  
Con si deian preguar e far oration,  
Estar en abstenentia: d'aquella sabon pron.  
Mot en fasian mays que'l sant non lur mostravan;  
Vellias e dejunis e treballs si donavan,  
Mantas afflictions outra lur mandament<sup>12</sup>,  
Mays que no pot portar lurs carts per lo jovent<sup>13</sup>,  
Li precios cor sant; e fan lur drech camin  
A la gloria de Dieu, on estaran sens fin. Tostemps. Amen.

XVII. *Ayzi dis l'estoria con le reys Aygolantz venquet lo duc Pepin, e pres Karle mayne en la bataylla.*

Qui vol ausir gesta reyal  
E de gran antiguaje,

Non aura pas fac croy jornal<sup>1</sup>,  
Si lo ten en coraje<sup>2</sup>,

8. Et dévotement. On sait que dans les langues romanes, les adverbes de manière ont été formés du féminin d'un adjectif et du substantif latin *mens*; ex. *sancta mens*, *devota mens*.

9. En beaucoup d'endroits.

10. L'ensemble, la totalité de ses jours.

11. Demeure.

12. Au delà, en sus de ce qui leur était prescrit.

13. *Var.* « lurs cars per lur jovent » (ms. B). Plus que ne peut supporter leur chair (leur corps) à cause de leur jeunesse.

1. Mauvaise journée. *Croi* ou *croy*: lâche, vil, honteux, mauvais.

2. Dans son cœur.

D'aquest glorios fiyll de rey De qu'ieu vos retrayrai mos ditz, Per cui Dieus tantz miracles fey, Si ja los puese veser conplitz; Car l'estoria es greus. Mas en Dyeu ay fizanza C'almieuentendementqu'esbreus <sup>3</sup> Fara gran aondanza <sup>4</sup> . El temps antic que malvestatz De ley de payania Mantz reys e mantz apoestatz Ac mes en heregia, Que decazavan volentiers Nostra sancta cresenza, Et a Pepin duc de Bayviers Fazien guerra e tenza <sup>5</sup> , Que lo malvays Loys conquis E li tolc arneys e cavallz, Que era reys de Sarrasins, E mes mort plus de mil vassallz, E mantenia la ley de Cryst E'l nom de Dieus senz faylla, Dont mant Sarrasin eran trist En camp et en bataylla. Adoncx cavalquet Aygolantz, Le rey de payania; Ostz fey meravillosas grantz, Am sa baffumaria, Contra Pepin duc de Bayviers, Que era capz e soma <sup>6</sup> ,	Campions et ensenayries <sup>7</sup> De la glyeisa de Roma. En camp son le dux e le reys, En la mortal bataylla, Cascuns per mantener sas leys; Mas ducx Pepins sens faylla Escapet per vertut de Dieu, Et intret en sa terra; Car tut son desconfich li sieu En cella mortal guerra; E Karles sons fiyllz y fom pres, Et mant de son lynaje Foron retengut e conquez E mes en preysonaje. A Tholeta los enmenet, Aygolantz, en sa terra; En carces <sup>8</sup> los encadenet Con hom fay bestia fera. Tres antz foron enpreysonat; Et a cascuna festa, Mostravan Karle encadenat Li jent de mala jesta. Perque desirava la mort Karles; car mala vida Li fasia suffrir a gran tort Li mala jent marrida; Ni non esperava jamays Iyssir d'aquel repayre. Am de cadenas un gran faiys Li fasian pena trayre.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

XVIII. *Ayzi dis con mon seyner sant Honorat annet a Tholeta per mandament de mon seynor sant Jacme per deslívrrar Karle de las preysonas d'Aygolant.*

El temps que li cors sant el mont de l'Argentyera  
Fasian en l'ermitaje penedenzia pleniera,  
Santz Jacmes apparec ad Honorat un dia;  
E reptet li mot fort car requis non avia

3. Court, faible. Littér. bref.

4. V. ch. II, note 24.

5. Querelle.

6. Littér. chef et sommet.

7. Porte-enseigne.

8. En prison.

La sieva sancta gleysa <sup>1</sup> laynz en Compostella,  
El regne de Gallicia, de Burgos, de Castella,  
On estava caytius Karlles, le fiyll Pepi,  
Abe motz Crestians qu'eran pres atressi.  
Cant Honoratz fom certz d'aquesta vision,  
Retrays a sant Caprasi mantenent la rason,  
Que li diys: « Doutz car fiyll, ar fases son plaser <sup>2</sup>  
De l'apostol de Dieu, et annas lo veser. »  
Honoratz appareylla mantenent son cami:  
Sanz Magonz menara per compaynon am si.

Mas son frayres Venanz gran dolor en menava,  
Car en la conppaynia d'Onhorat non annava.  
El camin si son mes li duy sant mantenent:  
Parton del hermitaje abe petit <sup>3</sup> d'argent;  
E passan la Durenza, e'l Rose d'Avignon,  
La ciptat de Tolosa, e'l regne d'Aragon,  
Tro intz en Compostella que foron a l'autar  
De mon seyner sant Jacme, on volgron adorar.

E cant li sant an estat en longua oration,  
Una niols mot clara los traceys en viron <sup>4</sup>;  
E monseyner Santz Jaimes fom ab ellz mantenent,  
Que diys ad Honorat: « Non tan soletament  
Per veser mon sepulcre t'ay fach trebayllar tant;  
Mas per deslívrrar Karlle de preysons d'Aygotant,  
Que es princes e ducx de la crestiandat. »  
Ar desparec sant Jacmes, non lur a plus parllat.  
Cant li sant an conplidas lurs grantz orations,  
Saviamentz espian <sup>5</sup>, de borzes, de barons,  
On era Karlle mayne, pres am sa compaynia:  
Diy lur hom c'a Toleta Aygotantz los tenia.

Ar s'en van li cor sant per miey la gran Espayna:  
Passan castellz e vilas e manta terra estrayna;  
A Tholeta s'en intran, on le reys Aygotantz  
Fasia una gran festa am comptes, am persantz.  
Do milia Turcoples avia a cella festa,  
E mantz autres barons de la malvaysa gesta;  
E trason Karlle mayne en miey de la ciptat,  
Aysi con far solian, pres et encadenat.

1. Et lui reprocha fort qu'il n'avait pas recherché, c'est-à-dire de n'être pas allé à sa sainte église.

2. Littér. son plaisir; c'est-à-dire ce qui lui plaît, ce qu'il veut, ce qu'il demande.

3. Avec peu.

4. Les ceint tout autour.

5. Sagement, prudemment s'informent.

XIX. *Ayzi dis con sanz Honorat guari Sebylia, fylla d'Aygotant, qu'era endemoniada, e deslivret Karlle mayne de la preyson.*

Reys Aygotantz avia una fylla mot bella;  
Non era plus jencers <sup>1</sup> el regne de Castella.  
Sebylia avia nom, reyna de Sancsueyna <sup>2</sup>,  
Del comtat d'Ajenes <sup>3</sup> e de tota Guascueyna.  
Non era el mont res tant ames Aygotantz  
Con aquesta donzella, c'avia dolors tan grantz  
Que le diable fals la tenia cascun dia:  
La cara, e'l jent cors, e'ls brazes li rompia;  
Denant lo rey casec en miey del payment <sup>4</sup>.  
Le reys fazia venir savis d'encantament <sup>5</sup>,  
Fachuriers <sup>6</sup> e devins et autres goliartz <sup>7</sup>,  
Que sabian dyablias e las malvaysas artz.  
Li un fan sortz el fuec, li autre en l'ayga clara;  
Mas per totz lurs augurs jens <sup>8</sup> non la desempara  
Le dyables per ver; car menut e soven  
Son bel vis e'l menton am las mans escoysen <sup>9</sup>.  
Per c'Aygotantz am trombas mantenent fay crydar  
Si nuillz homs a sa fylla conseyll sabia donar:  
Qu'ell li daria gran terra, domaynes e ciptatz,  
De tot cant li querria faria sas volontatz.  
Sant Honoratz ausi la promessa del rey,  
Que sabia lo lengaje de tot aquella ley <sup>10</sup>:  
Sa mayres li reyna, li sorres d'Aygotant,  
L'en avia enseynat cant lo noyri enfant.  
E diys que-s-ell daria sandat alla donzella,  
S'am volontat del rey podia parlar amb ella.  
Ar menan lo cors sant sus el palays auzor,  
Denant rey Aygotant, abe mot gran honor;  
E cant le reys, lo vi savi et jent parlant,  
De mot bella fayson, e d'amoros semblant,  
Diys a sos cavalliers: « Si non fos Arabes,  
Aquest bellz jovencellz, per cert fora ma fes

- |                                        |                                                   |
|----------------------------------------|---------------------------------------------------|
| 1. Plus gentille.                      | 7. Séducteurs, imposteurs.                        |
| 2. De Saintonge (?)                    | 8. Rien, aucune chose. Le même que                |
| 3. d'Agen.                             | jes encore uisitè de nos jours: <i>n'ay jes</i> . |
| 4. Sur le plancher de la salle, V. ch. | 9. V. ch. V, note 5.                              |
| V, note 8.                             | 10 Ce mot prend ici le sens d'Etat,               |
| 5. Savants enchanteurs.                | royaume, nation.                                  |
| 6. Magiciens.                          |                                                   |

Que-s-ell fora mos neps, fiyllz de Helenbore d'Ongria,  
De la plus bella donna de tota payania.  
Regardas li la cara, e los huellz, e'l menton:  
Anc non vist tant semblant res de la sia fayson.  
Bellz amix, tray t'enant. Poyras donar sandat  
A ma fiylla Sebylia? Daray ti un comptat,  
O vilas, o castelz: vueyllas aur o argent,  
Si la mi rendes sana, ti daray mantenent. »  
Sant Honoratz respont: « Si play al Creator,  
Yeu tolray a ta fiylla lo mal e la dolor. »

Ar escoutas, seynors, si vol ben Dieu servir  
Aquest precios santz. Si, com podes ausir,  
En la cort de son oncle es, del rey Aygolant,  
C'avia tant nobla terra e riquesa tant grant;  
Mas anc de son liynaje non fetz nuylla parvenza <sup>11</sup>,  
Ni diys a sons parentz neguna conoyssenza.  
Mais desira tornar el bosc, en l'ermitaje,  
Per servir Jhesucrist, qu'estar am son liynaje.  
Ar intret en las cambras, qu'eran penchas am flors,  
E d'asur e d'esmaut <sup>12</sup> e de mantas colors,  
Lay on tenian Sebilis vencuda e liada,  
C'am dentz et am las mans desfazyta la maynada <sup>13</sup>:  
Resauta, brayda e crida, e fort si desgaymenta <sup>14</sup>;  
A lo dyable el cors, que tan fort la turmenta.  
Cant Honoratz la vi, mantenent fetz venir  
De sal e d'aygua neta, e vay la besenir:  
En nom de Jhesucrist l'en gitet en la cara  
Amb un ram d'olivier; tantost la desanpara  
Le dyables malvays. Cant s'es reconneguda,  
Als pes sant Honorat mantenent es venguda.  
« Car seyner benastruc, non laysar la mesquina!  
Mon regne e ma terra, tot cant a mi s'enclina <sup>15</sup>  
Sia tieu a ton plaser: sol mays non mi laysar  
Al dyable trachor tenir, ni trebeyllar! »

Sant Honorat la pres, e vay la confortar:  
La rason del sieu mal ly vay tota comptar,  
E las temptacions, e'ls enguanz dels diables,  
L'error de Baffumet qu'era lurs conestables:  
« Si vuols creyre lo fiy de la verge Maria,  
Cell ti deslivrara de tota malautya. »

11. Nul semblant, nulle mention.

12. D'émail.

13. Mettait à mal sa mesnie, les per-

sonnes qui étaient à son service.

14. Se lamente.

15. Se rapporte, appartient.

Sant Honoratz enseyna la donna bonamentz,  
Con dela temer Dieu e far sons mandamentz,  
E creyre Jhesucrist per cuy sera salvada.  
L'ayga seynet le santz, la donna a batejada:  
Mantenent fom deslivra de tota malananza,  
Comenset s'a donar baudor et alegranza.

La sandat de Sebilía a sauput Aygolantz:  
Anc non fom tan jausentz passat a carant' anz <sup>16</sup>;  
E diys a Honorat seguramentz queses <sup>17</sup>,  
Que mays li donara que non ly a promes.  
Sant Honoratz reques Aygolant, lo gran rey,  
Zo que li a promes e jurat en sa ley  
Que li faza donar; el respont que fara  
Tot cant sant Honoratz ni Sebilía volra.  
Sant Honorat estet mot consiros cell dya;  
Sovennet e menut <sup>18</sup> Sebilía li venia:  
« Seyner, aves paor qu'el rey non vos atenda  
Zo que vos a promes; mays guarlanda ni benda  
Non auray sus mon cap, non temias querer. »  
Sant Honoratz respont que Karlle vol aver,  
Que le reys l'afranquis abe sa compaynia;  
E que pogues annar lay on mays si volria.  
Aygolanz a sas jentz mandament vay donar  
Vagan a la preyson Karlle desferriar:  
Ar iciys <sup>19</sup> de la preyson de mantenent Karlons.  
Aygolant lo li det am doze compaynons;  
E vay li dar grantz joias <sup>20</sup> e deniers e cavallz.  
Sant Honoratz los det mantenent als vassalz;  
E vay los afranquir denant rey Aygolant;  
Que poguessan annar, des aquell hora enant,  
On lur plaseria mays, e tornar en lur terra;  
Non aguessan paor de destric <sup>21</sup> ni de guerra,  
Li doze compaynon, son jausent e baudos.  
Plus alegres dels autres es Baudoyns le pros:  
Jent cors e bella cara, bellz semblantz avinentz.  
D'aquest s'enamoret Sebilía li plasentz:  
Tant que retray li jesta que pueys fom son espos  
De la sayna Sebilía, Baudoyns le yoios <sup>22</sup>.

16. Depuis plus de quarante ans.  
17. Qu'il demande en toute assurance.  
18. Fréquemment et menu (R). c'est-à-dire pour peu de temps.  
19. (Sic). Sort, d'issir.

20. Joyaux.  
21. D'embarras, de contrainte, de tracasseries.  
22. Sic. Les deux ms. B et C disent le joyos.

Honorat pren cumjat <sup>23</sup> d'Aygotant humilmentz,  
De la bella Sebilha, de Karlle e de sas jentz;  
El mont de l'Argentiera vol tornar dreyta via,  
On a layssat son frayre am l'autra compaynia.

---

**XX.** *Ayzi dis con Venans playnia son frayre Honoratz,  
qu'era annatz en Espayna.*

Cant con <sup>1</sup> sant Honoratz demoret en Espayna,  
E sons frayre Venans menet dolor e layna.  
Soven pregava Dieu, lo fiyll sancta Maria,  
Que li rendes son frayre e la sya compaynia,  
Qu'es en estrayna terra annatz tan paurement.  
« Car seyner Jhucrist, per lo tieu mandament,  
Sens cavall e sens bestia, Seyner, la es annatz;  
E le caytius Venantz, sos frayres, es restatz.  
Anc non volguist souffrir fos en la compaynia  
De mon frayre carnal: mays degun non avia.  
Seyner, ieu suy restatz en aquest hermitaje,  
A trebayll, a dolor, fora de mon liynaje.  
Car Seyner Jhesucrist, ar as trames mon frayre  
Morir en outra terra, non say en quall repayre.  
Seyner, laissat avem tot lo regne d'Ongria  
Per far ton mandament, e la gran Romania.  
Noranta jortz a huey <sup>2</sup> qu'ieu non vi Honorat,  
Ni Magons qu'es am luy. Non an ben trop estat?  
Si an, non an: da qui a Compostella  
A ben trenta jornadas, el regne de Castella.  
D'aqui a quinze jortz auray vist mon car frayre.  
Ar o vac entervar a Caprasi mon payre. »  
Aysi si desguaymenta Venanzis cascun dia.  
Li sant lo conortavan, mays ren non lur valia.  
Cascun jorn s'en annava al som de la montayna,  
E regardava lueyn si vira sa compayna;  
Mant frey e mant'engoyssa <sup>3</sup> Venanzis i suffria,  
E de fam e de set; et cant plus non podia,  
Tornava s'en al sanz; mas non pot plus tenir  
De venir en l'angarda <sup>4</sup> ni los treballz souffrir.

23. Congé.

1. Autant que, tout le temps que.

2. *Noranta* pour *nonanta*. — Il y a  
90 jours aujourd'hui.

3. Et mainte angoisse.

4. Guet, lieu d'où l'on regarde au loin.

Ar estay malanantz de sanglut e de tos,  
De la vista son frayre tant era voluntos.  
Cant vent al centen jorn, per terme vertadier,  
El non pot plus annar per via ni per cendier;  
En la cella son frayre abausaz si jacia.  
Caprasis e Liontz li fasian compaynia,  
E lo reconfortavan; mas fort avia perdut  
De manjar e de beure gran part de sa vertut.  
Cant li sant al malaute disian manta novella,  
Honoratz e Magonz intran en la capella;  
E cant agron conplit lur sancta oration,  
Iyll sonan la campana: li autre compaynon  
Vengron a sant Miquel. Venanzis s'es levatz;  
Ben conoys que sons frayres era ja repayratz:  
Am lagremas, am plors son car frayre baysava;  
Car avia tant estat duramentz lo reptava.  
Li duy romieu lur comptan tot l'esdeveniment,  
Con foron a sant Jaume, e per son mandament  
Annet deslिवrar Karlle, Honoratz, en Castella,  
E de la malautia de Sebiliala bella.  
Gratias n'an rendut plus de mil e de cent,  
Trastut li compaynon, a Dieu l'omnipotent. Amen.

---

---



**XXI.** *Ayzi comenza le segon libre, e ditz l'estoria con l'enperis de Roma fom trasportatz dels Grecx als Alamantz en persona de Karlle mayne, per la sancta Gleysa de Roma.*

Al temps antic cant Aygolanz  
E'l reys Marsiles le persantz,  
Et Arnols, reys de Lombardia,  
E mant prince de payania,  
Perseguian pertot Crestians  
E per montaynas e per plans,  
Que volian la crestiandat  
Cazar de terra e de regnat;  
E santz Esteves le segontz,  
Papa de Roma otr'als montz,  
Ac mandat a l'enperador  
Leon de Grecia la major:  
Mot l'avia requist e pregat  
Que defendes crestiandat;  
Anc per precx ni per mandamentz  
Leons non fom obedientz,  
Ni portet lanza ni escut.  
Per que li Roman volgron tut,  
E nostre papa majorment  
E li cardenal eysament,  
Que l'enperi dels Grecx ostes  
Et als Latins lo trasportes.  
Als Alamantz l'an autrejat,  
Que defendian crestiandat.  
Per que pueys le papa Leons,  
Am princes et am manz barons,  
Karlle mayne lo bon guerrier,  
Fiyll de Pepyn, duc de Bayvier,  
An elegut enperador,  
Am gran gauch et am gran baudor;  
E manderon li mantenenent.  
Per que Karlles secretament,  
A tapin <sup>1</sup>, si mes en la via  
Sus per los Alps de Lombardia:  
Tant qu'en la montayna d'Argent,  
Vengron .I. jorn ysnellament <sup>2</sup>.

1. En tapinois, sans bruit.

2. Promptement.

Als santz qu'estan en l'ermitaje  
Volc parlar, ell am son barnaje,  
Que preguassan l'Ompnipotent  
Per ell e per tota sa jent.

Quant Karlles y ac deysendut,  
Antr'ells autres a conegut  
Sant Honorat, e'l vi de pres,  
Mantenent li casec al pes.  
« Seyner, mil gratias ti rent;  
Car tu mi deslivriest tan jent  
De las preysons rey Aygolant;  
E mi fezist honor tan grant  
Que mi doniest tot cant obs m'era <sup>3</sup>,  
Aur et argent tro en ma terra.  
Car seyner, e con estays vos?  
— Seyner, merce Dieu et de vos.  
Yeu sui sans, e sirvem a Dieu,  
Yeu et cist autre seynor mieu. »  
E Karlle respont mantenent:  
« A Dieu mil gratias en rent,  
Seyner, e li fac orason  
Que vos renda gran guisardon <sup>4</sup>  
De l'onor que vos mi fezest,  
Cant de la preyson mi traysest.  
— On annas vos, duc de Bayvier?  
— Seyner, le Sanz Payres l'autr'ier  
Mi mandet una gran honor:  
Elech m'an a enperador.  
A Roma vac celadament  
Per fayre li lo sacrament. <sup>5</sup> »  
Aqui fom am las sanctas jentz  
Karlles, que'ls esdevenimentz  
Li comptan, e con si faria  
De zo que li esdevenrria;  
Pueys vi de tot la veritat  
De zo que'l sant li an comptat.  
Ar comandan a Dieu los santz:  
Benedictions lur fan grantz,  
E montan sus en lurs cavallz.  
Enpero uns nobles vassals,

3. Autant que besoin m'était. *Obs*, du  
latin *opus*

4. Récompense.  
5. Le serment.

Vesians, resta en l'ermitaje,  
Que non poc sufrir lo viaje.  
Gardava lo sant Honoratz,  
E li fasia mantas bontatz:  
Tan fort si van enamorar,  
C'a penas lo poc pueys ostar,  
Karlles, d'aquela conpaynia  
Que am sant Honorat avia.

---

XXII. *Ayzi dis l'estoria con Karlles maynes conquistet la  
Trapa*<sup>1</sup>

Cant Karlle maynes fom tornatz  
De Roma, nostra posestatz<sup>2</sup>,  
As Arlles venc premierament,  
Assajet la ciptat forment<sup>3</sup>,  
Et aqui mori Vezians;  
Car le tracher, malvayts payans,  
Princes de la Trapa, Allayron,  
L'auciys et a gran tracion.  
Pueys que Karlles ac la ciptat,  
Lo palays pres et afugat,  
Tota sa pensa e son confort  
A que pogues venjar la mort  
Vesian, lo noble baron;  
E manda sas ostz en viron  
Des Coloyna tro a Bayviers:  
Non reman dux, ni cavalliers,  
Ni princes, ni aposestatz,  
Trastotz non los aia mandatz.  
Ben cent milia conbatedors,  
Ac l'enperayres en socors;  
Et an la Trapa avironada  
Per terra, per la mar salada.  
Aqui viras barcas e naus,  
E d'albarestas mantas claus  
Et estreyner e deysarrar<sup>4</sup>,  
E guerra per terra e per mar:

1. Aujourd'hui île Sainte-Marguerite.  
2. Souveraine.  
3. Fortement.

4. Et serrer et desserrer maintes clefs  
d'arbalètes.

Aqui viras lanzas e dartz  
Lanzar, asconas e falsartz<sup>5</sup>,  
E trabucx ditanz e firentz<sup>6</sup>.  
Cant Karles escria sas jenz:  
« Seynors, yeu i firray<sup>7</sup> premiers. »  
Adonx viras mil cavalliers  
Sautar en la mar pres del port.  
Mas anc non vist guerra tan fort;  
Car le princes ambe sas jentz  
Si defent afortidamentz.  
Karles conforta sa maynada,  
Et an ja l'escala levada  
Per intrar dedintz la ciptat;  
Mas cilum o auran conprat<sup>8</sup>.  
L'uns cays envers l'autre enclins;  
Et aqui mori Baudoyns,  
Seyners del regne de Sagsueyna  
E d'Agènes e de Guascueyna,  
Maritz la fylla d'Aygolant,  
Per cui sant Honoratz fey tant.  
Cant Karles saup la mort del rey,  
Adonx viras menar desrey,  
E tray s'enant, el poyn Joyosa,  
Contra la jent malaurosa:  
E fentz escutz e romp ausbercx;  
Non lo ten palays, ni albercx<sup>9</sup>,  
Ni lamiera, ni gambeyssons<sup>10</sup>,  
Ni degun altra guarnisons<sup>11</sup>:  
Taylla testas e brisa bratz.  
Contra la jent de mal percats<sup>12</sup>  
Consec lo prince e sa rotta<sup>13</sup>,  
Joyosa dintz lo cors li bota.  
« Tracher, mort t'aguessa mal lamps<sup>14</sup>!  
Car aucisist en Aliscamps  
Vesian, lo mieu car cosin.

5. Lances, dards, piques et faussarts.  
6. Et trébuchets (machines de guerre) jetant et frappant. *Ditanz* pour *jitanz*.  
7. J'y frapperai.  
8. Mais plusieurs d'entre eux l'auront (chèrement) acheté.  
9. Maison, habitation.  
10. *Lamiera*, sorte de cuirasse en lames de métal; *gambaysson*, gambes-

son: sorte de camisole qui se mettait sur le haubert et descendait jusqu'aux jambes.  
11. Ni aucune autre armure.  
12. De mauvais pourchas.  
13. Bande, compagnie d'hommes armés.  
14. Littér. Un funeste éclair t'eut-il tué! Eusses-tu péri de la foudre.

Baudoy n m'an mort atressi  
Tiey cavallier de falsa jesta.  
Ab aquest brant <sup>15</sup> perdras la testa. »  
Enant si trays ves l'auriflan,  
On vay donar mant colp pesan,  
E trenca elmes e bacins <sup>16</sup>.  
Per l'autre renc s'en vay Turpins:  
Denant si mena tal roesta <sup>17</sup>,  
Non i reman ni bratz ni testa.  
Josta si a bona conpayna:  
.V. centz cavalliers d'Alamayna,  
Que van fazent mortal desrey,  
Non pausan tro que son al rey;  
Donan per pietz <sup>18</sup> e per esquinas.  
Turpins lur cantara matinas;  
.V. centz n'a mort abe sas jentz,  
Non los confessa d'autramentz.  
Dux n Aymes garda lo ribaje  
Abe mil homes de paraje:  
Aquist menan las mans per terra;  
Anc non ausist tam mortal guerra  
Sobre lo port en lo corral <sup>19</sup>.  
Aqui viras mant colp mortal,  
E manta testa pesejada,  
Manta gorgiera <sup>20</sup> deslazada.  
Karles e li vassayll de Crist  
Auzison la jent d'Antre crist,  
Menan a fuec et a barey;  
Dedintz la Trapa fan torney <sup>21</sup>.  
Payan fuion ves lo ribaje,  
D'outra volon far lur passaje,  
Ves miey jorn en l'iyslla Auriana <sup>22</sup>;  
Car li guerra non lur es sana.  
Karlles los sec e syey nauchier;  
Tres tiradas y a d'arquier <sup>23</sup>.  
A qui venc le daynes Augiers <sup>24</sup>  
Abe do milia cavalliers:  
Non n'escapa ni bratz ni testa;

15. Sabre.  
16. Heaumes et bassins (sortes de casques).  
17. Déroute.  
18. Poitrine: lat. *pectus*.  
19. Chemin (*Hon.*)

20. Gorgerin, armure de la gorge.  
21. Tournoi, combat, assaut.  
22. Aujourd'hui île Saint-Honorat.  
23. Littér. trois *tirades* il y a d'archers; c'est-à-dire trois portées d'arc.  
24. Le fameux Ogier le danois.

Aqui lur fetz mala roesta.  
Donan per pietz e per esquina ;  
Le sanc s'en vay per la marina  
Sus per las ondas ; non s'estanca  
Per la playa tro Vila franca <sup>25</sup>.  
Cant Karlles ac pres la ciptat  
E payan son desbaratat <sup>26</sup>,  
A sant Honorat mantenenent  
O manda sus lo mont d'Argent ;  
E requer las orations  
De si e de sos conpaynons.  
Li sant preguan a Jhucrist  
Que li don forza e conquist,  
E que defenda Crestians  
De Sarazins e de payans. Tostemps. Amen.

---

XXIII. *Ayzi dis l'estoria con sanz Honoratz vi cazer la neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los autres cor santz.*

Karlles part de la Trapa, que a presa e conquista :  
Mant palays a fondut e manta tor assisa.  
Cavallz, aur et argent al sieus despensa e dona,  
E vay s'en dreita via al prince de Narbona :  
Asseja la ciptat, e caza le heregia,  
La ley de Jhesucrist eysauza cascun dia.  
Sant Honoratz remas sus en lo mont d'Argent,  
Am los autres santz homes qu'estavan penedent.  
Un matin s'es levatz preguar a sant Miquel ;  
Mas cant a regardat las enseynas del cel,  
El vi una neulina <sup>1</sup> gran, efreia e laia <sup>2</sup> ;  
Per reguardar lo signe fetz aqui grand estaia.  
De la niol casia neu per tot environ :  
Plus negra non es mora <sup>3</sup> cant es a sa sason.  
Sant Honoratz s'en vay layns als autres santz,  
Diys lur las meraviyllas c'avia vistas tan grantz ;

<sup>25</sup>. *Castrum francum*, aujourd'hui  
Cannes.  
<sup>26</sup>. Mis en dérouté.

1. Une nuée.  
2. Effrayante et laide (affreuse).  
3. Mûre, fruit du mûrier noir.

Van s'en a la capella tut cinc denant l'atar,  
Preguan a Dieu lo Payre que lur deia mostrar  
D'aquesta vesion son esdeveniment.  
Mays Jhesucrist le reys lur venc de mantenent  
Que'ls conforta e lur ditz que'l servan de bon grat;  
Car lo sant paradis lur a appareyllat;  
E de la negra neu lur ditz qu'esdevenria:  
Que lurs sanctas preguieras cazavan le heregia  
De Bafumet de Mecha; e fetz lur mandament  
Que mantenent laysessan la montayna d'Argent,  
E traysessan s'enant ves la mar, en los plans:  
Aqui confortarian guanrren de Crestians.  
De l'ermitaje parton li cors sant glorios,  
E portan las reliquias, e lo fust precios  
De la veraysa crotz, a cui merce requier:  
Car per cert es ancara denfra lo monestier.  
Un dels clavellz de Crist n'an atressi portat,  
Et mot d'autras reliquias c'avian lonc temps guardat.  
Van s'en matin e'l ser li sancta conpaynia,  
Per plans e per boscajes, lay on Dieus los envya.

---

XXIV. *Aizy retray l'estoria lo miracle d'Anonlin  
lo despoderat.*<sup>1</sup>

Ara retray l'estoria con a Frejurs avia  
Un evesque mot sant e de gran bonomia.  
Aquest avia un frayre malaute et enclin<sup>2</sup>,  
Gibos, deffigurat, c'avia nom Annolin.  
Non li trobarias not entier tro las caviyllas;  
Mantas gentz lo venian vezer per meraviyllas:  
So mal avia suffert lonc temps en pacienza,  
Per que santz Esperitz lo pres en mantenenza:  
Avia li revelat c'uns hoste li venria,  
Que'l rendria san e quit de tota malautia.  
Retrach ac a son frayre aquesta vesion;  
Mot soven lo pregava de denfra sa mayson  
Que reguardes las vias, e recuyllis per Dieu,  
Si trobes, viannant o nuyll paubre romieu<sup>3</sup>.

1. L'infirmé.

2. Courbé, perclus.

3. Et accueillit pour l'amour de Dieu,

s'il en trouvait, voyageurs ou nul  
pauvre pèlerin.

Julian avia nom l'evesque veramentz:  
Un jorn iyssi defora, vi venir suaumentz  
Sant Caprasi lo don <sup>4</sup>, abe sa conpaynia.  
Santz Julians l'evesques encontre lur venia;  
Fetz lur gran reverentia, e mot fort los somon <sup>5</sup>  
Venguessan a ostal la nuech, a sa mayson:  
Sant Julians l'evesques enmena am si los santz.  
Mot avia fort plogut, e le freys era grantz;  
Ar intran en l'ostal li sant benaurat:  
Annolins los receup de bon cor e de grat;  
Et penset en son cor c'a un dels plus complitz  
Tocara son vestir, e pueys sera guaritz.  
Pietatz le n'es presa, car li sant son moyllat:  
Humilment a requist, Annolins, Honorat,  
Car era plus sirventz, que d'aqui lo ostes,  
Que li autre poguessan estar del fuec plus pres.  
Sant Honorat a pres humilmentz lo contrach <sup>6</sup>,  
Vay lo portar al liech que la li avian fach.  
Tantost con lo toquet, si senti guays e sans;  
E gieta s'a sons pes, e bayso li las mans:  
Honorat ac paor que le mesquins contratz,  
Mentre que lo portava, non li fos escapatz.  
En auta voutz escrida: « Seyner sant Honorat,  
Tu m'as trach de la pena qu'ieu avia tant portat. »  
Cant li vezin auziron, e ciyll de la mayson,  
Que Annolins cridava e menava tenson <sup>7</sup>,  
Penssan si que l'agues le greus mal assautat,  
Que'l fay cridar e playner si con a cosdumat:  
Preguavan li mot fort qu'en patz portes son mal,  
Per amor dels sanz homes qu'eran denfra l'ostal;  
Mays el va per lo sol, e diys cant lo toquet  
Sant Honoratz qu'el mal mantenenent lo laysset.  
Tantost ciyll que an vist lo miracle per cert  
Mandan per la ciptat a rescos, ad apert <sup>8</sup>,  
E venien li malaute, sol et am conpaynia:  
Ay tan tost con deguns <sup>9</sup> los santz tocar podia,  
Mantenent s'en annava deslivres e jausentz  
De tota malautia e d'autres marrimentz.

4. Var. Le domps (ms. C.): lat. *dominus*.

5. Les semond, les invite.

6. L'estropié. Le Donatz proensals

traduit par *debilis pedibus vel manibus*.

7. Plaiate, clameur.

8. En cachette et ouvertement.

9. Aussitôt que quelqu'un.



Sant Caprasis non volc souffrir aquel honor :  
Gran paor a d'ergueiyll, e d'uffana <sup>10</sup> major.  
Tant era gran le votz c'avian en los cor sanz,  
C'un ser sonet Lyonz, Honorat e Venanz :  
Per una gran posterlla s'en son tut .V. enlat ;  
Tro sus en la montayna non si son restancat.  
Ar s'en van ves levant li cor sant, per la Maura <sup>11</sup>,  
Inz per lo bosc salvaje ; non temon freg ni aura.  
En la playa d'Aguase <sup>12</sup> lo matin son vengut ;  
E preguan Jhesucrist que per la sia vertut  
Lur done tal estaje on lo puescan servir,  
Car de deguna ren non an tan gran desir.  
Amtant venc una loba blanca am sons cadellz <sup>13</sup>,  
E fay denant los sanz somostas e sembellz <sup>14</sup>.  
Iyll si meton apres e li loba denant ;  
Menet los pres del mar a una balma grant,  
On eysortz una fontz <sup>15</sup> de mot bona sabor :  
Balma de Bertolmieu l'appellan li plusor <sup>16</sup>,  
Segon que m'an retrach las genz d'aquel repayre.  
Li sant viron lo luec qu'es assas de bon ayre  
A servir Jhesucrist e far son mandament :  
Autar e sacrifici y an fach mantenent,  
Ar an zo que querian, li sant benaurat ;  
Siervon a Dieu lo payre de bon cor e de grat.

---

XXV. *Ayzi dis l'estoria con san Lionz fom elegz evesque  
de Frejurs.*

L'estoria nos retray c'a Frejurs es feniz  
Santz Julians l'evesques, am Dieu s'es recuyllitz.  
Crestians e hereges y avia manichieus :  
Cascuns volgra eleger evesque d'un dels sieus ;  
Crestians volon tut et autrejan de plan  
Que per evesque volon sant Liontz l'ermitan.

10. Présomption, suffisance, haute opinion de soi.

11. Nom que l'on donne encore au massif de l'Estérel, entre Cannes et Fréjus, et à celui des montagnes situées à l'ouest de cette dernière ville.

12. Agay, belle plage entre la Napolé et Saint-Raphaël. Il y a aujourd'hui une station du chemin de fer.

Du celtique *Agaze*, guet.

13. Une louve blanche avec ses petits. *Cadel*, lat. *catulus*.

14. Démonstrations et parades (R).

15. Où sourd une fontaine.

16. Les plusieurs, la plupart des gens.

Ar si meton en questa inz per lo bosc salvaje:  
Li un queron la Maura, li autre lo ribaje;  
Li un queron a travers, li autre a denant.  
Tant que troban la balma on estavan li sant.  
Preseron sant Lyonz outra sa volontat,  
Que non vol consentir, tro li fom revelat  
Per mandament de Dieu prenna la seynoria.  
Penrre van lo cor sant, menan l'en dreyta via,  
Que decazet l'error e la gran malvestat  
De hereges, e la ley de Dieu a eysauzat.

---

XXVI. *Ayzi dis con sant Magonz fom elez archivesques  
de Vienna.*

En apres esdevenc que vay morir en brieu  
L'evesques de Vienna, qu'era amix de Dieu.  
El temple sant Maurisi si son tut ajostat <sup>1</sup>,  
Li clergue e li borzes, per elegir prelat.  
El sagrestan si son maintenant compromes <sup>2</sup>  
Que lur dones evesque cal que mays li plagues.  
Le prosomps <sup>3</sup> lur preguet fazam oracion  
Al rey de paradis, que fetz lo cel e'l tron,  
Que lur des tal rector, per la sya pietat,  
Que fos honor de Dieu e bens de la ciptat.  
Après l'oracion lur diys una gran voutz:  
« Per evesque vos don lo sant home Magontz. »  
Tres vetz lur retornet, li voutz, aquesta dicha:  
Ayzi trobam per cert la veritat escricha.  
Ar mandan Viannes pertot enbayssadors,  
Que queran lo cors sant per vilas e per bors:  
Venon s'en en Proenza, e passan Guapenzes,  
Querent lur aventura, venon en Frejures;  
Am sant Lionz l'evesque si volgron conseyllar  
De zo que van querent, que lur vay enseynar  
Sant Magontz en la balma, on era en l'ermitaje;  
Iyll an sobeyran gauch' menet los en l'estaje,  
Comtan li la rason; mays non volc consentir  
D'aver l'eleccion, per prec ni per gent dir.

1. Se sont tous assemblés.  
2. Se sont à l'instant donné pour ar-  
bitre le sacristain; ont fait choix du

sacristain pour qu'il leur donne un  
évêque, etc.

3. Littér. le prud'homme; c'est-à-  
dire l'homme sage, honorable.

« Hermitans suy, seynors : non vueyll portar corona.  
Ayci mi tenc paguatz de zo que Dieus mi dona. »  
Sanz Caprasis respont: « Bell flyll, veraysament  
Ben sabes qu'ieu t'avia dig l'esdeveniment.  
Ar pren la sancta gleysa e'l luec en mantenenza,  
Qu'ieu t'en fac mandament en dreg d'obediensa. »  
Tornan s'en li messaje tot drech en Viannes;  
Menan s'en sant Magonz, que tanz miracles fes.  
Per la sia sancta vida, fom pueyz enlumenada <sup>4</sup>  
Vienna e Nayon <sup>5</sup> e mant altra encontrada.

---

XXVII. *Ayzi dis l'estoria la mort de sant Venanz  
e de sant Caprasi.*

L'estoria nos enseyna que de totz nostres santz  
Es restatz santz Caprasis, Honorat, e Venanz  
Plus bellz e plus plasentz que fos en dos comtatz,  
Humils e vertadiers, savis, amesuratz <sup>1</sup> ;  
De l'esperit de Dieu ac tan gran aondanza  
Que s'om li demandes de deguna doptanza,  
Mantenent enseynava de tot la veritat ;  
Vergoynos e complitz de tota humilitat.  
En malautia casec, gran e desmesurada,  
Que lo cors e la carn li a desfigurada ;  
Mas li sia plasentz cara fom aytan resplandentz  
Con seria d'un bell ancell, tant era innocentz.  
Pueys que nasquet de mayre non avia fach peccat  
Ni en cors ni en arma <sup>2</sup>, ni nuylla malvestat.  
Cant sant Honoratz ve la pena e'l greu mal  
De son frayre Venanz, a greu dolor mortal.  
Le malautz lo conforta, on may lo destreynia <sup>3</sup>  
Le greus mals de la mort, al plus jent que podia ;  
Mas non y a confort: car sant Honorat plora  
E guaymenta <sup>4</sup>, son cors non guarda jorn ni ora.  
Cant sant Caprasis vi qu'ell bell Venanz mor,  
Le glasis <sup>5</sup> de dolor l'asautet dintz al cor.

4. Eclairées, illustrées.

5 Est-ce Nyons?

2. En âme.

3. Le pressait.

4. Se lamenta.

5. Le glaive.

1. Humble et véridique, sage, modéré.

Non pot donar consseyll ni al vieu ni al mort;  
Car viellz es e romputz, plus non y a confort.  
Le cor li part de dintz, e non fay mas plorar;  
Ni a si ni als autres conseiyll non pot donar:  
« Que faray las! caytiu, si ma conpayna es morta?  
Que suy viellz e ressitz <sup>6</sup>, non vac qui non mi porta.  
Car fiyll! qu'esdevenria le viellz desamparatz  
Que non ti pot servir ni rendre tas bontatz?  
Venansis mi portava, Venansis mi paysia,  
Venazis mi colcava, Venasis mi cubria;  
Venazis, fiyll de rey, mons ayzes mi fazia.  
Ar remanra totz sols aquist bestia marida;  
Honoratz si morra, mays non si tray a vida! »  
Anc tal dolor non vist mays menar a pressona,  
De la cridor dell vieyll li grantz balma ressona.  
« Ay! mortz desconoyssentz <sup>7</sup>, perque m'iest tan luynantz <sup>8</sup>  
Que aquest caytieus viellz soterre los enfantz <sup>9</sup>! »  
Cant le santz fom fenitz dedintz son hermitaje,  
Jhesucrist l'apellet el sieu real estaje:  
Li angel l'emportavan sus el cell, dreyta via.  
Sant Honoratz cridava que puier l'en vesia,  
Las mans jonchas en aut am mot gran resplandor.  
« Frayre, perque my laysas en aquesta dolor?  
Tostemps t'avia segut de bon cor e de grat,  
Anc non passiey un jorn la tieva volontat.  
Huey mays murray vivent, car li mia falsa vida <sup>10</sup>  
Sera pieys que de mort s'ieu ja la vey complida. »  
Cant l'arma gloriosa del benastruc Venantz  
El cell s'en es puiada, on sera jortz et antz,  
Et Honorat sons frayres non la pot plus veser,  
Sus lo cors sant Venanz maintenant vay caser;  
E baysa li la cara am lagremas am plors.  
Non es qui lo conforte de tan mortals dolors:  
Sant Caprasis non pot, car movre non s' podia,  
Tant era viellz e fratz <sup>11</sup>, per lo gran temps c'avia.  
L'uns plorava lo viu, l'autre plora lo mort;  
Tro que Dieus lur trames son glorios confort,  
Mon seynor sant Miquel, que lur diys a present  
Que l'arma sant Venantz a mes veraysament

6. Infirmo, faible.

7. Dérisonnable, aveugle.

8. Littérat. si éloignée; c'est-à-dire  
si tardive.

9. A ce point que ce pauvre vieux  
enterre les enfants!

10. Car ma malheureuse vie.

11. Cassé.

En lo sant paradís, on Dieus l'a coronat  
De gloria senz fin e de clara beutat;  
Sant Honorat conorta, e di li mantenenent  
C'apres dos jortz sera Caprasis eysament  
Receuputz, am baudor, am los sant sus els cells.  
« Yeu lo torneray querre » zo lur diz santz Miquells.  
Passatz es santz Caprasis sus el palays real,  
On aura tostemps mays gloria eternal,  
A l'ora que lur a l'angels annunciada:  
Denant Dieu Jhesu Crist a l'arma presentada.  
Lay non si trobara jamays termes ni fins,  
On pregua Jhesucrist per totz cells de Leryns;  
Denant l'Omnipotent, tot jorn merce requier  
Per totz aquelz que son frayre del monestier.

---

XXVIII. *Aizy dis con sant Honoratz fom portatz a l'isla  
de Lerins a las serpentz.*

Seynors, qui volra esser entendentz et enclins <sup>1</sup>,  
Comptaray li per ver con l'isla de Lerins  
Conques sant Honoratz, local li gentz paguana  
Appellava enantz en l'isla Auriana.  
El temps que Sant Caprasis fom fenitz e Venantz,  
Sy con la veritat vos ay dich el romantz,  
Sant Honoratz remas sols e sens conpaynia;  
De denfra l'ermitaje soven si conplaynia:  
« Las, caytiu, que faras, que perdut as ton payre  
Sant Caprasi lo don, e Venanzi ton frayre,  
Que plus bellz jovenzellz en lo regne d'Ongria  
Non cre que fos restatz, tro intz en Romania.  
Cam ben mi fora pres s'ieu fos annatz premiers! <sup>2</sup>  
S'a Dieu agues plagut, zo fera volentiers.  
Ar suy restatz aysi, con fay bestia salvaja,  
Totz sols sens conpaynon en una fer estaja <sup>3</sup>,  
Que pogra aver agut lo segle <sup>4</sup> a gran honor  
El regne de mon payre, o am l'enperador,  
D'Arnols de Lombardia, o d'un autre persant,  
E de Marsilion, o del rey Agolant.

1. Attentif et soumis, bien disposé.

2. *Var.* Quam ben (ms. B): lat. *quam bene*. La phrase est analogue à celle-ci.  
« Bien lui a pris de n'être pas de verre »

(MOLIÈRE, *Fem. sav.*), et signifie « combien il eut été heureux pour moi. »

3. Sauvage demeure.

4. Moi qui aurais pu avoir le siècle (la vie mondaine).

Miei oncle son aquist el regne de Castella,  
Agut suy en lur cort: anc non la vi plus bella,  
Si fossan crestian; en trastot l'autre mon  
Non a plus gran paraje de totz aquellz que son.  
Trenta e dos antz a huey que suy en hermitaje,  
Et ay layssat per Dieu la ley de mon liynaje.  
Bezenes en sia Djeus, que ma trach de ma terra,  
E d'aquest caytiu mont m'a fach venzer la guerra! <sup>5</sup>  
Santz Caprasis nos trays del poter de mon payre,  
Don sufferc manta pena per mi e per mon frayre.  
De Creta n'es vengut morir en balma fera:  
Ben dozentas jornadas s'es luynatz <sup>6</sup> de sa terra.  
Et este las caytius amdos los a perduz:  
S'en volgra li mia vida los agues resemutz! <sup>7</sup>  
Ar suy orphes e vans <sup>8</sup>, e soletz en la plaza.  
Si m'ajut Jhesucrist <sup>9</sup>, yeu non say que mi faza.  
Am plors et am dolors vyairay mays cascun dia.  
Falsa mortz on iest tu, ni on ti trobaria? »  
De tot es trascuiatz <sup>10</sup>, vay s'en a la marina;  
Tro que fom en Aguases non pausa ni non fina.

Aqui fom una barca d'homes de fellonia,  
Plens de gran malvestat e de folla heregia.  
Cant an vist lo cors sant venir per lo sablon,  
Cascun met a son coll mantenen un baston;  
E dison que aquest es de la compaynia  
De Liontz de Frejus, que caza le heregia:  
« E non pausara mays tro que faza fenir  
Nostra ley. Ar parra qui miellz poyra ferir. »  
Van s'en ves lo cors sant e layssan la marina,  
E donan li grantz colps per pietz e per esquina.  
Cant an batut lo sant li malvaytz, dur e fort,  
Laysan lo el ribaje d'Aguases demyei mort;  
E l'uns si regardet, vi lo sant bolleguar,  
Mes man a son coutell per la gola tayllar,  
Que avia nom Lanbert, e diys li: « Atrasach <sup>11</sup>  
Aquest nos fara pieys que Liontz non a fach.  
Certas, ieu l'auziray, tayllaray li la testa.  
Mays non allegara encontra nostra jesta.

5. Et m'a fait surmonter les attaques  
(échapper aux attaques) de ce malheu-  
reux monde.

6. Il s'est éloigné,

7. Rachetés.

8. Orphelin et sans force.

9. Si Jésus-Christ ne m'aide.

10. Il est tout-à-fait plein d'assurance.

11. Bien certainement.

E Verans li respont en auta vouz : « Non sia.  
Metam lo en la barca e tenguem dreyta via  
(Que li marina es ara suaus e plana)  
Portem l'a las serpentz de l'isla Auriana. »  
Ar prennon lo cor sant, qui per pes qui per testa :  
A las serpentz de l'isla dison qu'en faran festa,  
E devoravan lo, que jamays non n'estorza <sup>12</sup>.  
En la barca l'an mes, e vogan a grand forza.  
Saber debes, seynors, que l'isla Auriana  
Nomavan li antic, que es suaus e plana,  
Lay on le monestiers es ara el maraje <sup>13</sup>.  
Cant Karles ac conquist la Trapa am son barnaje,  
On plus de trenta milia de la malvayza jent  
N'auzison Crestian <sup>14</sup>, adonc veraysament  
Iyssiron de las Mauras e serpentz e dragons ;  
E intran en las islas devorar los glotons <sup>15</sup>,  
E manjar la carnaza de las grantz mortaudatz <sup>16</sup>  
C'avia fach Karlle maynes, le noble appoestatz.  
L'uns serpentz a nom *Rin*, e l'autre a nom *Lery*.  
Sobre totas las autras volon aver enperi ;  
Que venian daza outra <sup>17</sup> cazar en ferma terra.  
Si s'avissan un buau o una bestia fera,  
Tiravan l'en las ysllas a forza et a poder :  
Non y trobaras os del matin tro al ser.  
Cant vesian venir barca pres d'aquell tenement, <sup>18</sup>  
Mantenent y corrian per devorar la jent :  
Per zo fom appellada en l'isla de Lerins,  
Car laynz si noyrian le *Lerys* e le *Rins*.  
Ara s'en ven li barca on es nostre cor santz,  
E meseron l'en l'isla on a de serpentz tantz ;  
E tornan s'en a tras, <sup>19</sup> li glot, en auta mar.  
Siblan e cridan fort, que fazan acampar  
Leri e las serpentz per devorar lo sant :  
Si lo veson aucire, ren non desiran tant :  
Cant las serpentz sentiron lo sant en lur repayre,  
Mantenent vengron totas, e volien lo desfayre.  
Honoratz si gaymenta, tant fom li paors grantz :  
« Las ! beñ mi vengra miellz fossa mortz am lossantz !

12. N'en échappe.

13. Au bord de la mer, au rivage.

14. Les chrétiens en tuèrent.

15. Les bandits, les brigands.

16. Le charnage des grandes tueries.

17. Deçà outre.

18. Endroit, lieu.

19. En arrière.

Ben ay vist alcun temps pensar non mi podia  
Fos donatz a serpentz le fiyll del rey d' Ongria.  
Falsa mortz doloysosa ! c'a forfach le caytius ?  
Bel Seyner Jhesucrist, per que m'iest tant esqius <sup>20?</sup>  
Ben ti pogras venjar d' Onhorat en sa terra,  
Non l'aguessas adug en aquesta islla fera  
Morir a mala mort e donar a serpentz ! »

Totas son entorn luy que martellan las dentz ;  
Siblan tan fort e cridan, que non es de pensar :  
Tant que li malfachor, qu' eran luegn en lo mar,  
Can viron que las serps menavan tal desrey,  
De paor e d' esglay casegron el navey. <sup>21</sup>

Honoratz es totz sols, et es si tratz enant, <sup>22</sup>  
E blastema la mort que li trigava tant. <sup>23</sup>

Cant el vi las serpentz trastotaz entorn luy,  
Reguarda a totas partz si vira nuill refuy ;  
Mas cant vi que confort n'ajuda non li resta,  
Reclama Jhesucrist et a cubert la testa.

Adoncas li trames Jhesucristz los cor santz,  
Lo baron sant Craprasí e son frayre Venanz ;  
Et el leva son cap, vi los : plus resplandentz  
Non es soleyllz, ni luna, ni estela luzentz.

E diyz li sant Venanz : « Frayre, per cal parvenza <sup>24</sup>

Lo fatz de Jhesucrist non as en pacienza,  
Que debes eysausar sancta Crestiandat  
E cazar le heregia e tota malvestat ?

E reptas Dieu lo payre ! penssas tu traspassar  
Zo que l' Omnipotentz a volgut ordenar ?

Reguarda la gran gloria e la gran resplandor  
Que Dieu nos a donat sus el palays auzor,

On aurem tostemps mays salvetat e refuy

Per un pauc de trebayll c' avem suffert per luy.

Conforta ti, car frayre, car grantz bens debes far. »

Honoratz lo preguava : « Seyner, non mi layssar !

Car las malas serpentz mi manjaran en brieu.

Seynors, ajudas mi per la merce de Dieu ! »

E li sant li respondon : « Non ti layssarem mais,  
Car ades em am tu sens fin e sens rellays,

20. Pour *esquieu*, dur sévère, *Austerus*. (Donatz proensals.)

21. D'effroi, d'épouvante ils tombèrent dans la barque.

22. Il s'est retiré ou porté en avant.

23. Et maudit la mort qui lui tardait tant.

24. Par quelle manière, par quelle raison, comment se fait-il ?



E am tos compaynons que apres tu venran,  
En aquest sancta islla, e Dieu ci serviran;  
Car Dieus a bezenit de sus de paradis  
Tantost con fust intratz en l'islla de Leris.  
Las serpentz e'ls dragons auziras mantenenent  
Am lo seynall de Crist: non n'aias espavent.  
Pueys netejaras l'islla de tot cell caytavier <sup>25</sup>:  
A l'honor de san Peyre y faras monestier,  
Que pregua Dieu per tu e per ta compaynia.  
Mandament a de Dieu que per tos temps mays sya  
De l'islla de Lerins patrons e governayres,  
Et aia en sa guarda los rendutz <sup>26</sup> e los frayres. »  
Honoratz lur respont: « Seynors, per cal compayna  
Pregua l'apostols Dieu? qu'en aquesta yslla estrayna,  
Zo podes ben vezer, non ay nuyll compaynon,  
Mas solamentz dragons que m'estan environ. »  
E li sant li respondon: « De ren non y doptar:  
Que cyll que za t'an mes venon a mays vogar,  
Que am tu regiran aquest placent repayre,  
Et apres tu seran capdell e governayre.  
Motz autres compaynons auras en ta bayllia,  
Per servir Jhesucrist en aquesta abadia.  
Antran dos los palmiers faras cavar un poutz,  
E de miey de la peyra issira grantz adoutz <sup>27</sup> »  
Amtant pueian el cel li sant benaurat:  
Honoratz n'a mil vetz lo fiyll de Dieu lausat.

---

XXIX. *Ayzi dis con sant Honoratz auzis lo Rin e'l Leri  
e las outras serpentz.*

Ar estay totz segurs Honoratz, le cor santz,  
Quitis de la paor c'avia tan gran enantz;  
E vi lo Rin e'l Leri qu'estavan entorn luy,  
E las outras serpentz que cascuna li fuy.  
Lo seynal de la crotz lur fay de mantenenent:  
Tantost con la lur mostra, e cascuna s'estent.  
Aysi las auzi totas sens lanza e sens escut,  
Am lo seynal de Crist et am la sia vertut;

25. Ordure.  
26. On appelait *rendus* les hommes  
qui abandonnant le monde se rendaient

au monastère, où ils étaient reçus d'a-  
bord comme ermites.  
27. Source.

E cant vi la sant yslla tan fort enverinada,  
Del Leri e del Rin e de la cauraynada <sup>1</sup>,  
Preguet a Jhesucrist a ginollz, humilment:  
« Seyners Dieus, que fezist lo cel e'l fermament,  
E nasquist de la Verge casta, neta e pura,  
Anc non si corrupet per la tia genitura,  
El sieu glorios temple volquist far ton estaje;  
Car fom sancta e neta, e de reyal liynaje  
Del propheta David, de Salomon lo rey,  
Anc non nasquet plus savis en tota nostra ley,  
Ni anc non si trobet tan bella ni tan sancta  
En totas las lausors que sancta Gleysa canta.  
Seyner, can t'ac noyrit de sa sancta mamella,  
Li Verges gloriosa qu'era tan sancta e bella,  
Suffrist mort en la crotz, sus el real estaje,  
Per deslívrrar d'enfern trastot l'uman liynaje.  
Seyner, ayzi ti pregua le tieu sers humilmentz  
Que vueyllas deslívrrar l'islla de las serpentz,  
On ti puscam servir zaintz d'aqui enant,  
Ayzi com an promes li glorios cor sant. »

Amtant e li mar creys e passa lo ribaje,  
Comenza a cubrir l'islla e ostar lo carnaje.  
Ar a sant Honoratz zo que a Dieu requier;  
Vay s'en en miey de l'islla e puaja en un palmier.  
E li mars a cubert l'islla de mantenent,  
Que non i a layssat colobra ni serpent.

Pueys s'entornet li mars suau en son estaje,  
C'anc pueys non la passet plus que sol lo ribaje.

Cant Lambertz e Verans, que layntz l'avian mes,  
Viron las meravillas que Dieu en l'islla fes,  
Agron mot gran dolor e pentiment mot grant;  
E venon am la barca humilment al cor sant,  
Que ploran e sospiran, et an gran marriment  
Del mal que li an fach; mas le santz humilment  
Los baysa e'ls enbraza, e'ls acueyll abe si,  
« Ayssi servires Dieu, bellz seynors, ambe mi.  
Bezenet en sia Dieus, c'ayzi vos a trames. »

Mantenent lur recompta que'l sant li an promes:  
Iyll n'an mot grant plazer; seynet los de sa man,  
Amb el se son rendut mantenent hermitan.  
Tres jortz avia complitz c'Horonatz non avia  
Agut ni pan, ni vin, ni vianda <sup>2</sup> que sia.

1. Charogne, chair en putréfaction.

2. Vivres en général.

De pan e de peysson li autre li an dat:  
Le santz o beseni, ensemps si son disnat.  
E pueys varan<sup>3</sup> lur barca, parton si del ribaje,  
Van querre los cors santz que son en l'ermitaje;  
Et am remps et am vela s'en van per la marina,  
E cant sont deysendut s'en van per la bosquina<sup>4</sup>:  
Venon s'en a la balma, aqui an receputz  
Los precios cor santz e las autras vertutz<sup>5</sup>;  
E la veraysa crotz emportan eissament<sup>6</sup>.  
Vengut son a la barca, e collan<sup>7</sup> mantenent;  
En l'islla de Lerins tenon lur dreya via,  
E portan en los santz li bona compaynia.  
Sant Honoratz enseyna sos novellz compaynons  
Con deian servir Dieus e far oration.

---

XXX. *Ayzi diz l'estoria con Karlle maynes conquistet  
Narbona per las preguieras dels santz.*

El temps que Karlle maynes assejava Narbona,  
On ac mantz cavalliers, manta nobla persona,  
Manz reys e manz persantz, mantz comptes, manz barons,  
Estoutz le coms de Londres, e le comptes Odon,  
Guandalbueys reys de Frisa, Arestanz de Bretayna,  
E Raynautz de Bellanda, n Aamantz d'Alamayna,  
Am motz combatedors valentz c'avian am ley:  
Cant s'ajostan las ostz, viras mesnar desrey.  
L'emperayres asseja la ciptat cascun dia:  
Guanrren y a estat, penre non la podia.  
Li payan son dedintz, que si defendon fort:  
Si'ls prenon Crestian, paor an de la mort.  
Adoncx venc santz Magonz en l'ost am compaynia  
De l'evesque Turpin, que, per embayssaria  
D'alcunas grantz cyptatz, volon parlar al rey:  
Cant Karlles los connoc mot gran honor lur fey.  
Mantenent entervet a Magontz dels cors santz,  
Del baron sant Caprasi, do Honorat<sup>1</sup>, de Venanz:  
« Con estan miey seynor li sant benaurat  
Que per l'enperador an Dieu lonc temps preguat?

3. Le Donatz proensals, traduit *varar*  
par *mittere barcam in pelago*.

4. Bois, forêt.

5. Objets d'une grande valeur morale.

6. Egalement.

7. Et coulent, s'écoulent, glissent.

1. *Sic*.

Las! si jamays seray am lo mieu car seynor  
Sant Honorat lo payre, que mi fetz tant de honor,  
E mi trays de preyson, de las mans d'Aygotant,  
Mi e mons conpaynons a Tholeta la grant!  
Aquel Dieus que nasquet de la verge Maria  
L'en renda guisardon, e li salv bona via!  
Car s'ell agues volgut mon aur ni mon argent,  
Pron l'en agra donat; mas en al re entent<sup>2</sup>.  
Per servir Jhesucrist say ben que a layssat  
Las honors d'aquest mont, emperi e regnat;  
E say ben que s'ell fos en aquest encontrada,  
Pres agra la ciptat que tant ay assejada. »  
L'arcivesques respont: « Seyner, gran guisardon  
N'ayas de Dieu lo payre: car li miei conpaynon,  
Per mandament de Dieu, an mudat lur estaje;  
Zaval en Frejures<sup>3</sup> estan en hermitaje.  
E dic vos veramentz c'uns antz es ja passatz  
Qu'ieu non vi los cors santz; car suy agutz mandatz  
Per tractar patz am vos en est'enbayssaria:  
Perque non ay pogut veser ma conpaynia.  
Mas per cert sapias c'al partir que faray  
De vostra nobla cort, los santz vesitaray;  
E s'aves bona fe el santz benauratz,  
Deman ad aquest hora si penrra li ciptatz. »

Karles ac mot grant gauch, car desesperatz s'era  
De penrra la ciptat, tant era li jent fera;  
E creset sant Magonz. L'endeman mantenen  
Desplegua l'auriflama e fay armar sa jent,  
Pueys lur donet bataylla: a l'hora d'aquel jorn  
Fetz tan gran terra-tremol, qu'el barri tot entorn  
Son casuch; e'l ciptatz es mantenenet conquisa.  
Intran s'en Crestian que tant l'avian assisa<sup>4</sup>.  
Karles vi lo miracle e'l poder dels cors santz,  
Cent ans<sup>5</sup> i ac plus fe que non avia enantz:  
E pregua sant Magonz que letra portara  
Ai santz, qu'ell meteis Karles<sup>6</sup> de sa man escriura.  
Torna s'en santz Magontz, a Dieu l'a comandat;  
Karle e sa conpayna de sa man a seynat.

2. *In aliam rem intendit*. Avec la négation *al re* équivaut à *rien autre* ou simplement au mot *rien*, comme dans ce vers du roman de Blandin de Cornouailles: *Al re non fes mas un*

*sospir*, il ne fit rien plus qu'un soupir.

3. Là bas dans le territoire de Fréjus.

4. Assiégée.

5. *Sic*. Pour *cent vez*, cent fois.

6. Que Charles lui-même.

Intrar vol en Proenza per veser los cor santz;  
Car de lur compaynia era mot desirantz.

XXXI. *Ayzi di l'estoria con sanz Magonz guari Mayme  
de Reges<sup>1</sup> qu'era despoderatz.*

Ar s'en ven sanz Magonz deysent de Viannes;  
A Comet es vengutz, un castel de Reges,  
Qu'era adonx bons luecx e de jent abitatz<sup>2</sup>;  
Mas segon c'ay ausit, ar es desamparatz.  
Uns nobles homs del luec lo receup volontier  
E li fetz gran honor, c'appellavan n Augier.  
L'ostes avia un fiyll am mot gran malautia:  
Mayme fom appellatz, plen de gran bonomia,  
C'avia lonc temps estat despoderatz el liech:  
Non si podia donar ni solatz ni deliech;  
E comtavan lo ser la fama dels cors santz,  
E'ls glorios miracles que Dieus fay per ellz tanz.  
Cant o autz le malautes, comenset a preguar,  
Per Jhesucrist, son payre qu'ell fezessa portar  
Al santz en l'ermitaje: car sens tota doptanza  
Tantost sera guaritz, tant y a d'esperanza.  
N Augiers li respondet per ren non o farya;  
Mot li avia costat, ja plus non y metria.  
« Doas jornadas a ben d'aqui a l'ermitaje.  
Enuiatz nos a totz, e mi e mon lynaje. »  
Sant Magonz diys a Mayme con es tan desirantz  
D'annar a l'ermitaje per veser los cors santz.  
« Seyner, car suy malautes, doloyros e marritz<sup>3</sup>.  
Tantost con mi veyran li sant, seray guaritz.  
O s'a Jhesucrist play, morray de mantenent.  
Tres antz ay enuiat mon payre e ma jent. »  
Santz Magontz li respont: « S'en las orations  
Del baron sant Caprasi e de mons conpaynons  
As fe et esperanza, cell Dieus ti don sandat  
Que regiys paradis en vera majestat. »  
Mantenent si senti Maymes baudos e sans,  
Poderos de son cors e de pes e de mans.  
Mil gratias en rent, ell e sa compaynia,  
A Jhesucrist lo fiyll de la verge Maria.

1. Riez (Basses-Alpes).  
2. Et d'agréable demeure.

3. Accablé de douleurs, souffrant et  
mal-en-point.

Maymes e sanz Magonz a Frejus son intrat:  
E sant Lyontz l'evesque an mantenent trobat,  
Que'ls a jent receuputz; e meton s'el viaje  
D'annar veser los santz, qu'eran en l'ermitaje.  
Cant vengron a la balma anc ren non y troberon,  
Mas l'autar solamentz: mot s'en meraviylleron.

Santz Magonz l'arcivesques sospirava e playnia.  
« Las! c'a mal as guardat ta cara compaynia,  
Caprasi, mon car payre, Honoratz e Venantz!  
Noyritz t'eras ab ellz ben a passat. XXX. antz.  
Pos que fust arcivesques d'ellz non as agut cura:  
De fam e de desayzes<sup>4</sup> son mort per aventura!  
De tu pot hom ben dire: Cell que fay bona vida,  
Pueys que a tot son plen, payre e mayre eysoblida.  
Cant ti demandara Jhesucrist, le cars payres:  
Magonz on as estat? que as fach de tons frayres?  
E tu non ausaras reguardar contr'al cel.  
Aytal compte rendras con fetz Cayms d'Abell:  
Don auras guisardon al jorn del jujiment.  
Las! caytiu, que faras? Per lo mieu encient<sup>5</sup>  
Serpenz los an manjatz, o bestia salvaja.  
Leu s'es esdevengut<sup>6</sup>, en esta fera estaja,  
De Caprasi lo don. Mi vuol le cor partir!  
Menar l'en volgra am mi, s'ell o volgues suffrir,  
Qu'era viellz e romputz; non podia plus mal trayre:  
Mortz es a mala mort en aquest fer repayre.  
— Seyner, zo diz Liontz, non sias consiros.  
Mot en ay mays de tort, per cert, non aves, vos:  
Car era ayçi plus pres; non los ay vesitatz.  
De vos e de totz autres en deg esser reptatz.  
Seyner, per aventura li sant se son mudat,  
O fach alcun viaje que Dieus lur a mandat. »

Ara s'en van querent los santz per lo boscaje,  
A travers a enant tot lo jorn van arraje,  
Per veser si troberan ni pesada ni tast<sup>7</sup>,  
De nuylla creatura que passes per lo guast<sup>8</sup>.  
Pueian en la montayna c'appellan Estelell,  
Que anc non atroberon ni bestia ni aucell.  
Clama si santz Magontz, doloyros et enclins.  
Reguardan ves la mar en l'yslla de Lerins:

4. Peines, souffrances, privation de toutes choses.

5. A mon escient.

6. Ç'a été bientôt fait.

7. Ni trace ni vestige.

8. Terre inculte, desert.

Viron una colonna de fuec que contenia.  
L'islla de cap en outra: tro al cel s'estendia.  
L'uns a mostrat a l'autre la columna lusent,  
E dyson que li sant son lainz verament,  
Deyssendon de Estelell cochos<sup>9</sup> per lo boscaje;  
E troberon doas barcas pescant en lo ribaje,  
Que si meravillavan mot de la vesion  
Que avian vist en l'islla; e li sant conpaynon  
Lur preguan que las barcas metan en la marina  
Et annaran veser que le signes devina<sup>10</sup>.

Mantenent an varat las barcas en la mar,  
Et am temps et am vela s'en van a mays vogar.  
Cant foron pres de l'islla, vist an sant Honorat  
En esperit de Dieu. Las barcas an layssat,  
E sautan en la mar, van dessus l'ayga clara.  
Sant Honoratz lur baysa e los huellz e la cara;  
Et a lur totz comptatz los esdevenimentz:  
Con es vengutz en l'islla et a mort las serpentz,  
E de lurs conpaynons qu'en la balma son mort.  
Cant o auson li sant, playseron los mot fort.  
« Ar non aias consir<sup>11</sup>, qu'ieu los vi coronatz  
Dels gautz de paradis » zo dis sant Honoratz.  
Saludet lo Magontz da part l'enperador;  
E mostret li la letra, qu'es d'aquesta tenor.

---

XXXII. *Ayzo son las letras que Karlle maynes trames  
a sant Honorat.*

« Al sant home benaurat,  
A mon seynor sant Honorat;  
Da part Karlle mayne lo rey,  
Campion de la sancta ley:  
Salutz et amors plus de cent,  
E gracia de Dieu majorment.  
Car seyner, mot suy desyros  
De servir e de veser vos  
E vostra cara conpaynia,  
A cuy Dieus don tot ben que sya.  
Pueys que vos vi el mont d'Argent,  
Can anniey far lo sacrament,

9. Empressés.

10. Pronostique, annonce, signifie.

11. Chagrin, affliction.

Ay manta terra conquistat,  
Mant palays e manta ciptat.  
Dedinz la Trapa fitz torney <sup>1</sup>,  
E caciey la payana ley.  
Conquist ay Arle e Narbona;  
Car Magontz, li sancta persona,  
Diys que per vostras orasons  
L'endemán m'en seria fatz dons.  
Conquist ay terras e regnatz,  
Mant ducx e mantz apposestaz;  
Et ay venjat la mort de Crist,  
E mant Sarazin ay fag trist:  
Pres n'ay venjanza de mas mans,  
Et ay eysauzat Crestians.  
Ni tant non ay conquist de terra  
Que res m'aia vengut de guerra,  
La merce de Dieu e de vos:  
Vostras sanctas orations  
An salvat mi e ma maynada;  
Car ayzo es causa proada:  
De zo que m'dieysset en Argent  
Ay vist tot l'esdeveniment;  
E de la preyson d'Aygolant  
Mi trayssest: c'avia estat tant,  
Ben tres anz, ab autres caytius,  
Que volgra esser mais mortz que vius.  
Aquell Dieus que per gran drechura <sup>2</sup>  
Manten trastota creatura,  
Vos en renda grans guisardons,  
A vos e vestres conpaynons:  
Car ieu vos en ay pauc rendut.  
Mas si Dieu mi dona salut,  
Car seyner, e perdonas mi,  
En breu vos trametrai Turpi;  
E dara vos de mons joyellz <sup>3</sup>,  
Ciptatz e vilas e castelz;  
Per zo que plus complidament  
Vos e tota la vostra jent  
Puscas servir Nostre Seynor,  
E preguar per l'enperador.  
Seyner, sia vos recomandatz  
Et als autres benauratz. »

1. J'ai fait combat.  
2. Droiture, justice.

3. Joyaux, richesses.



Cant Honoratz autz lo salut,  
 E li sant que son ab ell tut  
 An legit las letras escrichas,  
 Mantenent preces <sup>4</sup> en an dichas.

XXXIII. *Ayzi retray l'estoria con fom fatz le monestiers,  
 e sant Aygols e sant Heloys anneron querre la regla de  
 sant Bezeneh a monte Cassin.*

Li gesta nos enseyna, e causa es devisa <sup>1</sup>,  
 Que cant nostre cor sant agron l'islla conquisa,  
 E viron que le reys que tot lo mont capdella  
 Lur ac donat estaja tant placent e tant bella,  
 Poder e voluntat lur det santz Esperitz  
 De far un monestier on Dieus fossa servitz.  
 Mays non cresa deguns c'ayzo sia voluntatz  
 De faulas atrobar ni descriure baratz <sup>2</sup>,  
 Ni que le monestiers sia fatz assaventura <sup>3</sup>  
 Per sentz <sup>4</sup> ni per saber de nuylla creatura;  
 Car Jhesucrist, le payres e reys de paradis,  
 Al glorios cor sant lo det, que lo conquis:  
 Si con prophetiseron Caprasis e Venantz  
 Per mandament de Dieu. Et a dich le romantz,  
 E cre dire per ver <sup>5</sup>, qu'en trastot l'autre mon  
 Non aia monestier de totz aquellz que son,  
 Sal <sup>6</sup> la gleysa de Roma, on aia tanz cor santz  
 Con en aquest que jazon <sup>7</sup> Caprasis e Venantz;  
 Ni miellz diguan lurs horas e trastot lur mestier,  
 Tan si ten ben li regla denfra lo monestier.  
 Li sant agron plaser e bona voluntat,  
 E meton man a l'obra de bon cor e de grat:  
 Comenzat an la gleysa, e claustras, e maysons,  
 A honor de sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.  
 Cant agron fach lo temple consumat e complit,  
 Autar e officinas an de denfra bastit;

4. Prières.

1. Reconnue, certaine.  
 2. De composer des fables et d'écrire  
 des tromperies, des fraudes, des faus-  
 setés.

3. « A sa ventura » (ms. B.); « ad  
 aventura » (ms. C.)

4. Sentiment, acte de volonté.  
 5. Et je crois, à dire vrai.  
 6. Sauf.  
 7. Où reposent.

Sacrifican a Dieu, e van metre los santz  
Denfra lo monestier Caprasi e Venantz.

Li fama dels cors santz per tot lo mont s'estent,  
Del regne d'Englaterra tro intz en Orient:  
Car segon que li gesta nos retray e nos dis,  
Doze preyres avia en l'islla de Leris,  
E setanta hermitans que fazien penedenza;  
Et estavan trastut sotz un obediensa:  
E tot jorn i venian per las grantz santitatz,  
E per los grantz miracles que fay sant Honoratz.  
Conseyll agron li sant que l'ordes sia estretz <sup>8</sup>:  
Aver volon la regla que fetz sant Bezenetz.  
Pero saber debes cant santz Magonts venia  
En l'islla de Lerins, aduys en compaynia  
Sant Heloy, que sant Maurs avia ja deslivotat  
De la gola d'enfern, lonc temps avia passat.  
Aquest fom elegutz et Aygols atressi  
Annar querre la regla drech a monte Cassi,  
Ara s'en van li sant e per terra e per mar;  
Ciptatz e terra estrayna lur conven appassar <sup>9</sup>:  
Pisa, Luca, e Roma, e lo pont de Chipran.  
Non volon sojornar tro son a San-Girman.  
Sus en monte Cassin tenon lur dreyta via;  
Mantenent son intrat en la sancta abadia.  
Li frayre que la son li fant mot gran honor,  
Et an los receuputz am gauch et am baudor.  
Mot los an saludatz da part sant Honorat,  
E de trastotz los frayres qu'en Lerins an layssat.  
« Seynors, per servir Dieu nos em fach hermita <sup>10</sup>:  
Setanta e dos rendutz e motz preyres y a.  
Nostra fraternitatz humilment vos requier  
Que nos dones la regla d'aquest sant monestier. »  
Li moyne de Cassin la regla an translatat,  
An la lur autrejada de bon cor e de grat.  
Tornan s'en li cor santz que an la regla quis:  
Venon per lurs jornadas en l'islla de Leris,  
E a sant Honorat la bayllan mantenent,  
Que a trastotz los frayres la mostret a present.  
E cant agron sauput la regla per entier,  
Patz e obediensa l'uns a l'autre requier;

8. Rigoureux: lat. *strictus*.

9. Il leur faut passer, traverser.

10. Nous donnons ici la leçon des deux ms. B. C, à cause de la rime du vers suivant: le ms. A. dit *hermitant*.

E volon la tenir ben e complidament,  
Que anc non fom tenguda miellz per neguna jent.  
En l'islla de Lerins si tenia caritatz  
Que porta l'uns a l'autre, e vera humilitatz.  
En l'islla de Lerins si ten obediensa:  
Cascuns poyna de far zo que a l'autre ajenza <sup>11</sup>.  
En l'islla de Lerins bontatz si mantenia,  
Complida de vertut e de gran bonomia.  
En l'islla de Lerins si manten castitatz,  
Sens degun desirier de follas voluntatz.  
En l'islla de Lerins si manten gaug complitz:  
Deguns de ren que faza non si troba marritz.  
En l'islla de Lerins es ferma esperanza  
Qu'el sancte paradis auran gran benanza <sup>12</sup>.  
En l'islla de Lerins a longuanimitat,  
Una de las vertutz c'a Dieu venon a grat.  
En l'islla de Lerins si manten suavesa <sup>13</sup>:  
Mot si guarda cascuns de far c'a l'autre pesa.  
En l'islla de Lerins si manten atemperanza  
E de cors e de lengua <sup>14</sup>, de neguna aul semblanza <sup>15</sup>.  
En l'islla de Lerins si manten fes complida:  
Tojorn esdevenian miracles en lur vida.  
Cestas doze vertutz, si con vos ay comptat,  
Tenian en la sanct islla li sant benaurat.

XXXIV. *Ayxi retray l'estoria lo don que Karlles fetz a l'abadia de Leryns.*

Li fama dels cor santz s'estent per tot repayres.  
En lurs oracions a gran fe l'emperayres;  
E donet mandament a Turpin lo prelat  
Que vaga dreyta via veser sant Honorat,  
Salude da part luy ell e tota sa jent,  
E faza lur lo don si con a mandament.  
L'arcivesque Turpins cavalca per Proenza;  
Al mandament del rey, non vol mettre bestenza <sup>1</sup>:

11. Plait, paraît bon.

12. Bonheur; le contraire de *malananza*.

13. Douceur.

14. Se maintient tempérance et de corps et de langue.

15. D'aucune mauvaise apparence, vile façon. *Aul, aol* ou *avol*; lâche, méchant, vil, mauvais.

1. Retard.

En l'islla de Lerins s'en vay la dreyta via,  
On es sant Honorat abe sa compaynia.

Ara li fan li sant gran honor e gran festa;  
Lo mandament del rey trastot lur manifesta.  
« Seynors, saluda vos Karlles maines le biers <sup>2</sup>,  
E li sia compaynia am totz sos cavalliers.  
Dieus li a fach vertutz e miracles apertz  
Per las vostras preguieras: l'enperayres n'es certz.  
Sant Honorat lo trays de preyson d'Aygolant,  
Ell e sa compaynia, e li fetz honor grant:  
S'en annet cent jornadas trayre lo de preyson;  
Ar es vengut le temps qu'en aia guisardon.  
Trastot lo drech del rey e tota manentia,  
Si con vay li rivieira que part am Lombardia  
E passa per los Alps de Pueymont a en sus  
Tro a la fontz de Durenza, e deysse a en jus <sup>3</sup>,  
E si mescla am lo Rose lay de sotz Avignon,  
De tot aquest domaie <sup>4</sup>, tro la mar en viron,  
Vol far don l'enperayres a la sancta abadia:  
Que pregues Dieu per ell e per sa compaynia;  
E tramet vos la carta on pendet son saïell <sup>5</sup>.  
Per gran humilitat y empres son anell. »  
Li sant a ginoyllons si gietan mantenenent;  
A Dieu an rendut gratias de tan noble present;  
Pueys s'en torna Turpins, am Dieu benecion:  
Huey mays auran li sant lur neta guarison <sup>6</sup>.

---

XXXV. *Ayzi dix con le papa Eugenis veng vesitar l'islla  
e'ls santz del monestier.*

Ara retray li jesta que li fama complida  
Dels cors santz de Leryns s'es pertot expandida.  
Perqu'el papa de Roma, sanz Eugenis lo bons,  
Cant auzi los miracles e las devocions

2. Le baron, le noble. En vieux fran-  
çais le *bers*.

3. En bas. Le même que *en jos*.

4. Domaine.

5. Son scel.

6. Leur pure, leur franche garantie;  
leur propre provision ou munition.

« *Guérir* autrefois *guarir* était le même  
que *garer*, et ils se prenaient l'un et l'au-  
tre dans le sens de garantir une personne  
de quelque chose. » (DE CHEVAL-  
LET. *Origine et formation de la langue  
française.*)

---

Del novel monestier que sant Honorat fes,  
Diz que volra saber li veritatz cals es :  
Car tot le montz retray los miracles e'ls dons  
Que sant Honoratz fay abe sos conpaynons.  
Le Santz Payres cavalca, e ven son dreg camin  
Per la plana Toscana : passat a Florentin,  
Luca, Prat, e Pistoia, e Genoa la bella ;  
Et on mays s'aprobencia <sup>1</sup>, plus fort autz la novella  
D'aquesta sancta vida que li cor sant fasian  
En l'islla de Lerins, on Jhesucrist servian.  
Intra s'en lay dedintz am barcas, am naveys ;  
Mays si con Moyses, zo ditz li vieylla leys,  
Per lo boyson cremant vay descauzar sos pes,  
Non cresia esser dignes que la terra toques :  
E vayssi le Sanz Payres descautz volia entrar  
En aquesta sant islla que venia visitar.  
Cant Honoratz o saup, e li sieu conpaynon,  
Mantenent son iyssit am gran prosession.  
Et a vista la regla e los contenmentz  
D'aquestas sanctas jenz, que tan conplidamentz  
Volon servir a Dieu ; et a l'islla sagrada,  
E la gleysa sant Peyre que an hedificada ;  
Et a canonizatz los precios cors santz  
Que son en la sancta islla, Caprasi, e Venanz ;  
E de sancta mongia l'abiti lur a dat,  
E confermat la regla que avian demandat.  
En apres ordenet Honorat, lo cor sant ;  
E det li l'abadia des aquell hora enant,  
Et a mes en la guarda et en protection  
De la gleysa de Roma, per especial don,  
L'islla e'l monestier tot perpetualment ;  
E donet lo perdon que ausires breument.

---

XXXVI. *Ayzi es le perdons que li sancta gleysa de Roma  
donet al monestier.*

Trastut ciyll que seran en vera penedenza  
E visitaran l'islla cant le perdons comenza,  
Pues qu'intra <sup>1</sup> li vigila denant l'Asension

---

1. S'approche : du lat. *appropinquare*.

1. C'est-à-dire dès que commence,  
dès que s'ouvre.

Tro al luns <sup>2</sup> de Pan de costa, per bon entention,  
Aian aquell perdon que an tut li romieu  
Que passan outra mar <sup>3</sup> a la honor de Dieu.

En apres, tut aquill que set antz totz complitz  
Faran lo romavaje <sup>4</sup>, cant los auran fenitz,  
Sian quiti e assout, des aquell' hora enant,  
De totas penedentias que avian en comant:  
(Salv vot de matremoni <sup>5</sup>, ni qui sas mans metria  
Contra payre ni mayre, ni home de clerzia);  
E que lur sia donada li palma, de bon grat,  
Pueys c'an conplit lo vot c'avian acomenzat,  
En signe de victoria e d'absolution  
De trastotz los peccatz c'an pres confession.

Autrejet a totz cellz que pueys vesitaran  
Los cors santz de Lerins per l'autre temps de l'an,  
E donet l'apostolis <sup>6</sup> e li sia sancta cortz  
Tostemps mayns de perdon an e caranta jortz.

Ayzo es le perdons, seynors, totz per entier  
Que Eugenis le Sanz Payres donet al monestier:  
Salv autras indulgentias e grans remissions  
C'an fach autre apostoli, e donat mantz perdons,  
(De que seria trop lonc retrayre en mon escrich)  
Que an tut li romieu ab aquellz que ai dich,  
Cant venon vesitar esta sancta abadia,  
E pregar los cors santz e la verge Maria.

---

XXXVII. *Ayzi moxtra sant Honoratz a sas jenz con deian  
Dieu servir.*

L'abas sant Honoratz, que venc premieramentz  
En l'islla de Lerins, confortava sas jentz  
Et enseynava lur con deian Dieu servir:  
En aco met sa cura e trastot son desir.  
Mot los pregua suau; e si fay mandament,  
Neguns non s'en corroza, tant lo fay humilment.  
Del honor d'aquest segle non a deguna cura;  
E si dels compaynons autz neguna rancura <sup>1</sup>,

2. Jusqu'au lundì.

3. Qui passent la mer pour aller en  
Palestine.

4. Le pèlerinage.

5. La foi du mariage.

6. En vieux français *l'apostole*, c'est-  
à-dire le pape.

1. Il entend quelque plainte, quelque  
récrimination.

Mantenent i metz patz, humils e vertadiers.

Als mandamentz de Dieu es totz sons desiriers;

E si deguns dels frayres per peccat a fayllit,

De mantenent o sap per lo sant Esperit,

E fay lo reconoysser per vera penedenza:

Perque cascuns estay en sancta obediensa.

Li sia vianda <sup>2</sup> era pans et aygua tot dia;

Pero d'erbas saladas o de liom <sup>3</sup> prennia,

Cant venian las grantz festas, et als frayres donava

Viandas e peysson, segon que si trovava.

Pauc parlava le sanz et am vera rason:

Sons consirs e sa penssa <sup>4</sup> era d'oration.

De costa la carn nuda tostemp selitz <sup>5</sup> portava;

Si non desia la messa, zabatas non cauzava,

Li sieva sancta cara <sup>6</sup> es tan angelicals,

Cant la ve nullz peccayres nembra li de sons mals;

E s'il santz lo riguarda, mays a de voluntat

D'estar en bona vida e d'esquivar peccat.

Sa carn mortificava, e cascuns jorn que sia

Suaument e devota lo sauteri <sup>7</sup> disia.

Cant avia dich la messa, el fasia procurar

La vianda dels frayres, que poguessan manjar:

En apres calque causa d'obras far lur fazia;

Per tal que ocios non estessan lo dia.

Cant avian dichas vespras, sons frayres confortava.

A una part del temple mantenent s'en annava:

Am lagremas am plors, si clinava cent vetz

De ginols al sepulcre onz sanz Caprasis es;

Et a cascuna vetz *Pater noster* disia

E la sancta salut de la verge Maria.

Pueys si gitava el liech d'estobla <sup>8</sup> o de jonquier:

Una peyra a son cap, non vol autr'aureyllier;

Tapitz ni cubertors non volia sus son liech:

Degun temps a son cors non donava deliech.

Cant avian dich matinas, cent vetz s'aginoyllava,

Si con ai dich de sus; e totas vetz orava

Tro al soyllell levant, que mandava sa jent:

Pueys a totas las horas annava am lo covent.

Ayzi si combatia aquest santz cavalliers

2. Sa nourriture, ses aliments.

3. Légume. On dit encore *liame* dans le département des Alpes-Maritimes.

4. Son intention et sa pensée.

5. Cilice.

6. Figure, visage.

7. Le psautier.

8. De chaume, de paille; lat. *stipula*.

Contra la carn, e'l mont, e'ls autres bataylliers.  
E pregua Jhesucrist non per si solament,  
Mas per totz Crestians de sotz lo fermament.

XXXVIII. *Ayzi dix la penitentia que fasia sant Honoratz,  
e con trays l'aygua de la peyra inx el poutz de l'islla.*

Cant li sant son conplit e mot ben enseynat  
De menar sancta vida, et ell a demandat  
Sant Veran, que es homs de gran provesion,  
E mostret al covent tota s'entention.  
Lo poder li donet de tot lo monestier,  
Per tal que miellz pogues conplir son desirier  
De menar sancta vida, e far orations,  
Martiriar sa carn e dar afflictions.  
Totas causas det Dieus ben e conplidament  
A san Veran, per si e per tot lo covent.  
De ren mays d'aygua douza non avian malananza <sup>1</sup>;  
Car de totz autres bens avien a gran plendanza <sup>2</sup>.  
Le covenz ac conseyll: pregon sant Honorat,  
Humilment e devota, que si li ven a grat  
Am Jhesucrist acabe, fiyll de la verge Mayre <sup>3</sup>,  
Lur dones aygua douza de denfra lur repayre.

Mas Honoratz lur ditz c'antre los dos palmiers  
Que eran denfra l'islla, on es le monestiers,  
Cavessan a poder; e Dieus lur donara  
Aygua douza per beure, que mays non fayllira.  
Ara cavan li frayre aqui on dich lur era:  
Li un estan dedintz, li autre portan terra,  
Et an cavat pregon <sup>4</sup> tro sus la peyra dura,  
Que non troberon aygua ni nuylla muylladura <sup>5</sup>.  
Ar s'en van al sant payre, et an li dich per ver  
Qu'en tro la plana lausa an cavat a poder <sup>6</sup>:  
Preguessa Jhesucrist que per sa pietat  
Lur tramesessa l'aygua que tant an desirat.

1. Nécessité, besoin.

2. Plénitude, abondance.

3. Il obtienne de Jésus-Christ, fils de la vierge Mère. Au lieu de *Mayre*, le ms. A dit *Maria*, qui ne rime point avec le vers suivant: nous donnons la leçon des deux autres ms.

4. Profond. *Pregon*, forme de l'ancien cata'an, est le même que *preon*.

5. Humidité, Littér. mouillure.

6. Que jusqu'à la plane roche ils ont creusé à force, de tout leur pouvoir.



« Annas, zo diz baron <sup>7</sup>, la peyra mi cavas.  
D'aqui vos dara Dieus l'aygua que demandas. »  
Li sant s'en van a l'obra; e caveron la lausa  
Mays d'un ras <sup>8</sup> e demiey, que degun non y pausa.  
E donavan am ponchas et am pics sus l'escueyll,  
Que non troberon aygua ni vena de remueyll <sup>9</sup>.  
Tornan s'en al cor sant: si ja conseyllaria  
Si'n autre luec de l'islla l'aygua si trobaria.

Le precios cors santz de ren non y doptava  
L'aygua non si trobes aqui on ell dechava <sup>10</sup>:  
Si con la veritat avia sauput enant,  
El temps que li paregron li precios cor sant.  
Leva d'oration et annet s'en al tayll <sup>11</sup>.  
Cant fom entratz dedintz, vay penrre lo maguayll <sup>12</sup>,  
Tres colps feri la peyra, pregua la Trenitat:  
« Verays Dieus glorios, qu'en vera majestat  
Yest tostemps e seras, que al architichclin <sup>13</sup>,  
Cant mostriest tons miracles, fezist de l'aygua vin,  
E volguist bezenir l'aygua del flum Jordan,  
On ti vay batejar santz Johanz de sa man;  
C'al pobol d'Israël doniest a gran viutat <sup>14</sup>  
Aygua dedintz la peyra; seyner, per ta bontat,  
Tu la don a nos autres. » Amtant s'en ieys la doutz <sup>15</sup>.  
E qui non m'en creyra vague vezer lo poutz <sup>16</sup>.

Ara s'en van li frayre per far orations  
A la gleysa sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.  
Sant Honorat seyner l'aygua dintz lo sagrier <sup>17</sup>:  
Pueys fetz *asperges me* denfra lo monestier;  
E fetz en sacrifici a Dieu nostre Seynor;  
E s'en fara lonc temps a la sieva honor.  
Ar son plus desiros tut ciyll de l'abadia  
De servir Jhesucrist e la sya conpaynia,  
E de far sancta vida; car per sant Honorat  
Lur fay Dieus grantz miracles e manta outra bontat.

---

7. Seigneur, maître, chef.  
8. Sorte de mesure.  
9. D'humidité.  
10. Ne doutait en rien que l'eau ne  
soit trouvât là où il indiquait.  
11. A la tranchée, à l'excavation.  
12. La pioche.

13. Pour l'architriclin, aux noces de  
Cana.  
14. Abondance.  
15. A l'instant jaillit la source.  
16. Le puits que l'on voit encore au  
milieu de l'île.  
17. Sanctuaire.

XXXIX. *Ayzi diz con Vezians, qu'era mortz en Aliscamps,  
aparec a sant Honorat, e del diable de la Trueylla d'Arle.*

Qui vol auzir rason  
De gran entention,  
E de miracles grantz  
Que fetz aquest cors santz  
En la sia sancta vida,  
C'am veritat complida  
Si tray de vera jesta,  
Per tal que manifesta  
Si leja tostemp may  
Als seglars <sup>1</sup> et als laycs :  
Sant Honoratz, un dia,  
S'estava en l'abadia  
E fay l'oration  
Am contemplanon.  
Cent vetz s'aginoyllava,  
Le sieus cors non pausava,  
A Dieu jonnia sas mans ;  
Cant li venc Vezians,  
Le sieu conpantz cortes  
Qu'en Aliscamps mortz es.  
Requer li humilment,  
Per Dieu l'omnipotent,  
Que preguessa per luy,  
C'allonz non a refuy <sup>2</sup> ;  
Pres l'en es pietatz :  
Perque sant Honoratz  
Humilmentz requeria  
Totz cellz de l'abadia  
Fazan oration  
Per son car conpaynon,  
E c'als frayres plagues  
Con ell annar pogues <sup>3</sup>

As Arle, la ciptat  
On l'avian soterrat.  
Li frayre del covent  
Autrejan son talent <sup>4</sup> :  
Fort lo lur a grasit ;  
Et a lur establit  
Sant Mayme per vicari ;  
E ell am sant Nazari  
S'en van con fan romieu.  
Comandan los a Dieu ;  
Passan Aycx e Sallon.  
Cant foron environ  
Entr'Arle e la Palut,<sup>5</sup>  
Iyll si son perceput  
La ciptat regardar :  
Sus en un aut estar <sup>5</sup>.  
C'om appella la Trueylla <sup>6</sup>  
Que cant plou soven mueylla,  
An vist un Sarazin,  
Gran e fer Arabin,  
C'am lo bratz drech estent  
Un glasi tot sagent.  
Per la gola gitava  
Serpentz, que semenava  
Per tota la ciptat,  
Lay on li ven a grat.  
Li sant son esbait  
Cant viron lo marrit <sup>7</sup> ;  
E pensan la rason  
D'aquesta vision.  
Cant si son apropchat,  
De denfra la ciptat

1. Gens du siècle, vivant dans le monde ; séculiers, mondains.

2. Qu'ailleurs il n'a pas de refuge.

3. Qu'il plût aux frères qu'il pût aller avec lui, auprès de lui.

4. Son désir

5. Haut site, lieu élevé.

6. Château de la *Troulle*, construit, suivant H. Bouche, par Constantin sur

le bord du Rhône ; ou peut-être la machine de guerre appelée *truie* en langue d'oïl, sorte de tour d'où les combattants lançaient toute espèce de projectiles. Le vers suivant est évidemment une locution proverbiale, en ce temps usitée à Arles.

7. Le maudit.

Iyll ausiron cridor  
De las jentz tot entor;  
E guerra fort e dura,  
Am gram desaventura:  
De lanzas e d'espieus,  
Cascuns manten los sieus:  
De mortz e de nafratz  
N'a guanrren els vallatz.  
Li santz an espiat <sup>8</sup>  
Con ni per cal peccat  
Es l'esdevenimenz  
Que s'ausivan las jentz.  
Hom lur ditz mantenent  
Que mortz era breument  
L'evesque de la terra:  
Per zo si fay li guerra;  
E car li heregia  
Consentir non volia

Crestians fos prelatz,  
Si desfay <sup>9</sup> li ciptatz.  
Cant le santz o auzia,  
Intz en son cor disia  
C'ayzo son las serpentz  
Qu'escampa le dolentz <sup>10</sup>.  
Al temple son annat,  
On an guanre trobat  
De jent que a bataylla  
Cascuns l'un l'autre taylla;  
E viras en viron  
Mortal sedecion.  
Drech al Real s'es mes  
On santz Trophemes es  
Per preguar, Honoratz.  
Quant d'aqui ses levatz,  
Un pauc s'es mes en aut  
E dis que cascuns l'aut.

XL. *Ayzi diz con sant Honoratz amonesta los barons d'Arlle,  
e del miracle d'Aliscamps* <sup>1</sup>.

« Escoutas, mi Seynors,  
Zo es mot grantz dolors  
Que tan nobla ciptatz  
On aia tantz onrratz,  
Cavalliers e borzes,  
Con le luex d'Arlle es,  
E tant de bona jent  
(Del levant tro ponent  
S'en sap li veritatz).  
Doncas, e cals peccatz  
Ni cals desaventura  
A fach esta rancura  
Qu'antre vos aias guerra?  
Vist ay en outra terra  
Que ciptatz si deffent  
Contra tot outra jent.  
Enpero s'antre vos  
Voles far l'enveios,

Far en podes jausentz  
Totz vostres malvolentz.  
Enveia es peccatz  
Que al diable platz:  
Per enveia conquis  
Adam en paradis;  
E el l'a comenzada,  
Mas pueys la semenada  
Antre l'uman liynaje.  
Mant luec e mant estaje  
Per enveia breument  
Venon a perdement.  
Mot mi par grantz errors  
Que tant valentz honors <sup>2</sup>,  
Per tan folla rason,  
Vengua a destruction  
Con li nobla ciptatz  
D'Arlle; que veritatz

8. Se sont informés, ont demandé.

9. Se détruit.

10. Ou *doloros*: malheureux, méchant, cruel.

1. Cimetière d'Arles: *Elysii campi*.

2. Ce mot a ici le sens de fief, domaine, baronnie, État.

Es, segon ma parvenza <sup>3</sup>,  
Que caps es de Proenza.  
Si ben volias far,  
Vos debes esquivar  
Las guerras dels vesins  
E dels autres cumins <sup>4</sup>,  
E capdellar <sup>5</sup> la jent,  
De vostre tenement.  
Segon c'ay entendut,  
La trebayll <sup>6</sup> an mogut  
Alcun de la ciutat  
Per elegir prelat.  
Atals elections  
Non s' deu far am tenzons <sup>7</sup>,  
Ni abe fellonia  
De nuylla ren que sia.  
Antre vos aias patz ;  
E pueyssas, si a Dieu platz,  
Cant seres acordat  
Et aures caritat,  
Am gaug et am baudor  
Eleges lo meyllor. »  
Saber debes, seynors,  
Que uns palays granors <sup>8</sup>  
Fom fatz sus la ciutat,  
De gran antiquitat,  
D'autesa sobeyrana ;  
E sus, li gentz payana  
Un ydola avian messa.  
Aqui disian la messa ;  
Mas pueyssas es casucha :  
Crestian l'an destrucha.  
La Truyella es appellatz  
Le palays dissipatz <sup>9</sup>.  
Mot an ben escoutat  
Los ditz sant Honorat

E la vera rason  
De que lur fay sermon,  
Lo pobols, que s'estreys <sup>10</sup>.  
Mas de la Truyella creys  
Una niols escura,  
Que tota creatura  
Que la vis mantenenent  
N'avia gran espavent ;  
E ceys los <sup>11</sup> tot en torn.  
Cant viron lo temps sorn <sup>12</sup>,  
Iyll an paor tant grant  
Que als pes del cor sant  
Si van trastut gitar,  
E prenon a cridar :  
« Seyner sant Honorat,  
Pregua per la ciutat. »  
Ar fan oracion  
Tut ensemps en viron,  
E preguan Jhesucrist,  
Lur tolla aquel temps trist,  
E patz e caritat  
Trameta en la ciutat.  
Cant s'es d'aqui levatz,  
Trastotz los a seynatz ;  
E li niols escura,  
Am tam laia figura,  
S'es partida d'aqui :  
Am pueys res non la vi.  
Li gent a regardat  
Lo cors sant Honorat ;  
E viron li la cara  
Tan plasentz e tan clara  
Con uns angels del cel,  
Compantz <sup>13</sup> de sant Miquel.  
Cant viron Manichieu  
Lo miracle de Dieu,

3. Mon appréciation, Littér. Ma manière de voir, ce me semble.

4. Pour *comuns*: communes.

5. Protéger, défendre.

6. Le tumulte, le désordre.

7. Avec querelles.

8. Très-grand.

9. Détruit, ruiné.

10. De *streinher*: étreindre, serrer, presser.

11. Et les encoint, les enveloppe.

12. Sombre, obscur.

13. Compagnon.

Pregan sant Honorat  
Que, si li ven a grat,  
Meta patz en la terra,  
E que tolla la guerra;  
Qu'iyll faran son comant  
Des aquell hora enant.  
Ar lur ditz le cor santz  
Rasons autas e grantz,  
Plenas de veritat:  
Con si la malvestat  
Layssessan de heregia  
E de tota follia,  
E la vera, sa ley  
Que Dieus Jhesuscrist fey  
Tenguessan tostemp mays  
Sens fin e sens relays.  
La paz a refformat  
Per tota la ciptat,  
E li guerra s'en fuy;  
E van s'en tut am luy  
Als vases <sup>14</sup> d'Aliscamps:  
Aqui si fey l'acamps.  
Sus lo vas Vesian  
A fach metre de plan  
Autar e corporals,  
Vestirs sacerdotals;  
E a messa cantada,  
Sancta e benaurada.  
Cant li messa fenis  
E sant Honorat dis:  
« L'arma de Vesian,  
Lo fizell crestian  
E li compaynon sieu  
Que moriron per Dieu,  
Aian vida eterna  
E pausa sempiterna. »  
Tut li mort mantenen  
Cridan: « *Amen, amen!* »

Can viron, li seynor  
Que eran tot entor,  
E li sancta clergia  
E ciyll de l'heregia,  
Las meraviyllas grantz  
Que fazia le cors santz,  
L'un l'autre regardavan;  
Fort si meraviyllavan.  
Mantenent an tractat:  
De pura volontat  
Donon l'election  
Ad aquest sant baron,  
E que l'arcivescatz  
Li sia presentatz.  
Pueys que sant Honoratz  
D'orar si fom levatz,  
Li consol e'l patron,  
Per gran devotion,  
Clergues, e 'l sendeguat <sup>15</sup>,  
Tut o an autrejat;  
E uns dels plus compliz  
Enant si tray e diz:  
« Seyner, veritat es  
Que Dieus vos a trames,  
Per la sia gran douzor.  
Ben say que cist honor  
E li nobla ciptatz,  
Per los nostres peccatz,  
A mal pong <sup>16</sup> fora messa:  
Guerra fort et espessa  
Era ja comenzada  
Antre nostra maynada;  
Don n'a hom mortz de zens <sup>17</sup>.  
Tro que l'omnipotenz,  
Que trastot lo mont fes,  
Zains vos a trames:  
C'aves fenit la guerra  
E mes patz en la terra.

14. Aux tombeaux. Le Donatz pro-  
ensals traduit *vas* par *tumulus*.

15. Le syndicat.

16. A mauvais point.

17. Sic. Des centaines. Le ms. C dit:  
*Don nan hon mort dos cent*; et le ms. B  
*Don nan hom mortz*, sans ajouter *dos*  
*cents*; de sorte que le vers est incom-  
plet et sans rime.

Li ciptat am la jent  
Mil gratias vos en rent.  
Ar si son acordat,  
Li baron e 'l clerguat,  
Ad un entention :  
Aias l'election.

A l'honor et al drech  
Li ciptatz vos elech. »  
Ar cridan li enfant,  
Li petit e li grant,  
E tota la ciptatz :  
« Viva sant Honoratz ! »

XLI. *Ayzi diz con sant Honorat non volia penrre l'election  
de l'arcivescat d'Arlle.*

Le santz fom esbays,  
Anc non fom tam marritz <sup>1</sup>;  
Et a lur dich : « Seynors,  
Anc d'aquestas honors  
Un jorn non fuy jausentz.  
Tornar vueiyll a mas jenz,  
En l'iyslla dintz la mar.  
Non m'asaut <sup>2</sup> de portar  
Ni croza, ni anell,  
Ni penna <sup>3</sup> en mon mantell.  
Ben mi tenc per pagatz,  
Sy ay de peysons salatz  
O d'erbas am de pan.  
Pauc sap qui d'ermitan  
Arcivesque vol far  
Ni regiment donar <sup>4</sup>.  
Seynors, de dignitat  
Anc non ac voluntat ;  
Mas a l'omnipotent  
Requeri humilment  
E fatz oration  
Que'us renda guisardon  
Del honor tostemp mays :  
Qu'ieu non vueyll aquest fays <sup>5</sup>,  
Ni tenir tan gran fieu <sup>6</sup>;  
E comant vos a Dieu. »  
Li promes e li borzes  
Sant Honorat an pres,

De terra l'an levat  
Outra sa voluntat :  
Sapcha li ben o mal,  
Portan l'a l'evescal ;  
En cadiera <sup>7</sup> l'an mes.  
Mas ell per nuylla res  
Non y vol consentir,  
Per prec ni per jent dir.  
Li patron e 'l clerchia  
Grand dolor en fazia :  
Preguan li de bon grat  
Que la necessitat  
Veia del cumenal <sup>8</sup> ;  
Car de guerra mortal  
Estan appareyllat  
Tut cyll de la ciptat,  
Per zo car l'eregia  
D'autre non consentria.  
Preguan l'en de bon cor ;  
Mas el, per negun for <sup>9</sup>  
Ni per promission,  
Non vol l'election.  
Et es s'esdevengut  
Qu'el jorn eran vengut  
As Arlle la ciptat  
Tres sant home prelat :  
Fabians le nomatz,  
Que evesques era fatz

1. Marri, fâché.

2. Il ne me plaît pas, il ne me va pas.

3. Panne, sorte de fourrure.

4. Et donner gouvernement.

5. Ce fardeau.

6. Fief.

7. *Cathedra*, siège de l'archevêque.

8. De la commune, du peuple.

9. A aucun prix, en aucune façon.

Ad Aurengua la bona,  
E Flavis de Narbona,  
E sant Privatz y es,  
Arcivesques d'Aygues.  
Vengut son mantenent,  
Borzes e bona jent,  
Lo seynors <sup>10</sup> vesitar :  
Que deguessan preguar  
Sant Honorat l'eleg  
Consentis a son dreg :  
Car si non o fasia,  
Li ciptatz si perdria.  
E li seynors prelat  
Lo lur an autrejat.  
Tantost si son mogut,  
A l'elech son vengut,  
Qu'els a jent acuyllitz,  
Si tot s'estay marritz <sup>11</sup>;  
E an la rason mes.  
« Seyner, veritatz es  
Qu'el noble arcivescatz  
D'Arlese es vacatz :  
Don treballz am tenzon  
Es per l'election  
Aguda greus e dura ;  
Mas Dieus per aventura  
Lainz vos a redug <sup>12</sup>.  
Cill de la ciptat tug,  
A una voluntat,  
Eleg vos an levat :  
Mas anc tan mortal guerra  
Non ac en esta terra,  
Si non prenes l'honor.  
Vers es que li plusor  
Coutellz an pres e brantz,  
Don plus de mil enfantz

E femnas maridadas,  
Seran desconsoladas <sup>13</sup>;  
E sens confession  
Cavallier et baron  
Son mort plus de dozentz,  
Estier <sup>14</sup> las autras jentz.  
Perque'us preguan per Dieu,  
Clergue et manichieu,  
Que vuyllas de bon grat  
Penrre l'arcivescat ;  
E nos veraysamentz  
O preguam humilmentz. »  
El lur respont breumentz :  
« Seynors, merces vos rent ;  
Mas ayzo non faria  
Per nuylla ren que sia.  
En l'islla vueyll tornar :  
Tant za poyria estar  
Que'l frayre de mayson  
Non so tenrrian a bon ;  
E cant za vuelc venir,  
Mi van fort encarzir <sup>15</sup>  
C'al plus tost que poyria  
Tornes en l'abadia.  
Perque vos prec per Dieu  
Que m'ajudes en brieu  
Cumiat acabar <sup>16</sup>,  
Con m'en puesca tornar. »  
Ben an vist li prelat  
Que jamays a son grat  
Non consent Honoratz :  
Per c'an trames vivatz  
A Lerins un message  
Que comptes lo dajnaje  
E'l periyll de la terra,  
E con li mortals guerra

10. Sic. Le ms. C dit mieux: *los senhors*.

11. Bien qu'il se trouve tout fâché, tout triste.

12. Ici vous a amené.

13. Désespérées.

14. Outre.

15. *Encarzir* signifie littéralement enchérir, renchérir; et par extension, pousser, exciter, presser.

16. Obtenir congé. On disait: *cumiat*, *cumjat* et *comjat*.

Si fay antre la jent  
So Honoratz <sup>17</sup> non consent.  
Per que requeron tut,  
Li gran e li menut,  
Mandan ad Honorat  
Prengua l'arcivescat;  
Et an conseyll plenier,  
Prome e cavallier,  
Honorat fan guardar,  
Non s'en pueca tornar.  
Ausit an lo messaje  
A Lerins el maraje,  
Sanz Maymes e'l baron  
De la religion <sup>18</sup>;  
Mas anc dolor tan gran  
Non ausist con iyll fan,

Car an perdut lur payre.  
Preguan la Verge Mayre,  
Sant Peyre, a ginoyllons,  
Qu'es de l'islla patrons,  
Que per sa pietat  
Lur rendes Honorat.  
Estat an en viron  
Tut en oration.  
Cant sant Peyre, per cert,  
Aparec en apert,  
E fetz comandament  
A Mayme mantenent  
As Arlle s'en intres,  
E mandament espres  
Fezes a Honorat,  
Prengua l'arcivescat.

XLII. *Ayzi diz con Sant Honorat fom appellatz denant Dieu  
al jusizi, car non volia consentir al arcivescat d'Arlle.*

Sant Honorat s'estay as Arlle la ciptat,  
Cavallier e borzes noblamentz l'an guardat <sup>1</sup>.  
Tal dol e tal esmay a, que greus malautia  
E febres fortz e dura lo ten la nuech e'l dia;  
E li mortz lo trebaylla, qu'en transe a estat <sup>2</sup>  
Tres jortz, que ren que sia non a dich ni parllat.  
Denant Dieu Jhesucrist l'esperitz es portatz  
En lo sobeyran tron, el cel es presentatz.  
Mandament li a fach que li renda rason  
Ni con sia regit s'aministration.  
L'esperitz ac paor tan gran del jujament,  
Non ausia reguardar lo Payre omnipotent;  
E casec ablesmatz cant a vist los cors santz,  
Sant Peyre, sant Caprasi, e son frayre Venanz;  
Et an lo fort repres e durament reptat  
Car pres e receput non a l'arcivescat.

17. *Sic.* Evidemment il faut lire  
*S' Honoratz non consent.*

18. Du couvent.

1. Leçon des ms B et C. Le ms. A  
dit *noblantz* au lieu de *noblaments*,  
ce qui donne au vers une syllabe de  
moins.

2. Qu'il a été entre la vie et la mort.



Abtant le verays jujes lur a fach mandament  
Que l'esperit al cors tornon de mantenenent,  
E que prengua lo fays que li es comandatz.  
El priors de Lerins, Maymes, es repayratz,  
Que josta lo cor sant atrobet sant Nazari,  
C'avia fach aportar candelas e susari  
Per soterrar lo cors, on non conoysian vida.  
Cant Maymes o ausist en auta voutz escrida :  
« Car payre, que fara li lassa<sup>3</sup> compaynia  
Dels frayres de Lerins, que per tu si regia?  
Las c'a mal lur es pres que'ls avias acampatz,  
Per servir Jhesucrist, de diverses regnatz!  
Orfe seran e paure, et annaran arraje :  
Perdut an lor seynor que'ls tenia en paraje.  
Car seyner, que faran? car li tia santitatz  
Onrrava los caytius, e'ls avia eysausatz.  
Seyner, aysi ti rent t'aministration.  
Mays non suy en Leryns de denfra ta mayson,  
Restat son sens capdell en l'yslla li mesqui :  
Pron poyran aguardar si si pleon per mi<sup>4</sup>. »  
Santz Maymes e Nazaris si son deguaymentat :  
Cant l'esperitz retorna el cor sant Honorat  
Mentre que lo baysavan am lagremas am plors ;  
E le cors tremolet, que tenia li paors,  
Et a hubert los huellz. Cant s'es reconogutz  
Enbrazat a san Mayme ; mas tan fom esperdutz,  
Que non podia parllar ni dire son talent<sup>5</sup>,  
De la paor que ac sus en lo fermament.  
Cant o vi li clerzia e li seynor prelat,  
A mon seynor sant Mayme mantenenent an preguat  
Li faza mandament prengua l'election,  
E garde la ciptat de la destruction.  
Am lagremas am plors santz Maymes mantenenent  
L'en a fach mandament vezent tota la gent ;  
Dig lur a lo comant que santz Peyres li fes  
En l'islla de Lerins : c'as Arlle s'en vengues,  
E feses mandament al precios cor santz.

3. La malheureuse.

4. *Var*, si si plevon per mi (ms. B et C). *Plevir*, dit le Donatz proensals, *jurare vel confidere*.

5. Ce qu'il sentait, ce qu'il éprouvait et ce qu'il avait dans sa pensée.

XLIII. *Ayzi dis con Sant Honorat pres l'election.*

Sant Honorat consent e pres l'arcivescat:  
Don menan gran baudor per tota la ciptat.  
E li prelat sagreron lo precios cor sant;  
Tut ciyll de la ciptat en menan joia grant.  
Sant Honorat conforta crestians cascun dia,  
Soven vai visitar aquellz de l'heresia,  
Mostra lur e'ls enseyna con layson lo peccat,  
E tenguan sancta ley de la crestiandat.  
Motz en a convertitz de la falza crezenza;  
Predica los soven, e'ls ten en mantenenza.  
Denfra caranta jortz a ben aordenat  
Sa gleysa e son ostal; e pueys a demandat  
Sant Mayme e sant Nazari, am dos sos conpaynons,  
Clergues e cavalliers e borzes e barons,  
Cellz que li ven a grat de sons meyllors vesins:  
Annar vol visitar los frayres de Lerins.  
Intra s'en l'arcivesques ell e sa compaynia;  
Mot l'an ben receput aquiyll de l'abadia.  
Cant los ac bezenitz trastotz e salutatz,  
Hordenat a Sant Mayme que fossa lur prelatz;  
Que governet los frayres, ben e devotamentz,  
E de sant Honorat a fag sons mandamentz:  
Anc non passet un jorn zo que li ven a grat,  
Sant Honorat s'en torna en son arcivescat.  
Sons desirs e sa pensa es en oration:  
En servir Jhesucrist a sa entention.  
Anc d'aver dignitat un jorn non fey semblant;  
Plus humils si rent aras non fasia enant,  
Jassia ayzo que ' fos prelatz de gran noblesa.  
A son cors fay to jorn martiri e vilesa:  
Karitat e amor ac en son cor fermada;  
Si con l'avia dedintz, de fora l'a mostrada.  
En governar clerzia e trastotz sons sosmes  
Tot son entendement e sons desirs a mes.  
De can gran sanctitat e de fama complida  
Fom aquest vers cors santz, e de can auta vida,  
Nos retray santz Ylaris, que ac la dignitat  
De l'arcivescat d'Arille apres sant Honorat,

1. En vieux français: *jaçoit ceci que, c'est-à-dire quoique, bien que.*

Que l'avia fag vestir de l'habit de mongia  
E fag desamparar la malvaysa heregia,  
Enseynat e noyrit de totz bons complimentz ;  
Pueys tenc l'arcivescat apres ell longuamentz.  
Anc non ac un jorn cura de thesaur acampar ;  
Car tot cant li sobrava per Dieu fazia donar  
A paures vergoynos, a mesquins malanantz,  
A mesellz <sup>2</sup>, a lebros, et a orphes enfantz.

---

XLIV. *Ayzi dis con Jhesucrist li apparec en forma  
d'un malaute.*

Zo nos retray l'estoria que s'esdevenç un dia  
Que totas sas viandas sant Honoratz avia  
Despesadas a paures ; e puyes de mantenent  
En vengron guanrren mays ; et antre l'autra jent  
Avia un malanant de laia lebrozia,  
Desfach d'uehlz e de cara, que parllar non podia ;  
De las mans e dels pes mant detz li son cassug :  
Per la gran malautia lo refuidavan tug.  
Cant lo vi l'arcivesques tant n'ac de pietat,  
Que la cara e'l menton e'ls huellz li a baysat.  
Preguava li per Dieu presès en pacientia  
Lo mal c'avia tan gran en sancta penedencia.  
A lo pres per la man, al palays l'a menat,  
En la cambra l'a mes, en son liech l'a colcat <sup>1</sup> ;  
Appareyllar li fay que poguessa manjar,  
Et apres d'aygua cauda las mans li vol lavar.

Le santz li regardet lo menton e son vis,  
Plus resplandent lo vi c'angel de paradis :  
Li luna ni'l sollellz no son jens tant luent  
Con el li vi la cara, cant son el fermament.  
Tement mentz <sup>2</sup> lo riguarda ; anc tan bellz no fom vistz,  
E conoc certamentz c'ayzo es Jhesucrist.  
Le santz li cay als pes, adhora <sup>3</sup> son Seynor ;  
Le palays luzi totz de la gran resplandor.  
Conforta l'arcivesque, e diz que l'heregia  
De sa sancta doctrina tan gran dolor avia,

2. Ladres, galeux.

1. L'a couché.

2. Tement mens (ms. B et C).

3. Adora (ms. B et C).

Que pensa nuech e jorn con si puesca tractar  
Que de l'arcivescat lo poguessa gitar.  
« Car fyll, ar ti conforta et aias fe complida  
Qu'ieu non ti layssaray tot lo temps de ta vida ;  
Pueys ti daray lo gaug c'as longuament conquis. »  
Ar desparec Jhesus, va s'en en paradis.

Per la Proenza d'Arlle avian tant grand dolor  
Manichieu et herege, car vezien lur error  
Destrucha et abaysada per totz los evescatz :  
Car lur fatz e lurs ditz confont sant Honoratz.  
Non trobavan ajuda per lur deffension,  
Ni non ausavan far prolegue <sup>4</sup> ni sermon.  
Mantenent lur proava per lo Sant Testament  
Que error e malvestat mostravan a la jent.  
Perque feron tractar a cèllz de la clerzia,  
E am lo sagrestan le perbost <sup>5</sup> consentia,  
Que van penrre deniers e grantz dons a sosman <sup>6</sup>  
D'aquellz de l'eregia, li malvays crestian.  
E van li apausar <sup>7</sup> la dessipation  
Dels bens de l'evescat, e la destruction ;  
E non eran de Dieu las obras qu'el fazia,  
Mas symulations e fatz d'ypocrisia.  
Pero li maiers partz <sup>8</sup> dels cliers e de las jenz  
Dison que l'arcivesques es santz hompzs veramentz,  
E rasonan <sup>9</sup> lo sant: si c'am confusion  
Si parton li malvays de l'acusation.

Li dolors e l'enveia los fay estar marritz  
Plus que deguns malautes cant estay afebritz <sup>10</sup>.  
E parllan abe Sevi, consol de la ciptat,  
Qu'es caps de l'heregia e de la malvestat ;  
Trames l'an am grantz dons, tut ciyll de la lur part,  
Al prince de Vienna, que avia nom Girart ;  
Et a lo salutad da part los cavalliers  
E'ls barons de sa terra, le malvaytz lausengiers <sup>11</sup>.  
« Seyner, veritatz es que Arles li ciptatz,  
Estat avia en patz el temps qu'es traspassatz ;  
Que res non y movia dessession ni guerra,  
En l'apertenement de tota nostra terra.

4. Prédications.  
5. Le prévôt.  
6. En sous main. *Sota man*, dit le  
ms. C.  
7. Lui imputer.

8. La majeure partie.  
9. Et défendent.  
10. Enfiévré.  
11. Calomniateur, perfide, *Bilingués*  
(Donatz proens.)

Mays aras de novell, per la gran malvestat  
D'un malvays arcivesque c'appellan Honorat,  
Es plena li ciptatz de peryll e d'error.  
Si non i trametes, perdres y vostra honor:  
Le malvays lausengiers lur fay creyre sa ley,  
Non farian mandament de prince ni de rey. »

---

XLV. *Ayzi diz con sant Honoratz fom gitat d'Arle  
per la gent de Girart de Vienna.*

Girartz autz la novella e demanda Guarin,  
Senescal de sa terra, e cavalliers am si;  
A lo trames as Arle, si con Sevis volia,  
Pezoniers e sirventz<sup>1</sup> e mot gran compaynia.  
Ar s'en intra Guarins ad Arle la ciptat:  
Cavalliers, e borzes, e gentz a demandat;  
E dis per cal rason tractavan deysonor  
Al prince de Vienna, a Girart lur seynor,  
Am lo malvayz conseyll co Honorat lur donava,  
Que la destruction de la ciptat tractava.

Ar agron meravyllas li gran e li petit;  
E dison que anc mays ayzo non an ausit,  
E qué sant Honoratz rigia l'arcivescat  
Mot ben e sanctamentz, e sens degun barat.  
E Guarins respondet fellamenz e yrada<sup>2</sup>:  
« Ades conoysseray s'il princes vos agrada;  
Ar podes eligir la patz de la ciptat  
O la destruction, si mays vos ven a grat:  
Mot es follz, za mi par<sup>3</sup>, qui son seynor soanna<sup>4</sup>.  
Cal voles, Honorat o'l prince de Vianna? »  
Ar somovon lo pobol tut ciyll de l'heregia;  
E cridan que faran tot cant Guarins volia,  
Que fetz comandement c'on ditessa<sup>5</sup> vilmentz  
Honorat de la terra, am trastotas sas jentz.  
Mantenent son vengut herege manichieu,  
E dietan l'arcivesque del honor e del fièu.

1. Gens de pied et var'ets.  
2. D'un ton farouche et en colère.  
*Fellamenz*, adv. de *fel*, farouche, cruel;  
*yrada* ou *irada* pour *iradamenz*.  
3. Ce me semble.

4. Méprise.  
5. Pour *gitessa*. Cette forme se re-  
trouve immédiatement après et ail-  
leurs.

Ab ell s'en son iyssit tut li clergue tantost,  
Levat <sup>6</sup> lo sagrestan e lo malvayz prebost;  
C'an elegit breumentz, ambe lur compaynia,  
Sevi per arcivesque, qu'es caps de l'eregia.

Per ayzo non es jenz Honoratz esperdutz;  
En l'islla de Lerins am sas jentz s'es redutz <sup>7</sup>.  
Li moyne lausan Dieu, reyal de majestat;  
Car lur avia rendut lur seynor Honorat,  
Que, ab humilitat et am gran pacienza  
Pregua sons compaynons l'amor de Dieu los venza;  
En ell sia lurs espers e lur devotions,  
Non durara lonc temps li persecutions.  
En aquest estament c'ausas, sant Honoratz  
Annet en la Moreya ab alguns sieus privatz,  
E tornet à Lerins en la sancta abadia;  
Convertit a Ylari de la falsa heregia  
Que contra Crestians avia mot contrastat,  
Moyne lo fetz de l'islla pueys que l'ac batiat.

---

XLVI. *Ayzi diz l'estoria con sant Maymes<sup>1</sup> fom elegut  
evesques de Rietz.*

Li fama dels cors santz de l'islla de Lerins  
S'espant et es saupuda per trastotz lurs vesins,  
E per luynanas<sup>2</sup> terras e diversses regnatz,  
Per vilas e per borex, e per mantas ciptatz;  
E es edevengut que mortz es Fabians,  
L'evesques de Reges, uns nobles crestians.  
Per que vol li clerchia e tota li ciptatz  
Que elejan san Mayme, que sia lurs prelatz.  
Vengut son a Lerins, demandan lo prior;  
Li moyne de laynz lur an fach gran honor.  
E demandan sant Mayme, car l'avian eleg  
A l'evesquat de Rietz, a l'onor et al dreg;  
E fan lo consentir outra sa volontat.  
Honoratz l'arcivesques mandament l'en a dat;  
Et a fach sant Nazari seynor de l'abadia,  
Home de sancta vida e de gran bonomia.

6. Excepté, sans compter.

7. Est revenu: lat. *reducere*. A moins  
que *redutz* ne soit mis pour *rendutz*.

1. St-Maimes ou Maxime fut abbé de  
Lérins après saint Honorat. Il fut appelé  
à l'évêché de Riez en 433 ou 434.

2. Lointaines.

XLVII. *Ayzi diz con Loys, reys de Franza, deseretet Girart  
de Vienna e li tolc sa terra.*

Sant Honorat estet tres antz de la ciptat  
Que non ausa venir en son arcivescat.  
Pero lo premier an, zo nos retray li gesta,  
Loys, le reys de Franza, a Paris fay gran festa,  
On avia fach venir barons e cavalliers :  
Guarins, dux de Lorena, e le comps <sup>1</sup> Hengeliens  
I son, e Berenguiers, qu'era comps de Bretayna,  
Am detz milia vassallz c'avien en lur conpayna.  
Le reys lur a comptat que Girartz li fay guerra ;  
Partitz s'es de Vienna per afugar sa terra.  
Vol aver lur conseyll consi si defendria  
De Girart de Vienna, qu'encontra lui venia.  
Le conseylz respondet, e tut li doze Par,  
Al rey, que l'auriflama fezessa despleguar ;  
Vagua s'en a Girart am sa cavallaria,  
Pena meta del cors a cel que remanrria.  
Zo fom el temps de may que verdian las vallz.  
Le reys ac en conpayna trenta milia vassallz.  
Van s'en contra Girart, que troba en la campayna,  
E guasta borcx e vilas, e menava gran layna <sup>2</sup> ;  
Et appareyllan si, los ostz, a la bataylla.  
Cilun o conpraran enanz que le plays faylla <sup>3</sup>.  
Trencan testas e bratz, et elmes et escutz :  
Tals envasiys <sup>4</sup> lo jorn que pueyssas s'es rendutz.  
Aqui viras combatre cavalliers e vassalz,  
Gran cridor e gran brug d'armas e de cavallz,  
Mil naffratz et mil mortz, e mil fora de sella,  
Que non brandiran mays asta <sup>5</sup> sotz lur aysella ;  
E que nos comptaria colps d'estoc ni de dartz !  
Li gesta nos retray que vencutz es Girartz :  
Frances l'an encauzat <sup>6</sup> e menat a desrey,  
Et an pres sons enanz e trastot son arney.  
Mas el s'en es fugitz per pueys e per boscaje :  
Le peccatz que a fach lo fay annar arraje.

1. Le comte.

2. Affliction, mal.

3. Plusieurs le payeront avant que  
la querelle, le combat cesse. V. chap.  
XXII, note 8.

4. Var « Tals envazis lo jorn que

pueys s'es redutz » (m. B). *Envasir*,  
d'après le Donatz proensals, est le la-  
tin *invadere*, qui signifie courir sus,  
attaquer.

5. Lance.

6. Chassé, mis en fuite.

Le reys pres sas ciptatz, peza <sup>7</sup> murs e palays,  
E totz sos castellz fortz, anc non y mes relays ;  
Son trasaur e sa terra e totz sous guarnimentz  
A fag sasir, le reys, e cazar sons parentz.  
Zo feron siey ergueyll e siey mortal peccat ;  
Car fey gitar lo sant de son arcivescat.

E Dieus que volc venjar lo desconoysement  
De la ciptat das Arlle e de son tenement <sup>8</sup>,  
Lur trames pestelentias, lingostas e rosiyll <sup>9</sup>,  
Que tornavan li blat plus vermeyll que bresiyll <sup>10</sup>.  
Venguda lur es plagua con fez a Pharaon ;  
Car avian encauzat lur prelat sens rason :  
Fams e desaventura los pres, e carestia <sup>11</sup> ;  
L'uns moria de desayzes, l'autre de malautia.  
Layssavan la ciptat, paure e conssiros ;  
Mas cascuns los refuy con si fossan lebros.  
N Aymericx de Narbona as Arlle fazia guerra ;  
E Vivautz le marques, e per mar e per terra,  
Que destreyntia <sup>12</sup> Marseylla, e Tholon, et Aygues ;  
E n Augiers atressi, le princes de Reges <sup>13</sup>.  
Ensemps e de persen <sup>14</sup> cascuns los assejava ;  
Zo que prennian del lur mays non si recobrava.  
Confusions et ira e gran desaventura  
Ac en la ciptat; d'Arlle, troque per aventura  
Si son reconegut qu'el peccatz 'o fazia  
C'avian de l'arcivesque e de sa compaynia.  
Ar playnon e sospiran, li gran e li petit :  
E penton si mot fort, car avian consentit  
De tolre a l'arcivesque son dreg ni sa honor ;  
E cridan maintenant: « As armas li meyllor ! »  
E cazan lo prebost, Sevi, e'l sagrestan,  
E tota le regia, que uns non n'i reman ;  
Que s'en van a Tholosa, vergoynos et irat,  
Et an de l'heresia bautugat <sup>15</sup> la ciptat ;  
Et ancara n'i a, qui fort lo lur sufria,  
De peccat e d'error, si fuecs non o delia <sup>16</sup>.

- 
- |                                                                                                               |                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| 7. Br.se, renverse.                                                                                           | 12. Tenait, avait en son pouvoir.                                |
| 8. Territoire.                                                                                                | 13. Riez.                                                        |
| 9. Sauterelles et rouille.                                                                                    | 14. De son côté, en son particulier.                             |
| 10. Bois rouge, connu dès le XIII <sup>me</sup><br>siècle : en vieux français <i>barzi</i> et <i>brésil</i> . | 15. Empoisonné, infecté.                                         |
| 11. D.sette, cherté.                                                                                          | 16. Ne le détruit : du v. <i>delir</i> ; lat.<br><i>delere</i> . |



XLVIII. *Ayzi diz con li cent borzes d'Arle anneron  
querre sant Honorat en l'islla.*

Cavalliers e borzes d'Arle si son enpres <sup>1</sup>,  
Trameton a Lerins mantenent cent borzes.  
Descendut son en l'islla; can foron el repayre,  
Cridan: « Misericordia ti requerem, sant payre! »  
En camisas annavan trastut, e descauzat,  
Am resortas <sup>2</sup> al coll, per gran humilitat;  
E van per la sant yslla am lagremas am critz:  
« Aias misericordia, sant payre, dels marritz. »  
Cant ausiron, li moyne, la cridor dels borzes,  
Que ploran e playnian, demandan zo que-z-es.  
Per prec ni per jent dir, non podian plus trayre <sup>3</sup>:  
« Seyner, misericordia ti requerem, sant payre! »  
Non si son restancat tro que foron al sant.  
Tut cent a ginoyllons si gitteron denant,  
E queron li merce de lur gran faylliment:  
Car a sa volontat faran esmendament <sup>4</sup>;  
E que per Jhesucrist tornes a la ciptat,  
Per capdellar son pobol, vil e desconsolat.  
Sant Honorat respont qu'ell aco non faria.  
Car non, a volontat d'iyssir de l'abadia.

Li moyne e li clerzia qu'eran vengut am leys,  
Li requerian merce; car Jhesucrist, le reys,  
La volc aver a cellz que'l leveron en crous <sup>5</sup>.  
Misericordia queron trastut a una voutz;  
Le santz ac' pietat de sons parrochians,  
Fetz los levar d'aqui e pres los per las mans:  
Tornara s'en ab ellz en son arcivesquat.  
Tut cridan mantenent: « Seyner, Dieus n'aia grat! »

Cant requerien merce a la sancta pressona,  
N Aymes, fillz d'Aymeric, del prince de Narbona,  
Intret am sa moyller en l'islla de Lerys,  
Na Tiborc, qu'era flylla de Vivaut lo marquis.  
Mot era bella dona, mas enfant no avia:  
Peccatz la sobrepes, agut a compaynia

1. Emparés; se sont rendus maîtres.  
2. Cordes.  
3. Plus tirer d'eux *que ces mots*.  
4. Amendement, correction, etc. Nous donnons ici la leçon des deux ms. B et

C: le ms. A dit *em endament*.

5. Leçon du ms. B. Le ms. A donne *crots*, qui ne rime pas avec *voutz* du vers suivant; et le ms. C *cros*, en mettant *vos* au lieu de *voutz*.

Ab un sieu aymador : don ac sospiecha <sup>6</sup> gran  
N Aymes ; per que la mena a la tor del jayan <sup>7</sup> .  
L'idola lur dira veritat de la sort ;  
Pueyssas faran morir la donna a mala mort.

XLIX. *Ayzi dis l'estoria con si fom facha li torres de la  
Turbia <sup>1</sup> ni qui la fetz.*

Qui vol ausir l'antiquitat  
De l'idola qu'ieu ai parlat,  
E de la torre del jayan  
C'a la Turbia fetz tan gran,  
Qu'en aquell temps fom appellada  
A la torre benaurada?  
Troban en aquest sant escrich  
La veritat, de zo c'ay dich.  
El temps antic un jayans fom,  
Savis <sup>2</sup>, c'Apollo avia nom,  
Qu'era filosofe nomatz  
E per alguns Dieus appellatz,  
Tant sabia do l'astrolomia <sup>3</sup>  
E de l'art de nigromantia.  
Tot Espayna et Aragon  
Bautuguet d'aquella rason.  
Tant annet per diversas partz,  
Obrant <sup>4</sup> e fazent de sas artz,  
Que volc entrar en Lombardia ;

E vent s'en drech a la Turbia  
El mont d'Agell <sup>5</sup>, pres de la mar,  
Luec co'veynable vay trobar ;  
Car soven, en la selva <sup>6</sup> fera,  
Ly diables per mar e per terra  
Passavan present e privat:  
Perque le luecx li ven a grat.  
Cerca sons esdevenimentz <sup>7</sup>,  
Aqui fetz sons encantamenz :  
Elevet son cercle menor  
A la semblanza del major.  
Del cercle meian fes relays  
Per lo cadruï, si con tays <sup>8</sup> ;  
Del zodiac la roda ceys <sup>9</sup>,  
Ves la tramontana l'enpeys <sup>10</sup> ;  
Vay la levar tant con obs era,  
Segon la forma de l'espera <sup>11</sup>.  
Cant ac gitat totas sas sortz  
Conoc sen faylla que li mortz

6. Soupçon.

7. Du géant.

1. Près de Nice, au-dessus de Monaco. Cette tour n'est autre chose que les restes du fameux trophée d'Auguste.

2. Sage.

3. Pour d'*astronomia*, ou plutôt d'*astrologia*.

4. Opérant.

5. Montagne qui domine le village de la Turbie. On y voit quelques restes de constructions pélasgiques, que le vulgaire attribue à des ouvriers de taille gigantesque et qui ont fait donner à

cette région le nom de quartier du *Gayant* ou *Jayant* (A C).

6. Forêt.

7. Ses aventures, ce qui doit lui arriver.

8. Du cercle moyen fit abandon pour le carrefour, comme il convient (R). M. Raynouard a lu *cadriu* : le ms. C dit *cadruy*.

9. Entoure.

10. La dirige (litter. la pousse) vers le nord. *Enpenher*, dit le Donatz proensals, *impingere vel pellere*.

11. De la sphère. Au XV<sup>e</sup> siècle on disait encore *espère* pour *sphère*, en langue d'oïl : *l'ordre des espères célestes* (Christine de Pisan).

Li ven: don ac tan gran dolor      Que per forza d'encantament  
Anc non l'ausist dire major:      Rendia rason de mantenenent  
Estorzer <sup>12</sup> no pot a la mort!      De tot cant hom li demandava,  
Mas pueyssa va penrre confort:      Segon que li sortz demostrava.  
Penset si con tostemps per ver      En la tor la mes Apollins;  
Fossa parllat del sieu saber.      E pueyssa s'auzis li mesquins:  
Per que fetz ab encantament      Aqui si vay sacrificar,  
La torre de gran bastiment,      E secretamentz soterrar.  
Am peyras de gran cayradura      A la torre venien cochos  
E obras d'antigua figura,      De totas partz marit gilos;  
Colonnas de marme pesanz;      Cascuns per far proar <sup>13</sup> s'esposa:  
Y mes maravillosas grantz      Car l'idola malaurosa  
Que sufron <sup>13</sup> l'obra tot entor.      Lur dizia totz los fayllimenz.  
E cant ac conplida la tor      Perque l'apellava li jentz  
De tres dobles <sup>14</sup> tot en viron,      A la torre benaurada;  
Bauzabuc e Matafellon      Car manta femna esposada  
Los demonis fetz acampar;      Si guardavan de far follor.  
Pueys fetz un ydola sagrar,      C'on non las menes a la tor.

L. *Ayzi diz con le prince de Narbona menava sa moyller  
a l'ydola de la Turbia, e con sant Honoratz deslivret  
la donna de mort.*

N Aymes, per aquest atayna <sup>1</sup>,      Que de son veyll o vay cubrir;  
Mena na Tiborc la mesquina      E diz li non aia consir,  
A la torre que vos ay comtat.      Que ja non sera descelada  
Mas iylli parillet a privat      Per l'idola malaurada.  
A sant Honorat en Leris,      Ara s'en vay a la Turbia  
Que la conforta e li dis:      N Aymes abe sa compaynia.  
« Cara filla, del faylliment      A l'idola s'es presentatz:  
Aias dolor e marriment.      Cant a fag sas sollempnitatz,  
Car pueys que t'en yest confessada      Demanda li de mantenenent  
L'idola non er tan ausada      Si Tiborcx a fag faylliment.  
Que puesca de tu nuyll mal dir. »      L'imajes <sup>3</sup> de sus de la tor  
E vay penrre de son vestir,      Diz que donna de gran valor  
De sa coguylla un pannet <sup>2</sup>;      Era Tiborcx: non conoyssia  
El cap de la donna lo met,      Agues fag faylliment un dia.

12. Echapper.

13. Qui supportent.

14. Littér. de trois doubles; c'est-à-dire de trois enceintes (A C)

15. Eprouver.

1. Souci, inquiétude, soupçon jaloux.

2. Un morceau d'étoffe de sa cagoule.

3. L'image, la statue, la figure.

Cuberta era sens peccat	Mantenent li conteron tut
Del vestir de sant Honorat.	Que l'imajes a respondut ;
Et on mays l'en an entervada <sup>4</sup>	Honorat, per viva rason,
Ades plus fort l'a rasonada <sup>5</sup> :	A mostrat e dich a n Aymon
Don n Aymes a rendut s'amor	Que peccatz es e granz follors
A la donna; perc'am baudor	Qui al diable quer socors:
S'en son a l'abadia tornat,	Car tostemps volria lo dajnaje.
E troberon sant Honorat.	E la mort del human lignaje.

LI. *Ayzi diz con sant Honoratz fetz desfar al marques de Marseylla l'idola e la torre de la Turbia.*

Sant Honoratz e li baron	Car tantost con l'en tocara,
Ves Arlle s'en van am n Aymon.	Le dyables se fugera,
Dels moynes an pres cumiat,	Peze l'imaje e la tor,
E son els navilis montat.	Faza la desfar tot entor.
Non curavan <sup>1</sup> de far sojorn:	Le marques fetz son mandament.
Intran a Marseylla cel jorn;	A la Turbia venc breument,
Vivautz, le marques, volontiers,	Toquet l'ymaje del vestir:
Receupson genrre e'ls cavalliers,	Le dyables s'en vay fugir.
E Tiborc, e sant Honorat;	E fez desfar la cayradura
Car lonc temps l'avia desirat.	De la bella obra de natura:
Tiborcx, son payre lo marques	Colonnas e marmes entiers,
De mantenent a rason mes <sup>2</sup> ;	A fag espezar per cartiers;
Et a li dig secretamentz	Tot l'encantament a delit <sup>4</sup>
Trastotz sos esdevenimentz:	On Appollo mes son escrit <sup>5</sup> .
Con sant Honoratz l'a estorta <sup>3</sup>	A Marseylla s'en es tornatz.
Del peccat per que fora morta.	Seynors, ayzo fom veritatz;
Tantost Tyborcx e le marques	E li sancta jesta o retray,
Als pes del cor sant si son mes;	Per los miracles que Dieus fay.
Gracias l'en rendon plus de cent.	Ar podon las donnas pensar
Sant Honorat de mantenent	Can gran honor Devon portar
Diys al marques que tengues via,	A monseynor sant Honorat,
Am sa coguiylla; a la Turbia,	Que a la donna deslivrat
E que en toquessa l'imaje.	De vergoyna perpetual
Non aia paor de dajnaje;	E de sententia mortal,

4. Interrogée.

5. L'a défendue.

1. Ils ne se souciaient.

2. A informé son père le marquis.

3. L'a sauvée.

4. A détruit, a anéanti.

5. La célèbre inscription du trophée d'Auguste, attribuée ici à l'enchanteur Appollo.

Aquesta e d'autras guanres,      Honrar lo devon totas jenz,  
Con els miracles ausires.      Mas donas specialmentz,  
Enfant li det de mantenent,      Tostemps.  
Si con vos comptaray breument.

---

LII. *Ayzi diz con sant Honorat tornet as Arlle.*

Ara diz l'escriptura c'as Arlle la ciptat  
S'en van li cent borzes abe sant Honorat;  
N Aymes e na Tiborcx van en la compaynia.  
E non reman en Arlle homs ni femna que sia  
Que non vengua en contre ab humilitat grant;  
E preguan e requeron al precios cor sant:  
« Seyner, li ciptatz d'Arlle es en grand deysonor,  
C'a mort et a martire nos an mes li trachor,  
Et engannat la genz a la falsa heregia;  
Car fag vos avian tolre de tot la Seynoria.  
Guerras e pestelentia an destrug la ciptat  
Per la desconoysenza e per nostre peccat.  
Pos nos partim de vos <sup>1</sup> avem agut granz mals:  
Famps <sup>2</sup> e desaventura, plays e guerras mortals.  
Tant con aves estat en l'yslla de Lerins,  
Non avem agut patz am totz nostres vesins.  
Seyner, requerem vos pregues l'Ompnipotent  
Per la ciptat das Arlle e de son tenement. »  
Sant Honoratz lur diz fazan orations,  
Estegon <sup>3</sup> en dejunis et en afflictions.  
E pueys a bezenit e las genz e la terra;  
E a lur tractat patz, que res non lur fay guerra.

---

LIII. *Ayzi diz con sant Honorat fetz aver enfant  
a na Tiborc, princessa de Narbona.*

N Aymes et na Tiborcx annavan ves Narbona.  
Gitat si son als pes de la sancta persona:  
Humilmentz li requeron pregues a Dieu lo payre  
Que lur dones enfant que regis lur repayre.

1. Depuis que nous nous sommes séparés de vous.

2. Faim.

3. Qu'ils se tiennent, qu'ils se maintiennent.

---

Santz Honoratz lur ditz qu'en breu retornaran  
En l'yslla de Lerins am l'enfant que auran.  
Iyll creson fermamentz zo que el lur disia ;  
Seynet los de sa man, et an tengut lur via.  
Dieus lur donet enfant denfra aquel an per cert,  
Que a sant Honorat am gran gaug l'an ufert.  
A Lérÿns los trames abe lurs conpaynons  
A monseynor sant Peyre, qu'es de l'yslla patrons.

---

LIV. *Ayzi diz lo gran miracle del blat que sant Honorat  
fetz ad Arlle.*

Li fama del cor sant per tot lo mont s'espant,  
Des la mar d'Englaterra tro al solleyll levant.  
Totz sos prepausamentz es de far lo plaser  
De Jhesucrist lo rey, on a mes son esper ;  
Per cuy fay tantz miracles meravillos e grantz.  
Non los auzi plus bellz anc de negun cor santz :  
Car un temps s'esdevenc c'as Arlle la ciptat  
Ac tant de carestia e d'esterelitat,  
Que non podian durar la gentz de la famina,  
En trastot lo poder que as Arlle s'aclina <sup>1</sup>.  
Perque vengron trastut al sant a ginoyllons,  
Cavalliers e borzes, am motz autres barons,  
Que pregues Dieu per ellz e per la paura jent,  
Car moron a desayses et a deffaylliment.  
Le santz fetz tot escriure lo blat de la ciptat,  
Cant n'i metia cascuns de cellz que l'an trobat ;  
E pueyssa la fach metre trastot en un molon <sup>2</sup>,  
Seynet lo de sa man am gran devotion.  
« Seyner, que tramesist Josep en lo repayre  
De Faraon lo rey, que'l venderon siey frayre,  
Que acampet set antz lo blat en la sassina <sup>3</sup>,  
Don a pueyssas pagut <sup>4</sup> tota la jent mesquina,  
E am la carestia los a noyrits tan gen ;  
Seyner, que tramesist, el temps de Moysen,

1. Dans tout le baronage (la juridiction) qui ressortit à Arles : littér. qui doit hommage à Arles. Nous disons aujourd'hui qui dépend administrativement.

2. Un tas.

3. Dans le dépôt, dans l'entrepôt. Ce mot signifie aussi possession, avoir. Voir ch. XIII, note 2.

4. Dont il a depuis repu, nourri.

E volguist demostrar miracle tant apert  
Cant semeniest la manna al pobol el desert;  
E multipliquiest tant, el temps san Nicholau,  
Per las sievas preguieras, lo froment de la nau;  
Seyner, ayas merce, per la tia gran douzor,  
D'aquesta jent caytiva que mor a tal dolor:  
Car tu yest poderos sobre trastotz los reys,  
Canc fossan ni ja sien. » Amtant e le blat creys,  
E buyll sobre la terra <sup>5</sup>, con fay li fonz el prat.  
Le sanz rendet lo blat a cellz que l'an prestat:  
Dieus, per sa pietat, n'a mes son don plenier.  
De las sobras del blat passan un an entier:  
Per preguieras del sant en cuy an gran fianza,  
Lur a fag Jhesucrist honor et aondanza.  
Pot esser c'as alguns non plaseran miey dich;  
Mas segon los miracles c'ay trobat en escrich,  
Après la passion dels apostols de Crist,  
Dels santz que son agut non ay trobat ni vist  
Miracles plus apertz; car li catre helement,  
E li mars e li terra, e zo c'a-s-ella pent <sup>6</sup>,  
E l'ayres e lo fuecs fasian sa volontat,  
E son obedient al bar <sup>7</sup> sant Honorat,  
Si con la veritat vos diray el romanz.  
Ar escoutas, seynors, las meravyllas grantz,

---

LV. *Ayzi diz con li frayre de Leryns viron sant Honorat  
en un carre de fuec en capitol <sup>1</sup>, que'ls commandet a Dieu.*

El temps que le cor santz regia l'arcivescat,  
Alcun baron das Arlle an un clergue trobat  
En peccat de luxuria, e an lo mantenenent  
Menat a l'arcivesque qu'en fezes jujament;  
E det li penedenza segon qu'a meritat:  
Mas no jens de peccunia <sup>2</sup>, con fan alcun prelat.  
Almosnas ni dejunis non carguan a la gent <sup>3</sup>:  
Sol que puescan aver los deniers e l'argent,  
E dels autruys peccatz poynan con fazan ricx <sup>4</sup>  
Los frayres e'ls parentz e los autres amicx;

---

5. Et bouillonne sur la terre, et surgit.  
6. Et ce qui à elle se rattache, ce qui en dépend.  
7. Au baron, au seigneur.

1. Dans le chapitre du couvent.  
2. Mais non rien (point) d'argent.  
3. Ils n'imposent aux gens (comme pénitence).  
4. Ils peinent, ils travaillent à faire riches.

Per c'annaran mil armas<sup>5</sup> a dolor e a pena.  
Dieus y aia merce, que sap consi si mena<sup>6</sup>.

En l'ora d'aquel jorn, avian contrast<sup>7</sup> plenier,  
Li frayre de Leryns, denfra lo monestier;  
Car volian elegir lur aministrador,  
E menavan antr'ellz e trebayll<sup>8</sup> e cridor.  
Santz Esperitz mostret al cor sant mantenent  
La gran dessession e l'error de sa jent.  
Denfra son oratori s'en intret de randon;  
Cant s'es aginoyllatz per far oration,  
Fom raubitz<sup>9</sup> mantenent en un carre de fuec:  
Car le Santz Esperitz lo levet d'aquel luec.  
Portatz fom a Lerins vivatz<sup>10</sup>, en un moment;  
Intz en miey del capitol lur a dig a present:  
« Patz e dilection le Reys de paradis  
Vos don, et a totz cellz qu'en l'islla de Lerys  
Après vos estaran en vera obediencia,  
Et auran prepausat de fayre penedenza;  
E vos don volontat que per bens temporals  
Non perdas la ricor dels gautz esperitals.  
Huey mays non mi veyres. » Tut ensemps veramentz  
Seynet los de sa man e desparec breumentz:  
As Arlle mantenent, de lay on fom raubitz,  
Denfra son oratori lo mes Santz Esperitz.

Li frayre de Lerins agron mot gran pentenza  
Del trebayll c'an agut per desobediencia:  
Queron a gynoillons pardon a lur abat,  
Mon seynor sant Nazari, qu'en breu lur a donat  
Heleutheri lo bon per aministrador;  
E de sant Honorat agron mot gran paor  
Que non moris en breu, per zo c'avien ausit:  
Per que n'estan li frayre conssiros e marrit.

---

LVI. *Ayzi dis l'estoria con Jhesucrist apparec a sant  
Honoratz e li ditz que pres es de sa fin.*

Retrag vos ay la jesta qu'el santz fetz en son temps  
Tota, sal<sup>1</sup> los mlracles que vos diray ensemps;

5. Mille âmes.

6. Comment cela se mène, se gouverne, se fait.

7. Débat, discussion.

8. Discorde, tumulte.

9. Ravi.

10. Vivement.

---

1. Sic, pour *salv*, sauf.



A part los escriuray a la fin del romanz,  
Complit c'auray la vida que fetz aquest cors sanz.  
Quant sant Honoratz ac guanren de temps passat  
Qu'en servir Jhesucrist ac mes sa volontat  
E son prepausament totz lo temps de sa vida,  
Viellz fom et atterritz; mas per zo non oblida  
De far afflictions e de marturiar  
Sa carn ab abstinencias, e soven dejunar <sup>2</sup>,  
Si con a cosdumat en sa gran joventut:  
Comensa a defayllir, vyllesa <sup>3</sup> l'a vencut;  
Tant a tostems suffert e fams e nudetatz <sup>4</sup>,  
Freys et autras dolors, totz ses afreyllatz <sup>5</sup>:  
Li pressona li fayll, complit a sons jornals <sup>6</sup>  
E desira tot jorn los gauz celestials.

Cant ac complit son temps, Jhesucrist le granz Reys  
Denfra son oratori un jorn li appareys,  
E dis li: « Ven a mi, car fiyll benaurat,  
En la mia sancta gloria c'as lonc temps conquistat.  
Fag as entiera vida e sant' oration;  
Ar es vengut le temps que n'aias guisardon.  
Pensa de tu meseys <sup>7</sup>, aordena tons fatz;  
Car apres trenta jortz tu seras appellatz  
Sus en la iesarchia <sup>8</sup> am los glorios santz,  
Et aqui trobaras Caprasi e Venanz. »  
Jhesucrist lo seynet e desparec breument;  
Sant Honorat l'en rent gratias plus de cent.  
Mantenent a mandat per querre sant Nazari  
En l'islla de Lerins, que vengues ab Ylari.  
Ay tantost con li sant ausiron lo message,  
As Arlle van tot dreg, iyssit son del maraje;  
Troban sant Honorat, que'ls vay jent accuyllir,  
E dis lur mantenent lo jorn que deu morir;  
E con lo monestier deguessan governar  
Am gloriosa vida, e'ls frayres confortar,  
Lur enseyna e lur ditz le santz, am gran douzor.  
Cant Yllaris ausi la mort de son seynor,  
Ac tan gran desplazer e tan gran marriment,  
Que sons vestirs desrromp e sa cara escoyssent <sup>9</sup>.

2. Jeûner.

3. Vieillesse l'a vaincu, l'a accablé.  
*Var.* vileza (ms. B), vilhesa (ms. C).

4. Et manque de vêtements.

5. Refroidi, glacé.

6. Ses jours, la durée de son existence.

7. A toi-même.

8. La hiérarchie sainte.

9. Déchire son visage.

LVII. *Ayzy dix con sant Honoratz amonesta Ylari  
con si deia captenir*<sup>1</sup>.

Mot douzamentz li pregua le cosantz<sup>2</sup> e li di :  
« Ara m'entent, Ylari<sup>3</sup>, car flyll, conforta ti ;  
Car ayzo non es mortz, antz mi dara passaje  
De las dolors del mont al sobeyran estaje.  
A tu coven a far grantz bens apres ma mort ;  
Perque debes aver e plaser e confort.  
Los princes e'ls barons castia bonament,  
E al pobol menut daras enseynament ;  
Als freols malanz<sup>4</sup> dona gaug e baudor,  
E a totz malsfachs menazas e paor.  
Cellz qu'estan en error metras en drecha via ;  
Als mandamentz de Dieu endreizaras<sup>5</sup> clerzia ;  
A cellz que an ergueyll daras humilitat,  
Als humils appareylla refug e salvetat.  
Sias humils e non vils, plans e amesuratz<sup>6</sup>,  
Netz<sup>7</sup>, que puescas ostar las autruys malvestatz ;  
E reforma ton cor e ton entendement  
De l'esperit de Dieu, a enseynar la jent ;  
Aias bonas cosdumas e d'amor desiros ;  
Sias en conpaynia suaus e vergoynos,  
Complitz en penedentia am ferm prepausament,  
Amoros et enclins a bon acordament.  
Amaras leyalessa<sup>8</sup>, e mantenras drechura ;  
Comanda suaumentz, parllaras a mesura.  
Sies fizels<sup>9</sup> en conseyll, d'ajudar consiros<sup>10</sup>,  
E savis e discretz en tas responsios.  
Devotamentz acueyll los majors e'ls persantz ;  
Als menors sias suaus e a tos pars conpantz<sup>11</sup>.  
Als paures sies humils, e durs als erguylls ;  
Tostemps mayz fugeras lausengier verinos<sup>12</sup>.

1. Gouverner. Saint Hilaire, parent de  
St Honorat, lui succéda à l'archevêché  
d'Arles.

2. Sic, pour *le cor santz*.

3. Maintenant entends-moi, Hilaire.

4. Aux faibles malades ou malheu-  
reux.

5. Tu dirigeras, tu dresseras.

6. Sois humble et non vil, simple et  
mesuré (R).

7. Pur, irréprochable.

8. Loyauté.

9. Fidèle, de bonne foi.

10. Inquiet, désireux de venir en aide.

11. Et à tes égaux bon compagnon.

12. Flatteurs ou médisants venimeux.

Retracis <sup>13</sup> non creyras ni nuylla malvestat  
Tro que aias sauput la pura veritat.  
Aias misericordia tostemps en penedenza ;  
Guarda que l'endurzitz contumacx <sup>14</sup> non ti venza <sup>15</sup>.  
En servir Jhesucrist aias entendement ;  
Ni non amaras trop riquesas ni argent :  
Sias larcx a pauras jenz, desama cobeytat <sup>16</sup> ;  
Car zo es uns peccatz qu'esta layt a prelat <sup>17</sup>. »

LVIII. *Ayxi diz con sant Honorat amonesta sant Nazari,  
e li diz las profezias que devien esdevenir apres sa fin.*

« E tu, frayre Nazari, c'as pres lo regiment  
De l'islla de Lerins, que tot comenzament  
A de religion et aura tostemps mays,  
E tramet sons amix al sobeyran palays :  
Aqui si ten l'estudis e l'escola conplida  
A guasaynar lo gaug de perpetual vida.  
Sancta professions a Lerins el ribaje  
A mes son fundament e fermat son estaje ;  
E ciyll que i seran deuran aver entenza <sup>1</sup>  
D'esquivar tot peccat e de far penedenza :  
Li deliech de la carn e'l foll entendement  
Si purguan en l'estaje d'aquell islla plasent.  
Per l'aordenament de Jhesucrit lo payre,  
Ses trobatz aquell luecx de tan suau repayre.  
A mon seynor sant Peyre, qu'es de l'islla patrons,  
Recoreras tostemps en tas orations :  
Ja non ti layssara en ta necessitat ;  
Seguramentz to dic, car ieu o ay proat.

Car frayre benastruc, met ton entendement  
En guardar las reliquias ben e devotament,  
C'ay mes en la sant' islla per mandament de Dieu :  
Cant la seras tornatz, las escondras en brieu.  
Lo luec on las metras als enfantz fay mostrar,  
Que en temps coveynable si puescan revelar :  
Car per peccat del pobol e per desconoyssenza,  
Venrra fams e dolors e glasis <sup>2</sup> en Proenza ;

13. Rapports.

14. Réfractaire.

15. Ne l'emporte sur toi.

16. Déteste la convoitise, la cupidité.

17. Qui est laid pour un prélat.

1. Attention, application.

2. Et glaives.

E guastara la jent de Rose <sup>3</sup> tota via,  
E trastot lo repayre trop intz en Lombardia :  
Ciptatz e borcx e vilas conquerran Sarazin.  
Adoncx s'escanparan li moyne de Lerin ;  
L'islla tornara guasta, car auziran los santz ,  
E non s'abitara de cincanta tres antz <sup>4</sup> .  
Pueys la visitara le Reys de majestat,  
E tornaran laintz ciyll que seran restat <sup>5</sup> ;  
Refaran l'abadia e l'abitation,  
E sera tostemps mays luecx de religion.  
Vos autre i complires vostra vida joyos,  
Et alcun successor que venrran apres vos.  
Temes Dieu Jhesucrist e fays sos mandamentz,  
Qu'el aordenara totz vostres complimentz. »  
Cant Ylaris auzi zo qu'ieu vos ay escrich,  
Pregua li: «Doutz car payre, qu'es ayzo que m'a dich <sup>6</sup>?  
Requier ti, si ti platz, tota l'entention  
Mi diguas d'aquest fag e l'esposition. »  
Sant Honorat respont: « Cant ayzo sera fag,  
Adoncas ti renembre de zo que t'ay retrag. »

---

LIX. *Ayzi dix con sant Honoratz retrays lo jorn de sa fin.*

En apres a le santz ordenat l'estament <sup>1</sup>  
De si e de sa gleysa e de tota sa jent.  
Es si fach' cumeniar <sup>2</sup>; e cant venc al ter jor,  
A sant Tropheme vay, a la gleysa major :  
Aqui volc de bon cor s'oration complir.  
Cant venc lo jorn enantz que deguessa morir,  
Fach a venir lo pobol e'ls cliers de la ciptat;  
Amonestatz los a, et a lur revelat  
C'a morir lo coven. Amor e pacienza,  
Aian am totas jentz, e que gran reverenza  
Fazan a lur prelat que apres ell sera,  
Et auian de bon cor zo que comandara.  
Cant le pobols ausi la mort de son seynor,  
Ausiras per la terra marriment e cridor,

3. Du Rhône.  
4. Ceci a trait à la terrible invasion des Sarrasins, vers l'an 730, et au martyre de S. Porcaire et de 500 religieux.  
5. Qui n'auront pas péri.

6. *Sic*, pour *m'as dich*.  
1. L'état.  
2. Il s'est fait communier, donner l'eucharistie.

Plorar de totas partz cavalliers e barons,  
E venir al palays escudiers e guarzons <sup>3</sup>,  
Que playnon lur seynor e blasteman <sup>4</sup> la mort.  
Adoncx viras mortal dolor e desconfort  
Menar per la ciptat; et an li entervat:  
« Car payre, digas nos de qui farem prelat  
Après la tieva mort, per zo c'onrradament  
Lo trametam querer e sagrar mantenent. »

Sant Honorat respont: « Cant ieu seray fenitz,  
Et er le trezens jorz entieramentz complitz  
Dieu aministrara cel que a ordenat  
C'aia lo regiment de vostre arcivescat. »  
E pueys a l'ornamenta de l'autar demandada:  
Vesent tota la jent, a la messa cantada.  
Cant ac dig so mestier <sup>5</sup> e fach s'oration,  
Va baysar lo perbost e'ls autres environ,  
E monegues e cliers, e l'abat sant Nazari;  
Mas après totz los autres donet patz <sup>6</sup> a Ylari.  
Comanda los a Dieu, seynet los humilmentz,  
E mes s'aginoyllons. Una flama lusentz  
Lo trasceis tot entorn; e rendet l'esperit  
Al Rey de paradis, a cuy a tant servit.  
Aqui viron per cert, tota li compaynia,  
Cant del precios cors li arma si partia:  
En forma de colomba blanca e resplendent  
L'en an vista montar tro intz el fermament.  
Mentre que s'en puiava l'arma, totas sasons <sup>7</sup>  
Le precios cor santz estet a ginoyllons.

---

LX. *Ayzi dix con sant Ylaris e sant Nazaris, qu'eran ad Arlle, e li frayre qu'eran en l'islla, en viron puiar l'arma de sant Honorat en paradis.*

Hylaris que vesia l'esperit sus en l'ayre,  
Cridava ad auta voutz: « Per que nos layssas, payre?  
Qui governara mays los monegues mesquins,  
Que avias acampat en l'islla de Lerins,

3. Le ms. A porte *guarzonos*, ce qui évidemment est une faute du scribe.

4. Maudissent.

5. Son ministère (lat. *ministerium*); c'est-à-dire l'office.

6. Le baiser de paix.

7. Tout ce temps.

E as noyrit tant gent, e donat sancta vida?  
Mas lur valria li mortz que non fara li vida.  
Que fara le caytius que avias batejat,  
E a la part de Crist adug e conquistat?  
Mays non y a confort! Perdut ay mon desir!  
Que faray desastratz? le cors mi vol partir.  
Glorios fiyll de rey, c'a mala fui anc natz <sup>1</sup>,  
C'aia vist la tia mort! Car li tia sanctitatz  
Mi deslivret de pena e de las errors grantz  
De la falsa heregia, on estiey ben trent'anz;  
Pueys m'avias receput en la sancta abadia,  
Adobat <sup>2</sup> e guarnit de l'abit de mongia.  
Li miey desduy seran huey mays plor e conssir,  
Pueys que mon car seynor vey de mos huellz morir! »  
Ara cay ablesmatz, Ylaris, sobre terra;  
Mas tota li clergia e li jentz que i era,  
Rendon gratias a Dieu et orations grantz,  
Que fay tal guisardon al sieus precios santz.  
Entorn luy fay le pobols e cridos e sospirs,  
E baysan del cor sant sons pes e sons vestirs,  
Sant Nazaris desromp so vestir e sa cara,  
Cant vi mort lo cor sant: adoncx si desampara,  
Clama si: « Las! catyieu! ja Dieus non agues facha  
L'alba ni la clardat del jorn que a desfacha  
Nostra profession! e la sancta abbadia  
Mays non a tal rector per totz los temps que sia.  
Falsa mortz, per c'as pres tan glorios ostal <sup>3</sup>!  
Anc, pos nasquet de mayre, non fetz peccat mortal,  
Ni diys mal ni lo fetz; ergueyll non consenti,  
Ni pensset malvestat, sa boca non menti.  
Mortz, perque nos as tout tan sancta creatura?  
Con non as mort am luy tota sa noyredura <sup>4</sup>:  
Los caytius desastratz que son en l'abadia,  
Qu'esperavan tot jorn si nova lur venria  
De tan glorios payre c'a fenit sons jornalls <sup>5</sup>?  
Aylas! qu'ieu lur daray novellas tan mortals! »  
E casec sus lo cors, dolors l'a deysoptat <sup>6</sup>.  
Ar ausiras cridors e plors per la ciptat;  
Car, seynor, qui fara jamays miracles tantz,  
De maridar donzellas, ressucitar enfants

1. Sous-entendu *hora* (mala hora):  
*fui natz*, je fus né, je suis né.

2. Armé, revêtu.

3. Habitation, demeure, séjour.

4. Ses nourissons, ses enfants.

5. La totalité de ses jours, sa vie.

6. L'a assailli.

De noyrir paura jent, e d'enseynar clerzia ?  
Li jent de la ciptat tan gran bruda fasia,  
Per ostals e per plazas, de la mort del sant payre,  
Non vist sa par dolor pos que nasquet de mayre.

Santz Nazaris avia mandat per asenant<sup>7</sup>  
En l'islla de Lerins de la mort del cor sant ;  
E al jorn e a l'ora que iyll agron sauput,  
A l'intrar de la gleyssa li frayre estavan tut,  
Que ploran e playnian la mort de lur car payre.  
Cant si son regardat, ausiron sus en l'ayre  
Gran son am resplendor; e l'arma de Honorat,  
Que las claras estelas l'an tot environat.

An vist que s'enpuiava sus en la iesarchia,  
D'angels e de cors santz a mot gran compaynia.

Li moyne que lo viron am tan gran resplendor  
Cridan ad auta voutz: « Seyner, per ta douzor  
Non laysar los caytius que as tostemps noyrit:  
Mena los en am tu, car restaran marrit,  
Orphes e desiros de glorios prelat. »

Sant Honorat s'estanca sus en la gran clerdat,  
E bezeni los frayres e tota l'abadia ;  
E dys lur certamentz que tostemps mays seria  
De l'islla de Lerins patrons et avocat ;  
E preguara per totz los frayres e'ls donatz<sup>8</sup>  
E que vesitaran los cors santz de Lerys.

Am tant s'en es intratz e'ls gauz de paradis,  
On aura tostemps mays gloria, le cors santz,  
Am sons cars compaynons Caprasi e Venantz.

---

LXI. *Ayzi dix con sant Nazaris en faxia portar lo cors  
de sant Honorat en l'islla, e del miracle d'Aliscamps.*

Li monegue mesqui c'as Arlle son restat,  
C'an perdut lur seynor que avian tant amat,  
Ploran e s'esguaymentan, e menan dolor grant.  
En athauc an mes lo precios cor sant,  
E volon l'enportar en l'islla dreyta via:  
De clergues e de laycx los sec gran compaynia.

7. Par avance, tout d'abord, sans retard.

8. Ceux qui s'étaient donnés au couvent eux et leurs biens.

Cant son en Aliscamps, al vas <sup>1</sup> de Vesian,  
Tut li mort d'aquell luec si leveron de plan <sup>2</sup>,  
E cridan ad auta voutz: « Digna causa non es  
Nos tollas lo cor sant que Dieus nos a trames! »  
Cant an vist et ausit la cridor e los clamps <sup>3</sup>,  
Ciyll que portan lo cors, dels vases d'Aliscamps,  
Fuion s'en de randon <sup>4</sup> de paor c'an aguda;  
Et an layssat lo cors cant an ausit la bruda.  
Mays pueyssas son vengut e son si confortat:  
Volon portar lo cors si con an ordenat;  
E li mort an cridat mot plus fort que davant:  
« Digna causa non es nos tollas lo cor sant! »  
Ara layssan lo cors e fuion s'en trastut  
Li petit e li gran c'ab ell eran vengut.  
E cant li baron d'Arle e li sancta clerzia  
An vist los granz miracles que Jhesucrist fazia,  
Penssau si mantenenent que Dieus a ordenat  
Que le cors santz non sia gitatz de la ciptat.  
Perque an fag bastir tantost una capella  
A l'honor del cors sant, qu'es avinentz e bella;  
Dreg de sobre lo vas de Vesian lo bon  
An mes sant Honorat, lo sieu car compaynon,  
De denfra la capella ben e onrradament,  
On fetz Dieus grantz miracles e fara longuament:  
Si con vos escriuray en lo redier <sup>5</sup> tractat,  
El libre c'ausires, cant l'auray romanzat,  
Dels miracles que fetz le glorios prelatz.  
Bezenetz en sia Dieus e l'vera majestatz,  
Tostemps. Amen.

1. Au tombeau.

2. Aussitôt, d'emblée.

3. Les plaintes, les réclamations.

4. Précipitamment.

5. Le dernier.

---



LXII. *Ayzi comenza le terz libres. E diz los miracles que fetz en sa vida sant Honoratz estant en l'arcivescat* <sup>1</sup>.

A l'onor de l'Omnipotent  
Que de verge pres nayssement,  
E del monestier de Lerins  
A cui sui fizels èt enclins,  
Pueys qu'ieu ay la jesta complida,  
Los miracles que en sa vida  
Fetz le benauratz cors santz  
Vos retrayray en mon romantz ;

En apres diray atressi  
Aquellz que fetz apres sa fy.  
Mas antre las autras honors  
Que Dieus li fez, fom li majors  
C'apres ell le sieus monestiers  
Noyri tanz autres cavalliers,  
E tant cor sant si son trobat  
En aquell luec benaurat,  
Tostemps.

LXIII. *Ayzi nomna los santz que forom en l'abadia.*

Si con mostra li veritatz,  
Le premiers fom sant Honoratz.  
Sant Caprasis e sant Venantz,  
I foron soterrat enanz ;  
Sanz Ylaris la sy noyri,  
E santz Cesaris atressi ;  
Sanz Virgilis la fom profes,  
E santz Concordis en apres :  
Tut quatre foron pueys prelat  
As Arle de l'arcivescat ;  
Vincenz, evesque de Sanson <sup>1</sup>  
Justz, arcivesques de Lyon ;  
Sanz Fabians e sanz Aygos <sup>2</sup> ;  
L'abbas de Carmell sant Eudons ;  
Lambertz, evesques de Vences ;  
Sant Maymes <sup>3</sup>, prélat de Reges,  
E Bibos, abbas de Lerys ;

Sanz Lops <sup>4</sup>, evesque de Treuis ;  
Sanz Eudiers <sup>5</sup> e sanz Colombans ;  
Sanz Nicessis <sup>6</sup> e sanz Gyrmanz,  
Que fom evesques de Paris,  
L'abadia de Laya conquis <sup>7</sup>.  
E sant Amanz tenc l'abadia  
De Lerins, qu'en son temps avia  
Ben catre milia e set centz  
Monegues coguyllas vistentz.  
Sanz Euchiers, prelatz de Llaon <sup>8</sup>,  
E sant Agricol d'Avignon ;  
Sanz Ferriols e sanz Nazaris,  
Sanz Valentins e sanz Porcaris,  
Que rigi pueyssas l'abadia,  
Et am .V. cenx moynes un dia  
Pres per Dieu mort e passion  
Denfra l'islla cost'al peyron <sup>9</sup>.

1. Le troisième livre ne contient que le récit des nombreux miracles du saint pendant sa vie; ceux qu'il fit après sa mort sont l'objet du quatrième livre annoncé par l'auteur au début de son poème. En réalité ces deux derniers livres, composés de chapitres indépendants les uns des autres, ne se rattachent aux deux premiers qu'à la façon d'un recueil anecdotique mis à la suite d'une biographie: c'est pourquoi nous avons cru devoir les faire composer en plus petit caractère.

1. De Saintes.
2. Aygoulx.
3. Ou Maxime.
4. Saint Loup, évêque de Troyes.
5. Ou Audiers..
6. S. Nicaise.
7. Obtint l'abbaye de Saint-Germain-en-Laye.
8. Le ms. A porte en surcharge *Lyon*: s. Euchier fut en effet archevêque de Lyon.
9. Perron.

L'abas de Carmeyll sanz Chifres <sup>10</sup>;  
Sanz Artenis <sup>11</sup> e sanz Sufres <sup>12</sup>,  
Que fom prelatz de Venaysin,  
Sanz Florencians atressi.  
Sanz Valiers ac la dignitat  
De Niza e de son evescat;  
E sanz Ambrueys, e sanz Johanz,  
Que visquet en l'islla moz anz  
E pueyssas ac la seynoria  
En Borgoyna d'un'abadia.  
Veranz fom laintz receupuz;  
E sanz Sadas <sup>13</sup> fom elegutz  
A Nempse rectors e prelatz.  
Ganren mays qu'ieu non ay nomnatz  
Son ermitans e sanctas jenz  
Que agron de l'islla comenz.  
Ar podes vezer cals bens fon  
De comenzar cesta mayson,  
On tanto glorios cor sant  
Foron noyrit per azenant <sup>14</sup>.

De martirs e de confessors  
Mot es a l'islla granz honors,  
Tanz evesques e tantz abaz  
E tanz promes <sup>15</sup> sanctificaz,  
Que pregan Dieu de majestat  
Per cellz que rendut e donat  
Son en la sancta confrayria  
De Lerins e de l'abadia.  
Maraviyllas mi don per ver  
Con en Proenza pot aver  
Seynor ni donna, fiyll ni payre,  
Que de l'islla non sian confrayre,  
E parsonnier <sup>16</sup> en los bens fatz  
De tantos santz benauratz.  
Cest miracle vos ay comptat  
Que Dieus fetz a sant Honorat  
Cant li fetz l'islla conquistar,  
On tanz bens faz si devien far:  
Don aia gratias e salutz,  
Et al santz cresca sas vertutz,  
Tostemps.

---

LXIV. *A Mergueyll.*

A Merguellz esdevenc c'uns homps ricx e sesatz <sup>1</sup>,  
Nobles e poderos, n Anfos era nomatz,  
Ac moyller, nobla donna; mas enfant non avia:  
E reques humilmentz sant Honorat, un dia,  
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant,  
Que rigis aprop ell <sup>2</sup> l'eretat c'avia grant.  
Sant Honoratz preguet lo Payre glorios,  
Que donet aquell an un enfant a n Anfos:  
Mays non tarzet lonc temps que'l donna ac malautia,  
E senti si per ver que li mortz li venia.  
Lo fiyll c'avia agut comandet al cor sant,  
Que preguet a n Anfos que guardes ben l'enfant.

10. Ou Chaffres.

11. Ou Arcenis.

12. Saint Siffren, évêque de Carpentras.

13. Sedat ou Sédatus, évêque de Nîmes.

14. Par la suite.

15. Hommes honorables, vénérables. Voy. Ch. III, note 29.

16. Participant.

---

1. Assis, bien établi. Honorat (*Diction. de la langue prov.*) donne *Sesais*, élevé, opulent; et fait venir ce mot de *ses alt* assis haut: étymologie altérée, dit-il.

2. Après lui.

Mas non tarzet gran temps qu'ell s'es aperceuputz,  
E vay penrre moyller, qu'era yiellz e canutz <sup>3</sup>,  
Don ac alcuns enfantz, le viellz, per aventura.  
Perque del fiyll premier li donna non ac cura;  
Antz si pensset un jorn con ni per cal maniera  
Pogues auzir l'enfant de la donna primera:  
Per zo que'ls bens del payre non pogues heretar.  
En un potz sens tot aygua un jorn lo vay gitar;  
Pueys li gittet desus de peyras gran plentat.  
L'enfas ditz: « Vales mi <sup>4</sup>, seyner sant Honorat! »  
Le payres fazia quorre l'enfant qu'era perduz,  
Que anc non en trobet enseynas ni salut <sup>5</sup>.  
Cant l'enfas ac estat .XXX. jortz soterratz,  
Honorat, l'arcivesques, a Mergueyll es intratz;  
E requeria l'enfant que avia comandat  
A n Anfos, que li dis que mal l'avia guardat:  
Perdut avia son fiyll, non lo podia trobar;  
Qu'en diverses repayres ganren la fag cercar;  
Don avia marriment e mot gran desplazer.  
Sant Honoratz respont: « Non l'as pas fag querer  
Aqui on a estat .XXX. jortz tot complitz  
L'enfas sans e entiers. « N Anfos fom esbaytz.  
L'arcivesques lur ditz que'l seguessan amtant;  
Lur fetz vuyar <sup>6</sup> lo potz, e troberon l'enfant  
Alegre e baudos: le sant l'avia salvat  
Trenta jortz dintz lo poutz, on l'avian degollat <sup>7</sup>.  
Cant le payres a vist las meraviyllas grantz,  
La moyller a cazada e trastotz sons enfantz:  
Als paures a donat totz los bens que avia;  
Et a pres am son fiyll habiti de mongia.  
En l'islla de Leryns los trames le cor santz,  
On feron bona vida e compliron lurs antz.  
Bezenez sia le fiyllz de la verge Maria,  
Et a sant Honorat cresca sa seynoria,  
Tostemps.

---

LXV. *Ad Arlle.*

Ad Arlle s'esdevenç un temps  
Que duy frayre estavan ensemps,

E cadun avia s'esposa;  
Mas li femna malaurosa,

3. Lui, qui était vieux et chenu.  
4. Secours-moi, sauve-moi.  
5. Indices ni renseignements, ni nouvelles. *Salut* était aussi le nom d'une épître adressée par un troubadour à

la dame de ses pensées et qui commençait par une salutation.

6. Vider.

7. Où ils l'avaient jeté, précipité.

---

Una d'ellas, pensset un dia  
Que fiyll de l'autra forseria <sup>1</sup>,  
Per tall que le sieus fiyllz agues  
L'eretat d'amdos los borzes.  
Un jorn vay appellar l'enfant,  
Sus l'ostal en un estra grant <sup>2</sup>:  
En Rose lo vay degollar;  
Pueys li falsa pres a cridar  
En auta voutz: « Mayre de Dieu! »  
L'autra coynada <sup>3</sup> venc en brieu,  
Sus l'aygua li mostra son fiyll  
Que es mortz a tan gran periyll.  
Li mayres corre deyssennada:  
Als pes del sant s'es abausada,  
Plora, e crida e playn si:  
« Seyner, aias merce de mi,  
Qu'en Rose mons fillz es negatz! »  
Adoncx si moc <sup>4</sup> sant Honoratz:  
Al Rose s'en vay mantenent,  
On trobet pescadors e jent  
Que per la pregonesa grant  
Non podian atobar l'enfant <sup>5</sup>.  
Am sa coguylla le cors santz  
Feri l'aygua daves los pantz <sup>6</sup>:

1. Violenterait, mettrait à mort.
2. Au haut de la maison, sur une grande estrade ou balcon.
3. Parente, belle-sœur.
4. Se meut.
5. Du lat, *praconium*. Qui pour (malgré) la grande publication ne pouvaient trouver l'enfant (R).
6. *Los pans* (ms. B et C). Le mot *pan* avait tous les sens qu'il a encore de nos jours en français. Désignait-il ici les pans de mur d'une construction sur les bords du Rhône, ceux de la maison du haut de laquelle l'enfant fut jeté dans l'eau, ou bien faut-il prendre *los pantz* ou *los pans* comme nom d'un quartier, d'une localité sur la rive même du fleuve? Mais *pan* signifiait aussi côté: *per totz pans*, de tous côtés, en tous sens;

Lo Rose si part fin et fort <sup>7</sup>,  
E viron l'enfant laintz mortz.  
Sant Honoratz la deyssendet,  
E li mayres que lo seguet;  
L'aygua s'estay, que non si mou,  
Com paretz qu'es facha de nou <sup>8</sup>.  
Prennon l'enfant, gietan lo fors:  
Li mayres mes aqui lo cors;  
E le santz de son vestiment  
Fier lo Rose, que mantenent  
Si claus, e l'aygua fay sa via  
Tot en aysi con far solia.  
Li femna plora son enfant,  
E non auza dir al cor sant  
Son desir ni sa volontat.  
Mas le santz n'ac gran pietat:  
Ditar si vay en orason,  
E cant ac complit son sermon,  
Levet l'enfant tot vieu e san,  
Rent l'a sa mayre per la man.  
Ar podon las femnas vezer  
Cant gran lauzor Devon tener  
Ad aquest precios cor sant,  
C'a las donnas fay d'onor tant,  
Tostemps.

*daves los pans* pourrait donc s'entendre ainsi: devers les côtés du fleuve, ou en travers des bords, c'es-à-dire d'une rive à l'autre. Dans ce dernier cas il faudrait peut-être ponctuer comme suit tout ce passage:

Am sa coguylla le cor santz  
Feri l'aygua; daves los pantz  
Lo Rose si part fin et fort,  
E viron l'enfant laintz mortz.

7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *fin en fort*, et le ms. B *si par fin et fort*. On disait en langue d'Oïl: « Boire à fine force »; l'expression est ici analogue, dans le sens de parfaitement et tout à fait.
8. Comme muraille qui est faite de neuf. On pourrait lire aussi *de nov*, et à la rime du vers précédent *si nov*.

LXVI. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns homps e rix e ben plendos <sup>1</sup>,  
Raynaut fom appellatz; mas pueys fom sofrachos <sup>2</sup>,  
Et ac tant de deutors <sup>3</sup> que si feron pagar,  
Que trastut li sieu ben non pogron abastar <sup>4</sup>.  
Es si desamparatz; car perdia s'eretat,  
E doptava <sup>5</sup> suffrir vilesa e pauretat.  
Annet s'en a sa vyna, un ser, privadament:  
A l'albre d'un noguier per la gola si pent.  
Mentre que si degolla, le caytius desastrat,  
En esperit de Dieu y venc sant Honorat,  
Que li sufri <sup>6</sup> lo cors e la corda tayllet.  
Lo las dosesperat mot duramentz reptet;  
E cant l'ac confortat, am si l'en vay menar:  
Los deutes que devia trastotz li vay pagar.  
En arma et en cors en aysi fom salvatz  
Per aquest ver cor sant, le las desesperatz.  
Que lo vay deslitzar de tan mortal outrage.  
Bezenetz en sia Dieus sus el regal estaje,  
Tostemps.

LXVII. *A Vellaron.*

A Vellaron uns bachalliers  
Pres moyller. Mas uns escudiers,  
Fiyll del seynor d'aquell castell,  
Fetz violons e mant cunbell <sup>1</sup>;  
E mostrava semblant d'amor  
A la tosa <sup>2</sup>, per sa follor;  
Mas illi non y consentia.  
E l'escudiers li venc un dia,  
Que la trobet en luec privat:  
Dys que fezes sa voluntat,  
E que esdevengues s'amia,  
Sinon lo nas li tayllaria.  
Bayzar la volc, iyll si defent:  
Lo nas li taylla mantenant.  
Mas Jhesucrist de majestat,

Que volc punir aquel peccat,  
Laysset al diable toquar  
Lo malfachor, e trebayllar <sup>3</sup>;  
Que'l romp e lo gieta de sentz,  
Los membres e lo cors li ventz <sup>4</sup>.  
Sons payres, c'ausi la rancura <sup>5</sup>,  
Cavalliers de mot gran drechura  
Que era seyners d'aquell luec,  
Comandet c'on fezes gran fuec  
E cremes hom lo malfachor;  
Que l'autre n'aguessan paor,  
Ni fezes hom forza ni guerra,  
A nuylla femna de sa terra.  
Sant Honoratz autz la rason  
E la gran bontat del baron,

1. Puissant, comblé de biens.
2. Tourmenté, malheureux.
3. Ce mot a ici le sens de créanciers.
4. Suffire.
5. Et redoutait.
6. Lui soutint.

1. Fit concerts et maints tournois (R).
2. A la jeune femme.
3. Et tourmenter.
4. Lui brise. Littér. lui vainc.
5. L'affliction, le fait malheureux.

Quel payres ac jujat lo fiyll :  
E volc lo trayre de periyll.  
Tant lo somon granz pietatz,  
C'a Vellaron s'en es annatz,  
E la tosa vay demandar :

Lo nas entier li vay tornar.  
L'escudier salvet eysament,  
Del diable e del jujament.  
Bezenes sia sant Honoratz,  
Que als sieus fay tantas bontaz.  
Tostemps.

---

LXVIII. A *Volobregua*.

A Volobregua pres una tosa marit.  
En l'ostal fom li suegra <sup>1</sup>, que a gran temps conplit ;  
Viyllesa e despoder <sup>2</sup> la rendon enuiosa :  
Sos mals ni sas dolors non pot portar li tosa,  
Penset si per cal via s'en pogues deslivar :  
Donar li vay beuraje e vay l'entuyseguar <sup>3</sup>.  
Sons fiyllz e li vesin viron la malautia :  
Al benastruc cor sant la menan dreyta via,  
Que conoc la malesa <sup>4</sup> e l'esdeveniment,  
Qu'entuyseguada fom ; e vay dir mantenent :  
« Sandat ti renda Dieus, e cill que ta fag mal  
Sufra atrestant de temps la pena per equal. »  
Li suegra fom tantost de son mal deslirada ;  
E li nora esdevenc mantenent deysseada <sup>5</sup>,  
Que cridava tojorn, per la gran malautia,  
Que sa donna per ver entuyseguat avia.  
E cant ac quinze jortz menat aytal tempesta,  
Sant Honorat li mes sas doas mans sus la testa :  
Sana fom mantenent, e vay merce clamar  
Al fiyll et a la mayre, que la van recobrar.  
Bezenetz en sia Dieus, que lur det tal rector,  
Que guarda sons sosmes de pena e de dolor,  
Tostemps.

---

LXIX. A *Orgon*.

A Orgon fom sant Honoratz  
En un bell ostal albergatz  
D'una donna bona et onrada,  
Que avia sa fiylla esposada

A un servent de mala vida,  
Que fazia lo ser l'estremida <sup>1</sup>,  
Et annava motas sasons  
En percaz ab autres glotons <sup>2</sup>.

1. Belle-mère.  
2. Vieillesse et infirmités.  
3. L'empoisonner.  
4. Qui connut la maladie (R), ou mieux la méchanceté.

5. Et la bru devint incontinent insensée (R).

1. Qui faisait le soir la ronde (R).  
2. Et allait maintes fois en quête avec d'autres pillards (R).

Cant venc un ser que repayret <sup>3</sup>,  
Venc a la porta e cridet ;  
Mas li tosa dormi fortmentz.  
Leva la porta en enpeyentz.  
Si que dels guanquils l'a gitada <sup>4</sup>  
En miey del sol la trastornada.  
La donzella si desveyllet,  
Am pauc del tot no deysenet <sup>5</sup> :  
Commenzet fort a tremolar,  
De gran paor non poc parllar.  
Le maritz tantost s'a cresut  
Que li donzella agues drut <sup>6</sup> ;  
Trays son coutell pres l'agabar :  
Car non lo li volc autreiar <sup>7</sup>  
Gieta la de lich mot vilment,  
Lo nas li taylla mantenent.  
Li mayres, c'ausi la cridor,  
Ac gran feresa <sup>8</sup> e gran dolor.  
A la cambra s'en es annada,  
Trobet sa fiylla esnasada :  
A son oste la vay menar,  
Que la pres fort a conortar ;

Comta li la desaventura.  
Le sanz a pres la partidura <sup>9</sup>,  
Torna l'en luec ; non conogras  
C'anc fossa partida del nas.  
Mas al segon jorn foron pres  
Le mariz e d'autres guanres.  
Le seyners donet jujament  
C'om los pendes de mantenent.  
Li tosa requer de bon grat  
A mon seynor sant Honorat,  
Si li platz, c'al seynor pregues  
Per Dieu son marit li rendes.  
Le cor santz o vay acabar :  
Mantenent lo fetz presentar  
A sa moyller liat e pres.  
E per tal que saber pogues,  
Que per sos precx veraysament  
Fom deslivres del jujament.  
Donnas an bon mege <sup>10</sup> trobat  
En mon seynor sant Honorat,  
Sandat lur dona sens dolor  
E las guarda de deysonor,  
Tostemps.

---

LXX. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson uns ricx homs escondet  
Gran part de sons deniers, e pueys non los trobet :  
Desnembrar vay lo luec on los avia mes,  
Et penset en son cor li moyllers los agues  
Pres et enblatz : per que la batet fort,  
De gran ira que ac l'aduys pres de la mort ;  
Gitar la vay d'ostal. Illi s'en yeis plorant,  
E vay s'en dreyta via al precios cors sant.

3. Qu'il entra au logis.

4. Il lève la porte en poussant, si que des gondés il l'a jetée (R).

5. A bien peu qu'elle ne perdit tout-à-fait le sens.

6. Amant, galant.

7. Les ms. A et C disent *pres laga-bar*, et le ms. B *pres la gabar*. Je ne connais *gabar* que comme verbe signifiant raller ; ce qui, suivant moi, n'offrirait pas après *trays son coutell* un

sens bien satisfaisant. Faut-il croire que *pres l'agabar* est dit pour *pres de* ou *a l'acabar*, près de ou prêt à (disposé à) l'achever, la tuer ? Quant au verbe *autreiar*, octroyer, accorder, permettre, il s'employait parfois comme ici dans le sens de pardonner.

8. Frayeur.

9. Le morceau, la partie détachée.

10. Médecin.

---

Antretant le maritz fom endemoniatz <sup>1</sup>,  
Per lo diable fom conquis et asautatz.  
Domentre que <sup>2</sup> li donna disia sons mals playnent  
Denant nostre cor sant, li amic e l'parent  
Aduzien lo caytiu, que romp e desfigura  
Am dentz et am las mans tota sa vestidura;  
Requeron al cor sant am gran humilitat  
Pregues Nostre Seynor li rendessa sandat,  
E que li perdones li donna sa follia,  
E pregues Dieu per luy e la verge Maria.  
Cant l'arcivesques ac sa oration conplit,  
Desllivret lo prosom del diable marit;  
Et a lur enseynat los deniers applatatz <sup>3</sup>:  
Ensemps a la moyller e'l marrit acordatz,  
En patz los n'a trames; van s'en al lur ostal.  
Sant Honoratz comanda c'on renda ben per mal  
Tostemps.

LXXI. A Narbona,

A Narbona, per voluntat  
De mon seynor sant Honorat,  
Donet Dieus un fiyll a n Aymon,  
Prince d'aquella region,  
Si con ay dich per adenant <sup>1</sup>,  
Le rix homps non a plus enfant;  
Ell e na Tiborcx an per ver  
En lo donzell tot lur esper.  
Mas un jorn se devenç, de may,  
C'uns rix homs det un cavall gay  
Al prince qu'es mot sojornatz <sup>2</sup>.  
Le cavallz fom bellz et honrratz:  
Le tosetz, qu'es gays e leugiers  
Vay montar; mays le rix destriers  
Non si destreys anc per l'enfant <sup>3</sup>:  
Sauta a travers et a enant,  
Las regnas romp a un randon,

E vay derrocar lo guarzon <sup>4</sup>:  
L'un pe li mes dintz la cervella,  
Am l'autre li frays la mamella,  
Si que maintenant vay morir.  
Adonc viras grant jent venir,  
E cridor denfra la ciptat;  
Viras plorar de pietat  
Mantz cavalliers e mantz barons,  
Lay on jay mortz le donzellons.  
Cant n Aymes vi lo cavall ric  
Venir corrent sens lo mendic <sup>5</sup>,  
En son cor ac mot gran paor:  
Vay s'en lay on autz la cridor,  
E trobet son fiyl mort e frey.  
Adonc viras menar desrey;  
Car le princes es trasannatz <sup>6</sup>,  
Sus en lo cors es trastornatz.

1. Cependant le mari devint possédé du démon.

2. Tandis que.

3. Cachés.

1. Par avance, ci-devant. Voy. chap. LIII.

2. Reposé, et par extension replet, gros et lourd. La langue d'oïl employait aussi dans ce sens le mot *sejourné*.

3. Le puissant, le noble destrier ne se contraint, ne se réprime aucunement pour l'enfant.

4. Les rênes il rompt tout d'un coup et va renverser le garçon (R).

5. *Mendic* signifie le plus souvent mendiant, pauvre, malheureux; mais il se disait aussi dans le sens de jeune homme bon à marier (*Hon.*).

6. Est très-vieux.



Pueys i venc na Tiborox corrent,  
Vi son fiyll mort antre la jent :  
Los pels saurs tira de sa testa,  
Uelz ni guarllanda non li resta,  
Son argent e sa fresadura  
Peza de tot <sup>7</sup>, si desfigura,  
Am las mans grata son vis clar :  
Anc tal dolor non vist menar,  
Con illi fay en auta voutz :  
« Seyner, que fust levatz en croutz <sup>8</sup>  
Ben m'a presa desaventura  
C'aia perdut ma portadura <sup>9</sup> !  
Mos fiyllz huey era sanz e bautz ;  
Mot es agutz breus le mieus gautz !  
Ben dira le precios santz  
Que pauc say de guardar enfantz,  
Que l'o m'avia fach aver  
A gran gaug et a gran plaser :  
Mot l'avia lonc temps desirat.  
Ajudas mi, sant Honorat ! »  
N Aymes l'enfant en fetz portar,  
En atauch l'a fach pausar ;  
Vay s'en as Arlle la ciptat  
Am de sons barons gran plendat,  
Am cavalliers et am s'esposa,  
Qu'es fort marrida e doloyroza ;  
E troberon nostre cors sant,  
Que li van presentar l'enfant.  
Playnon e cridan ferament ;  
Le princees casec mantenenent  
Als pes del cors sant tot conclus <sup>10</sup> ;  
E li princessa cent tantz plus  
Que denant luy s'es abausada <sup>11</sup> :  
« Merce ti quer li desastrada,  
Que aias de mi pietat.  
Rent mi l'enfant que m'avias dat. »  
Sant Honoratz fom tot grinos,

7. Voy. ch. VII.

8. Le ms. A dit *crotz*, qui ne rime pas avec *voutz* du vers précédent : j'écris *croutz* d'après le ms. B.

9. Celui que j'ai porté dans mon sein, ma progéniture.

10. Littér. tout resserré, tout contraint.

E vay si metre a ginoyllos.  
Los membres li vay ajostar ;  
L'enfant portet denant l'autar,  
E vay far sa oration :  
« Dieus payre, que fezist lo tron  
E sucithest enanz la cena  
Lo frayre de la Magdalena,  
Prec ti, per ta sancta douzor,  
Que nos vueyllas far tant d'onor :  
Mostra lo poder c'as tan grant,  
L'arma rent ad aquest enfant. »  
Mas n Aymes e tut siey baron,  
Estavan en oration.  
Cant le santz si levet premiers,  
Vezent trastotz los cavalliers,  
Plorant e playnent vay seynar  
Lo cors, e la cara baysar  
De l'enfant ; si que l'aygua clara  
Dellz huellz li donet en la cara :  
Dieus fetz l'esperit revenir  
El cors, que vay los huellz ubrir.  
Le santz lo toset vay levar,  
E menet lo denant l'autar ;  
Mas pero tal paor avia,  
C'a penas sufrir si podia.  
L'enfant lur rent qu'es vieus e sans :  
Tut lausan Dieu, jonchas las mans.  
Mas, pero tant con el visquet,  
Li parec lay on lo toquet  
Le cavallz que'ls pes li assis  
Sus en lo pietz et en lo vis <sup>12</sup>.  
Bellz conortz es e plasers grantz  
D'auzir los miracles tan grantz.  
Lausatz en sia le glorios  
Que per nos fom levatz en crotz,  
Tostemps.

11. Cent fois plus s'est prosternée. J'ai suivi la leçon du ms. B ; le ms. A dit *centanz plus que denant ell*, et le ms. C. *cent tant plus que denant el*. Raynouard donne l'exemple *cen tan prez mais*, je prise cent fois autant plus.

12. Le cheval qui lui avait posé le pied sur la poitrine et sur le visage.

LXXII. *D'Equitania.*

Trobat ay en un libre que Turpins fetz per ver  
Que Cesars l'emperayres, que ac tan gran poder,  
Cant conqueria lo mont, vay far una ciptat  
Que fom en aquell temps de mot grant dignitat.  
Bastir la vay de prop Limoges e Peytou <sup>1</sup>,  
Sosmes li lo comtat de Caors e d'Anjou,  
Bezes et Amyllau <sup>2</sup>, e Fijac e Sansons <sup>3</sup>,  
E trastot Caersin <sup>4</sup>, ab autres regions.  
Equitania nompnet la ciptat le vassallz :  
Mas pueys li ciptadans foron en Ronzas Vallz  
Tutis morts e destruchs per la gran tracion <sup>5</sup>,  
El temps de Karlle mayne, del trachor Gaynelon.  
Per aquo s'esdevenc c'uns nobles cavalliers  
( Era dux d'Aquitania, que avia nom Engliers  
Qu'era rix e plendos <sup>6</sup>, e de gran manentia )  
Venc a sant Honorat, car enfant non avia :  
Humilmentz e devota, requeria lo cors sant  
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant.  
Le sanz li autrejet zo que el li requer <sup>7</sup> :  
Denfra l'an li det Dieus enfant de sa moyller ;  
L'enas fom appellatz, al batiar, Amant.  
Mot si confidet fort, des aquell hora enant,  
Le dux en lo cors sant ; e conseyll li queria  
De sons majors negocis, cant fayre los volia.  
Mas un temps s'esdevenc qu'el dux volc movre guerra  
(L'ennemix <sup>8</sup> lo desceup) contr'al rey d'Engla terra.  
Conseyll ques al cors sant si faria bataylla,  
Que li diys mantenenent qu'ell la perdria sens faylla,  
E que non si meses guerrejar am lo rey.  
Mas le dux acanpet granz ostz e gran borlley <sup>9</sup>.  
Motas vetz li mandet sant Honoratz, preguant  
Que non si combates le dux am lo persant :  
Anc creyre non lo volc, mogut s'es contr'al rey ;  
En la mortal bataylla perdet tot son arney,  
E sa gent e sa terra ; le reys l'a descazat ;  
Car en tota Equitania non a borc ni ciptat.  
Ara s'en fuy le dux lay on sap lo cors sant ;  
Et es vengut ad Arlle ambe son fiyll Amant,

1. Poitou ou Poitiers.  
2. Bez'ers et Milhau.  
3. Sa ntes.  
4. Et tout le Quercy.  
5. *Tutis*, qui manquait au vers, a été  
ajouté par une autre main.  
6. Combîé de biens.

7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *so  
quel requer*, et le ms. B. *so quel li re-  
quer* : ce qui dans les deux cas donne  
un vers faux.  
8. Le diable,  
9. Appareil de guerre.

Vergoynos e marritz, et am gran pentiment.  
Le santz n'ac pietat, receup los mantenent,  
Ell e son fiyll vesti d'abiti de mongia,  
En l'islla de Lerins los mes en l'abadia.  
Aquest Amantz fom pueys tant netz en son jovent,  
C'am las mans prenia brasa e lo ferre buillent,  
E portava lo lay cremant on li plasia,  
Qu'en la carn n'en lo cuer ardors non pareyssia.  
Mas un jorn s'esdevenç que am lo cellarier  
Fom trames a Cimiers, Amantz, del monestier.  
La fiylla de son oste vi nada dintz son lieg,  
Desiret en son cor d'aver am luy delieg :  
Enpero cant tornet de denfra l'abadia,  
Penset penrre la brasa, si con usat avia,  
E cremet si la man, don avia dolor grant.  
Li frayre lo meneron mantenent al cor sant ;  
Sant Honorat lo vi marrit e vergognos,  
Di li perque penset aquell fag doloyros ;  
Amanz li respondet : « Søyner, ieu ay peccat. »  
Le santz lo fetz partir un jorn de son covent,  
E puey lo bezeni e lo guari mot gent.  
Enpero canz miracles fetz pueyssas sant Amantz,  
Com fom de sancta vida le precios cors santz,  
Atrobam en escrig la pura veritat.  
Lauzar en devam Dieu e'l cors sant Honorat,  
Tostemps.

LXXIII. A *Uses*.

A *Uses* fom uns esuriers,  
Que vay galiar am deniers  
Una tosa de paupre afar <sup>1</sup>,  
Con si l'volgues almosna far.  
Un jorn la mes a sa maison,  
Vay l'i guardar a tracion :  
Per forza vay jacer am ley.  
Li tosa menava desrey,  
Plagn e plora de gran dolor ;  
E l'esuriers, que ac paor  
C'on non saupes lo faylliment,

Estegner la vay mantenent <sup>2</sup>;  
En sa cieya <sup>3</sup> la vay gitar,  
En d'ordi <sup>4</sup> la vay soterrar.  
Mays li mayres de la mesquina  
Non laysset forest ni gaudina  
On non quesessa son enfant ;  
E l'esurier fasia semblant  
Que la quesas per grant barat <sup>5</sup>.  
E vengron a sant Honorat,  
Amduy li preguan humilment  
Lur mostre l'esdeveniment,

1. Qui va séduire avec deniers une fille de pauvre condition.

2. Va l'éteindre (la tuer) à l'instant.

3. Moisson, produit de la moisson, monceau de gerbes.

4. Dans de l'orge.

5. Faisant semblant qu'il la cherchât (de la chercher) par grande fourberie. J'ai adopté la leçon des deux ms. B et C; le ms. A dit mal *que laques*.

E que pregues damene Dieu <sup>6</sup>  
La tosa lur rendes en brieu.  
Mas le sant, per sant esperit,  
Saup la malvestat del marrit;  
E vay lo trayre a una part,  
E diys li: « Tracher, vieyll musart,  
Perqu'as fag tan gran malvestat <sup>7</sup>  
C'aias la toseta forzat?  
Ni tant laiament corrupuda,  
E morta l'aias esconduda?  
Ieu say tota la veritat. »  
E l'esuriers l'a esguardat:  
« Car seyner, merce ti requier;  
Le tieus consellz mi fan mestier <sup>8</sup>:  
Tot cant ay pren a ton plazer,  
Mays la vida <sup>9</sup> non vueyll aver. »  
Le santz vi la conriction  
Del malvays esurier fellow:  
Penetentia li a donada,  
Segon c'avia ameritada.  
La mayre laysan, van s'en lay  
On li mesquina tosa jay:

.XV. jortz avia complitz  
Que lain morta, le marritz  
La toseta a deysoterrada:  
Denant lo cors sant la portada,  
Que si mes en oration;  
E cant ac complit sa razon,  
Bezoni lo cors e'l seynet:  
Abtant li tosa si levet;  
En pes sufrir non si podia,  
Per la gran paor que avia.  
Mays le santz li fay mandament  
Non dieyses l'esdeveniment  
A res que sia; denfra aquel jor  
La maridet a gran honor,  
Le santz, dels bens de l'esurier;  
E vay metre en lo monestier  
Lo malfachor, que a sa vida  
Fetz penetentia conplida.  
Jhesucrist sia glorificatz  
Dels miracles benauratz!  
Ben es per ver aquest cors santz  
Payres de donnas e d'enfantz,  
Tostemps.

---

LXXIV. *Ad Aycs.*

Ad Aycs ac .I. prodom qu'era rix et onrratz  
N Alfayn l'apellet hom; e cant sant Honoratz  
Annava cascun an a Lerins al perdon,  
En Alfantz l'albergava de denfra sa mayson.  
Moyller ac nobla donna, e ricor avia grant;  
Degun temps de lur vida non an agut enfant.  
Le santz, que conoysia tot lur entendement,  
Al seynor et a l'osta vay dire bonament:  
« De temps cant tornaray vos mi compaynares  
En l'islla de Lerins am l'enfant que aures. »  
Li moyllers, e'l maritz si son aginoyllat:  
« Seyner, nos sabem ben que, si ti ven a grat,  
Dieus nos donara leu tot nostre compliment. »  
Denfra l'an ac li donna .I. enfant bell e jent.  
Cant le santz retornet vesitar l'abadia,  
Ambeduy s'en anneron en la sia compaynia:

6. *Dominum Deum.* Ou *dam Dieu,*  
le seigneur Dieu.

7. *Traître, vieux musard,* pourquoi  
as-tu fait si grande méchanceté? (R).

8. J'ai besoin de tes conseils.

9. Rien plus que la vie.

---

Am gaug et am baudor en l'islla son intrat ;  
E pueyssas s'entorneron ambe sant Honorat.  
Le tosetz fom cregutz <sup>1</sup> de denfra l'ostal ric.  
Un jorn annet jugant per .I. solier antic :  
Li trau son tut romput, et ell cay adenant <sup>2</sup>;  
Los nombres e la testa peceron a l'enfant.  
Cant n Alfanz e li donna viron lur enfant mort,  
Anc de deguna jent non vist dolor tan fort :  
L'enfas lur era cars, que Dieus lur avia dat ;  
Portan lo a l'ostal, an lo dos jortz plorat.  
Per aytal aventura sant Honorat venia  
Al perdon de Lerins, si con usat avia.  
Le santz venc a l'ostal, on autz plorar la jent,  
Demandet als vesins tot l'esdeveniment,  
Que li dizon: « Car seyner, gran dolor a n Alfanz <sup>3</sup> :  
Dos jortz avia passat que mortz era l'enfantz. »  
Le santz intra en la cambra, on fan apareyllar  
Zo que era mestier a l'enfant soterrar ;  
Las jentz en fetz issir de laintz maintenant,  
E serreron la porta per lo sieu mandament.  
Sant Honorat reclama Jhesucrist e sa ley :  
« Seyner, que suscitiest lo fiyll del petit rey  
Lay en Cafarnaom, que t'en avia preguat,  
Seyner, tu ti regarda per la tia pietat <sup>4</sup>  
E restituïs vida ad aquest pauc enfant <sup>5</sup>. »  
Li os tornan en luec e crueysiron abtant <sup>6</sup> :  
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.  
Li mayre, qu'o auzi, la porta pezejet ;  
Et intret de lainz cant le santz adornava <sup>7</sup>  
Las jonchas de las mans a l'enfant, que plorava.  
Li donna l'empachet : per que vay desnembrar  
Que en la man senestra non li lec <sup>8</sup> ajostar  
Ni conporre los detz, si con enant avia :  
Per que'ls ac desformatz totz los temps de sa via.  
A Dieu deven grasir las meravillas grantz,  
E'ls miracles apertz que fay aquest cors santz,  
Tostemps.

1. Fut élevé, grandit.

2. Les poutres, les solives (lat. *trabes*) sont toutes rompues, et lui tombe en avant.

3. Ce vers a une syllabe de trop : on peut supprimer *li*.

4. Il te regarde, à toi appartient par ta bonté.

5. A ce petit enfant.

6. Var. *e cruysseron antant* (ms. C); *e cruciam antant* (ms. B.) C'est-à-dire

et craquèrent alors: de *cruiisir* ou *crucir*.

7. Arrangeait. J'ai suivi la leçon du ms. B; les deux autres disent *adorava*, expression que le sens général de la phrase ne saurait admettre; mais peut-être le scribe l'a-t-il employée par erreur pour *adobava*.

8. Ne lui laissa pas, ne lui permit pas : lat. *non licuit*.

LXXV. *A Nostra Donna de la mar.*

An Nostra Donna de la mar  
Cossari vengron assautar.  
De Mayorguas eran vengut,  
Homes an pres et retengut:  
De nueg asautan Crestians  
Et antr'els autres, pres uns cans <sup>1</sup>,  
Lo fiyll d'una que non vezia,  
Paura res; e tenon lur via.  
Cant a Mayorgas sont vengut,  
Cascuns dells a lo sieu vendut.  
Li mercadier son retornat  
A la mar, et an aportat  
En gualeyas los preysoniers,  
Don volian aver granz deniers.  
Li ceca <sup>2</sup> s'es facha menar  
Al cors sant e pres a cridar:  
« Car seyner, rendes mi mon fiyll,  
Que tenon a tan gran periyll;  
O si non, das mi los deniers  
Que vol aver le mercadiers. »  
Le santz diys c'argent non avia,  
Ni'll fiyll rendre non li podia.  
Li mesquina plus fort cridava:  
« Rent mi mon fiyll, que mi guizava <sup>3</sup>! »  
Cant le santz auzi la tayna <sup>4</sup>,  
Vay dire a la vieylla mesquina  
Que vaga dire al mercadant  
Si li vol rendre son enfant,  
E sant Honoratz le barons  
Si mettra per ell en preyson, s,  
Et ambe lui s'en annara.  
Le Turcx di que ben o fara:  
Le santz s'en vay celadament  
E trobet lo sayn e dolent <sup>5</sup>;  
A pres l'enfant e receput,  
Et a sa mayre la rendut.  
L'arcivesque s'es mes aqui  
En las preyson del Sarazin <sup>6</sup>.  
Le mercadiers ac gran plazer,

Cant l'arcivesque poc aver;  
Pensa n'aver gran resempon <sup>7</sup>,  
Perque l'enmena a sa mayson.  
Vogan a forza et an bon vent;  
A Mayorguas vengron breument.  
Tant esperet le mercadiers:  
Passat a ben .II. mes entiers  
Que anc non l'en venc rezemsons,  
Preguiera ni promessions:  
De que si ten fort deyseuputz;  
Mas pueyssas s'es aperceuputz.  
Mena vendre sant Honorat;  
E le princes de la ciptat,  
C'om appellava Momordric,  
Venc cavalcant .I. cavall ric,  
E entervet al mercadier  
Si vol vendre lo preysonier.  
« Seyner, o, ieu, mays que donar <sup>8</sup>. »  
Le princes li vay entervar  
Con fom tam follz ni tan esquieus <sup>9</sup>  
Per autre si sia fatz caytieus.  
El dis tal pietat avia  
De la vieylla que non vezia.  
Mormordix regarda lo sant,  
E vi lo de mot bell semblant,  
Gent parllant abe rason fina;  
E diys si supra medecina.  
Le santz dis c'ausit en avia  
Alcuna causa qu'en sabia.  
Le princes en son palays a  
Un fiyll que non vi gran temps a:  
Sant Honorat menet am si,  
E vay li mostrar lo mesqui.  
Le santz diys: « Que mi vols donar,  
Si abe Dieu puesc acabar  
Que tos fiylls veyra clarament? »  
Le joves homps pregua humilment  
Son payre que, si li plasia,  
Li dones zo que li querria.

1. Le *Donatz proensals* donne à ce mot, outre sa signification ordinaire, celle de *comes*, compagnon, guide, sens qu'il doit avoir ici.

2. L'aveugle.

3. Qui me guidait.

4. La plainte, le chagrin.

5. Sain et affligé.

6. Il faut lire *sarazi* pour la rime.

7. Redemption, rançon.

8. Litter. Oui, moi, plus que donner

9. Dur pour lui-même.

El respont c'olentiers fara  
Tot cant le sanz comandara <sup>10</sup>.  
« Daras mi totz los preysoniers  
Que per layrons <sup>11</sup> o mariniers  
Son pres de la Crestiandat. »  
El respont : « O, yeu, de bon grat, »  
Le sanz n'a pres son sagrament <sup>12</sup>,  
Vesent guanrren de bona gent.  
Aginoyllet s'en terra mayre,  
De bon cor pregua Dieu lo Payre :  
« Seyner, c'allumenar volguist <sup>13</sup>  
Lo paure que non avia vist  
Negen temps despos que nasquet,  
Don li genz si meraviyillet,  
Aquest miracle mi complis  
Per ta pietat. » E pueys dys :  
« Aquist hueill sien illuminat  
Per Jhesucrist de magestat ! »  
Tantost con le sanz lo toquet,  
Le fiyll del prince reguardet ;  
E vi mantenent ben e clar.  
Als pes del sant si vay gitar,  
E dis que mays li donaria  
Ganrren que promes non avia.  
De mantenent fan deslivar  
Totz los preysos que van trobar  
Crestians en lo principat :  
Daz los an a sant Honorat,  
Am grans joyas <sup>14</sup> et a granz dons ;  
Mays le santz per sas messions  
N'a pres alcuna cantitat,  
El sobreplus lur a layssat.  
Montan en mar, van s'en am vela ;  
Et aquell Dieus que am l'estela  
En Bellehem guiset los reys,  
Al port de Lerins los enpeys <sup>15</sup>.  
Comandan a Dieu lo sant payre ;  
Van s'en cascuns en son repayre,  
Retrazent los miracles grantz  
Que lur avia fag le cors sanz.

10. Il répond que volontiers il fera tout autant (*tot quantum*) le saint commandera.

11. Larrons, pirates.

12. Son serment.

13. Littér. qui voulus illuminer : au fig. rendre la vue.

Bel seyner Dieus omnipotenz !  
Qui vi anc tan apareyssentz  
Miracles? Ben sap, Dieus verays,  
C'olentiers layssera lo fays  
Del trobar ; mas cre veramentz  
Bon eysemble y penrran las jentz  
Per los miracles que Dieus fay.  
Ara vias que vos comptaray.

Momordix, princes de Mayorcas,  
D'Eyssativa <sup>16</sup> e de Menorcas,  
Vi que sons fiyllz avia sandat,  
Que cecs avia lone temps estat ;  
E comtet la veritat pura  
Al meje <sup>17</sup> que guanren en cura  
Avia tengut son fiyll ennant ;  
E diys li con sol en parllant  
Horonaz (*sic*) a guarit son fiyll,  
E l'deslivret de gran peryll,  
E con aras ve ben e clar.  
E vay s'en mot meraviyllar,  
Le mejes ; e fort espriet  
En cal terra le sanz annet :  
La ciencia volrria saber  
Con si lo cec a fag vezer.  
Letras de segurtat a quis <sup>18</sup> ;  
As Arlle venc, on hom li dis  
Que a Lerins s'en es annat,  
Per lo perdon, sant Honoratz.  
Le mejes lo see dreyta via  
Am dez escolars que avia,  
Que van am luy matin e ser  
Per apenrre de son saber.

Le mejes venc al monestier,  
Tantost sant Honorat requier  
De totz los doptes que avia  
En cal que ciencia que sia.  
De totz li ditz, sant Honoratz,  
Solutions e veritatz.  
En apres mot fort lo reques  
Que las paraullas li diysses,

14. Cadeaux, objets de prix.

15. Les dirige.

16. Jativa, ancien nom d'Iviça, l'une des Baléares.

17. Médecin.

18. Il a demandé des lettres de sûreté, un sauf-conduit.

Ni con fez vezer atressi  
 Lo fiyll del prince sarrasin.  
 E sant Honorat li espon<sup>19</sup>  
 La veritat en son sarmon,  
 E'ls mandamentz de sancta ley  
 E las obras que Jhesus fey ;  
 E'ls articles plenieramentz  
 De la fe li diys eysamentz<sup>20</sup> ;  
 Pueys lo sacrament de l'autar,  
 De l'ostia, con si deu sagrar,  
 Con le pans torna vera cartz<sup>21</sup>.  
 En aco duptet le musartz<sup>22</sup> ;  
 E diys que far non si podia,  
 Ni jamays aco non creyria.  
 « Follz es qui zo que pot vezer  
 Layssa, per degun van esper »  
 Tornar s'en vol le Sarrasis,  
 Am sa conpayna, en son pays ;  
 Mays d'ayzo fetz cortesia grant<sup>23</sup>,  
 A Dien vole comandar lo sant.  
 L'arcivesques es a l'autar,  
 Que la messa volia cantar  
 A Pan de costa, la gran festa,  
 C'ayssi o trobam en la jesta.  
 Le mejes s'aprobencia lay ;  
 Ad una fenestra s'estay,  
 Que pot vezer conplidament  
 Lo cor<sup>24</sup> e l'autar eyssament.  
 Li moyne prennon autamentz  
 A cantar mot devotamentz  
 Lo *Veni sancte spiritus* :  
 Li meje qu'estan al pertus  
 Viron una flama lusent  
 Que cuebre los santz mantenent,  
 E degun non podon vezer.  
 Li meje si pensan per ver  
 Que li moyne cremessan tut ;  
 Mas cant si son aperceuput,

Dos frayres en viron fugir,  
 Que non pogron lo fuec snfrir.  
 Doze enfantz moynes ac el cor  
 Que riseron de tan bon cor,  
 Cant los dos en viron yssir :  
 Per ren non s'en podian tenir.  
 Le mejes, que vezia cremantz  
 Cantar los moynes e'ls enfantz  
 Que risien a tot lur poder,  
 Granz meraviyllas poc aver ;  
 E regardava volontiers  
 Tro que fossa diz le mestiers<sup>25</sup>.  
 Le mejes a vist atressi  
 Que sant Honorat pan e vi  
 Avia pausat sus en l'autar,  
 Que vole lo sacrifici far,  
 Si con enanz dig li avia :  
 El mejes diz c'aras veyria  
 Si li sustantia tornara  
 Que vezia del vin e del pa,  
 Per las paraullas en senblanza  
 De neguna significanza.  
 Cant sant Honorat vole levar  
 Lo *corpus Cristi*, per mostrar,  
 En sas mans parec veramentz  
 Uns enfas, qu'es plus resplandentz  
 C'aurs ni argentz non es aytals<sup>26</sup>,  
 N'es c'al re l'estela jornals<sup>27</sup>.  
 Li escolar mepresan fort  
 Zo que an vist « Vos aves tort,  
 Dis le mejes ; car veritatz  
 Es tot cant ditz sant Honoratz. »  
 Ill dison ; « Mas con si pot far ?  
 Li moyne non fan mas cridar,  
 Besoynat<sup>28</sup> son et an lonc coll :  
 En veritat ben semblan foll.  
 Meraviylls es des marritz<sup>29</sup>,  
 Car le fuecs non los a delitz. »

19. Lui expose : lat. *exponit*.

20. De même, également.

21. En vraie chair.

22. Le musard, le nigaud.

23. Mais en cela il voulut faire preuve de grande courtoisie.

24. Le chœur de l'église.

25. L'office : lat. *ministerium*.

26. Qu'or ni argent n'est tel. Le ms.

A. dit, par erreur du scribe : *carus ni argentz*.

27. Littér. n'est que rien l'étoile du jour (le soleil). Voy. ch. XXX n. 2 et ch. CVIII, n. 5. — *Ayssi non pode al re far* (Bianchin de Cornouailles, v. 779), ici je ne puis rien faire.

28. Besogneux.

29. Var. *dels marris* (ms. C). C'est prodige des démons.



Cant le mestiers fom consumatz,  
E fenitz e sanctificatz,  
Sant Honoratz laysa l'estola ;  
E le maystres de l'escola  
Appellet a si los enfantz,  
E diz lur passat a dos anz  
Non preseron tal disciplina <sup>30</sup>  
Con ell lur dara sus l'esquina,  
Per lo ris que cascun fasia  
Cant *l'alleluya* si disia.

Li moneguet claman merce.  
« Seyner, disem vos, per ma fe,  
Que li duey negre Sarrazin  
Que van gabant <sup>31</sup> ser e matin,  
Lo cellarier e'l sacristan  
Cascun pres lo sieu per la man ;  
De la gleyssa los van tirar,  
E non los fasian mays baysar.  
Cant a la reya <sup>32</sup> foron tug,  
Sus en lo lumtar <sup>33</sup> son casug. »  
Le maistres de mantenen  
Vay comtar l'esdeveniment  
A sant Honorat, que requier  
Lo sagrestan e'l cellarier ;  
Et a lur dig per cain for <sup>34</sup>  
Issiron de lains del cor,  
Ni defora tengron lur via  
C'an *l'alleluya* si disia.  
Ill dison que calor tan fort  
Avien, que a respieg de mort  
Agran estat lur encient <sup>35</sup> :  
Perque s'en yssiron breument.

Le sanz lur respont: « Atrasag  
Yeu mi cre que pieys aves fag  
Non feron li vieyll de mal ayre  
Que Susana volien desfayre:  
Ill agron malvaÿsa calor,  
E say que vos l'aves pejor ;  
Perque l'Esperitz bezenez  
Non vos a trobatz bellz ni netz :  
De la gleyssa vos a cazaz,  
Le diables vos n'a gitatz. »  
Las coguyllas lur escarchet.  
De l'abadia los gitet.  
Domentre que sant Honoratz  
Fora l'islla los a gitatz,  
Le mejes e siay conpaynon  
An revelat la vision  
Ad Honorat et a sa gent,  
E del bel enfant resplendent  
Qu'el santz levet sus en l'autar,  
E del fuec que vesien cremar  
En forma de sant Esperit.  
Enpero li scolar marrit  
En lur terra s'en son tornat,  
Car non creson la veritat.  
Mays li meges si converti ;  
E sant Honorat lo vesti  
Del sant abiti de mongia ;  
Et estet pueys en l'abadia,  
On a Dieu servit longamentz,  
E feni sos jorz sanctamentz.  
Lauzatz en si le Creators,  
Et al sant cresca sos honors,  
Tostemps. Amen.

---

LXXVI. A *Empurs* <sup>1</sup>.

A Empurs a granz aspers e una gran clapiera <sup>2</sup>,  
E boscages escurs, espes, de fort eusiera <sup>3</sup>.

30. Correction.

31. Raillant, se moquant.

32. La grille. *Var.* la rieya (ms. B. et C).

33. Sus en le seuil sont tombés (R).

34. Pour quelle raison, quelle cause.

35. Qu'il leur semblait que ce fût la mort.

---

1. Ampus, près de Draguignan.

2. Raynouard a lu *aspres* (leçon du ms. C) et a traduit ainsi: « A Empus il y a de grand lieux scabreux et un grand amas de pierres. »

3. Bois d'yetses.

Lay si noyri gran temps uns ferezos dragons,  
En balma mot escura et en pregontz <sup>4</sup> vallons;  
Mays un temps s'esdevenc que ayguas e pluvias  
Sobrecaupiron fort <sup>5</sup> las valz e las gaudinas:  
Perque ieys le serpentz fora del gran boscaje;  
Pres de sant Ermentari es vengut far estaje.  
Li serpentz era granz, per ver, e de mal ayre,  
Guastava lo borguet e tot aquel repayre:  
Perque s'en van las jentz estar en fortz castells;  
Laysan sant Ermentari et los luecx plans e bellz;  
Tut fuion lo viaje e l'camin drechurier <sup>6</sup>.  
Li terra torna guasta, non y a noyriguiet <sup>7</sup>  
Ni outra creatura: paor an del dragon.  
Mas un temps s'esdevenc c'annavan al perdon  
En l'islla de Lerins .X. home gran et aut,  
D'un castell d'aqui pres, c'avia nom Arquinaut.  
Pres si son a bon cor, e dison que de plan  
Annaran drecha via per lo camin roman <sup>8</sup>.  
Cant li serpentz lo sent tantost los assautet,  
Et a pres lo premier que anc si defendet;  
Aqui mezeis l'auzi e l'manja le dragons  
En presenca de totz los autres conpaynons.  
Cant a sant Honorat comptet hom la rancura <sup>9</sup>,  
Gran dolor si donet de la desaventura.  
Un conpaynon a pres, e vay s'en mantenenet  
El plan sant Hermentari, on trobet la serpent;  
Fetz lo seynal de Crist, non vol outra armadura;  
La serpent vay liar al coll de sa cintura,  
Al pe d'una gran roca la vay ben estacar:  
Lay don era venguda, aqui la laysa estar;  
On esteron li os lonctemps, c'on los mostrava  
De la mala serpent que la terra guastava.  
Et ancaras s'apella le terrayres de plan  
Per las jeaz: *al dragon* de sobre Draguignan <sup>10</sup>.  
E *Draguignan* a nom le castellz atressi,  
Car en son terrador le mals dragons mori.  
Dieus donet al cors sant mandament e poder  
De totas creaturas pogues far son plazer,  
Tostemps.

4. Profonds.

5. Couvrirent fort.

6. Tous évitent la voie, la route, et le droit chemin.

7. La terre devient stérile, il n'y a plus de producteur, de cultivateur.

8. En marge et d'une autre main: *camyn roman Aurelians*.

9. La peine, l'affliction: ici le malheur, le fâcheux événement.

10. Encore s'appelle le territoire tout uniment par les gens: *au dragon* au-dessus de Draguignan.

LXXVII. A *Lerins*.

A Lerins venc uns jovencellz  
Qu'era agutz ricx et assas bellz ;  
Dependut avia sa ricor  
Per mala vida, a deysonor,  
En femnas et en malvestat :  
Degun ben non li son restat.  
Don alcun noble cavallier  
Pregueron cellz del monestier  
Que lo receupessan per Dieu,  
Car non pot plus vieure del sieu.  
Pero cant ac estat un an  
El monestier, mostrava gran  
Humilitat als conpaynons ;  
E dedintz son cor, le fellons  
Tracta tota desaventura ;  
E dels promes fay gran rancura,  
Et escusa los jovencellz  
Que van volontiers als castellz,  
E laysan soven per foldat  
L'abiti de que son onrrat,  
E si deportan per la terra.  
Antre'ls frayres a mes tal guerra,  
Que cascuns li dig son talent <sup>1</sup>  
Als autres o di mantenent ;  
Can fan capitols o tractaz,  
El lur tray granz actoritatz :  
Parla suau, le lausengier <sup>2</sup>,  
Mostra si savis et entiers <sup>3</sup> ;  
E fazia congregacions  
Escondudamentz, le glotons ;  
E cant iyssia de l'abadia,  
Aportava novellaria  
De peccatz e de tracions,  
Am qu'engaua los conpaynons.  
Cant ac totz los frayres tacaz  
De folors e de malvestatz,  
Sanz Nazaris e li vyllart <sup>4</sup>

1. Sa pensée, son sentiment.
2. Le flatteur, le médisant.
3. Et intègre: lat. *integer*.
4. Et les vieillards.
5. Il n'attend coffres ni bêtes de somme (R). Il faut entendre par *coffres*, voitures, véhicules.

Queron e cercan de cal part  
Tan gran discordia pot iyssir,  
E an en dolor e consir.  
Mas anc per ren que pogues far,  
Sanz Nazaris non pot trobar  
Lo comenz de la malvestat :  
Perque manda a sant Honorat,  
As Arlle, la descission  
Dels frayres e de la mayson,  
E l'perdement de l'abadia,  
Si Dieus conseyll non y metia.  
Cant sant Honoratz o ausi,  
Gran dolor ac e ploret si.  
Mantenent venc al monestier,  
Non atent cofres ni saumier <sup>5</sup> ;  
Denant l'autar cazec enclins  
Denfra sant Peyre de Lerins <sup>6</sup> :  
Dolor ac et affliction ;  
E di que mays d'oration  
Denant l'autar non levaria,  
Si la veritat non sabia.  
Tres jortz en orason estet,  
Que anc non bec <sup>7</sup> ni non manjet.  
Cant sanz Peyre venc e dys li :  
« Honorat, frayre, leva ti.  
Caza la feda maguaynada,  
Que non enferme ta maynada, <sup>8</sup> »  
Ab tant desparec mantenent.  
Honorat si levet breument ;  
Anc non ac cura de manjar :  
Totz los frayres fez acampar,  
Et esguarda los longuament.  
Iyll lo regardan eysament  
Trastut mot fort, sal le mesquins <sup>9</sup>,  
Que tenc cubert lo cap enclins.  
Honorat tantost s'a pensat :  
Aquest lo jueyll a semenat <sup>10</sup>.

6. L'église de St-Pierre, à l'ouest de l'ancien cloître.
7. Il ne but.
8. Chasse la brebis infectée, de peur qu'elle ne rende ma'ade ton troupeau (R).
9. Sauf le malheureux.
10. Honorat aussitôt a pensé: celui-ci a semé l'ivraie (R).

La veritat vol miellz saber :  
Non fetz con ciyll que an poder,  
Que jujan per presomtions ;  
Dison qu'el savi Salamons  
Fetz atrestal ; mas lueng es Luca <sup>11</sup>,  
Zo dison vieyllas d'espelluca <sup>12</sup>.  
A una part a demandatz  
Los petits moynes sens pecatz ;  
E a lur dig : « Tost mi dignas  
Cayna <sup>13</sup> malvestat trobas  
Els frayres, e cals per entier  
Fa mays de mal el monestier ;  
Sinon ades seres batut. »  
Li enfant tremoleron tut.  
« Seyner, zo diz le plus petitz,  
Frayre Sevi es plus marritz ;  
En la gola a una serpent  
Am que enverina la jent :  
Cant am los frayres vol parllar,  
Le serpentz los vay assautar. »  
Sant Honorat autz lo barat,  
Tantost conoc la veritat.  
Totz los frayres fay demandar,  
En miey dels autres fez estar  
Sevi, que li diys maintenant :  
« Tos noms ti persec <sup>14</sup> verament :  
Pron sabes de malastrucs playtz <sup>15</sup>,  
Sevi en latin es malvaytz.  
Pieys as qu'el lops antr'els aynells <sup>16</sup>,  
E mostras plazers e cembellz <sup>17</sup>.  
Los frayres as mes en error :  
Le diables ti det s'amor,  
Que per la lenga t'a conquis »  
De maintenant als frayres dis  
Que la gola del mal fadat <sup>18</sup>  
Fazan ubrir outra son grat,

E ill si an de maintenant <sup>19</sup>.  
Lainz viron una serpent  
Negra, tacada ; sens relays  
Yeys de la gola del malvays,  
Per mandament del sant baron ;  
Als frayres si mostra environ.  
Li frayre agron tal paor  
Que ieysson tut del refreytor ;  
Li serps tornet en son estaje,  
Per far zo que avia d'usaje.  
Le santz fetz mandament espres  
Que lo malvays hom despuylles,  
E'l tolgues l'abit de mongia,  
E lo gites de l'abadia.  
Li frayre agron gran dolor,  
E contriction, e paor ;  
E comtan la gran malvestat  
Que Sevis lur a enseynat,  
E con los avia gualiatz <sup>20</sup>  
Per peccat o per malvestatz,  
E iyll cresian lo volentiers.  
Però le sanz set jortz entiers  
Diys messas et orations,  
E preguet per los conpaynons.  
En apres los vay enseynar  
Con sanctamentz deian estar,  
Ni non fazan aul parlament <sup>21</sup>,  
A l'abat sien obedient ;  
E deguns non sia lausengiers,  
Presumptuos ni ufaniers <sup>22</sup>,  
Desesperatz ni reprennentz,  
Sospichos ni desconoyssentz <sup>23</sup>.  
Cant los frayres ac mes en paz,  
Le sanz s'entorna cant li platz :  
Ell e sas jentz s'en son intrat  
As Arlle, en son arcivescat.

11. Disent que le sage Salomon fit ainsi ; mais loin est Lucques. Cette dernière phrase est une locution proverbiale analogue au proverbe latin *non licet omnibus adire Corinthum*.

12. Littér. vieilles d'épluchure, vieilles de rebut, ou vieilles à tas (?) Ital. *spelucare* éplucher, *speluco* tas.

13. Quelle.

14. Ton nom te poursuit, te persécute.

15. De méchants propos, discours.

16. Tu as fait pis que le loup parmi les agneaux.

17. Plaisirs et divertissements.

18. Du mal féé, du mal doué.

19. *Var.* E els si han de maintenant (ms C). Et eux ont ainsi (fait) à l'instant.

20. Trompés.

21. Mauvais discours.

22. Altier, arrogant.

23. Soupçonneux ni ingrat.

Cell Jhesucrist de sus lo tron,  
Que per nos sufferc passion,

Sia lausaz per jortz e per antz  
Dels bens que fetz aquest cors santz,  
Tostemps.

LXXVIII. A *Lerins*.

A Lerins venc un temps, de denfra l'abadia,  
Uns joves homs que pres l'abiti de mongia.  
Non vol estar al segle <sup>1</sup>, moyller a soannat <sup>2</sup>  
Una bella tosarda, car non avia rictat.  
Cant ac estat un temps en l'islla de Lerins,  
A servir Jhesucrist si fasia mot enclins;  
Silenci tenia grant e menava fort vida,  
E estava soletz del jorn una partida.  
Li frayre li fazian reverentia et honor  
Ad aquest jovenzell, que mostrava sanctor.  
Sant Nazari requer un jorn, est ipocrita,  
Que lo licencies, qu'el si vol far hermita.  
Nazaris o retrays al cors sant Honcrat  
Qu'el joves homs avia licencia demandat:  
Sant Honorat lo fetz venir en sa presenza,  
E diys li: « Bellz amix, yeu say que non t'ajenza <sup>3</sup>  
L'abiti que as pres: al segle vols tornar,  
La moyller que laysiest volrias recobrar.  
Layssa nos la coguylla; e vay a la tosarda,  
Que a motz aymadors que la tenon en guarda. »  
Le joves homs li negua tota la veritat:  
L'abiti li fetz tolre, de l'islla la gitat  
Vay s'en de mantenent a l'ostal de la bella;  
Lausengas e plasers ganre li calamella <sup>4</sup>.  
Yll respont: « Per moyller penre non mi volguist,  
Car era paura femna, en orde ti mesist <sup>5</sup>:  
Ar suy tornada rica, et ay moz nobles drutz <sup>6</sup>.  
Tu iest paures e vils, perque za iest venguz?  
Osta ti denant mi, mantenent ten ta via. »  
El dis que non fara, que l'maysons era sia.  
Li tosa demandet aymadors e verius <sup>7</sup>;  
Am pes et am tarrons <sup>8</sup> al caytiu corron sus,

1. Au siècle, dans le monde.
2. Il a dédaigné.
3. Que ne te plait pas.
4. Il lui conte beaucoup de louanges et d'amusements (R).
5. Littér. tu t'es mis dans l'ordre (monastique).
6. Et j'ai moult nobles amoureux.
7. Amants et varlets. *Verius* a la

même étymologie que *varlet*, qui, suivant M. de Chevallet (*Origine et formation de la langue française*), vient du goth *vair*, en anglo-saxon *were*. Honnorat donne *varius*, serviteur d'un homme de guerre.— Le ms. B remplace *verius* par ces mots *e ve los vos*, qui ne riment point avec le vers suivant.

8. Bâtons gros et courts.

Dietan lo de l'ostal e de tota la terra <sup>9</sup> :  
Despos anc si nasquet non vi tan malla guerra.  
Mot estet le caytius marritz e vergoynos;  
Batutz e malmenatz, clama si doloysros :  
« Ben avia dich, le sanz, tota la veritat,  
Con si mi devia penrre d'aquesta malvestat. »  
Torna s'en al cors sant, sospirant e playnent,  
Pregua que li perdon per Dieu lo faylliment.  
« Frayre, zo diz le sanz, ben ves que as grant tort.  
Tu portas en tas manz e ta vida e ta mort,  
E pren cal ti volras cascuna a son ostal;  
E car ben y pos penrre, garda non prenguas mal. »  
Le sanz n'ac pietat e fetz lo revestir,  
L'abiti li fez rendre, con pogues Dieu servir;  
Penetentia li det, cella que li tainia <sup>10</sup>,  
E fez lo retornar a l'autra compaynia.  
Pietat e merce y moc <sup>11</sup> sant Honorat,  
E donet nos eysemble con l'aian li prelat <sup>12</sup>,  
Tostemps.

LXXIX. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns bons borzes  
Que la segona moyller pres,  
Que'll destorbet de dar verquiera <sup>1</sup>  
A la fiylla de la primera  
Moyller; perque es devengut  
Que li tosa vay fayre drut <sup>2</sup>,  
En la ciptat, d'un jovencell;  
E menet tant lo barutell,  
Que senti si grossa d'enfant <sup>3</sup> :  
Perqu'en son cor vay procurant  
Con si s'en poguessa fugir,  
O la creatura delir <sup>4</sup>.  
Dieus o vay revelar al sant  
C'a las donnas fay d'onor tant.  
Visitet la de mantenent,  
E vay li preguar bonament  
Que non fezessa d'un mal dos;  
Car ell d'aquell fag vergoynos

La vol guardar, am Dieu enant,  
B li fara noyrir l'enfant.  
Confessada l'a del peccat,  
Penedenza li a donat.  
Cant li tosa sent que breument  
Er le jorn de l'enfantament,  
Una caysseta mandet far,  
E vay la defora peguar <sup>5</sup>.  
Pres de Rose s'en vay un jor,  
Aqui vay sufrir sa dolor :  
Escont en la cayssa l'enfant,  
Sus lo Rose la met; amtant  
Dis: « A sant Honorat ti rent. »  
Li aygua suau l'endeysent :  
Anz que d'aqui pogues partir,  
Iylli vi lo cors sant venir;  
Segur vay sobre la tonplina <sup>6</sup> ;  
Cant fom a la cayssa s'enclina,

9. Et de tout le territoire, de tout le pays.

10. Celle qui lui convenait.

11. Y mut, y porta : de *mover*.

12. Comme doivent l'avoir les prélats.

1. Dot.

2. Va faire un amant.

3. Et elle mena tant le blutoir qu'elle se sentit grosse d'enfant (R).

4. Ou détruire la créature (l'enfant).

5. Enduire de poix, goudronner.

6. La masse d'eau, le fleuve.

L'enfant mes desotz son vestir;  
Torna s'en e fay lo noyrir  
En la ciptat secretamentz,  
Anc non o saupres de sas jenz.  
L'endeman non si triguet gayre <sup>7</sup>,  
Le sanz annet parllar al payre  
De la donzella, a son ostal;  
E diz li que mot fazia mal,  
E que non era bell ni bon  
Que tant estessa sens baron <sup>8</sup>.  
Le payres respont que faria  
Zo que l'arcivesques volria:  
Marit en breu li an donat.

Merce Dieu e sant Honorat,  
Que guarda de tal deysonor  
Las donnas e lur fay honor.  
Cant ac fag noyrir l'enfantet  
Ves lo monestier lo tramet:  
Moyne lo fez per sa bontat,  
Que fom pueys de gran sanctitat;  
E feni sos jortz sanctament,  
Si con avem trobat legent.  
Non vist anc plus sancta pressona,  
Que noyre los enfanz e'ls donna,  
Con le bons sant Honorat es.  
Dieu n'aya gracias e merces,  
Tostemps. Amen.

---

LXXX. *Ad Avygnon.*

Ad Avygnon avia, sus en la fortaleza,  
Una mot nobla donna que avia gran pauresa.  
Mal avia ministrat son bens e sa rictat;  
Perque era tornada a mot gran pauretad.  
Li donna ac una fiylla qu'era verges e bella:  
En tota la ciptat non era plus ysnella <sup>1</sup>.  
Li donna la vol vendre, de matin e de ser,  
A malvays queredors <sup>2</sup>, qu'en fazan lur plaser.  
Per iyssir de pauresa, promet huey e deman  
Que la bella donzella lur livre per la man.  
Li caytiva si plora et a gran desplazer;  
Terme lur det li mayres que la vengan querer.  
Cant venc la nuech enant, sant Honorat intret  
De denfra aquell ostal, la donna demandet,  
E li di bonamentz: « Ausit ay veritat  
Que tu as une fiylla que a mot gran beutat;  
E prepausas la vendre per esquivar lo fays  
De paupresa que as. Mas yeu t'en rendray mays,  
Si la mi vols layssar, ben pres de catre tantz  
Que non t'en davan cyll que la querian enantz. »  
La donna li respont si la volia per si,  
O la queria per autre; e le cors sanz li di:  
« Yeu ay un bel seynor ric, que non a moyller,  
E volria la li dar; car per aquell la quer  
Qu'ell servis e l'onres <sup>3</sup> e fezes son plazer.

7. Ne s'attarda guère, ne perdit guère de temps.

8 Sans seigneur, sans mari.

1. Plus alerte.

2, Rechercheurs, débauchés courant le guilledou.

3. Car il la demande pour qu'elle le serve et l'honore.

D'ell li venria granz bens, segon lo mieu esper. »  
Li donna li respont: « E cant mi vols donar?  
Daray ti la donzella e poyras l'enmenar. »  
L'arcivesques li ditz: « E cant ti somonia <sup>4</sup>  
Dels autres queredors cell que mays i disia? »  
Iylli ditz que dos marc.— « Et ieu t'en daray des. »  
Li donna li respont: « Yeu cre c'os m'escarnes <sup>5</sup>.  
Non faz. — Si fays: certas, anz los ay ben. »  
Un sac li vay mostrar de deniers pauc mentz plen.  
Li donna fom per ver dels deniers voluntosa:  
Vay s'en de mantenent e demandet la tosa;  
Presa l'a per la mau, al cors sant la presenta  
Que fos, a son plaser, s'amigua o sa serventa.  
Pero sant Honorat a la tosa disia  
S'autreja de bon cor zo que l'mayres disia.  
Li donzella respont: « Seyner, hoc <sup>6</sup>. De bon grat,  
Des huey enant, faray tota ta volontat. »  
Le benastrucs cors santz nombra de mantenent  
A la donna gentil .X. marcs de son argent:  
Tant con an mercadat e lurs deniers nombratz,  
De denfra lur ostal le clars jortz es intratz.  
Cant conogron lo sant e l'an vist per la cara,  
Ploran de mantenent duramentz et amara <sup>7</sup>,  
Et queron li merce per Dieu de la follor.  
Le santz di a la donna que non aia paor:  
« Per ton ben es vengut, mesquina desastrada,  
De tu e de ta fiylla, que agras enantada <sup>8</sup>.  
Ar paguas vostres deutes; sequez mi dreyta via  
El monestier sant Peyre, de denfra l'abadia,  
On vos faray recebre ben e onrradamentz. »  
Las donnas an complitz trastot sos mandamentz.  
Donnas, sant Honorat es vostre mercadiers,  
Noyre vostres enfantz e dona sons deniers:  
Vos guarda de grantz blasmes, e vos dona maritz.  
Jhesus, fiyll de la Verge, sia lausatz e grasitz.  
Vos lo debes onrrar mays que degun cor sant,  
Si tenes ben a cor zo que ay dig enant,  
Tostemps.

---

LXXXI. A *Mergueyll*.

A *Mergueyll* ac .I. jovencell,  
Fiyll del vescompte del castell,

Que pres moyller outra lo grat  
De totz cellz de son parentat,

4. Et combien t'offrait.  
5. Je crois que vous vous moquez de  
moi.

6. Ou *oc*, oui.  
7. Pour *amaramentz*.  
8. Que tu aurais déshonorée. 11



Per zo car illi non es ies  
De tal luec c'al donzell taysses <sup>1</sup>.  
Lo jorn que si fazia li festa  
A Mergueyll cavalliers non resta:  
Cascuns biorda <sup>2</sup> volontier.  
Le donzell cavalca un destrier  
Que fom boca durs e fellons;  
El lo destreys dels esperons <sup>3</sup>.  
Tant sayll <sup>4</sup> enant et a travers  
Qu'el donzelz es casug envers:  
Magaynaz es tan malamentz,  
Que malaveiet longuamentz <sup>5</sup>,  
Tant lo destreyn li granz dolors.  
Li donzella los mals d'amors  
Non poc plus sufrir ni portar;  
Perque si vay enamorar  
D'un escudier privadament.  
Non tarzet guayre qu'iyll si sent  
Encencha: don ac gran dolor,  
E mays car a tan gran honor <sup>6</sup>  
Era venguda per marit:  
Perque n'a lo cor plus marrit.  
Pensa si con ni per cal sort  
Si poguessa jujar a mort <sup>7</sup>,  
Pendre am sa benda, o neguar,  
O tota viva soterrar.

Sant Honorat de mantenent  
Saup trastot l'esdeveniment:  
Dreg camin s'en vay ves Mergueyll:  
Li donzella mot jent l'acueyll.  
Tot lo fag li vay revelar  
Ni perque si volia neguar:  
Trastot lo li comptet le santz.  
Iylli n'ac meravillas grantz,  
Fort si playn e si desguaymenta:  
« Seyner, que fara li dolenta! »  
Tray sos pels esguira sa cara,  
Plorant del tot si desanpara.

1. Parce qu'elle n'est pas issue de tel lieu qui convint au jeune homme.

2. Chevauche, court à cheval.

3. Qui fut dur de bouche et méchant: il le presse des éperons (R).

4. Saute.

5. Il est si malheureusement (gravement) blessé, qu'il fut malade longtemps.

Mas sant Honorat, le bons payres  
Que es de donnas governayres,  
La conforta de sa dolor,  
E di li non aya paor,  
De vergoyna la guardara;  
E di li c'al jorn s'ajayra <sup>8</sup>  
Noyrir fara celadament  
L'enfant: non aya pensament.  
Li donzella dis al baron  
Que Dieus l'en rendra guisardon.  
Pueys lo malaute vesitet:  
Als amicx reques e preguet  
Fezessan ostar la donzella,  
Qu'el malautz non parlles ab ella;  
E car tant soven la vezia  
Lo greviava la malautia.  
Ben s'en tenon per conseyllat  
Li parent, et an comandat  
A la donzella mantenent  
C'allonz <sup>9</sup> estes privadament:  
Que non la vissa le maritz  
Entro que ben fossa guaritz.  
Li donzella s'estet enclausa;  
Pacienmentz sufri la causa,  
Cant venc lo jorn qu'el termes es;  
E sant Honorat li trames  
Dos bonas donnas e privadas,  
Honestas e ben conseylladas,  
Que lo fag an mot ben celat.  
La creatura n'an portat;  
Aquest a fag noyrir le sanz  
Qu'es payres dels autruys enfanz.  
Le donzellz guari noblamentez;  
E li donna, que n'es jausenz,  
Estet lonc temps ab ell onrada.  
Sant Honorat la deslivrada,  
E guardet de tan mal escueyll  
La vescomptessa de Mergueyll.

6. Et d'autant plus que à si grand honneur, à un si haut rang.

7. Elle pense comment et par quel moyen elle pourra se punir de mort.

8. Et lui dit qu'au jour où elle accouchera.

9. Qu'ailleurs.

Complit ay los miracles grantz  
Qu'en sa vida fez le cors santz ;  
E retrayrai vos atressi  
Aquells que fez apres sa fi,

Cant per Dieu fom glorificatz,  
Am los autres benauratz,  
Els gautz de paradis joyos,  
On pregua Jhesucrist per uos,  
Tostemps.

---

LXXXII. *Ayssi commensa lo quart libre en loqual son  
escrich los miracles que sant Honorat fes apres sa fin*<sup>1</sup>:

Seynors, en gran consir  
Suy que pogues complir  
Aquesta sancta jesta<sup>2</sup>  
De rason manifesta ;  
Car l'estoria es greus,  
E le latins es breus<sup>3</sup>.  
Si si sabia vertatz  
Con si fuy assajatz  
De layssar lo comentz<sup>4</sup>,  
Ben say que mantas jens  
O tenrian a bausia<sup>5</sup> ;  
Et apres la follia  
Tornava m'als cors sanz<sup>6</sup>  
Caprasi e Venanz,  
E a sant Honorat,  
Per cuy es comensat :  
Si que pueys en pantays  
Fasia verses e lays ;

E que ayso vers sia,  
Sap li verges Maria  
Qu'ieu non o ay tot fag  
Ni de mon saber trag :  
Agut ay gran ajuda,  
E say don m'es venguda.  
Dig vos ay el romantz  
Las meravyllas grantz  
Qu'el sant fetz en sa vida ;  
C'aves desus audida :  
Perque seria foldatz  
De laysar las bontatz  
E los miracles tanz  
Que fetz aquest cors sanz  
Pueys que Dieus l'ac assis  
Els gautz de paradis,  
On am claras bentatz  
Estara coronatz, Tostemps.

Cant sant Nazaris fom daz Arlle repayratz,  
On le glorios sanz era agutz soteratz,  
Intraz es a Lerins, consiros e dolenz.  
Mays tal dolor non vist anc de degunas genz  
Con li frayre caytieu menavan cascun dia :  
Perdut an lur seynor, patron de l'abadia,  
E l'abas sant Nazaris playn e sospira e plora :  
« Ay! gentil fiyll de rey, mala vim aquel'hora<sup>7</sup>

1. Titre donné par le ms. C. Le ms. A dit simplement *Ayzi comenzan li miracles que sant Honoratz fetz apres sa fin*. Quant au ms. B il ne contient ni ce chapitre ni le suivant.

2. Je suis en grande inquiétude que je puisse terminer cette sainte geste.

3. Et mon savoir est bref. Le mot *latin* s'employait assez souvent en ce sens, même dans la langue d'oïl; nous

disons encore dans un sens analogue: *y perdre son latin*.

4. De laisser le commencement. — Si l'on savait que vraiment j'avais eu l'idée de laisser là le commencement, de ne pas aller plus loin.

5. A fausseté, à mensonge.

6. Et ensuite la folie (la fureur poétique) me reportait vers les corps saints.

7. Nous avons vu cette heure malheureuse.

Que tu nos as layssatz; e cant ben mi consir  
La tieva sancta vida <sup>8</sup>, le cors mi vol partir;  
E devria m'alegrar am gaug et am bell ris,  
Car t'ay vist de mons huellz puiar en paradis:  
L'arcangel sant Miquel sus en la gerarchia <sup>9</sup>  
T'enmontava tant gent, am sa gran compagnia. »  
Li frayre lo confortan, qu'estan en sancta vida,  
Siervon a Jhucrist am caritat conplida;  
Perque da totas partz li sia fama s'espant:  
Des la fin d'aquest mont tro al soleyll levant,  
I venon duc e prince comptor e saudadier <sup>10</sup>,  
Borzes et outra jent, baron et cavallier,  
Pellegrin e romieu, per los miracles granz  
Qu'en l'islla de Lerins fays Dieus e le cors santz.  
Si mi voles entendre d'aquest sant, veramentz  
Auzires los miracles que fez apareysentz  
Pueys que fom coronatz el bell palays joyos  
Del sancte paradis, on pregua Dieu per nos,  
Tostemps.

LXXXIII. *Del Primpce de Salern.*

Le primpces de Salern un dia,  
Qu'era rix de gran manentia,  
Auzi la fama e'l nom plenier  
Dels miracles del monestier.  
Per c'apareylla son viage,  
Gualeyas e lenz <sup>4</sup> el ribaje:  
Don tota sa cortz n'es joyosa;  
E dis que menara s'esposa,  
La princessa de gran beutat,  
Preguar Dieu e sant Honorat  
Per sa merce lur des enfant;  
Car ren non desiravan tant.  
Meton s'en mar, levan lur vela,  
Bon vent an e segon l'estela.  
Las galeyas s'en van a forza;  
Mas li donna non cre qu'estorza <sup>2</sup>,

Car presa l'a greus malautia.  
Le primpce vi qu'ill si moria;  
Perq'un jorn, entorn hora nona,  
Vengron a l'islla de Gorgana:  
Li donna es morta soptamentz <sup>3</sup>,  
Don ac dolor tota sa jent;  
Athauc li fetz li maynada <sup>4</sup>,  
Et an y la donna pausada.  
Mas le rix homps de gran courage  
Dis que conplira son viage.  
A Lerins s'en vay dreyta via;  
Et es intratz en l'abadia,  
On vi miracles quatre tantz  
C'on non l'en avia dig enantz.  
Fetz son vot, e le ventz deysserra <sup>5</sup>,  
Le primpces s'en torna en sa terra;

8. Et quand je m'imagine bien (je considère bien) ta sainte vie.

9. La hierarchie céleste.

10 *Comptor*, qualité après celle de vicomte; *saudadier*, *soudadier* ou *soldadier*, mercenaire, soldard.

1. Galères et brigantins: lat. *lombus*; grec *λεμβος*.

2. Ne croit pas qu'elle en échappe, qu'elle en revienne.

3. Subitement.

4. Ses gens lui firent un cercueil.

5. Et le vent souffle (R).

Fag a saber a sa maynada  
Que la donna c'an soterrada  
En mar en l'isla de Gorgona,  
Tant amet sa gentil persona,  
En volra portar a Salern ;  
E que Dieus quart s'arma d'efern <sup>6</sup>,  
Messas e bens <sup>7</sup> en fara dir,  
E gent soterrar e servir <sup>8</sup>.  
A l'isla van, prenon lo cors ;  
Mays ben auzon aquyll de fors <sup>9</sup>  
Que li donna parlla per cert,  
Et an li l'atauc ubert.  
Li donna si leva de plan <sup>10</sup>,  
E pres lo primpce per la man :  
Le princes ac paor tan gran,  
C'olentiers laysera son guan ;  
Cant ill si levet en estanz <sup>11</sup>,  
E diys qu'el precios cors santz  
L'a menada dintz l'abadia :  
« Am vos ay annat tota via,

Vist ay los sepulcres dels santz,  
Sant Caprasi e sant Venantz ;  
E vi cant reguardest lo potz <sup>12</sup>.  
Baysat ay la veraysa crotz,  
D'autras reliquiās guanres  
Qu'el glorios cors sanz y mes.  
Puays m'a san e salva tornada  
Aysi on m'avias layssada.  
Sauput ay per cert del cor sant  
Que denfra est an auray enfant. »  
Cant auzi los enprenementz <sup>13</sup>,  
Le primpces, non fom tan jausenz  
Neguns temps pos nasquet de mayre.  
Tornat s'en son en lur repayre:  
Denfra l'an li donna enfantet ;  
E tos los temps que anc visquet  
Venc al perdon en l'abadia  
Cascun an, am gran compaynia ;  
On le benaurat cors santz  
Fez e fara miracles granz,  
Tostemps.

---

LXXXIV. *A Lerins.*

Mon segner sant Nazaris, abbas del monestier,  
Visitava malautes e'ls servia olentier ;  
Et esdevenc un temps que denfra l'abadia  
Ac .I. monegue vieyll, c'avia greu malautia,  
C'avia nom Lafranc: home de penedenza,  
Sa malautia suferc en mot gran pacienza.  
Santz Nazaris comanda que hom li despueyilles  
Sons draps e sa coguylla, que a mays d'ayse estes.  
.VIII. jorns este Lefrancis, tan pres e tan conquis <sup>1</sup>,  
C'ades pensan li frayre que l'arma s'en yssis.  
Tut ciyll que lo guardavan n'eran tug enugat <sup>2</sup> ;  
Car de nueg e de jorn l'avian lonc temps guardat.

6. *Sic.* Et afin que Dieu garde son âme de l'enfer.

7. Messes et bénédictions, et prières.

8. Et lui faire un beau service, un bel enterrement.

9. Mais bien entendent ceux du dehors.

10. Se soulève aussitôt.

11. Quand elle se leva tout debout.

12. Le puits miraculeux.

13. *Enprenement* signifie entreprise, accord, convention, et aussi rajustement, amélioration de l'état des choses. C'est ce dernier sens qu'il a ici.

---

1. Si entrepris et si abattu par le mal.

2. Pour *enugat*. Fatigués, harassés.

Un jorn venc sant Nazaris lo malaut vesitar,  
Ben conoc certamentz que non pot escapar.  
Am gran humilitat li diys en auta voutz:  
« Prec ti per lo Seynor, que fom levat en crotz <sup>3</sup>.  
Que si debes morir del mal que ti demena,  
Diguas per qual rason en sufres tan gran pena,  
Qu'els frayres de zaintz as trastutz enugatz. »  
Le malautes respont: « Seyner, li veritatz  
Es qu'ieu ay acabat am Dieu l'omnipotent:  
En paradis seray sens tot defaylliment;  
Mas car de ma coguylla suy agut despuyllaz  
Non m'a volgut recebre per ren, sant Honoratz,  
Am los autres cors santz en la sia compaynia:  
Perque prec mi vistas l'abiti que avia. »  
Cant l'abas sant Nazaris ac lo miracle ausit,  
Mandament fay tantost c'om li renda l'abit.  
Cant de l'abiti fom guarnitz et adobatz,  
Mantenent, vesent totz le frayres, es passatz:  
Le precios cors santz l'a pres en sa compayna,  
On non aura paor que nullz bens li sofragna <sup>4</sup>,  
Tostemps.

LXXXV. A *Bellanda* <sup>1</sup>.

Cant le sans Nazaris tenia  
Lo regiment de l'abadia,  
Raynaut, le princes de Bellanda  
De Cimiers et d'aquella banda <sup>2</sup>,  
E n Antoni, qu'era marques  
De Masseylla tro Frejures,  
Per mar e per terra cabal <sup>3</sup>  
Avian ensemps guerra mortal.  
Perque Raynautz vay comandar  
La tor de Bellanda guardar  
A Guigonet, un sieu privat <sup>4</sup>  
Que l'avia servit de bon grat,  
E que guardes la fortalessa  
On Raynaut avia sa riquesa.

Mays enveia, qu'es mals peccatz,  
Sobrepres alguns sieus privatz;  
Car un malvays al prince manda  
Que lo fort castell de Bellanda,  
Lo tasaur e la manentia,  
En Guigonetz rendre volia,  
Tot jorn que ayzina n'agues <sup>5</sup>,  
Al pros n Antoni lo marques.  
Perque le princes de randon  
Guigonet fetz metre en preyson:  
Acusatz fom per malas genz,  
E vencutz per falsas garentz <sup>6</sup>.  
Le conseyll del prince es aguz  
Que per la gola sia pendutz.

3. Il faudrait *erouts* pour la rime.  
4. Lui manque, lui fasse défaut.

1. Château de Nice.  
2. De cette lisière, de ce rivage.  
3. *Cabal* substantif, signifie le capital, le principal, le fort, l'essentiel d'une chose: ce mot s'employait aussi comme

adjectif; il doit être pris ici adverbialement de la même manière que l'adjectif *fort* pour *fortement*.

4. Un sien ami ou serviteur familial.  
5. Tout jour (le jour) où il en aurait la facilité.  
6. Et convaincu par faux témoignages.

Guigonet menan al turment <sup>7</sup>,  
Pendre lo volon mantenent  
A las forcas de la cortina,  
En las roquas sus la marina.  
Le las Guigonet de bon grat  
Reclamava sant Honorat :  
« Ay! seyner, qu'iest verays cor sanz,  
Et as per tons miracles granz  
Ajutat a tanta persona,  
E l'fiyll del prince de Narbona,  
Seyner, resuscitist de mort,  
A mi que suy jujatz a tort  
Ajuda per ta piatat!  
Accuzatz suy a gran peccat,  
Sazit an trastot mon domayne!  
Seyner, que traysist Karlemayne  
De las preysons rey Agolant,  
Seyner, merce ti quier. » Abtant  
Tiron l'escala mantenent,  
E Guigonetz pendet al vent.  
Cant foron .XXX. jorn passat,  
E siey amic an tant preguat  
Lo prinpce, que del mandament  
C'on l'abatessa del turment,  
E que'l poguessan soterrar :  
Perque volgron am luy menar,  
De la maynada del seynor.  
Li parent menan gran dolor ;  
Tayllan la corda, que deslaza,  
E Guigonet saut en la plaza  
Sans e vius, c'a humilitat  
Rent gratias a sant Honorat.  
Don li parent an gran baudor ;  
E li maynada del seynor  
Ac tal paor, que de relays  
S'entorneron dreg al palays,  
E comtan li per veritat  
Que Guigonet an viu trobat.  
Raynautz, le seyners de Bellanda,  
Gran part de sons barons demanda;  
E van encontre a l'inocent,  
Que n'ac entorn si plus de cent

Qu'en aut cridavan da totz latz <sup>8</sup> :  
« Bezenetz sia sant Honoratz ! »  
Cant le prinpces lo jovencell  
Reguarda gras e gros e bell,  
Ben cre que anc nuylla sason  
Ves ell non penset tracion <sup>9</sup>;  
E dis li con es escapatz.  
Guigons di que sant Honoratz  
« En sons bells brazes m'a tengut  
Des lo temps que m'aves pendut,  
E noyrit a tan gran baudor,  
C'uey non es sotz lo Creator  
Nullz cors que pensar si pogues  
Los deliez en que ell m'a mes,  
Tant l'avia requisit e preguat :  
Car era quitis del peccat  
Que li malvays m'avian sus mes <sup>10</sup>. »  
El prinpces los trachors a pres  
Que l'avian fag jujar a tort,  
E va los compdanar a mort :  
Preseron los de mantenent,  
Trastotz los penderon al vent.  
Le prinpces a mot fort preguat  
Guigonet, et que de bon grat  
Tota sa terra li comanda,  
E l'noble palays de Bellanda.  
Guigons li dis : « Seyner, merces.  
Certas, jamays non mi pendres ;  
Antz serviray lo sant baron  
Que ma rendut tal guisardon,  
Et escapat de tant vil mort  
On m'avias pendut a tort,  
E m'a tengut en son palays.  
Si non lo servia tostems mays,  
Granz desconoysementz seria. »  
Guigons s'en vay en l'abadia  
De Lerins, et a pres l'abit ;  
On longamentz a Dieu servit  
E sant Honorat, lo baron,  
Que rent als sieus tal guizardon  
Tostemps.

7. Au supplice.

8. De tous côtés.

9. Qu'en aucun temps il ne pourpensa trahison envers lui.

10. Car j'étais franc (innocent) du crime dont les méchants m'avaient accusé. Littér. que les méchants m'avaient mis dessus.

LXXXVI. A *Bellanda*.

Na Gualborcs, qu'era moyllers de Raynaut lo baron,  
Lo prince de Bellanda, avia devocion  
En las sanctas preguieras del cors sant precios ;  
E cant vi lo miracle de Guigonet lo pros,  
Mot i ac mays de fe que ennantz non avia :  
Perque fazia gran ben a cellz de l'abadia ;  
E mostrava de fors gran solatz e burbantz <sup>1</sup>,  
Empero dinz son cor temia Dieu e l'cors santz.  
Mot era bella donna, perqu'esdevenc un dia  
Qu'el baylles de Bellanda la reques de follia ;  
Mays li donna per ren non y vol consentir,  
Per gaps <sup>2</sup> ni per promessa, per dons ni per gent dir.  
Le bayles a ben vist que l'donna non consent :  
A un autre trachor donet de son argent,  
Am que l'en fetz fugir <sup>3</sup> ; et a pueys acusada  
La donna am son seynor, e di que la trobada  
Amb aquell escudier que s'en era fugitz.  
Cant le prinpces o saup, anc non fom tan marritz.  
Le prinpces demandet la donna mantenent,  
Fellamentz et irada li vay dir son talent <sup>4</sup>.  
« Falsa desconoyssent, con e que ti fayllia ?  
Non ti tenias paguada de la mia conpaynia,  
C'aias vituperat e mi e ton lignage,  
E ton cors envelit <sup>5</sup> e gitat a putage ?  
Ben ditz ver le proverbis que soven audit ay,  
Que tan grata li cabra tro pogna que mal jay <sup>6</sup>.  
Ben as tu fag aytal que estavas onrada ! »  
Mandament a donat que fos presa e liada :  
Cant li donna s'escusa, sa rason non a luec <sup>7</sup>.  
Sententia fom donada c'on la cremes el fuec :  
Ar menan li corrieu <sup>8</sup> a la mort la gensor <sup>9</sup>,  
Que reclama en son cor, am lagremas am plor :  
« Ay ! precios cor sant, seyner sant Honorat,  
Que a mantas caytivas as fag tanta bontat,  
E deslivriest Sibilia de laia malautia,  
La donzella garist qu'el nas perdut avia,

1. Eclat, pompe, magnificence.

2. Paroles plaisantes, hâblerie.

3. Et lui fit prendre la fuite muni de cet argent.

4. Cruellement, d'un ton farouche et en colère il va lui dire son sentiment.

5. Avili.

6. *Pogna* : de *pognar* ou *ponhar*, tâ-

cher, s'efforcer, se hâter. Raynouard cite ce proverbe : *Tan grata la cabra truey que mal jatz* (Liv. de Sidrac), et le traduit ainsi : tant gratté la chèvre jusqu'à ce qu'elle gît mal.

7. Sa défense n'a lieu, est vaine.

8. Les sergents, les gens de justice.

9. La plus gente, la plus belle femme.

E salviest Guigonet del malvays jujament,  
Seyner, per la merce, mas preguieras entent !  
Ben sabes que jujada suy aguda a gran tort,  
E sens tot ucayson <sup>10</sup> mi menan a la mort :  
Seyner, a tu comant mon dreg e ma rason <sup>11</sup>,  
Que a sant Hermentari aucysist lo dragon. »

Fag avia gran molon de legna <sup>12</sup>, le bayllons  
Que accuset la donna am motz autres glotons ;  
En Camartz <sup>13</sup> non laysset clausura ni paliza  
Que non fezes portar en lo plan desotz Niza.  
Presa l'an mantenont, li donna son cors seyna <sup>14</sup>,  
E meton la desotz .C. saumadas de leyna <sup>15</sup> :  
Butan lo fuec enant, e li flama s'estent :  
Un demiey jorn cremet sens tot de fayllimen.  
Mays cant li legna fom consumada e cremada ,  
Et ill viron la donna, qu'el fuec non l'ac tocada,  
Qu'estay sus en la brasa, qu'era grant da toz laz <sup>16</sup>,  
Al prinpce lur seynor o manderon vivatz <sup>17</sup>,  
Que venc am cavalliers e cellz de la ciptat.  
Tro que foron al fuec non si son estancat ;  
E troban maintenant la donna sus la brasa,  
Qu'era viva e sana, a qui que pes o plasa <sup>18</sup>.

Cant le prinpces a vist los miracles tan grantz,  
A fag partir lo fuec, e trayseron s'enantz <sup>19</sup> ;  
E deslian la donna, qu'era encadenada  
Sens tot corrompement <sup>20</sup> : al prinpce l'an menada :  
Reguardan li las mans, el vestir, el clar vis,  
Que fom aytan entiers con cant venc da Paris.  
Le princes demandet a la bella Gualbors  
Con non l'avia tocada le fuec ni la calors.  
Li donna respondet qu'ell glorios cors santz  
L'a cuberta e salvada dedintz las flamas grantz,  
« Car m'avian acusada, li trachor, a gran tort ;  
Le bars <sup>21</sup> sant Honorat m'a salvada de mort. »

10. Sans toute cause, sans nul motif réel, sans qu'il y ait eu faute de ma part.

11. Mon droit et ma défense.

12. Grand monceau de bois.

13. Place d'armes située sur un mamelon du roc sur lequel était bâti le château de Nice. Elle porta plus tard le nom de *Pucy de la cuesta* (puy de la côte) et de *Place Saint-Jean*.

14. Signe son corps, fait sur elle le signe de la croix.

15. Cent charges de bois.

16. Pour de *totz laz*, comme dans le chap. précédent. — De tous côtés.

17. Promptement.

18. Littér. à qui que (cela) pèse ou plaise, ou fasse plaisir ; c'est-à-dire au gré ou non des gens. — Cette locution proverbiale est reproduite au chap. II de l'Appendice.

19. A fait partager, diviser le feu, et ils se portèrent en avant.

20. Sans aucune altération, sans aucun mal.

21. Le baron, le seigneur.



Le prinpees a fag penrre maintenant lo baylon  
E los falses guarentz c'an fag la tracion.  
Recresut an lo fag <sup>22</sup>, e fetz los lapidar ;  
Al pobol maintenant anc non los lec cridar.  
Menat en an la donna am gaug et am baudor,  
Per la ciptat cridavan li gran e li menor :  
« Bezenez e lausatz en sia sant Honoratz,  
Que per los sieus amix mostra tan gran bontatz,  
Tostemps. »

LXXXVII. *Ad Arlluc* <sup>1</sup>.

Li gesta di quel temps antic  
Per .I. gran encantador ric <sup>2</sup>  
Fom faz uns autars el bosquage,  
Sus en .I. puey pres del marage,  
(Per .I. pont i passavan l'aygua)  
On adorava li gent l'*Ayga* <sup>3</sup>,  
En los plans desotz Auribell <sup>4</sup>.  
Arluc nomavan lo castell.  
Cloasters si fez apellar  
Cel c'avía sagrat l'autar,  
On appareyssian diablias  
De sortz e de mantas follias.  
Perqu'en lo temps que l'abadia  
L'abas sant Nazaris tenia,  
Venc ad Arluc uns jovencels  
(On l'autar era gran e bellz)  
C'avía nom Ambrueys, sens mentir ;  
Son sacrificzi vay complir.  
Lo ser enantz fez esta vista  
La festa san Johan Baptista <sup>5</sup>.  
Ar ausires .I. fag mirable :  
D'aqui lo leveron diable,

Denant l'autar d'Arluc sens faylla,  
E portan l'en con si fos paylla.  
Sus per l'ayre sobre la mar :  
En enfern l'en volian portar ;  
Adoncs plorava le mesquins.  
Cant fon sus l'islla de Lerins,  
El ausi matinas cantar  
Als monegues, denant l'autar,  
Que s'esforzan de Dieu servir.  
Maintenant li vay sovenir  
En son cor dels miracles granz  
Que fay le precios cors santz ;  
E comandet si de bon grat  
A monsegner sant Honorat.  
Le santz maintenant es vengutz,  
Tol lur Ambrueys que es casutz ;  
Sus en la gleysa l'an layssat.  
Trastut si son meravillat  
Li frayre, cant auson los critz  
Que fasia le caytieus marritz.  
Defora s'en yeiseron tug  
E feron penre lo casug,

22. Ils ont avoué le fait.

1. *Aralucus* ou *Araluci*, ainsi nommé d'un autel consacré à Venus dans un bois sacré, figure sous le nom de *Castrum de Arluco* dans une pièce de l'an 1200, citée par H. Bouche. Le monastère de femmes dont nous parle le poète à la fin de ce chapitre était situé sur le joli tertre où se trouve aujourd'hui la petite chapelle de St-

Cassien, près de Cannes: le bourg s'étendait au pied du monticule du côté de la mer.

2. Puissant.

3. Le bouc du sabbat (?). Il est à remarquer que *Ayga* est exactement le grec *αἴγα*, qui a la même signification que *αἴγες*.

4. Auribeau, village sur la Siagne.

5. Il exécuta ce dessein le soir avant la fête de saint Jean-Baptiste.

Que tenia li paers tan granz ;  
E a lur dig que le cors sanz  
Als follez l'a tout e conquis <sup>6</sup>,  
Que l'enportavan en abis <sup>7</sup> :  
« Perque, seynors, vos quer merce  
Que pregues Jhucrist per me,  
E m'des abiti de mongia  
En aquesta sancta abadia. »  
Adonx le covenz am l'abat  
L'an vestit et appareyllat,  
Que fom pueys de mot sancta vida :  
Si con li veritat complida  
Fon escricha dintz l'abadia  
Dels miracles que Dieu fasia  
Per sant Ambrueys, qu'es convertitz,  
Qu'el santz tolc als diauls marritz.

Adonx sant Nazaris trames  
Per tayllar lo gran bosc spes:  
Non y laysan pin ni sanbuc,  
E pecejan l'autar d'Arluc ;  
Pueys donnas y feron venir  
Que Jhucrist volian servir.  
Elena monestier y fetz  
(Qu'era princessa de Reges)  
De sant Esteve lo baron,  
Que si mantend longa sazou,  
Cant escapet del jujament,  
Si con ausires mantenenent.  
Don lausem lo sant glorios  
Qu'el pregue Jhesucrist per nos,  
Tostemps.

LXXXVIII. *A Rietz.*

Lo miracle d'Elena que santz Honoratz fes,  
Qu'era moyller d'Augier, lo prince de Reges,  
Vos comptaray, seynors, si lo voles ausir.  
Lausar en devon Dieu, las donnas, e grasir.  
Peccat la sobrepres <sup>1</sup>, perque ac compaynia  
Amb un noble donzell : tant menet la follia,  
Que le princes o saup ; e fetz la condapnar  
Que sens tota merce la fezes hom cremar.  
Cant menavan la donna cremar sus la verdura,  
Uns moynes de Lerins, per aytal aventura,  
Passet per lo camin ; e cant vi tan vilmentz  
Menar la nobla donna als carnaciers <sup>2</sup> dolentz,  
Pres l'en gran pietat ; e pregant los somon <sup>3</sup>  
Que li layson, per Dieu, penre confession.  
Li donna los en prégua, van lo li autrejar  
Antz que vagua a la mort si puesca confessar.  
Li caytiva ve ben que vay s'en al turment,  
Et ac de sons peccatz dolor e marriment :  
Am plors ses confessada et ab humilitat,  
E tantost l'a le moynes assouta de bon grat ;  
Et a li dig que faza penedenza en son cor,  
Ni volontat non aia jamays per negun for <sup>4</sup>

6. Aux follets l'a enlevé et conquis (R).

7. En abime (R). Dans l'enfer, lat. *abyssus*.

1. Leçon du ms. B: le ms. A dit par erreur *la sobres*.

2. Bourreaux.

3. Les semond, les prie.

4. D'aucune manière.

De fayre nuyll peccat tot lo temps de sa vida ;  
Car Dieus li pot trametre sa gracia conplida :  
« Sapias qu'ieu ay la gauta (e la ti prestaray).  
Sant Honorat lo payre <sup>5</sup>, que tanz miracles fay :  
Pueys que l'auras am tu, sapias certanamentz  
Que si de verays cor vols esser penedentz  
Et ab humilitat sant Honorat reclamas,  
Segura pos estar del fuec e de las flamas. »  
Li donna mes el sen lo tasaur precios  
Am gran devocion, et ac lo cor joios ;  
Soven diis e reclama : « Segner sant Honorat ! »  
Li carnacier l'an presa, son gent cors an liat,  
Abe cadenas fortz l'estacan al peyron ;  
Pueys li meton desus de legna gran foyzon,  
Que cinq cobdadas d'aut a de mesura plena,  
Le molons de la leigna <sup>6</sup>, sobre lo cap de Helena ;  
Meton lo fuec dedintz, e crema longuamentz :  
Non pot estar de pres, per la calor, li jentz.  
E cant li leigna fom trastota consumada,  
E li brasa fom granz tot entorn la jujada <sup>7</sup>,  
Ill li viron tam bellz e los huellez e la cara  
Con si si fos baynada tojorn en aygua clara.  
Pero debes saber qu'el monegues estava  
De luegn desotz un brueyll <sup>8</sup>, que la fin regardava.  
Cant li ministre viron la donna collarada <sup>9</sup>.  
Que cresian esser morta et en cenre tornada,  
Cridan ad auta voutz e feron tan gran brug,  
Que cill de la ciptat y corregron trastug.  
Li terra retentys e l'ayres de cridor ;  
Tut van veser la donna, li pauc e li major <sup>10</sup>.  
El princes, que estava denant son gran palays,  
Cant autz la meravylla y corre de relays <sup>11</sup>  
Am totz sos cavalliers ; et enmiey del brasier  
Viron estar la donna, am son jent cors entier,  
Qu'es presa e liada am la cadena fort ;  
E dison que li donna fon jujada a gran tort.  
Tut viron que de Helena, des lo muscle en jus <sup>12</sup>,  
Tenia li viva brasa lo sieu jent cors enclus ;  
E mostra bel semblant, non la toca calors,  
Con si fos en un liech de rosas o de flors.  
Gran paor ac le princes, et a lur fag saber  
C'om deslivre la brasa a forza et a poder :

5. La joue de St-Honorat le père.  
6. Cinq coudées de haut a de mesure exacte le monceau de bois. *Var.* de mesura plana (ms. B).  
7. Tout autour de la condamnée.  
8. Sous un bosquet.

9. Quand les exécuteurs virent colorée la dame, etc.  
10. Les petits et les grands.  
11. Y court promptement.  
12. A partir de la tête en dessous.

E destacan la donna, qu'es liada al peyron ;  
Al prince son seynor la menan de randon ;  
Mas non troban que aia suffert nuylla dolor.  
Neys un pel de la testa sia mentz de la jensor <sup>13</sup>.  
Le princes li disia con es esdevengut  
Que le fuecs ni la flama non li aia nogut ;  
La donna li respont qu'el gloriòs cors santz  
A estat costa luy denfra las flamas grantz,  
Et a la defenduda qu'el fuec non la tocada :  
« Estat ay tant suau con si fos en rosada. »  
Adoncx pogas ausir criz e tentir las vallz <sup>14</sup>  
Del prince, dels barons, de donnas, de vassalz ;  
Car mil a un relays cridavan da totz latz <sup>15</sup> :  
« Pezenetz e grasitz en sia sant Honorat ! »  
Le princes enmenet la donna a gran honor ;  
Tut ciyll de la ciptat feron festa cel jor.  
Li donna mantenent lo monegue demanda,  
Am gran humilitat li rendet sa comanda <sup>16</sup> ;  
Pueys s'en vengron ensemps al sancte monestier,  
E meton las reliquias de denfra lo sagrier ;  
La gauta del cors sant d'argent feron cubrir,  
Et es en l'abadia ancaras sens mentir.  
Li frayre cascuns an la gauta veramentz,  
Cant venon al perdou, la mostran a las jentz.  
Après s'esdevenç temps que le prince mortz es ;  
Et Helena, sa moyllers, un bell monestier fes  
El terrador d'Arluc (zo troban en la jesta)  
Del baron sant Esteve ; car lo jorn de sa festa  
La deslivret del fuec, le bars sant Honoratz :  
Don en sia Jhesucristz besenetz e lausatz.  
Li donna si rendet denfra aquell' abadia,  
E mantas autras donnas que ac en sa bayllia.  
Lausar devem Dieu tug dels miracles tan grantz  
Que sant Honorat fetz, ciyll de Grassa cent tantz <sup>17</sup> ;  
Car an en lur repayre tan noble monestier <sup>18</sup>,  
Don prenon gran honor donnas e mercadier.  
El gloriòs cors santz los tengua en mantenensa,  
E pregue Jhesucrist que peccat non los venza.  
Tostemps.

13. Littér. pas même un cheveu de la tête soit moins de la belle, ne manque à la belle.

14. Alors vous pourriez entendre cris et retentir les vallées (R).

15. Car mille à la fois criaient de tous côtés.

16. L'objet remis par lui : la relique que le moine lui avait donnée.

17. Cent fois autant.

18. Le monastère de Lérins et celui d'Arluc étaient en effet dans le diocèse de Grasse.

LXXXIX. *Ad Yeras.*

Diray vos novas vertadieras <sup>1</sup>  
 De n Anselme, lo marques d'Ieras,  
 Qu'era rix homs, de gran poder,  
 Et en Dieu avia son esper.  
 Perque cascun an, per vertat,  
 A l'islla de sant Honorat  
 Annava romieus <sup>2</sup> al perdon;  
 E per la gran devotion  
 Que ac el cors sant, atressi  
 Menava sa moyller am si,  
 Qu'en breu de temps agron enfant;  
 Car ren non desiravan tant.  
 Mas li donna non poc sufrir  
 Los greüs mals, perque vay mourir  
 En la payllola de l'enfant <sup>3</sup>:  
 Don le marques ac dolor grant.  
 Le payres l'enfant mot ame,  
 E vay li metre nom Diode.  
 Bayllas <sup>4</sup> fetz mantenenent venir,  
 Que deguessan l'enfant noyrir;  
 Mas non es lonc temps traspassatz  
 Que le marques s'es perpensatz  
 E pres moyller am granz burbanz <sup>5</sup>,  
 Don pueysas ac ganren d'enfantz.  
 Pero mays amet le marques  
 Diode, que los autres non fetz:  
 Don li donna n'ac gran dolor,  
 E volia gran mal al major.  
 Et es esdevengut un dia  
 Qu'el marques la festa colia <sup>6</sup>  
 De monseynor sant Honorat,  
 Si con lonc temps a cosdumat;  
 Et ac envidat sos amicx,  
 Ganre de paures e de rix.  
 Mas Diode le pros jovencellz,

Que era cortes et ysnellz,  
 Es de servir mot aprestatz:  
 Denfra la canbra n'es intratz,  
 On es sa mayrastra marrida,  
 Per veser sera ben servida.  
 Li donna si det gran dolor:  
 Car tut li portavan honor,  
 E deguns non disia nuyll ben <sup>7</sup>.  
 Dels sieus enfanx, mas de Diode.  
 Mantenent lo vay enbrazar,  
 Ad auta voutz pres a cridar:  
 « Acorres mi, bona maynada,  
 Qu'el trachers Diode m'a forzada! »  
 Adonx y vengron de rondon <sup>8</sup>  
 Le marques e tut siey baron.  
 L'escudier troban costa luy,  
 Qu'el senz e li color li fuy <sup>9</sup>:  
 Car anc non fom tan esbazitz,  
 Et estay dolenz e marritz <sup>10</sup>;  
 E li donna mot fort si plays,  
 Auzent totz aquels del palays:  
 « Seyner, mot sui vituperada  
 Que vostre fiyllz m'aia asajada  
 De fayre nuylla vilania <sup>11</sup>!  
 Jamays totz los temps de ma via  
 Non mi desnembra aqui festa.  
 Cent vetz li ay lavat la testa:  
 Mays c'als mieus li fasia d'onor,  
 Car seyner, per la vostra amor? »  
 Li parent de la donna plus  
 Si fasien marritz e confus:  
 Requeron lo marques breument  
 Que faza far lo jujament  
 De Deode, car per nuylla sort  
 Non lo deu estorzer de mort <sup>12</sup>.

1. Vraies, véridiques  
 2. Pèlerin.  
 3. Dans l'accouchement de l'enfant.  
 4. Gouvernantes.  
 5. Pensa, réfléchit et prit femme avec grandes pompes (R).  
 6. Célébraît. Lat. *colere*.  
 7. La rime exige *be*, qui se disait très-bien pour *ben*, les poètes ayant la faculté de supprimer l'*n* finale de certains mots.

8. Promptement.  
 9. Littér. que le sens et la couleur le fuit; c'est-à-dire qui perd le sens et pâlit.  
 10. Et affligé.  
 11. Littér. m'ait tentée de faire quelque (certaine) vilénie.  
 12. Car par aucune raison il ne doit le sauver de la mort.

Le marques l'a fag demandar,  
Mas anc non si saup rasonar <sup>13</sup>;  
« Tracher, mala fossas anc naz <sup>14</sup>!  
E con eras tan dessenzatz  
Vituperessas ta mayrastra?  
Mal estara qui non ti castra <sup>15</sup>!  
Mas trop seria leus jujamenz <sup>16</sup>:  
Ades morras veraysamenz. »  
Mandament donet als vassallz  
Qu'el fazan tirar a cavallz  
Tro la playa, sens restancar,  
E pueys lo gittessan en mar.  
Adonx s'acapan li parent  
De la donna de mantenent;  
E prenon lo caytiu jujat,  
Tro sus lo port l'an tirazat,  
E cridan que ja non n'esterza;  
Meton l'en mar vogan a forza.  
Mas le las Deode de bon ayre,  
Disia: « Sant Honorat, car payre,  
Seyner glorios fiyll de rey,  
Que layssiast ta terra e ta ley  
Per servir a Dieu Jhesucrist;  
E l'enfant de Rose traysist;  
E conquesist lo sant estaje,  
L'islla de Lerins, el ribaje  
On ausisist lo Rin e l'Leri;  
E refuidiest d'aver l'enperi,  
Per Dieu, de la gran Romania,  
E l'honor del regne d'Ongria;  
E cant l'esuriers la mesquina  
Ac estencha dintz la sazina <sup>17</sup>,  
Tu la resuscitiest de mort:  
Seyner, jujatz suy a gran tort,  
E tirazatz am cavallz braus <sup>18</sup>,

13. Il ne sait se defendre.

14. Sous-entendu *hora*. A la male heure ne fusses-tu jamais né.

15. Et comment étais-tu si forcené que tu outrageasses ta marâtre? Mal sera, si quelqu'un ne te châtre (R).

16. Mais ce serait une trop légère condamnation, une peine trop légère.

17. Dans le dépôt, le grenier à blé. Voy. chap. LXXIII.

18. Sauvages, farouches.

19. Bateau, barque.

20. De ce malheureux.

En aquest legn <sup>19</sup> pres et enclaus,  
Don suffereray greu passion.  
Mas Jhesucrist, que fetz lo tron,  
Aia d'aquest las <sup>20</sup> pietat  
Per los prex de sant Honorat! »

Adonx li parent de la falsa  
Dison: « Nos ti farem tal salsa  
Don tostemp mays auras vilesa <sup>21</sup>;  
Car pensiest forzar la marquesa. »  
Prenon l'as pels, dietan l'en mar  
Am contrapes d'un gran anglar <sup>22</sup>:  
Fag an de Deode lur talent <sup>23</sup>;  
Li peyra suau l'endeysent.  
Cant li donna saup la vertat  
Que delit avian son fyllat,  
Mena solaz e gran burbant <sup>24</sup>,  
E ditz que jamays siey enfant  
Non auran degun parzonier  
En la terra del cavallier <sup>25</sup>.  
Cant n'Aselps <sup>26</sup> autz cesta rason,  
Neguns temps tan irat non fon.  
En son cor pensava c'a tort  
Dieude fosa jujat a mort  
Per lo barat de la marquesa.  
Mas denfra .XV. dias l'a presa  
Uns greus mal: car li desastrada  
Esdevenc endemoniada;  
E pezeja am mans et am denz  
Si mesesma e las autras jentz.  
En auta voutz escrida e diz:  
« Ieu suy li falsa pecayriz  
C'ay Dieude mort et acusat  
A gran tort e a gran peccat. »  
Cant le payres autz la cridor,  
En son cor ae mortal dolor;

21. Nous te ferons telle sauce dont toujours davantage tu auras avilissement (R).

22. D'une grosse pierre.

23. Ils ont fait de Déodé leur volonté, ce qu'ils voulaient.

24. Elle mène soulas (plaisirs) et grande pompe, grand fracas.

25. Et dit que jamais ses enfants n'auront aucun cohéritier dans la terre du cavalier (du marquis).

26. *Sic*. On lit plus loin: *n'Asemps*. Anselme, le marquis.

E fez demandar pescadors,  
Cellz de sa terra los meyllors :  
E promet lur de far gran ben  
Si podon atrobar Dieude  
Ni trayre lo dinz de la mar,  
Per zo quel pogues soterrar.  
Li pescador de bon coraje  
Queron lo mar e lo ribaje,  
E sorzian si dinz la marina  
Tro al sol de la gran tomlina <sup>27</sup> ;  
Mas anc non pogron quere tant  
Que poguessan trobar l'enfant :  
Don le marques estay dolenz ;  
E li greus dolors tan lo venz <sup>28</sup>  
Qu'estay to jorn pres del ribaje,  
E playn son fiyll en son lengaje.  
« Ay las ! e cal desaventura  
A fag far aquesta rancura,  
C'aia fag neguar mon car fiyll  
E morir a tan gran periyll,  
Per malvestat de malaurada !  
Aquiyll hora sia beystemada  
Qu'ieu anc la guarni de l'anell <sup>29</sup> !  
Al cor m'a mes aytal cayrell <sup>30</sup>  
Que mon car fiyll m'a fag delir <sup>31</sup>.  
Ay ! Dieude, can ben mi consir  
Tons senblanz e ta fresca cara,  
Ton bel ris e ta fayson clara,  
Non es gran torz si suy iratz ;  
E car le bars sant Honoratz  
Ti mi det a tan grant desir,  
N'ay mays de dol e de consir. <sup>32</sup> »  
Cant le marques plora e playn si,  
Ell ve estar lay denant si  
Un moyne d'antigua fayzon ;  
Et a li dig per cal rason

Es iratz ni tant a plorat.  
N Anselmps li diys la veritat ;  
El moynes li respont breument :  
« Anc per aquell entendement  
Non ti fitz dar Dieude l'enfant. »  
E tray si ves la mar ; amtant  
Amb un ram de palma la fier <sup>33</sup> :  
L'aygua si part sus el gravier.  
Le prosomps mes dedinz sos pes,  
E dis al marques que l' segues.  
Vay si metre aprop lo baron,  
Eysug <sup>34</sup> s'en van per lo sablon :  
L'aygua s'estay da totas mans  
Con si fos postatz <sup>35</sup> o murs plans.  
Dos millars s'en van per entier <sup>36</sup>,  
E troberon sus lo gravier  
Dieude, que es sans et entiers ;  
Mas liatz era l'escudiers.  
Tayllan las cordas mantenen,  
Et yeyson cochosamente <sup>37</sup> ;  
E le mars apres elz si serra,  
Tro que foron en ferma terra.  
Adonx n Anselms fom tan joios,  
Que de gaug era toz grinos <sup>38</sup> ;  
E baysa los huellz e l'clar vis  
A son fiyll ; e dis le marquis  
Que l'perdon, e mot si repent  
Car anc fez far lo jujament,  
Ni crezet la malvaysa res.  
Mantenent al castell trames,  
E fez venir viandas pron <sup>39</sup>  
Per dar a manjar al garzon,  
Que penset fos afameguatz.  
Le tosetz respont que disnatz  
Sera mot ben : « E tot cant quis <sup>40</sup>  
Mi det uns moynes de Leris,

27. Et se jettent, se précipitent dans la mer, jusqu'au fond de la grande masse d'eau. — De *sorser*, noyer, submerger (*Hon.*).

28. L'accable tellement.

29. Que maudite soit cette heure où jadis je la garnis de l'anneau (je l'épousai).

30. En vieux français *carrel* et *carreau*, trait d'arc. Au fig. douleur.

31. Détruire, périr.

32. J'en ai plus de douleur et de peine.

33. La frappe.

34. Secs, étant à sec.

35. L'eau s'arrête de toutes mains (à droite et à gauche) comme si ce fussent cloisons.

36. Ils s'en vont à deux bons milles.

37. Et sortent promptement.

38. Qu'il était tout troublé de joie, de bonheur.

39. Assez d'aliments.

40. Et tout autant que je demandai.

Seyner, c'apellan Honorat ;  
 E denfra la mar m'a salvat,  
 Que non laysset nuylla sason <sup>41</sup>  
 Tocar ni desfar al peyson. »  
 Le cavalliers regiret si <sup>42</sup>,  
 E penset veser costa si  
 Lo moyne que l'avia guisat ;  
 E cant l'an pron quist e cercat,  
 Non troberon degun' enseyna.  
 El marques mot soven si seyna,  
 Que menet gran dolor e tenza :  
 « Mot ay fag gran desconoysenza <sup>43</sup> :  
 Car non ay rendut guisardon  
 Negun' al benastruc baron  
 Que per mi s'es mes a periyll  
 E m'rendet san e vieu mon fiyll. »  
 Ciyll de la vila venon tug,  
 Am gran solatz et am gran brug,  
 Dieude vezer, qu'es sans e guays ;  
 E l'enmeneron al palays.  
 Pueys s'apareylla le marques  
 E ditz que sa volontat es  
 D'annar a Lerins, el ribaje,  
 Am los meyllors de son barnaje <sup>44</sup> ;  
 E dara dons e manentia  
 A Honorat de l'abadia,  
 Que son fiyll li salvet l'autr'ier <sup>45</sup>.  
 Cant foron dins lo monestier,  
 Iyll requeseron al vicari  
 Que lur demandes sant Nazari.  
 L'abas i venc de mantenenent,  
 Et an li dig ysnellament <sup>46</sup>  
 Tot lo fag ; e que lur mostres  
 Honorat lo moyne de pres.  
 Santz Nazaris li a comptat :  
 « Seyner, sapchas de veritat

Que monegue non ay am mi  
 Negun c'aya nom en ayzi. »  
 E le marques li di breumenz :  
 « Seyner, ieu vos prec caramenz  
 Que mi fazas venir denant  
 Totz los moynes. » L'abas amtant  
 Fetz acanpar tot lo covent ;  
 Et el regarda longuament,  
 Cant si foron tut acanpat,  
 Si ja vira sant Honorat :  
 Mas d'aquell non troberon re.  
 Le marques ni son fiyll Dieude  
 Mot en foron marit e trist ;  
 E li moyne lur an requist :  
 « Seynors, diguas nos la figura  
 D'aquest moyne c'am tan gran cura  
 Annas querent el monestier. »  
 Ill respondon que volontier :  
 « Seynors, le moynes es complitz,  
 Per lo gran temps sembla mabitz <sup>47</sup> :  
 Bellz huellz, bella cara, bel ris,  
 Enpero palles es sons vis.  
 Mot es de bella captenezza <sup>48</sup>,  
 Homs senbla de gran penedenza,  
 Parla suau et am rason :  
 Anc non vim son par compaynon.  
 En son cap porta una berreta,  
 Ermini l'apellan molleta <sup>49</sup> :  
 Sus sa cognuylla avia mantell,  
 En sa man drecha un anell ;  
 E dis nos qu'era de Leris.  
 Ar diguas que vos n'es avis. »  
 Li moyne respondon vivatz :  
 « Zo es le bars sant Honoratz. »  
 Et intran s'en denant l'autar,  
*Te Deum* prenon a cantar,

41. En aucun moment, jamais.

42. Se retourna.

43. Ingratitude.

44. Baronage, domaine, terre.

45. Littér. l'autre hier ; c'est-à-dire tout récemment.

46. Sur le champ, tout d'abord.

47. Probablement de *malo habitu*, en mauvais état, de mine chétive. De même l'italien *maviso* pour *malo viso*, mau-

vais visage. — *Mabit* se retrouve au ch. CXVI.

48. De beau maintien.

49. Sorte de coiffure. — Les herminiers l'appellent mollette. Raynouard a lu : « En son cap porta una berreta d'ermini, l'apellan molleta, » et a traduit ainsi : « Sur sa tête porte barrette d'hermine, ils l'appellent mollette. » Le texte que je donne est celui des trois manuscrits.



E lausan Dieu de majestat  
E l'glorios sant Honorat,  
Per cuy prenon tantas honors  
Cavallier, e donnas majors.  
E Dieude, le filz del marques,  
L'abat sant Nazari reques  
Li des abili de mongia  
En aquella sant'abadia.  
Vestiz es et appareyllatz,  
E sons payres s'en es tornatz  
Ad Ieras denfra son palays ;  
Sa terra guarni si con tays <sup>50</sup>,

A Dieu comanda sons vezins,  
Pueys s'en es tornatz a Lerins :  
Fey si la coguylla vestir,  
E s'esforze de Dieu servir.  
Ara podes vezer, seynors,  
S'anc <sup>51</sup> ausist miracles majors  
De sant, ni plus appareysentz,  
Que resuscitet tantas jentz :  
Perque li pauc e li major  
Devon preguar aquest seynor,  
Tostemps.

---

XC. A Tholon.

Seynors, diray vos jesta de conplida rason,  
Del gentil en Jaufre, lo seynor de Tholon,  
Cavallier pros e savi, e de gran leyeutat <sup>1</sup>,  
Et amava en son cor Dieu e sant Honorat.  
Donar volia sa fiylla de la moyller primera,  
Que avia nom Sebilis, abe mot gran verquiera <sup>2</sup>,  
A un noble donzell, Cassian lo cortes ;  
Sos payres era adoncx de Marseylla marques.  
Mas Huga, qu'era moyllers de Jaufre lo baron,  
Si penset en son cor una gran tracion :  
Car mandet al donzell, per un celat <sup>3</sup> message,  
Que Sibilia per cert a consentit putaje,  
E que non la preses si tot li fom lausada <sup>4</sup> ;  
C'uns joves escudiers l'avia despiusellada.  
Cant le donzell o saup, mandet al cavallier  
Non so tengues a mal qu'ell non volia mollier.  
Enpero per las salas e per plazas comptava  
Que l'donzella fetz drut, perque la soannava <sup>5</sup>.  
Cant li novella venc assaber a n Jaufre,  
Mot n'ac gran marriment e fez venir a se  
La falsa sa moyller, e demanda con es.  
Na Huga li respont : « Seyner, veritat es  
Que vostra fiylla s'es vilmentz vituperada :  
Uns escudier la ten, don en suy mot irada.  
Ben vos o agra dig cant conuec los baratz ;  
Mas gran paor avia non fosses corrozatz.

50. Il garnit (garantit, met en sûreté)  
sa terre comme il convient.

51. Pour *si ano*, si jamais.

1. Loyauté.

2. Dot.

3. Secret.

4. Bien qu'elle lui eut été louée, conseillée, accordée.

5. Il la refusait, la dédaignait.

Per los sanz evangelis, ieu say la veritat.  
Seyner, perdonas mi car vos o ay comptat <sup>6.</sup>»

Aras ac gran dolor mortal, le cavalliers:  
Mantenent fetz venir vaylletz et escudiers,  
E fetz gitar Sebilis fora de son ostal,  
Et ditz que hom li fassa carcer perpetual.  
Li donzella sufere lonc temps dolor e layna <sup>7</sup>  
En la carcer escura sens deguna compayna;  
Mas en gran pacienza suffria sa pauretat:  
Soven pregava Dieu e l' bar sant Honorat.

« Ay! precios cors sant, que am pietat fina <sup>8</sup>  
As de greus jujamentz salvat tanta mesquina,  
E deslivriest tan gent na Galbore la princessa,  
La donna de Bellanda, del fuec on l'avian messa  
(Car ieu suy condampnada a tort et a peccat),  
A tu comant mon dreg, seyner sant Honorat.  
De bon cor ti promet que s'ieu suy desliverada  
D'aquesta malvestat de que m'an acusada,  
Qu'ieu faza cascun an am volontat conplida  
Lo viaje de l'islla, totz los temps de ma vida. »

Mas Dieus de majestat entendet sa rason,  
El glorios cors sanz vi sa devotion:  
Que n Jaufres acanpet cavalliers e parentz,  
E fez unas grantz corz on ac guanren de jentz.  
Cant li baron si foron tut assis al manjar,  
Li moylles <sup>9</sup> de n Jaufre comencet a cridar:  
« Accorres mi, seynors, per Dieu l'omnipotent!  
Qu'el bar sant Honoratz m'aucira mantenent:  
Car la sieva Sibilia acusiey a gran tort.  
Accorres mi, seynors, car pres sui de la mort! »  
Non fazia mays cridar e dir sa malvestat.  
En Jaufre ac vergoyna, et a tost demandat  
Donnas bonas e dignas; e ditz lur bonamenz  
S'en vagan a la carcer e que diligent mentz <sup>10</sup>  
Reguardon de Sibilia si fom anc corronpuda <sup>11</sup>;  
Tornon s'en cant auran la veritat saupuda.  
Las donnas fan ubrir las carcens mantenent:  
Ben e conplidamenz an fag lo mandament;  
Tornan s'en a las cortz, e van dir a son payre:  
« Tan vergeses Sebilis con anc nasquet de mayre. »

Enanz a Cassian, qu'era malaut de mort,  
Aparec lo cors santz, e dis li que a tort  
Acuset hom Sebilis: anc malvestat non fes.  
Annes s'en a Tholon, per moyller la preses;

6. De vous avoir dit ce qu'il en est.      9. *Sic.* La femme.  
7. Affliction.      10. *Sic.* Diligemment.  
8. Avec rare bonté, très-grande bien-      11. Déflorée.  
veillance.

E si non o fasia, saupessa sens duptanza  
Que non escaparia d'aquella malanza;  
Anz en morria per cert (car l'avia defamada)  
Si denfra .XV. jortz non l'avia esposada.  
Le donzellz respondet al cors sant mantenenent  
Que faria de bon grat trastot son mandament.  
En l'ora d'aquell jorn que li donna cridava,  
Cassians de Marseylla dinz lo palays intrava,  
Na Huga li disia: « Sapias per vertat  
Qu'ieu acusiey Sibilia a tort et a peccat. »  
Cant Cassians ausi que a gran tracion  
Fom blasmada Sebilis e messa en preyson,  
Et Huga la rasona <sup>12</sup>, que l'avia accusada,  
Las donnas atressi que l'avian reguardada,  
A la preyson s'en van, de trigar <sup>13</sup> non an cura,  
E diteron <sup>14</sup> Sebilis de la carcer escura;  
Am gaug et am baudor l'enmenan a l'atar,  
En nom de Jhesucrist la li van esposar;  
A Marseylla la mena dinz sa nobla mayson.  
En l'islla cascun an annavan al perdon,  
Rendre gratias a Dieu et al glorios sant  
Que deslivret Sebilis de deysonor tan grant.  
Don pregueron adoncx li moyne de Leryns,  
Cassian de Marseylla, que ves Dieu es enclins,  
Que refez noblamenz lo monestier della <sup>15</sup>,  
Jost'al port de Marseylla, qu'era sant Cassian.  
Ar'es le monestiers appelatz sant Victors,  
A cuy ciyll de Leryns feron far tal socors,  
Qu'era agutz discipatz e tous <sup>16</sup> per malas jentz;  
E feron lo refar ben e onradamentz.  
E cant foron fenit <sup>17</sup>, si feron soterar  
Denfra aquell monestier que avian fag sagrar,  
Cassians e sa moyller Sebilis de Tholon,  
A cui sant Honorat rendet tal guisardon.  
Perque totas las donnas en devon Dieu lausar,  
Lo glorios cors sant e servir e honrar,  
Tostemps.

12. La défend, la disculpe.

13. De tarder, de perdre temps.

14. Pour *giteron*, tirèrent, firent sortir.

15. *Sic.* De là, de Marseille.

16. Qui avait été ruiné et détruit.  
*Tous*, de *tolre*, ôter, supprimer, détruire.

17. Quand ils furent morts.

XCI. A *Sant-Marcell.*

Le pros n Enric de Sant-Marcell <sup>1</sup>,  
Seyners que era del castell,  
Avia de sa primera esposa  
Granz fiyllz; e pueys pres una tosa  
Paura d'amix, suau e plana <sup>2</sup>,  
C'on appellava Clariana,  
Que amava Dieu e l'emia,  
E l'cors sant de nostra abbadia.  
Enpero li fiyll de n Enric  
A la donna fazian destric <sup>3</sup>,  
E so tenian a gran vilesa  
Car s'era messa en lur noblessa <sup>4</sup>;  
E car li donna de bon ayre  
Non a parent negun ni frayre,  
Dopta <sup>5</sup> los fiyllz de son seynor,  
Car li fan manta deysonor:  
Perqu'en dorment et en veyllant  
Si rent <sup>6</sup> al glorios cor sant.  
Et esdevenc que siey fiyllat  
Si penseron gran malvestat:  
Car meton un gualidor <sup>7</sup>  
Denfra la canbra del seynor;  
Et an li dig que Clariana  
Troberon dos vetz la semana  
Am l'arllot <sup>8</sup> cubertz d'un mantell.  
« Seyner, fag vos an mal tortell <sup>9</sup>.  
Non es ver? si es per ma fe:  
Li vostr'ueyll vos en fazan fe. »  
Lur payre prenon par la man,  
Menan l'a la canbra de plan  
On jatz Clariana li fina <sup>10</sup>;  
E trason de tras la cortina

L'arllot que l'avian escondut,  
Et a lur lo fag recresut <sup>11</sup>.  
N Enrix, que fom fells et iratz <sup>12</sup>,  
Trastotz sos fiyllz a demandaz;  
Poder lur det e mandament  
Que fazan calque jujament,  
Mays amaran, de la mesquina,  
Vueyllan en fuec o en marina.  
E l' fiyll de n Enric de mal ayre  
Van s'en: non si trigueron gayre.  
La donna prenon a tirar,  
Que anc non la lec rasonar <sup>13</sup>:  
El caupol la levan li foll <sup>14</sup>,  
Gran peyra li metton al coll;  
Mas la caytiva sospirant  
Pregua lo glorios cor sant:  
« Seyner, car payre de Leris,  
Qu'en los bellz gautz de paradis  
Yest coronatz am beutat fina,  
Ayas merce de la mesquina!  
Que deslivriest del gran brasier  
Helena, moyller de n Augier;  
E Dieude salviest de la mort  
Qu'era jujatz a tan gran tort.  
Sant Honorat, a vos mi rent:  
Non ay mays amic ni parent,  
Verays cors sanz, ajudas mi! »  
Li malvays la levan d'aqui,  
Dinz la mar la volon sortir <sup>15</sup>;  
Amtant viron mot tost venir  
Un antic moyne per la playa:  
Sus l'aygua vay, jens non s'esmaia <sup>16</sup>.

1. En note, de la main du scribe:  
*Sât Marcel justa Massiliam.*

2. Douce et simple.

3. Peine, chagrin.

4. Littér. et tenaient à grande honte  
ceci, qu'elle s'était mise dans leur no-  
blesse.

5. Et comme la dame de bon naturel  
n'a parent aucun, ni frère, elle redoute.

6. Elle se rend, se confie, se recom-  
mande.

7. Un trompeur, un séducteur.

8. Avec le mauvais drôle,

9. Seigneur, ils vous ont fait un  
mauvais gâteau (R). C'est-à-dire, un  
vilain tour.

10. La pure.

11. Et il leur a avoué, certifié le fait.

12. Qui était farouche et violent.

13. Et on ne la laisse pas se défendre,  
se disculper.

14. Les fous la dressent à la falaise  
(R). *La portent* voudrait peut-être  
mieux.

15. La veulent précipiter.

16. Aucunement ne s'effraye.

Lur vesent <sup>17</sup>, a presa la bella,  
Per l'ayre vay con l'irondella  
Dreyta via, que non y fes' torta <sup>18</sup>,  
Al monestier d'Arluc la porta,  
E greus ventz los malfachors ceys <sup>19</sup>  
De totas partz, que los empeys<sup>20</sup>  
Am gran peryll en auta mar;  
E corsari los van trobar  
De Mayorgas, que fasian guerra,  
E am los menatz en lur terra.  
Venderon los, car non n'an cura:  
En servitut son fort e dura.  
Cant s'aperceupron li mesquin,  
Mot soven l'uns a l'autre di:  
« Aquist vida non nos es sana;  
Car le peccatz de Clariana  
Nos a trames veraysament  
A dolor et a marriment. »  
Mas cant n'Enrix de Sant-Marcell  
Vi que message ni cenbell <sup>21</sup>  
Non li venia de sons enfantz,  
Meravyllas si donet grantz;  
E fez armar barcas e lentz,  
Que espieron certamenz <sup>22</sup>  
Corsari los n'avien menatz  
A Mayorgas, pres e liatz.  
Cant le payres autz la rason,  
Degun temps tan iratz non fon;  
Romp son vestir, grata sa cara,  
Li dolors non lo desampara;  
E manda al prince sarasin  
De Mayorguas, si son camin  
Podia far am sa segurtat.  
Le princes manda de bon grat  
Que aut e bas denfra sa terra  
Pogues intrar sens tota guerra <sup>23</sup>.  
Le gentils homs s'en vay a forza  
Per mar, et am remps et a l'orza.

A Mayorguas s'en es vengutz,  
Et a trobatz son fiylls vendutz,  
Qu'estan en gran caytivetat,  
A dolor et a pauretat:  
A n'Enric dobla sa dolors.  
Li caytiu cridan am gran plors:  
« Venjanza de Nostre Seynor  
Nos a mes en tan gran dolor;  
Car a malvestat sobeyrana <sup>24</sup>  
Acusem la pros Clariana,  
Nostra mayrastra, seyner payre.  
Mas Dieus, que fez la terra e l'ayre,  
Per sa pietat nos perdon  
Lo peccat et la tracion. »  
La veritat li van comptar;  
Le payres los vay recobrar  
Am gran plendat de son argent:  
Collan <sup>25</sup> e van s'en mantenen.  
Cant son de Mayorgas vengutz,  
Un an tot entier an tengutz  
De vesitar gleysas e santz,  
Per acabar am los cors sanz  
Merce de lurs greus fayllimenz <sup>26</sup>,  
De Clariana majormenz.  
Vengron a l'islla de Leryns,  
Descauz, con paures pellegrins;  
Sant Nazari viron l'abat,  
E an li mantenen comptat  
Lurs peccatz e veritat plana:  
Con acuseron Clariana,  
Moyller que era de lur payre.  
E l'abbas lur diz de bon ayre,  
Cant vi lur gran contricion:  
« Gracias rendes al Dieu del tron  
Et al baron sant Honorat,  
Que a Clariana salvat:  
Car le moynes que vist annar  
Seguramenz sobre la mar

17. Eux voyant, à leur vue.

18. Leçon du ms. B; le ms. A dit:  
«no y fez torta.» *Torta* secousse: il  
faut donc entendre sans faire éprouver  
de secousse à la belle.

19. Enveloppe les méchants.

20. Les pousse, les dirige.

21. Indices.

22. Qui découvrirent, qui apprirent

avec certitude.

23. Qu'il pouvait partout entrer dans  
sa terre sans aucune guerre, sans  
crainte de violence.

24. Suprême, supérieure.

25. Ils s'écourent, ils partent.

26. Pour achever avec les corps saints  
(par leur entremise), d'obtenir grâce  
de leurs graves fautes.

E que pres la donna vivatz,  
Era le bars sant Honoratz;  
Ayzi l'aduys, le glorios,  
En un monestier pres de nos,  
Ad Arluc, on donnas ganres  
Siervon Dieu, e laynz la mes.  
Annem la, qu'ieu iray am vos:  
Direm li pogue Dieu per vos;  
E requerrem li humilment  
Que vos perdon lo faylliment.  
— Seyner, zo farem volentiers »  
Sanz Nazaris si mes premiers:  
Van s'en a la sancta abadia,  
On Clariana Dieu servia.  
Sanz Nazaris la fetz venir;  
E li caytiu am mant sospir,  
Am plors et am devocion,  
Li requeron que lur perdon;

E Clariana, li genzors,  
Qu'era plena de gran valors,  
Lur vay perdonar lo peccat;  
Et al baron sant Honorat  
Rent lauzor e mantas merces  
Del gran miracle que li fetz.  
E pueys li preguet mantenent,  
Sanz Nazaris, que am sa jent  
S'entornes: e van s'en amtant,  
E comandan a Dieu lo sant.  
Ar' auses meravillas grantz  
Que fay le glorios cors santz:  
Miracles en mar e en terra,  
Pertot aytant con le mont serra,  
Aygua, fuecx, e l'catre element,  
Fan del cors sant son mandament,  
Tostemps. Amen.

XCII. *A Vila Vieylla, que y sol esser Mogins* <sup>1</sup>

N Anselms de Vila Vieylla fom seyners del castell,  
Et avia una nora <sup>2</sup> c'amet un jovencell.  
Aselma sa coynada <sup>3</sup> conoc lo faylliment;  
Mantas vetz la castia ben e secretament,  
E celava l'en fort <sup>4</sup>; mas li falsa perjura  
Un jorn si vay pensar si, per nuylla figura <sup>5</sup>,  
Pogra tornar lo blasme de que l'avia reptada  
Sus la bona pressona d'Aselma, sa coynada;  
E parlet a son drut, que s'escondet un dia  
En la cambra d'Aselma, lay on ylli jascia;  
Pueys appellet lo payre, e l'marit de la tosa <sup>6</sup>,  
Menet los a la cambra: « Seynors, mot vergoynosa  
Vos mostraray un fach, c'ay longuamenz celat,  
D'Asselma ma coynada, que fa gran malvestat:  
Castiada l'en ay, gran mal me n'a volgut.  
Intras denfra la cambra, e trobares son drut,  
E castiares l'en segon que vos volres.  
Anc tant non l'en preguiey que layssar s'en volgues. »  
Cant le marit ni 'l payres viron lo malfachor  
En la cambra d'Aselma, mot menan gran dolor.

1. Mougins, anciennement Mongins  
(mons *Ægyptnæ*), village au nord de  
Cannes.

2. Belle-fille, bru.

3. Sa belle-sœur.

4. Littér. et l'en cachait fort; c'est-  
à-dire et en gardait religieusement le  
secret.

5. Si par nul moyen, quelque moyen.

6. Le mari d'Aselma.

Prenon la per lo bratz, dietan la de mayson  
Am mot gran deysonor et am confusion,  
Sospirant e playnent, e fay preguiera grant ;  
Mas trastot son esper a mes en lo cors sant.  
Tant si det de dolor, Aselma, d'aquest fag,  
Que non pausa ni fina jorn que Dieus aia fag.  
E vay s'en al perdon en l'islla de Leryns  
Playner si de sous mals, ab autres pellegrins ;  
E casec abausada tot dreg denant l'autar :  
« Ay ! precios cors sant, con pos tant escoutar  
Aquesta desastrada, que de nueg e de dia  
T'aura tant reclamat ! Jamays de l'abadia  
Non yserai nuyll temps, ni la sancta cortina  
De ton autar non lays, tro que per merce fina  
M'aia Dieus desliverada del blasme en que m'a messa  
A tort et a peccat li falsa trachouessa.  
Jamays non vueyll manjar, ni finiran mieu hueyll <sup>7</sup>.  
Seyner, que desliveriest la donna de Mergueyll,  
Ajuda a la caytiva d'aquest enprenement <sup>8</sup>. »  
Cant illi si regarda, vist a de mantenent  
Un moyne qu'es antix e de gran estatura,  
Plus lusent a la cara que neguna penchura ;  
E dis li : « Torna t'en, huey mays non plorar tant.  
Tos maritz e tos payres ti van querent, plorant. »  
Mas Aselma non pot suffrir la resplandor,  
E casec ablesmada denant aquell seynor.  
Pero de mantenent son nom a demandat,  
Le cors santz li respont : « Yeu ay nom Honorat,  
Que avias reclamat tantas vetz e requisit.  
Seguramenz t'en pos tornar, pueys què m'as vist. »  
Ar desaparec le sanz ; e l' dyables breument  
Va penre la coynada e lo drut eyssament,  
E trebaylla los fort ; soven los fay caser.  
Cridan ad auta voutz amduy matin e ser :  
« Per lo peccat d'Aselma, que acusem a tort,  
Le dyables malvays nos fay pieys que de mort. »  
Le payres e l'maritz Aselma van querent ;  
E penton si mot fort, car anc foron cresent  
Que l' donzella fezes deguna malvestat ;  
Perque intran mantenent l'islla sant Honorat.  
Demanderon novellas si avian vist la donzella,  
A romieus de lur terra, qu'eran vengut ab ella ;  
E dison a n Anselm : « Lainz denant l'autar  
Trobares vostra fiylla, que non fay mays plorar. »

7. Ni ne cesseront mes yeux de pleurer.

8. Aide à la chétive touchant cette accusation (R).

Menan los a la gleysa: mantenen l'an trobada,  
Bonamentz e suau l'an del fag conortada <sup>9</sup>,  
E que lur perdones. Et amtant li parent  
De l'endemoniât vengron, am mot gran jent,  
Per reclamar merce al precios cors sant,  
C'a l'endemoniât tolgues la dolor grant.  
Le sagrestans de l'islla las reliquias pres,  
Fetz venir lo malaute, sus el cap las li mes;  
Mays per zo le diables gens non lo desampara:  
Am las mans si desfay e los huellz e la cara.  
Cant le sagrestans vi que l'endemoniât  
Per zo non es deslivres, anz es plus trebayllatz,  
Amonesta la jent qu'estava entorn luy  
Fazan orations e pregon Dieu per luy.

Li romieu si son mes tut en orations;  
Mas le payres d'Aselma e ciyll de sa mayson  
Trastut a una part del mostier si son mes:  
Anc non n'i ac degun orason en fezes;  
E l'endemoniâtz cridava e si desfay,  
Si que tota li gent n'avia gran esglay <sup>10</sup>.  
Le sagrestans si pensa lo fag de mantenen,  
Et preguet a n Anselm am tota l'autra gent  
Que per Dieu Jhesucrist perdones lo peccat,  
E la gran tracion a l'endemoniât.  
N Anselms a entendut los prex e las rasons  
Del sagrestan de l'islla e dels autres barons:  
Preguet a la donzella perdones al mesquin.  
Mantenen si son mes a ginollz et enclin,  
E preguan Jhesucrist per l'endemoniât;  
E le diables fals, que tant l'a trebayllat,  
Tantost lo vay laysar. Li petit am los grantz  
Auziras, que cridavan: « Lausaz si le cors santz!»  
N Anselms e li donzella, el marit cysament,  
Am gaug et am baudor, s'entornan mantenen;  
Del precios cors sant dison ben e lausor,  
Que donnas e donzellas guarda de deysonor,  
Tostemps.

---

XCIH. A *Riez*.

Qui vol ausir que l' jesta ditz  
D'una toseta pecayritz <sup>1</sup>  
De Riez, que per devotion

Annava cad'an al perdon,  
En la sant' islla de Leryns.  
Mas uns galiayres mesquins

9. L'ont rassurée touchant le fait.

10. Grand effroi, grande frayeur.

---

1. D'une fillette pécheresse.



Preguava la tosa mot jent,  
E li caytiva non consent <sup>2</sup>.  
Perque l'acuset am son drut;  
E ditz que lonc temps a tengut,  
Li tosa, de far romavaje  
Per far amic en lo viaje.  
Cant le malvays que la tenia  
Ac ausit zo c'om li disia,  
La mesquina fez demandar;  
Tantost lo nas li vay tayllar.  
Mas li caytiva doloyrosa,  
D'amix e d'aver sofrachosa <sup>3</sup>,  
Playn e crida formentz e dura:  
Pres a del nas la partidura,  
Dreg a Lerins s'en vay plorant  
Querre l'ajuda dels cors sant,  
Tant y mes sa devocion.  
Enpero cant fom al Verdon <sup>4</sup>,  
Non pogra passar sens ajuda,  
Tant era li aygua creguda;  
Car avia plogut fort lo ser:  
Don si det fort gran desplaser.  
A la riba dis en plorant:  
« Ay! verays precios cors sant,  
Que fara li lassa mesquina?  
Car per forest ni per gaudina,  
Non vey res venir ni tornar  
Que m'ajude l'aygua passar;  
E l'aygua creys ades plus fort.  
Ayzi murray a mala mort  
Tota sola, sens conpaynon.  
Seyner, c'a la tosa d'Orgon  
Fezist honor e bontat clara,  
Lo nas li torniest en la cara  
Que li vay tayllar sons maritz,  
D'aquesta lassa pecayritz.  
Ayas merce e pietat!  
Tout m'an lo nas a gran peccat

2. Mais un mesquin séducteur priait la jeune fille moult gentiment, et la chétive ne consent pas (R).

3. La chétive affligée, d'amis et d'avoir privée (R).

4. A la rivière de ce nom.

5. Seigneur, oui bien; et vous la voyez, et la voilà.

6. Tout ému.

E sens nuylla justa rason. »  
Mas da l'autra part del Verdon  
A vist venir de mantenent  
Un moyne, que segurament  
Vay sus per l'aygua tot aysi  
Con fera per un dreg camin.  
D'outra s'en vay on es li tosa,  
E ditz li con iest tan plorosa:  
« Diguas mi l'esdeveniment. »  
E li caytiva mantenent  
Li compta tota sa rancura.  
« Portas del nas la partidura?  
— Seyner, hoc ben; e ve la vos <sup>5</sup>. »  
E le benastrucs, totz grinos <sup>6</sup>,  
L'ajostet al nas contenenent <sup>7</sup>,  
Que anc ren non y fom parvent <sup>8</sup>  
Cant l'ac seynada de sa man.  
E pueys li dis suau e plan:  
« Fiylla, vay t'en a ton ostal;  
E guarda que non fazas mal  
Ni peccat d'aquest'ora enant,  
Mays penetencia fay. » Atant  
Li tosa li vay demandar:  
« Seyner, con vos fays appellar  
Ni qui est, que puesca retrayre  
L'onor que m'aves volgut fayre? »  
Le santz li respont: « Per vertat  
Sapias qu'ieu ay nom Honorat,  
Que tant as preguat e requist. »  
Amtant s'en vay, plus non l'a vist;  
E li tosa si part d'aqui.  
A Riez s'en intra drech cami;  
E compta privat e pales <sup>9</sup>  
Lo miracle que Dieus li fes,  
E le benauratz cors sanz,  
Que als privatz e als estrans <sup>10</sup>,  
E a vills et a peccadors,  
Fay tanz bens e tantas honors,  
Tostemps. Amen.

7. Incontinent.

8. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit moins bien: « non y son parvent » Le sens est: que depuis rien n'y fut apparent.

9. En particulier et publiquement, lat. *palam*.

10. Aux intimes et aux étrangers.

XCIV. *A Saona.*

Un nobles homs e rix fom n Ausaus de Saona,  
E sa moyller n' Astorga <sup>1</sup> fom donna bella e bona.  
Cascun an s'en anavan a Lerins al perdon :  
En Dieu et el cors sant avian devocion.  
Tota lur voluntatz era d'aver enfant ;  
E donet lo lur Dieus a preguieras del sant,  
Que fom al batiar Castellans appellatz ;  
Car aquell sobrenom avia sons parentatz <sup>2</sup>.  
Mas uns anz s'esdevenç que non pogron venir  
Al perdon ; perque volgron lur viaje complir  
Pueys apres : e cant foron denfra lo monestier,  
Le tosetz Castellanz reguarda volontier  
Las gleysas e las cellas que eran tot entorn <sup>3</sup> ;  
E cant si deportava dela daves miey jorn,  
Corsari sarazin, qu'estavan aplatat <sup>4</sup>  
Els escuellz de la mar, l'enfant an assautat ;  
Pres l'an de mantenenç e mes en lur sasina <sup>5</sup>.  
Velas an e bon vent, van s'en per la marina ;  
A Murcia lo portan. Mas plus bellz crestians  
Non si pogra trobar, que era Castellans :  
Perque si van pensar, li payan mescreant,  
Con al duc lur seynor presentessan l'enfant,  
Que li mena gran festa, e l'receup volontiers ;  
E ditz que a sa taula sera sons escudiers.  
Mas cant le payres vi, e li mayres, menar  
Lur fiyll als Sarrasins que s'en van per la mar,  
Ploran e playnon si : « Sener sant Honorat,  
Aquest solet enfant que nos avias donat  
Aiam aras perdut ! Seyner, en ton poder  
Non sabem en cui mays puscam aver esper !  
Car em <sup>6</sup> vieyll e mesquin, e tot nostre confort  
Perdem en aquest jorn, et yrem a la mort  
Horfe <sup>7</sup> de bel enfant. » N Asautz si desampara,  
E desromp son vestir, et esguira sa cara ;  
E n' Astorga casec el sablon demiey morta <sup>8</sup>.  
Mas l'abbas sanz Nazari douzamentz los conforta,  
E ditz lur : « Bonas jentz, layssas la dolor grant,  
Et aias bon esper en Dieu et el cors sant. »

1. Elision de *na Astorga*.

2. *Var.* sos parentatz (ms. B). Raynouard a lu *sos* et a traduit ainsi : « car ce surnom avaient ses parents ».

3. Les diverses chapelles autour de l'île.

4. Cachés.

5. Ils l'ont pris sur le champ et mis en leur saisine (R).

6. Car nous sommes.

7. Privés.

8. Le ms. porte *mota* : c'est évidemment une faute.

Ar s'en tornan amduy, e van s'en vez Saona:  
Mas anc non vist menar son par dol <sup>9</sup> a persona  
Con menava n Asautz, qu'es marritz e confus;  
E n'Astorgua, sa moyllers, en mena cent tanz plus.  
Enpero cascun an, ambe viandas pron,  
En l'islla de Leryns annavan al perdon;  
E davan a manjar ben et honradament  
A cellz del monestier et a tot lo covent.

Tres anz tengron amduy de far aquesta festa  
Ad honor del cors sant: zo nos retray li jesta.  
El jorn de Pan de costa, Castellans le plasentz <sup>10</sup>  
A Murcia servia lo duc denant sas jentz;  
E n'Astorga sa mayre es denfra l'abadia,  
Que servia lo covent si con usar avia.  
Reguarda los seynors que se sian al manjar <sup>11</sup>,  
De Castellan son fiyll li pres a renebrar,  
Li aygua de son vis li donet en la cara:  
L'aministration <sup>12</sup> laysset, e desanpara;  
E vay s'en en la gleysa, met si denant l'autar <sup>13</sup>  
Del precios cors sant, e comensa a preguar:  
« Glorios fiyll de rey, que a manta pressona  
As fag tanta bontat, c'al prince de Narbona  
Doniest plaser d'enfant don avia desir grant;  
Et a ton hoste d'Ayex, lo ric borzes n Alfagn,  
Amdos los suscitiet qu'eran mort li garzon;  
E lo fiyll de la ceca traysitz de la preyson,  
Car ti venia plorant li mayre del mesquin,  
En carce ti mesist en mans del Sarasin:  
Atressi m'avias dat un sol fiyll que avia;  
Sarrasin lo mi tolgron de denfra l'abadia.  
Mon las d'entendement <sup>14</sup> non ti poyria retrayre,  
Mas lo tieu Castellan rendessas a sa mayre »  
El prosoms son maritz, plorant, la confortava:  
Pensava la levar de l'autar on estava.

Mas le glorios sanz, plens de totas bontatz,  
Eysausi sas preguieras; et es si presentatz  
En l'ora d'aquell jorn a Murcia la reyal,  
Al duc, qu'es als manjars de denfra son ostal,  
On era Castellans, que en sas mans tenia  
Tersor e devendayll <sup>15</sup> am que lo duc servia.  
Penrre vay l'escudier; leva l'isnellament <sup>16</sup>  
En presentia del duc e de tota sa jent;

9. Sa pareille douleur, une telle souffrance.

10. L'aimable.

11. Qui s'asseoient pour manger.

12. Le service.

13. Leçon des ms. B et C: le vers est fort altéré dans le ms. A.

14. Ma peine de cœur.

15. Serviette et tablier.

16. L'enlève promptement.

A l'islla de Lerins lo mes denfr'al repayre,  
Denant lo sieu autar lo rendet a sa mayre;  
E vay dir maintenant a luy e a n Asaut:  
« Al rey de paradis rendes gratias e laut <sup>17</sup>,  
Que'us a restituit vostre fiyll Castellan. »  
Ar desaparec le santz, rent lo lur per la man.  
Cant viron ambe duy lur fiyll el payment <sup>18</sup>,  
Baysan lo e l'enbrazan: non foron tant jausent  
Anc mays en negun temps pos nasqueron de mayre.  
Menan l'en refreytor, on manjavan li frayre;  
Et an lur recomptat lo miracle de Dieu.  
Mas trastut li seynor si leveron en brieu:  
A la gleysa s'en van, ben e devotamentz,  
E lausan Jhesucrist, sonan clocas e sentz <sup>19</sup>,  
Per los miracles granz que Dieus fay cascun dia  
E'l glorios cors sanz en la sancta abadia.  
Pres an lo devendayll e'l tesor ben obrat <sup>20</sup>  
Que Castellans aduys de lay del principat;  
Sus l'autar o penderon, per mostrar als romieus  
Las meravillas granz que Dieus fay per los sieus,  
E miracles conplitz am gran devotion  
A cellz que de bon cor li requeron perdon,  
Tostemps.

XCV. A Beljuec.

Gesta vera vos retrayray  
Dels granz miracles que Dieus fay.  
Le pros en Raybauz de Bell juec,  
Seyners que era d'aquell luec,  
Era devotz et amix fins <sup>1</sup>  
Del sant monestier de Lerins;  
E l'donna sa moyllers na Saura,  
Que fasia gran ben a gent paura,  
Doze ans estet am son seynor  
Qu'enfant non ac: per que un jor  
Vodet <sup>2</sup> al glorios cors sant  
Que si Dieus li donessa enfant,

Que cascun an vesitaria,  
Al jorn que l'enfas nayseria,  
L'islla de Leryns e'ls cors santz,  
Sant Caprasi e sant Venanz.  
Per que ac aquel an enfant  
Li donna; don ac joya grant.  
Mas a cap de l'an son viaje  
Fetz a Lerins per romavaje.  
A Vilafranca <sup>3</sup> dinz el port  
Montan en mar; e l'donna fort  
Temps <sup>4</sup> lo periyll de la marina;  
Le cors li mov, et ill s'enclina:

17. Et louange.

18. Sur le pavé, sur les dalles.

19. En vieux français *sing*, du lat. *signum* pris au moyen âge dans le sens de cloche; d'où le mot *tocsin*.

20. Leçon du ms. C; les deux autres disent *ben cabat*. Raynouard a lu aussi *ben obrat*, bien ouvragé.

1. Parfait.

2. Fit vœu.

3. Cannes, anciennement *Castrum francum*. Le ms. A porte cette note, de la main même du scribe: *Vilafranca tūc tpris Castrū de Canoīs*.

4. Craint.

Las colras la fan trebayllar <sup>5</sup>,  
L'enfant que ten li cay el mar,  
Et intra s'en de mantenenent,  
Tro que fom al sol s'endeysent.  
Cant s'aperceup li desastrada,  
En la mar si fora gitada;  
Mas tengron la sos cavallier.  
Ar voguan fort li marinier;  
En l'islla vengron de rondon.  
La donna romp son cisclaton,  
Sos fermalz e sa fresadura <sup>6</sup>:  
Velz ni guarllanda non li dura.  
Am las mans si desfay la cara,  
E romp sa bella fayzon clara <sup>7</sup>,  
Si que le sancs li cays als pes,  
Non pogra mudar non plores <sup>8</sup>  
Qui vis con si playn son dampnaje  
Li gentills donna de paraje;  
E con tira sas sauras crins  
Tro fom a l'autar de Lerins,  
Que casec sus el paiment.  
Non vist anc son par marriment  
Menar per aygua ni per fuec,  
Que fay na Saura de Bell juec,  
Qui vissa con si playn sos danz <sup>9</sup>  
Ay verays precios cors sanz.  
Mala nasquet anc li dolenta,  
Que tan mortal marriment senta  
Con es dolors de son enfant:  
Certas non oblandria tant <sup>10</sup>  
Si l'perdes ad outra aventura.  
« De cuy doncas faray rancura,

Qu'ieu meteys l'ay mort de mas mans?  
Tut sabon cayzo es vers plans <sup>11</sup>.  
Qui m'asolra d'aquest peccat?  
Seyner, si l'm'avias donat,  
Atressi l'ay per vos perdut.  
Miellz vengra non l'agues agut,  
E nou agra en mon vivent  
Tal dolor ni tal marriment!  
Car seyner de rayall natura,  
(Car en aytant con le mont dura  
Non fom sanz de mayor liynaje),  
A'sta caytiva de paraje  
Vueyllas donar calque confort;  
Si non trametes li la mort. »  
Lo jorn e la nueg playn e cria  
Li donna. Cant fon pres del dia  
L'endeman que l'alba si fay,  
Tut regardan e viron lay  
Lo glorios sant Honorat,  
Que l'enfantet enmayllotat  
Mes sus l'autar, que si plorava;  
E le sanz la donna sonava:  
« Saura! ar pren ayçi ton fiyll,  
Que Dieus t'a gitat de periyll <sup>12</sup>;  
E rent li gracias e merces,  
Car per mas preguieras o fes. »  
Mas le sanz desparec amtant:  
E l' donna corret a l'enfant,  
Desliet lo, car muyllaz es;  
La poza <sup>13</sup> li det, el la pres.  
Ar veias si'n degun repayre  
Li sancta gleysa pot retrayre,

5. Les flegmes la font souffrir (R).

6. La dame déchire son manteau, ses fermoirs et sa fraise (R).

7. Et détruit sa beauté éclatante.

8. Il ne pourrait différer qu'il ne pleurât (de pleurer) celui qui, etc.

9. Ses dommages, sa perte. *Var.* Si vissas (ms. B).

10. *Sic.* Le ms. B dit : « non blandira tant » et le ms. C « non blandiria tant ». Je n'ai rencontré *oblandir* nulle part et d'après les deux autres ms. il faut lire ici *o blandria*. Or *blandir*, du latin *blandiri*, signifie flatter, caresser, cajoler, et par extension adoucir,

apprivoiser : je ne vois pas qu'aucune de ces diverses significations puisse être admise par le sens général de la phrase. *Blandria* prend-il ici le sens de *regretter*, ou bien serait-il mis pour *plandria*, de *plagner*, comme plus loin *ablatada* est mis pour *aplatada* (Appendice, ch. V, n. 14)? Quoi qu'il en soit, le vers entier exprime cette idée : Certes ce lui serait à moindre douleur, elle ne se désolerait pas tant, si, etc.

11. Est parfaitement vrai.

12. Ta tiré de péril.

13. La mamelle.

Après los apostols, tan granz	Devon lausar e bezenir,
Miracles de degun cors sanz?	E l'cors sant onrrar e servir,
Per que donnas, e cavalier,	Tostemps.
Clergue, e layc, e mercadier,	

---

XCVI. *Ad Enversunas.*

Ad Enversunas fom uns bons homps e cortes  
C'appellavan Arnaut tut ciyll de Frejures.  
Febre e malautia lo vay sasir dos antz:  
Ades pensa morir, tant es li dolors granz.  
Cant ac estat lonc temps en aquell despoder <sup>1</sup>,  
Pregava sa moyller de matin e de ser:  
De deniers e d'aver li fazia gran somosta <sup>2</sup>,  
Per zo que la vigilia l'agues de Pan de costa  
A l'islla de Leryns, en la sancta badia:  
Car tantost sera quitis de la gran malautia.  
Ar pres a meyllurar <sup>3</sup>, Arnaut, enanz la festa:  
Mes si son el camin (zo nos retray li jesta),  
E passeron Frejurs e mant autre castell;  
Vengron a la forest c'apellan Estelell.  
Mas febres fort e dura tan fort lo conquiste,  
Que vay morir enanz lo jorn de Pan coste.  
Li moyllers ac dolor: en la forestaria  
Garda mort son marit; tot lo jorn brayda e cria,  
Que non vi res passar ni per plan ni per pueg.  
Lo ser de la vigilia, lay, ves la mieja nueg,  
Uns moynes es vengutz suau per lo cendier.  
En la senestra man porta un ram de palmier:  
Mot es granz e conplitz, e de gran antiguaje.  
A la femena dis: « Que queres el boscaje?  
Con ploras, ni que as, ni cuy esperas tant? »  
E li lassa respont greumenz e sospirant:  
« Car seyner, a Lerins fazia mon romavaje,  
E mos maritz es mort, zo vezes, el viaje.  
Femena fragel suy, portar non lo poyria:  
E si si fos cuyllitz de denfra l'abadia <sup>4</sup>  
(Sieys anz avia tengut d'annar al monestier)  
Ar agra guasaynat la palma per entier. »

1. Impuissance, infirmité, état maladif.

2. De deniers et d'avoir lui faisait grande offre (R). Mais le sens général de la phrase est bien plutôt « lui faisait avertissement, invitation; l'avertissait de se procurer de l'argent et tout ce

qu'il fallait avoir pour aller à Lérins la veille de la Pentecôte. »

3. Commença à être mieux.

4. Littér. et s'il se fut recueilli dans l'abbaye, c'est-à-dire s'il avait pu s'y trouver avec les autres pèlerins.

Adoncx le moynes leva sotz l'ayssella lo mort,  
E pres a la man drecha la femna; sus el port  
Los a mes de Leryns, de plan <sup>5</sup>, en terra ferma.  
Cant vi lo monestier de mantenent s'asesma <sup>6</sup>,  
Gitet s'a ginoyllons, los pes li a baysatz:  
« Car seyner benastruc, tu iest sant Honoratz,  
Et as conplit per ver los mieus defayllimenz.  
Aias merce de mi e suscita <sup>7</sup> breumenz  
Mo marit, que sieys antz am gran devocion  
T'era vengut requerre per aver lo perdon.  
Glorios fiyll de rey, aias li pietat,  
E daran li la palma que tant a desirat. »  
Le benastrucs cors sanz suscita mantenent  
E leva lo pros hom, a la femna lo rent:  
La palma li donet que portava en la man;  
E le verays cors sanz de contenent s'en va.  
Arnauz e sa moyller s'en van dreg a l'autar:  
Lo miracle c'an vist comensan a comptar,  
E con sant Honoratz de mort l'a suscitatz:  
Trastut en lausan Dieu, de real majestat.  
Parton si mantenent de l'islla de Leryns;  
Van s'en a Estelell am doze pellegrins,  
Dreg al luec on Arnautz en la forest mori:  
L'ase que lo portava troberon el cami,  
E trastut lur arney que portavan enanz,  
Aqui on los levet le glorios cors sanz.  
Adoncx creseron miellz trastut la veritat;  
Mill gratias en renderon al bar sant Honorat.  
Pero tant con visqueron, li moyller et Arnaut,  
Cascun an al perdon venian, alegre e baut <sup>8</sup>,  
Rendre gratias a Dieu et al glorios sant  
Que suscita tantz mortz e donnas onra tant,  
Tostemps.

---

XCVII. *De Pisa.*

Li fama conplida s'estent  
Des levant en tro a ponent  
Dels miracles que Dieus fazia  
En aquesta sancta abbadia,  
Per prex e per la sanctitat  
De monseynor sant Honorat:

Car de ciptatz, e de canpaynas,  
E de mantas terras estraynas  
Y venon baron e persant,  
Per los miracles del cors sant.  
Et esdevenç una sason  
Que per mar venian al perdon

5. Aussitôt.

6. Elle s'apprête, elle s'empresse.  
Faut-il sous-entendre de faire ses dévotions?

7. Et ressuscite.

8. Et joyeux.

---

Cincanta e tres romieu, per ver,  
De Pisa e de son poder <sup>1</sup>.  
Van s'en a l'islla de Leryns;  
Mas corsari de Sarrazins  
Los assautan, et an los pres;  
En lur navili los an mes.  
Enpero li caytiu romieu  
Mot humilmenz pègavan Dieu,  
E sant Honorat lo baron,  
Los deslives de la preyson.  
Adoncx le sanz lur aparec  
Tantost, que collar non los lec <sup>2</sup>,  
Ni lurs velas levar a l'aura:  
Cant per la proa a pres l'azaura <sup>3</sup>,  
En un hora sus lo gravier  
Los mes al port del monestier.  
Cant li Sarazin o an vist,  
Mot foron paoros e trist <sup>4</sup>;  
E demandan als pellegrins:  
« Qui es Honoratz de Lerins,  
Que tant l'avias reclamat  
E vos a mes a salvetat? »  
Li romieu lur dison per ver  
Que le cors sanz a gran poder:  
Sons fizellz amicx crestians  
Deslivra de mans de payans.  
E cant son denfra l'abbadia,  
Los miracles que Dieus fazia  
Viron apert; per que trastut  
Crestian son esdevegut.  
Tornar s'en volon en lur terra:  
A crestians non fan mays guerra.  
Van s'en a Murcia lur payes;  
E comptan privat e pales,  
E al duc et als Sarrazins,  
Los granz miracles de Leryns.  
Le dux ditz que non o creyria,  
Si de sos huellz non o vesia:  
Perque li novell crestian  
L'amonestan huey e deman;  
E diz que fara son viaje

Dreg a Lerins en lo maraje,  
Per vezer si veritatz es  
Zo que li comptan siey borzes.  
Meton s'en mar: le venz deyserra <sup>5</sup>,  
La vista perdon de lur terra;  
Breumenz le dux e siey nauchier  
Son deysendut al monestier.  
Intran el temple de Lerins  
En forma d'autres pellegrins:  
Le dux si mes pres de l'autar,  
El sacrificizis si vol far,  
E mes tot son entendement  
Con si fara lo sacrament.  
Uns moynes que la messa di  
El verays pan <sup>6</sup> ten denant si:  
Cant lo sacrament ac complit,  
En resplendent enfant petit  
Que venquera totas clardatz  
Le benastrucx pans es tornatz.

Le dux vi l'esdeveniment:  
Meravyllet si tan fortment,  
Que res non o poyria retrayre,  
Con ni en cal guisa si pot fayre  
Qu'el pans enfas esdevegues  
Tan resplandenz con aquell es.  
Ancara vi mays le payans  
Que le preyres part en sas mans  
En tres parts lo petit enfant;  
E cascuna fom d'aquell grant  
Enfas placent d'aytal maniera  
De dreg <sup>7</sup> con era li primera;  
E cascuns dels enfanx vivia,  
Si con le preyres los partia.  
Ara fom le dux sarrazins  
Tan esbays e tan enclins <sup>8</sup>,  
C'a penas en son cor devina  
S'es en ostal o en marina.

Mas cant le mestiers <sup>9</sup> fon complitz,  
Le dux, qu'estay tan esbaitz,  
Sant Nazari fez demandar;  
E pres li trastot a comptar

1. De son baronnage, de son territoire.

2. Ne les laisse pas s'écouler, glisser sur la mer, voguer.

3. Barque sarrasine, tartane. Quand il prit la tartane par la proue (R).

4. Effrayés et affligés.

5. Le vent souffle.

6. Le vrai pain, l'hostie.

7. Absolument, tout à fait.

8. Et si abattu, si stupéfait.

9. L'office.



Con es vengutz en l'abadia  
Per los granz bens c'on li dizia;  
E con a vist lo sacrament  
E lo bell enfant resplendent.  
Giret ses huellz al Creator <sup>10</sup>,  
Vi lo devendayll e l' terzor  
Que pendian de sobre l'autar,  
Que Castellans vay aportar <sup>11</sup>;  
E conoc o de mantenent.  
A l'abat demandet breument  
Con era ni per cal conrrey <sup>12</sup>  
Penderon sus aquel arney:  
De tot li dieyses veritat.  
E le sanz homs li a comptat  
L'estoria del bell Castellan,  
C'aves ausit en lo roman:  
Con le santz l'aduyz a Lerins,  
E l'trays de mans de Sarrazins.  
E l'sant sacrament de l'autar  
Li vay trastot denontiar <sup>13</sup>,  
E l'sagrifizi que Dieu fey,  
E 'ls mandemenz de sancta ley.  
Le dux respont de mantenent:  
« Si mi pos mostrar lo plasent  
Castellan, de que m'as parlat,  
Las meraviyllas c'as comptat  
Creyray per ver complidamenz,  
E faray totz tos mandamenz. »  
E l'abas pres maynada <sup>14</sup> bona,  
Trames a tantost a Saona,  
E manda que Castellan venga:  
Deguna razons non lo tengua.

Castellans s'en ven mantenent:  
Montan en mar et an bon vent;  
En l'islla vengron san e baut.  
Mas cant li dux lo ve ni l'aut,  
Tals meraviyllas non ac mays  
Defora ni denfra palays.  
Am mot gran plazer l'enbrazava,  
Lo front e lo vis li baysava;  
E demanda per cuy ni con  
Fom raubiz denfra sa mayson,  
Cant si foron ses al manjar;  
E Castellans li vay comptar  
De tot con fom li veritatz,  
E con le sanz benauratz  
Lo mes sens barca e sens escueyll <sup>16</sup>,  
En menz que non clugeras l'ueyll,  
El monestier denant l'autar:  
Aqui sa mayre vay trobar.  
Cant le dux auz las bontaz granz  
Que fay le glorios cors sanz,  
Batiar si vay mantenent;  
E donet palis et argent <sup>17</sup>,  
A Castellan et a l'abat,  
Et a cellz de son parentat;  
E torna s'en gays e jausenz  
Per los granz esdevenimenz  
Que a vist; e compta e retray  
Los granz miracles que Deus fay  
En l'islla de sant Honorat  
E per tota crestiandat,  
Tostemps.

---

XCVIII. *Ayzi diz con sant Honoratz enportet l'arma  
de san Nazari*

Seynors, alguns miracles que le cors sanz fazia  
El temps que sant Nazaris fom caps de l'abadia  
Vos ay dig e retrag desus en mon romantz;  
Mas viellz es e cassatz le benastrucx cors sanz.

10. Vers l'image de Dieu sur l'autel.  
11. Voy. ch. XCIV, note 15.  
12. Par quel arrangement, quelle disposition; pour quelle cause.  
13. Exposer, expliquer.

14. Troupe de gens.  
15. Le voit et l'entend.  
16. Et sans écueil, sans danger.  
17. Etoffes de prix et argent.

---

Febres e malautia lo destregn forts e dura :  
Vengutz es a la mort, de viure non a cura ;  
E confortavan lo li frayre, cascun dia.  
Adoncx lur apparec am mot gran compaynia  
Le glorios amix de Dieu, sant Honoratz ;  
Et am luy resplandi sobeyrana clardatz.  
Seynet e bezeni los frayres que a vist,  
Et amonesta los de servir Jhesucrist.  
Le precios cors sanz amet mot son vicari,  
Car pres a, vezent totz, l'arma de sant Nazari,  
E porta l'en el cel sus en la Iesarchia :  
Siey compaynon cantavan mirabla melodia.  
Après el elegiron, li frayre, per abbat  
Sant Euchier <sup>1</sup>, d'aüta vida e de gran sanctitat;  
Et après sant Vincenz, e pueysas sant Amanz,  
Que regi sanctamenz lo monestier motz anz.  
Aquest glorios sanz visquet tan sanctament  
Que tut li monestier de trastot occident  
Foron illuminat de la sia sanctitat:  
Ajuda li querian e conseyll de bon grat.  
En l'islla de Lerins, el temps de sant Amanz,  
Venian tan pellegrins requerre los cors sanz  
Que saber non si pot nombres ni cantitatz,  
Per los aperts miracles que fay sant Honoratz,  
Tostemps.

XCIX. *A Chaudol de Thenias.*

Sobre lo Poget de Teniers,  
On a gleysa le monestiers,  
A una montayna mot gran  
Qu'es pres del Poget de Rostagn.  
Li montayna s'apella Dina,  
C'am roynas soven molina  
Daves l'adreg el vinayres :  
Peyras y rogan mot espes <sup>1</sup>.  
Perqu'esdevenc, cant las neus <sup>2</sup> son,  
Cuns homs de Chaudol venc damon,

Hugo l'apellan siey vesi :  
Al Toet vay per lo camin,  
E passava per Maysellinas,  
On a tostemps mantas roynas.  
Uns gros anglars <sup>3</sup> venc daves Dina,  
E consec lo <sup>4</sup> sus per l'esquina :  
Soterrar lo vay mantenent.  
Mas cant fom retrag a sa jent,  
Sa moyllers mena gran dolor ;  
E fazia cantar cascun jor

1. Saint Euchier, qui fut ensuite archevêque de Lyon.

1. *Molinar*, mouliner, tournoyer, précipiter avec tournoiement; *roynas*, ruines, ouragan, tempête. Raynouard a d'abord traduit ainsi : « La montagne s'apelle Dina, qui avec ouragan sou-

vent mouline devers le levant et le vent des vignes »; mais au mot *vinayres* il donne cette autre traduction : « devers le droit (à droite) du vignoble, les pierres y roulent moult épais ».

2. Les neiges.

3. Rocher, éboulement de grosses pierres.

4. Et l'atteint.

A honor de sant Honorat,  
(Que tostemps avia mot amat)  
Al capellan de Chaudol, messa  
Que Dieus a l'arma li valguessa<sup>5</sup> ;  
Et hufria de pan e de vi  
Et una candella atressi.  
Mas cant li neus fom deslegada,  
Que n'avia pron en l'encontrada,  
Après vint jortz sa moyllers ques<sup>6</sup>  
Sos vezins e d'autres guanrres  
Per annar querre son marit,  
Que l'anglars avia sopolit :  
Trobat que l'agron, ben e bell  
Lo soterrassan al castell.

Prenon palas et aysadons<sup>7</sup>.  
Cavan roinas e vallons<sup>8</sup>,  
Lassat si son de gran maniera :  
Cant desotz una gran clapiera  
Auzon parlar algunas jenz,  
Don si meravillan fortmentz :  
Iyll escoutan e feron patz,  
Et an ben conegut vivatz  
Que laintz ac home cassat<sup>9</sup>,  
Que las peyras an aclapat.  
Adonxe comenzan a cavar :  
Cant si regardan van trobar,  
En miey d'una gran peyra dura,  
Hugo, que soven si rancura<sup>10</sup>.  
Candela cremant tenc en man ;  
Un barllon<sup>11</sup> de vin et un pan  
Tenia le pros homs costa si.  
Cant lo troberon siey cosi<sup>12</sup>,  
Trason lo de l'estrechura ;  
Mas non ac nuylla cassadura.  
Adonx li dison siey vesin  
Qui li donet lo pan e l' vin ;  
El lur di que sant Honoratz,  
Le glorios benauratz,

5. Dont Dieu fit profiter l'âme du défunt.

6. Requit, demanda.

7. Pelles et pioches.

8. Creusent ravins et vallons (R).  
*Eboulements et fossés* me paraît préférable.

9. Pris.

10. Se plaint, se lamente.

Cascun matin li venc denant,  
E l' det la candela cremant :  
Et aco era sa prevenda<sup>13</sup> ;  
Cascun jorn li dava sa renda.  
Li profemna<sup>14</sup> s'alegra fort,  
Car sos maritz fetz bel conort<sup>15</sup> ;  
E conoc mantenen lo pan  
C'avia hufert al capellan,  
E la candela que tenia ;  
Car de sas mans facha l'avia.

Cant a Chaudol son repayrat,  
Li profemna lur a mostrat  
Las semblanz candelas e pans.  
Guarentz en fom le capellans  
Que del sant la messa disia,  
E pres l'uferta cascun dia.  
Don rendon gratias plus de cent  
Als cors sant de nostre covent ;  
E fan tantost lo romavaje  
Drech a Lerins, en lo maraje ;  
E comptavan a tolas jentz  
Lo miracles appareysenz  
Quel cors santz fetz en la royna  
Desotz la montayna de Dina.  
Lo pan porteront atressi  
Qu'el pros homs avia costa si :  
Si que pueys aquill de Lerins  
Lo mostravan als pellegrins :  
Don avian gran devotion  
Tut ciyll que venian al perdon.  
Per que pueys aquist duy romieu  
Feron far ad honor de Dieu,  
Que l'prosom avia deslivrat,  
La gleysa de sant Honorat  
De Ribas, on l'om s' pres lo saut<sup>16</sup>  
En lo terrador de Rigaut.  
Drech aqui la gleysa fetz far,  
On lo cors santz lo vay salvar ;

11. Un petit baril.

12. Ses cousins, ses parents.

13. Sa prébende, sa provision, sa ration.

14. L'honnête femme.

15. Consolation, espoir, assurance.

16. « Lons pres lo saut » (ms. B et C). Où commence la gorge, le défilé.  
*Saut* signifie aussi bois, forêt.

Espital y feron per ver,  
On albergavan cascun ser  
Los paures e 'ls orfes enfanz.  
Et aqui feniron lurs antz,

Per que le luecs de Ribas es  
Ancars al monestier sosmes,  
Per miracles benauratz  
Que Dieus fay e sant Honoratz,  
Tostemps.

---

C. A Saona.

Colradins de Saona, maritz de Montanina,  
Fom nobles homs e rix, et iyll ac beutat fina :  
Peccatz la sobrepres, car ab un jovencell  
Ac amor; mas Colratz <sup>1</sup>, que conoc lo cenbell <sup>2</sup>,  
Dis que la menara a Lerins al ribaje :  
Fort diz que a gran cor de far lo romayraje.  
Li donna, que conoc del marit la malesa <sup>3</sup>,  
Am mot gran pentiment confession a presa ;  
E fazia penedenza de trastotz sos peccatz.  
Promes a Jhesucrist que si sant Honoratz  
La guardava de blasme de qu'el marit l'apella,  
C'al honor del cors sant faria una capella.  
Colratz dis a la donna que montes el navey,  
C'al perdon de Lerins la vol menar am sey.  
Quinze miyllas o plus agron aura sobriera <sup>4</sup>.  
Cant foron denant Nervia, un borc de la Ribiera <sup>5</sup>,  
Colratz pres sa moyller, fortmentz la vay liar,  
Mot gabant <sup>6</sup> e batent la trabuquet en mar.  
Mas tant c'on la liava, li bella Montanina  
Cridava : « Doutz cors santz, ajuda a la mesquina.  
C'aras ay vist complit zo c'ay tostemps doptat <sup>7</sup> :  
Accorres la caytiva, seyner sant Honorat ! »  
Mas enantz que Colraz si sia d'aqui partitz,  
A vist venir un moyne, qu'es antix e complitz :  
Ayzi vay sus la mar con homps per la gaudina ;  
Clina si mantement et a pres Montanina,  
Pres de Nervia l'a mes soptamenz <sup>8</sup> en la playa :  
Sana fom e joyosa, que de ren non s'esmaya.  
Mas siroc e labech feron mala tempesta  
Als nauchiers en la mar, que vela non lur resta.  
Desesperat si son, segur son de la mort :  
Mays non pensan venir a riba ni a port,  
E cridan tota nueg lo precios cors sant,  
Que lur parec en mar, e diz : « Que cridaz tant

1. Le même que *Colradins*.

2. La tromperie.

3. La rigueur, la méchanceté.

4. Vent dominant (R).

5. De la Rivière de Gênes.

6. Mault raillant, insultant.

7. Redouté.

8. Subitement, promptement.

Ni mi queres ajuda ! car per vostra atayna <sup>9</sup>  
Aves gitat en mar la mieva Montanina. »  
Mas iyll claman merce am grant humilitat ;  
E dison que mot fort si penton del peccat,  
E que faran enmenda <sup>10</sup> per vera penedenza.  
Le sanz lur respondet : « Non y metas bestanza <sup>11</sup>,  
E seres salv e quití des aquest' hora enant. »  
Le glorios cors sanz lur desparec amtant.  
E le temps si recala <sup>12</sup> : c'a vespras l'endeman  
En l'islla de Lerins s'en intreron de plan.  
Am resortas <sup>13</sup> al coll vengron a sant Amantz  
Et als autres seynors ; e dison en plorantz  
Lo peccat c'avian fach de la pros Montanina,  
E con lur aparec le sanz en la marina.  
Mas sant Amant lur det penedenza pleniera,  
C'on requeran la donna per tota la Ribiera.  
Ar collan li baron e tenon lur cami <sup>14</sup> :  
Queron ribas e portz, e vilas atressi.  
A Ventemiyll s'en vengron de denfra la ciptat,  
Intran s'en a la gleysa ; et an layn trobat  
La bella Montanina, que vay per Dieu queren  
Almosna don pogues complir lo bastiment <sup>15</sup>  
A far una capella, si con a prepausat,  
A la honor de Dieu e de sant Honorat.  
Coltraz e siey nauchiers li casegron als pes,  
Humilmenz li requeron per Dieu lur perdones ;  
E comtan a pales las meraviyllas granz  
Que fez a cada un le precios cors sanz.  
A Nervia s'en van, lay dreg on la pauset  
Le glorios cors sanz, cant de mar la gittet <sup>16</sup>.  
E feron la capella de bon cor e de grat  
Al laut de Jhesucrist e de sant Honorat ;  
E compret y domaynes e bens cascun del sieu,  
De que poguessan vieure ciyll que serviran Dieu.  
Pueys s'en van a Saona, jausent, a lur mayson :  
E cascun an tornavan a Lerins al perdon ;  
E disian los miracles e privat e pales.  
Lausaz en sia le reys que trastot lo mont fes,  
Tostemps.

---

9. Envie (*invidia*), malveillance.

10. Expiation.

11. Retard.

12. Se rapaise, se calme.

13. Cordes.

14. Maintenant les barons s'écoulent  
s'en vont) et tiennent leur chemin (R).

15. Achever la bâtisse.

16. La retira.

---

CI. A *Castell Raynart.*

Un temps ac un noble baron  
E ric en lo comptat d'Orgon :  
Mot amava Dieu e l' temia,  
E 'ls cors sanz de nostra badia.  
Le rix homs avia nom Roart,  
Seyner fom de Castell Raynart :  
Si que n'Aynes <sup>1</sup> per moyller pres,  
Fiylla del prince de Reges.  
Un enfant ac Roart de luy :  
Ponz l'apelleron abeduy.  
De dar li moyller lur agenza <sup>2</sup>,  
E del vescompte de Valenza  
Agron la fiylla mot joyosa,  
E deron la li per esposa.  
Li donzella avia nom Amblarda :  
Mot parliera fom e musarda ;  
Car vil gent e d'aol conpaynia  
Seguia trop, e si desdusia <sup>3</sup>.  
E n'Aynes, sa suegra, soven  
Li preguava que son talen  
Tolgues de toz auls parlamenz <sup>4</sup> ;  
Car mot en parlava li jenz.  
Mays Amblarda non tenc a festa  
Per zo car n'Aynes l'amonesta <sup>5</sup> ;  
Et a fag far poyzons un dia  
D'alcunas herbas que sabia.  
A beure las det mantenenent  
A la suegra secretament ;  
Per que l' donna de gran cundia <sup>6</sup>  
Vay penre mal de lebrósia,  
Don Roartz fom tristz e marritz ;  
Et Amblarda, li pecayriz,  
Li pregava da l'autra part  
Que fora de Castell Reynart  
Fezes mayson a la follada <sup>7</sup>,  
Que non bautugues la maynada <sup>8</sup> :

1. Elision de *na Aynes*.
2. Leur plait, leur convient.
3. Car elle suivait trop gens vils et de mauvaise compagnie, et s'y amusait.
4. Souvent la priaît de réprimer son goût pour tous mauvais entretiens, toutes dangereuses conversations. *Auls* est le même qu'*aol*.
5. Mais Amblarda ne trouva point

Per que Roartz un bastiment  
Li fez far fora d'autra gent.  
Mas li donna de gran valor  
Bonamenz suffri sa dolor :  
Pregua Dieu e sant Honorat,  
Que lonc temps avia vesitat,  
En cuy mes son cors e sa fe,  
De sos peccatz aia merce ;  
E rent gratias al Creator  
De tan greu mal e de major.  
Mas cant le temps esdevenç l'an  
Que fom li festa del cors san,  
E car n'Aynes non poc annar  
L'islla de Lerins vesitar,  
Preguet a una sia privada  
Que annes en cell'encontrada,  
E que pregues lo sant baron  
Li dones consolation,  
E la leviessa de son mals,  
Que a tan greus e tan mortals.  
Lo jorn que l' festa si colia <sup>9</sup>,  
Dezesset donnas y avia  
Que vengron de Castell Raynart,  
Complidas e de bona part,  
Que consolavan donna Aynes ;  
E li requerian que portes  
Sons mals en vera pacienza,  
E que l'amors de Dieu la venza ;  
E preguan Dieu de majestat  
E monseynor sant Honorat  
Que li dones verays confort.  
Amtant viron en l'autre port  
Un moyne de gran estatura :  
Vielx fom, mas li sieva figura  
Resplant con solelz al miey dia ;  
En sa man la palma tenia.

bon qu'Aynes lui fit des représentations à ce sujet.

6. Ou *coindia*, grâce, charme courtoisie.

7. A la malade.

8. Pour qu'elle n'infectât pas de son mal la famille.

9. Que la fête se célébrait.

A las donnas diz cant l'an vist :  
« Vengut suy, car m'aves requist.  
Per que mantenent mi diguas  
Que voles ni que demandas? »  
Las donnas agron tal paor,  
Que tolas perdon lur color.  
Le sanz seynet Aynes la bona,  
Las mans li mes sus la pressona :  
E le cuers <sup>10</sup> am la malautia  
De mantenent vay caser via,  
Si con escorza, tot entorn.  
Le sanz non y fa plus sojorn.  
Las donas la viron sanada,  
Cant n' Aynes agron despuylada :  
Trastotz le cuers e le cabellz <sup>11</sup>,  
E onglas de mans e d'artellz,  
Cay mantenent en terra plana ;  
E n' Aynes remas tota sana :  
Si que apres naturalment  
Li cregron tut siey compliment <sup>12</sup> :  
Bellas fayzons e saur cabeyll  
Si vi pueysas en son espeyll <sup>13</sup>.  
Cant Roartz auzi la sanctor,  
Anc non fom tan jausenz un jor.

Am n'Aynes annet pellegrins  
En la sant islla de Lerins ;  
E contavan la gran bontat <sup>14</sup>  
Del sant home benaurat :  
Con l'avian vist en lur payis,  
Bellz huellz, bella cara, bel vis :  
Devisan sa faysson plasant.  
E li seynor de mantenent  
Dison c'ayso es le cors sanz,  
Qu'en vida l'avian vist enanz.  
Roart s'entorna, mot jausentz,  
Abe n'Aynes et am sas jentz.  
Et a fach far una capella  
Lay on le santz guari la bella ;  
E compret granz possessions  
De que fetz a la gleysa dons :  
Per zo que Dieus y fos onrratz,  
E le cors sanz benauratz  
Que guari de tan layt esguart <sup>15</sup>  
La donna de Castell Raynart,  
E guarda qui en ell si fia  
De tota laya malautia,  
Tostemps.

## CII. D'Arlle.

El temps que sant Amanz governet l'abbadia,  
De la proenza d'Arlle navegueron un dia  
Vint e set pellegrin que venian de randon  
En l'islla de Lerins guasaynar lo perdon.  
Mas sarrazin corsari los assautan fortment,  
Menan los en lur terra, donan los per argent :  
Vida lur fazian far ly payan fort e dura  
D'obras e de vilesas, de gran desaventura.  
Pero cant esdevenc li festa del cors sant,  
Prepausan en lur cor que morissan enant  
Que obressan la festa <sup>1</sup> ; per que li mal seynor  
Los bateron mot fort e'ls fan vieure a dolor :

10. La peau.

11. Et la chevelure.

12. Lui croissent toutes ses beautés,  
tous ses attraits.

13. Miroir : lat. *speculum*.

14. Leçon du ms. C : le ms. A dit mal  
*beutat*.

15. Ms. C *esgart*. Aspect, apparence  
forme extérieure. Désigne ici la lai-  
deur de la lèpre.

1. Qu'ils travaillassent le jour de la  
fête.

Encadenatz los an per aquella rancura <sup>2</sup>,  
Et enclaus mantenent en la carzer escura.  
Mays li caytiu suffrian bonament lur turment :  
Cant le verays cors sanz lur apparec breument,  
Et a pres la man drecha de cascun dels mesquins ;  
Mantenent los a mes en l'islla de Lerins.  
Cant si son perceput e son sus el gravier,  
Iyll regarderon l'islla, viron lo monestier,  
Le sanz lur desparec ; intran s'en a l'autar  
Lo laut de Jhesucrist comensan a cridar :  
A cellz del monestier compton a pales  
Los miracles apertz que Jhesucrist lur fes ;  
Tornan s'en san e salv cascun en lur mayson.  
Bezenez en sia Dieus, que fez lo cel e l'tron,  
Tostemps.

CIII. *De Narbona.*

Uns paures mendix <sup>1</sup> de Narbona  
Enblet tanz deniers e d'annona <sup>2</sup>  
(Car lo destreyntia pauretatz),  
Per que fom a pendre jujatz.  
Suffre nomavan lo mesquin  
Siey conoysent e siey vesin.  
Et an lo caytiu condapnat  
La festa de sant Honorat,  
Que lo menavan al turment :  
Mas le las requier humilment  
Merce li fazan e perdon,  
Per la festa del sant baron.  
Pero le princes am sa jent  
Non n'an merce ni causiment <sup>3</sup> :  
Al turment lo menan vivaz <sup>4</sup>,  
En lo coll li meton lo latz,  
Mas le las cridava mot fort :  
« Seyner, que deslivriest de mort  
E traysist de mar l'enfantet,  
E salviest lo pros Guignonet,  
E del fuec deslivriest Helena,

Yeu sieu ben digne de tal pena ;  
Mas famps e pauresa mortals  
Mi fasia far aquestos mals :  
Per qu'ieu ti prec per ta merce,  
Seyner, que ti membre de me. »  
Adonx le glorios cors sanz  
Vay penre Suffre per los panz <sup>5</sup>,  
Leva l'en l'ayre contramon,  
Que girfales <sup>6</sup> ni l'ausell que son  
Non agra tan tost tengut via ;  
Can el l'ac mes en l'abbadia,  
E dis li : « Guarda ti de mal,  
Ni fazas mays peccat mortal. »  
Suffres, que es liaz e pres,  
Vi lo miracle qu'el sanz fes :  
Ayzi con poc vene a l'autar,  
Li moyne lo van desliar ;  
E compta pales e privat  
Lo poder de sant Honorat :  
E con huey, enanz hora nona,  
Lo tolc al prince de Narbona,

2. Ce mot signifie le plus souvent plainte, affliction, peine, récrimination, accusation : il prend ici le sens de méfait.

1. Leçon des ms. B et C : le ms. A

dit *meies* avec un accent sur l'i. Lat. *mendicus*.

2. Et de denrées, de provisions

3. Ni égard.

4. Vivement.

5. Par les pans de son vêtement.

6. Gerfauts.



E l'escapet de greu turment.  
E li frayre de mantenent  
Escrivon zo que diz Suffres ;  
Et an un messaje trames  
A Narbona, c'a espiat  
Del miracle la veritat,

Que l' comptan soven e menut <sup>7</sup>.  
E sant Amant a receput  
Suffre de denfra l'abbadia,  
E l' det l'abiti de mongia ;  
Et aqui visquet pueys onrraz.  
Bezenet sia sant Honorat,  
Tostemps.

CIV. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson ac un pros hom,  
Bonifazi l'apellet hom,  
Que alcun temps avia rictat <sup>1</sup> ;  
Mas tornet en gran pauretad.  
Per que fez sa promession  
A Guarin, esurier fellow  
Qu'era cecs <sup>2</sup>, c'a luy vol estar :  
Guarins li fez los porx guardar.  
E car Bonifazis avia  
Sieys anz vesitat l'abadia,  
Preguet al cec l'Asension  
Lo layses annar al perdon :  
Mas cant l'esuriers de mal ayre  
Ausi cestas novas retrayre,  
A fag enclaire lo porquier  
E liar coma preysonier,  
Entro que fossan repayrat  
Cill que van a sant Honorat.  
Don playn e plora le mesquins ;  
Car non pot annar a Lerins.  
Tan gran dolor si vay donar  
Que non volc beure ni manjar :  
Car ben sap c'ab aquesta annada  
Li palma li fora donada.  
La vigilia de Pan coste,  
Bonifazis, qu'enclaus este  
E s'era dormitz de dolor,  
Ausi parlament e cridor :  
Huebre los huellz, qu'estava clins,  
Troba s'en l'islla de Lerins  
Denant lo glorios autar ;  
Aqui sons vesins vay trobar.

Menan li joya cant l'an vist,  
E preguan ensemps Jhesucrist.  
Mas cant li frayre an conplit  
Lur mestier, iyll an departit  
La palma, si con an d'usage,  
A celz c'an conplit lo viaje :  
A Bonifasi dada l'an  
(Car a conplit lo seten an)  
En presenza de sos vesins.  
Mas en la gley-a de Lerins  
A l'una part dormir si mes :  
Tant a veyllat qu'enuiatz es <sup>3</sup>.  
Enpero cant s'es reyssidatz <sup>4</sup>,  
Inz en la carcer s'es trobatz  
Dinz la mayson de l'esurier.  
En sa man lo ram del palmier,  
Ad Aurayson. Per veritat  
El romieu que son repayrat  
L'esurier son annat veser ;  
E dison c'a mot gran plazer  
So tengron car a son messaje  
Det leser de far lo viaje,  
E mot avia fag gran merce.  
L'esuriers lur diys : « Per ma fe,  
Tenguas o a mal o a bon,  
Anc pueys non iyssi de preyson ;  
Anz l'ay tengut enpreysonat. »  
Iyll an lo porquier demandat,  
Que diys al cec c'am sons vezins  
Estet al perdon de Leryns :  
« Merce Dieu e sant Honorat,  
Aquesta palma m'an donat. »

7. Et en détail, minutieusement.

1. Richesse.

2. Aveugle.

3. Qu'il est harassé.

4. S'est réveillé.

Cill que l' viron en l'abbadia  
Dison que veritat disia.

E le cecs humilment preguet  
Bonifazi que li bayllet  
La palma c'aduys de Lerys.  
Cant lo cecs en toquet son vis,  
De maintenant vi ben e clar:  
Don comensan <sup>5</sup> Dieu a lausar,  
E sant Honorat lo baron,  
Tut ciyll del castell d'Aurayson,  
Per los miracles que an vist;  
E l'esuriers lur a requist

C'on rendan trastot son renieu,  
E l' remanent donon per Dieu <sup>6</sup>:  
A Dieu comandet sons vezins,  
Vay s'en a l'islla de Lerins.  
Cant fom en la sancta abadia,  
Reques l'abiti de mongia:  
On visquet pueysas sanctament,  
Si con avem trobat ligent;  
Car nostre cors sanz glorios  
Guarda de totz mals periylls,  
Suscita mortz, rent lo vezer,  
Donnas guarda de desplazer,  
Tostemps.

### CV. A Nervia.

D'un borc de la Ribiera venien de pellegrins,  
Que hom appella Nervia, en l'islla de Lerins;  
E cant foron a Cezi <sup>1</sup> en un luec perillos,  
Raubadors los escridan et assauteron los:  
Tout lur an lur argent <sup>2</sup> e trastot lur arney;  
Esguirant e batent, los menan a barrey <sup>3</sup>.

Mas Dieus de majestat los puni maintenant:  
Cec son esdevengut, li raubador dolent;  
Van tonbant e casent per rocas, per boscaje;  
Cridan ad auta voutz, tot lo jorn van arraje <sup>4</sup>.  
Li pellegrin s'en van lay on auson los critz,  
E troban maintenant los raubadors marritz:  
L'uns es casutz de roca, l'autre esguir' e tancs;  
L'uns si pezet lo bratz, l'autre esdevenç rancs <sup>5</sup>.  
Cant li romieu an vist la jent malaurada,  
Sagnez e doloyros, annar per l'encontrada,

5. Leçon du ms. C. Le ms. A dit moins bien *comenza*, et le ms. B *comenset*.

6. Qu'on rende intégralement les intérêts et qu'ils donnent le reste (le capital) pour Dieu; c'est-à-dire qu'ils l'emploient en œuvres pieuses.

1. Ou *Sesi*. J'ai suivi la leçon du ms. C; les deux autres disent *assesi*, écrit ainsi, je crois, pour *a Sesi*.

2. Ils leur ont pris leur argent.

3. Littérl. les déchirant et les battant, ils les mènent à dévastation: ils les mettent dans un état déplorable.

4. Au hasard.

5. L'un est tombé d'une roche, l'autre (est) déchiré et écloppé; l'un s'est cassé le bras, l'autre est devenu boiteux. Le *Donatz proens.* traduit *rancs* par *claudus*. Raynouard a lu *l'autre esguir' et rancs*; aucun ms. ne donne cette leçon, d'autant que le mot *rancs* se trouve à la rime du vers suivant. De plus il a traduit ainsi: « l'autre est estropié et boiteux, » et dans un autre endroit de son glossaire il a rendu *esdevenç rancs* par « il devient contrefait. »

Dison lur: « Bonas jenz, que menas tal dolor? »  
Iyll responderon: « Pueys que preseron del lor <sup>6</sup>;  
Non fesem mas tonbar e perdem lo vezer;  
Car los avian raubatz ni fach lur desplazer.  
Non sabem que fazam: aias nos pietat,  
Que preguasses per nos Dieu e sant Honorat. »  
Li romieu an cobrat trastot lur guarniment <sup>7</sup>;  
Guisan los malsfachors a l'islla mantenenent,  
Que an mot gran dolor e gran confusion  
Dels peccatz que an fach, e requeron perdon.  
Tres jortz an penedit lurs mals <sup>8</sup> denant l'atar,  
Tro que le sagrestans las vertutz <sup>9</sup> vay mostrar,  
Que lur mes sus el cap, e viron mantenenent:  
Don renderon merces de las vetz plus de cent <sup>10</sup>  
Al glorios cors sant de nostre monestier,  
Que sons verays amicx escapa d'enconbrier,  
Tostemps.

CVI. A Gaudalen <sup>1</sup>.

Seynors, diray vos per ma fe  
Que esdevenç a Gaudale:  
Car Flavis, qu'era capellans,  
Avia tres enfanç antre mans,  
Que'ls enseynava de clerzia:  
Per zo qu'en la sancta abadia  
Fossan pueys receuput e mes;  
Lur payre la los an promes.  
Mas Rogiers, seyner del castell,  
C'avia malautia de mesell <sup>2</sup>,  
Vi los enfans sans e jausentz,  
E fez los enblar a sas jentz:  
Qu'en sa cambra secretament  
Auzire los fay mantenenent;  
E diz qu'el sanc si baynaria,  
Que guaris de la lebrozia.

Cant li enfant son estrangolat <sup>3</sup>,  
Li cap als cors s'en son tornat <sup>4</sup>:  
De contenenent si van levar,  
E comenzeron a plorar.  
Cant Rogiers vi l'enprenement <sup>5</sup>,  
Anc non ac son par espavent:  
Paor a, si si pot saber,  
Non perda lo cors e l'aver.  
Pres los enfanç de mantenenent,  
Portet los a nostre covent;  
De sant Aman s'es confessatz  
D'aquestos greus mortals peccatz;  
E fes far, per conseyll del sant,  
En l'islla ves solleyl levant,  
Abitacle lueyn d'autras jenz;  
On vay punir sons fayllimentz.

6. Depuis qu'ils prirent (dérobèrent) du leur. *Var.* du ms. B: *del lur*; ce qui ne rime pas avec le vers précédent.

7. Ont recouvré tout leur équipement, tous leurs effets.

8. Ils ont expié leurs méfaits, ils ont fait pénitence de leurs mauvaises actions.

9. Les objets sacrés, les reliques qui font des miracles.

10. Plus de cent fois.

1. La Gaude, sur la rive droite du Var. V. ch. CXI.

2. De lèpre.

3. Furent égorgés.

4. Les têtes sont revenues aux corps.

5. Le rajustement.

E fom homs de gran sanctitat:	Enpero tant con an viscut,
Car mon seynor sant Honorat	Li enfant, lur aparegut
Li vay apareyser un dia,	En lo coll li nafra que fes
E l'guari de la lebrozia.	En Rogiers, cant los enfanz pres.
Per qu'en apres san e guarit,	Pueys que los ac resuscitatz
L'abas sant Amanz l'a vestit,	Le benastrux sant Honoratz,
De l'abiti; c'am los enfanz	Que rendet sandat al lebros,
Servi Jhesucrist per motz anz.	Lausaz en sia le glorios,
	Tostemps.

---

CVII. *D'Aguases.* <sup>1</sup>.

En lo castell d'Aguases dos femenas avia  
C'avian tengut sieys ans d'annar a l'abadia:  
L'una appelavan Hugua las jentz de sa mayson,  
E l'autra avia nom Douza. Cascun an al perdon  
A l'honor del cors sant fazian lo romavaje.  
Cant venc al seten an, volian far lo viaje;  
Mas le temps fom contraris, e greus ira de mar,  
Que barca ni naveis non l'ausava passar:  
Car li mars fay granz ondas e mena gran tempesta.  
En esperit de Dieu (zo troban en la jesta)  
Sens barca sus el mar s'en van al monestier,  
Aytan seguramenz con per un bel cendier:  
Anc non muylleron pe ni degun vestiment;  
E l'ira de la mar si cala mantenent <sup>2</sup>.  
Après ellas s'en van las barcas, dreyta via,  
De pellegrins c'avian esperat l'albaysia <sup>3</sup>;  
E comptan lo miracle que santz Honoratz fey,  
Car las femnas annavan sus la mar sens navey:  
Dont devon rendre gratias las donnas, plus de cent  
Al glorios cors sant que las guisa tant gent,  
Tostemps.

---

CVIII. *De Tholon.*

De Tholon era na-s-Alays	Aportet lo ram del palmier:
Que set anz tenc a un relays <sup>1</sup>	Guardava lo mot cament,
Et am vera confession	E tornet s'en alegrement.
D'annar a Leris al perdon.	Mas guerras am gran deysason <sup>2</sup> ,
Lo seten an dal monestier	Vengron en terra de Tholon:

1. Agay. V. ch. XXIV, note 12.

2. S'apaise sur le champ.

3. Qui avaient attendu le temps clair,  
le beau temps.

---

1. Sans intermission.

2. Guerres avec grands mauvais  
temps.

Si que las caytivas de jenz  
S'en van en autres tenemenz <sup>3</sup>;  
Per que na-z-Alays de bon ayre  
Annet fora d'aquel repayre,  
Per la gran pauresa que avia.  
A Marseylla vay dreyta via:  
Plus ren que sia non la portat  
Mas la palma c'avia guardat  
E son vestir soletament,  
Que vendet per defaylliment <sup>4</sup>.  
Cant vi c'al re far non podia <sup>5</sup>,  
Una fueylla del ram c'avia  
Pres li bon arma, mot tement <sup>6</sup>;  
E cresia si que l'autra gent  
N'aguessan tal devotion  
Con illi que l'ac del perdon:  
E vay s'en a un cambiador,  
D'aquellz que trobet lo meyllor;  
Diz li: « Seyner, ieu ti vendray  
Una cara causa qu'ieu ay;  
E prec ti per l'Ompnipotent,  
Que m'en dones aur o argent. »  
Le cambiayres a regardat  
Lo fueyll e la simplicitat  
De la femna: son esquern fez <sup>7</sup>,  
Los autres cambiadors reques,  
Mot si trufa de la somosta <sup>8</sup>,  
L'autruy sofracha pauc li costa <sup>9</sup>;  
E vay li dire, lur vesent <sup>10</sup>,  
Cant volia per aco d'argent;  
Car mot portava ric trasaur.  
Na-s-Alays <sup>11</sup> diz catre tant d'aur

Valia li fueylla e mays guanre.  
Le cambiars diz: « Per ma fe,  
Yeu non ay d'aur tan gran foyson,  
Per fueylla de palma lo don <sup>12</sup>;  
Mas ben t'en donnaray lo pes,  
Si vols: dels petits Marseylls  
Mot es li fueylla preciosa. »  
Li femna diz tota grinosa <sup>13</sup>:  
« Ar fay, seyner, zo que ti play. »  
Le ricx homs sas balanzas tray:  
Lo fueyll olopat en cendat  
Prenia mot gent per gran barat <sup>14</sup>;  
A lo sus las balanzas mes,  
Doze deniers per contrapes:  
Li fueylla pesa ganre mays;  
E le mercadiers sens relays  
Lo fueyll a mes de l'autra part,  
Que fes aquel meseys elguart <sup>15</sup>.  
Le rics homs si meravillet  
De la fueylla que tant peset:  
Per c'autras balanzas a pres.  
De l'una part la fueylla mes,  
E daves l'autra dos souz pent <sup>16</sup>:  
Le fuellz los leva mantenent.  
Adoncx ac meravilla grant  
De la fueylla, car peset tant;  
Per que vay metre sens duptanza  
De l'autra part de la balanza  
Ben cincanta souz toz nombratz:  
Li fueylla los n'a toz levatz,  
Si con fos le menres cabellz  
C'on aia el cap o els cellz <sup>17</sup>.

3. Domaines, territoires.

4. Par manque, par besoin.

5. Quand elle vit qu'elle ne pouvait faire rien autre.

6. Prit la bonne âme, moult craignant.

7. Littér. il fit sa moquerie.

8. De la proposition, de la demande.

9. Le dénûment d'autrui-lui coûte peu: il s'en inquiète peu.

10. A leur vue, en leur présence.

11. Le ms. porte *Alasays*: c'est évidemment une faute; elle se retrouve plus bas, vers la fin du chapitre.

12. Que je le donne pour une feuille de palme.

13. Toute inquiète.

14. « Volopat » (ms. B). Prenait très-gentiment la feuille enveloppée dans du taffetas, comme s'il se fût agi d'un grand marché, d'une importante affaire.

15. « Esgart » (ms. B. et C). Littér. qui fit cette même apparence: c'est-à-dire qui parut encore peser plus de douze deniers.

16. Place, met deux sous; c'est-à-dire 24 deniers, ou le double de ce qu'il avait mis d'abord.

17. Comme si c'eût été le plus petit cheveu que l'on ait à la tête ou aux cils.

Ar non so tenc jens a delieg,  
Le mercadiers <sup>18</sup>; car per despieg  
Mes dez lieuras sus la balanza;  
E li fueylla tan fort s'enza,  
C'aysi las leva de randon  
Con fera un petit boton <sup>19</sup>.  
Ar ac meraviyllas tan granz  
De la fueylla, le mercadanz:  
Tan pouca ren con aco es  
Puesca aver tan sobeyran pes!  
E mot humilmentz a pregat  
La femna que la veritat  
Li diga, don a lo fueyll agut,  
Ni si a deguna vertut.  
Na-z-Alays li diys la rason:  
Con ac la palma al perdon,

A sant Honorat de Leryns.  
Adoncx le prosoms cay enclins,  
E requer li mot humilment  
Que li perdon lo faylliment,  
E pregues per lui lo cors sant.  
Le mercadiers donet amtant  
A la femna gran cantitat  
De son aver: c'a pauretat  
Non annet mays tan con visquet.  
Pero le prosoms vesitet,  
Pueysas totz los temps de sa via,  
Los cors sanz de nostra abadia,  
Per los miracles glorios  
Que Dieu fay e'l sanz poderos,  
Tostemps.

CIX. *De Maresma.*

De totes partz del mont guanren de pellegrins  
Venian per los miracles en l'isla de Leryns.  
Qui non pot da carnal si lava de caresma <sup>1</sup>.  
Perque esdevenç un temps que venian de Maresma <sup>2</sup>  
Tres barcas per la mar, qu'eran plenas de jenz,  
Que venian al perdon am quatre grosses lenz <sup>3</sup>.  
Mas ira de mal temps lur a frascat lur vela;  
Non val li caramida puescan segre l'estela <sup>4</sup>;  
Paor an de la mort, guanrren an pereyllat,  
Mot escridan soven: « Seyner sant Honorat ! »  
Le glorios cors sanz lur venc, non tarzet guayre :  
Dinz una niol clara lo viron tut en l'ayre;  
E diz: « Confidas vos en Dieu omnipotent,  
Que'us guardara de mort e vos dara bon vent. »  
Ar desaparec le sanz, el mal temps tenc sa via <sup>5</sup>;  
Intreron s'en jausent trastut en l'abadia,  
E comtan los miracles a paures et a ricx,  
Que sant Honorat fay a sons fizells amicx,  
Tostemps.

18. Alors il ne tient cela aucunement à plaisir, le marchand.

19. Et la feuille surpasse si fort qu'elle les lève de suite comme elle ferait un petit bouton (R).

1. Qui ne peut de carnaval se lave de carême (R). C'est-à-dire des péchés commis en temps de carnaval, en temps de carême.

2. Note à la marge du ms. *Regio jux Pisa.*

3. Avec quatre gros navires.

4. La calamite ne leur sert plus de manière qu'ils puissent suivre l'étoile (R). C'est-à-dire se guider sur l'étoile polaire.

5. Le mauvais temps s'enfuit.

CX. A *Cimiers*.

Li miracle que'us ay dig gran  
Foron el temps de sant Aman,  
Que regi motz anz l'abadia;  
Mas le reys de la Iesarchia  
Li det los gauz de paradis,  
C'a lonc temps servitz e conquis.  
Pero li frayre an tractat:  
Sant Silvan elegron abbat;  
Per sons bons fag es elegutz,  
Dieus fez per el mantas vertuz.  
L'an premier de son regiment  
Un joves homs ac gran talent <sup>1</sup>  
(De la ciptat fom de Cimiers)  
De laysar aver e deniers  
Per servir Dieus en l'abadia,  
On pres l'abiti de mongia:  
Tadiou appellan lo donzell  
Tut ciyll que son vengut ab ell.  
Mas cant alcun temps ac estat  
En l'islla de sant Honorat,  
Repenti si: car ac entenza  
Negen temps de far penedenza <sup>2</sup>;  
Per que si vay pensar un dia  
Si nadant <sup>3</sup> yssir s'en poyria.  
La nueg si despueylla el sablon;  
Cant ac nadat un gran randon,  
En una retz de pescaria  
Esdevenc: mas que vos diria?  
Las mayllas lo tengron <sup>4</sup> tan fort,  
Que Tadius es mes a la mort,  
Can l'endeman li pescador  
Tireron la ret contra lor <sup>5</sup>,  
Non troban bugua ni gerllet <sup>6</sup>,  
Mas Tadiou, qu'es mortz en la retz.

El navey meton lo dolent,  
Portan l'en l'islla mantenent.  
Li moyne menan gran desrey <sup>7</sup>,  
Cant viron Tadiou mort e frey.  
Portan l'al sepulcre del sanz,  
Sant Caprasi e sant Venanz,  
E sant Honorat atressi;  
Preguan de ser e de matin  
Que lur trameta alcun confort  
Per Tadiou, que an trobat mort:  
Le diables l'a enguannat <sup>8</sup>,  
E riquesas e vanitat.  
Cant saupron la mort de Tadiou  
Li parent e li cosin sieu,  
Al Lerins vengron sens bestenza.  
Gran rumor menan e gran tenza <sup>9</sup>;  
Guaban als moynes mortalment  
C'a dolor et a marriment,  
Los aduran per lur cosin <sup>10</sup>:  
Car l'an trobat mort en aysi.  
Adoncx vay sus ysnellamentz <sup>11</sup>  
Le mortz, e repres sos parentz;  
E comptet con follet marrit  
Enportavan son esperit  
En enfer, en la gran preyson:  
« Cant sant Miquel venc de randon,  
Sanz Peyres, de l'islla patrons,  
E sant Honoratz le barons,  
Que venc am mot gran compaynia  
De moynes d'aquesta abadia:  
E mi tolgron a Lucifer,  
Que totz los peccadors requer;  
E l'enpeynon a gran relays  
Inz en enfer <sup>12</sup>: mas le pugnays

1. Eut grand désir.

2. Car il n'eut intention (en) nul temps de faire pénitence (R).

3. Nageant.

4. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit par erreur *los tengron*.

5. Vers eux.

6. Bogue ni gerle: sorte de poissons.

7. Grand trouble, grand tourment.

8. Trompé.

9. Grande querelle, grands reproches.

10. Ils crient aux moines mortellement (cruellement) qu'ils les amèneront à douleur et à peine à cause de leur parent.

11. Alors se lève promptement.

12. Et le poussent, le jettent à grande hâte dans l'enfer.

Si playn del cors sant, per ma fe ; Car d'autres l'en a tout guanren <sup>13</sup> . Pueys avoqueron denant Dieu Li sant per mi caytiu, Tadiu : Mas a penas van acabar Qu'ieu poguessa resuscitar, Et que totz los temps de ma vida Fezes penedenza conplida. » Totz tremolava de paor, Le suscitatz, de costa lor, Que non si pot sufrir per si <sup>14</sup> ; Mas le covenz e siey cosi Rendon gratias a Jhesucrist Per lo gran miracle c'an vist.	Amtant s'entornan li parent A Cimiers, baudos e jausent ; E Tadius visquet sanctamentz : Car miracles apareyssenz Fetz Dieus per luy conplidament, Segon c'aven troba legent. Non cre, pos Dieu fom sebelitz, Que s'atrobés santz plus conplitz Qu'el glorios sant Honoratz, Que tanz mortz a ressuscitat : A las mayres rent tanto fyll <sup>15</sup> ; Tantas genz gieta de periyll, Sons amicx guarda de tos mal E donnas de blasme mortal, Tostemps.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CXI. *A Gandalen* <sup>1</sup>.

A Gandalen avia un prosom de bon ayre  
C'apellavan Dieude las jenz d'aquell repayre.  
Mot amet Jhesucrist e l' glorios cors san :  
E tant que dos rozins <sup>2</sup> tenia cascun an,  
Am que passava l'aygua del Var als pellegrins  
C'annavan al perdon en l'islla de Lerins,  
Que non prenia deniers ni nuylla ren que sia.  
Per que esdevenç un jorn que Dieude si moria ;  
Et a fach a sons fiyllz comandament plenier  
Que l' portan soterrar denfra lo monestier.  
Lo jorn que fom fenitz, vesent tota la jent,  
Le glorios cors sanz venc ab un gran covent  
De moynes, que cantavan am gauch et am bel ris  
Lo laut de Jhesucrist, portan l'en paradis.  
Li parent e li fiyll de Dieude lo valent  
An mes en athauc lo cors de mantenenç,  
Portan l'en a Lerins ; mas cant foron al port,  
Tant es grossa li mars e vay creysser tan fort  
Que neguns mariniers non fera lo viaje,  
S'om li dones cent liuras en deniers o en gaje :  
Per que pausan lo cors, li parent, el gravier.  
Amtant viron venir daves lo monestier,

13. Mais le punais, le puant (le démon) se plaint du corps saint (de saint Honorat), par ma foi, car il lui en a ravi un grand nombre d'autres.

14. Qu'il ne peut se soutenir de lui-même.

15. « A tanz mayres rent tanto filh » (ms. B).

1. Ou Gaudalen. V. ch. CVI.

2. Deux roussins.



C'annavan sus la mar, de moynes gran covent :  
A la riba s'en venon, penre van mantenen  
L'atauc de Dieude, qu'enporteront cantant.  
Aysi van sus la mar con li aucel volant,  
Vezent totz los parentz e tota l'autra plaza ;  
Intran en l'abadia. Mas pueys fez gran bonaza,  
Que los segon am barcas, li parent e l' cosin ;  
E soterran Dieude, que fez tan bona fin.  
Per que tota pressona que pogues bonament  
Deuria layssar son cors el benastruc covent,  
En aquell plasent luec qu'es tant sanctificat,  
Que Dieus fay tantz miracles e 'l bar sant Honorat,  
Tostemps.

CXII. *Ad Antibol.*

Ad Antibol, qu'era ciptatz  
En los temps que son traspassatz,  
De l'evescat era li claus <sup>1</sup> ;  
E d'aqui fom le bons Dadaus,  
Que portava de pellegrins  
Cad'an en l'islla de Lerins,  
Am sa barca, tant com podia :  
C'aur ni argent non en prennia,  
Tant amava Dieu e'ls cors sant.  
Enpero Dadaus devia tant :  
Sa barca vendon li deutor <sup>2</sup>,  
De que menet mot gran dolor.  
Mas un jorn s'anet deportar  
En un terrador pres de mar,  
Guaropa <sup>3</sup> l'apellan las jenz,  
On avia d'alcuns tenemenz <sup>4</sup>.  
Pero corsari sarasin  
S'eran escondut lo matin,  
Antr'els boysons. Li fals esclau <sup>5</sup>,  
Cant lo viron, prenon Dadau ;  
Montan en mar tenon lur via,  
E portan l'en en Barbaria.  
Cant li Turc foron a Marroc,  
Al prince lo deron alloc <sup>6</sup>;

Car tant era belz jovencelz,  
Qu'en so luec <sup>7</sup> non era plus bellz.  
Perque le princes marroquins  
Sobre trastotz los Sarrssins  
Lo fez major dé son palays.  
Tant li fom avinenz e guays,  
E tant si porta fizelmenz  
Vez lo prince e ves sas jenz,  
Que cada uns l'ama de fe ;  
El prince li volia gran be.  
Per qu'esdevenac de l'an un temps  
C'al prince vengron tut ensemps  
El palays siey arrendador,  
Ciyll c'avian comprat son laor <sup>8</sup> :  
Li rendon gran cantitat d'aur ;  
Et ell comanda lo tausaur  
De maintenant al pros Dadau,  
Que l'guardes e l'mezes sos clau <sup>9</sup>  
Mas tantost le verays cors sanz  
Vay levar Dadau per loz panz  
Am l'aur, vezent los Sarrasins,  
Porta l'en l'yslla de Lerins :  
Plus tost l'ac mes en cell repayre  
Que falcons non vola per l'ayre ;

1. C'est en 1244 que l'évêché d'Antibes fut transféré à Grasse.

2. Ceux à qui il était dû, les créanciers.

3. Le cap de la Garoupe.

4. Quelque propriété, quelque bien.

5. Les méchants pirates.

6. Au prince le donnèrent aussitôt.

7. *Sic.* Pour: qu'en son luec.

8. Ses fermiers, ceux qui avaient acquis ses labours (ses terres).

9. Leçon du ms. B: le ms. C dit: « e meses sos clau » et le ms. A: « e l' meles soz clau. »

E cant l'ac denfra l'abadia,  
Le verays cors sanz li disia :  
« Amicx Dadau, de l'aur que as  
Resen <sup>10</sup> lo bens que perdut as ;  
E pueyssas del sobreplus vieu ;  
E non so tenguan a esquiu <sup>11</sup> :  
Car atrestant de tons cosins  
Ac d'aur le princes sarrasins,  
Qu'eran caytiu, per resemson <sup>12</sup>,  
Tornar l'en pos a ta mayson. »  
Dadaus s'en venc denant l'autar ;  
A toz los frayres vay comptar  
La gratia qu'el cors sanz li fes,  
Don rent a Dieu mantas merces ;

Vay s'en ad Antibol amtant.  
Mas sa moyllers e sieu enfant  
Eran tornat a gran dolor,  
E sons ben avian siey deutor  
Trastotz partitz et obligatz ;  
Mas Dadaus los a recobratz,  
Que sa moyller e sa maynada  
A pueys tenguda mot onrada.  
Merce Dieu e sant Honorat,  
C'a sons amix dona rictat :  
Dieus n'aia gracias e merces  
Dels miracles quel cors sanz fes,  
Tostemps.

CXIII. *Al Revest.*

D'un castell de Pueymont, del cap de Lombardia,  
Al perdon de Leryns una donna venia,  
C'apellavan Mabilia, qu'era rica et onrada.  
Al castell del Revest un ser es alberguada  
En l'ostal d'Ayselma, qu'estava en aquell bore,  
Et avia una fiylla que avia nom Gualbore.  
Mas cant venc lo matin, Mabilia requeria  
Un mot bell veyll de seda, de que son cap cubria :  
Gualborecs, fiylla de l'osta, lo ser lo vay enblar ;  
Per querre c'om en faza non si podia trobar.  
Per que li seynoria fez jurar mantenenent  
Tut aquiyll de l'ostal vengron a sacrament :  
Per las sanctas reliquias que son el monestier,  
Dissesan veritat del veyll c'om lur requier.  
Tantost com vay jurar li caytiva Gualborex,  
Li man li vay secar, don fom granz li dolors ;  
El bratz fom aytan secx con si fossa de teyll <sup>1</sup> :  
Mantenent dison tut qu'iyll escondet lo veyll.  
Tan gran fom li dolors, que non poc plus durar :  
Lo veyll c'avia enblat lur vay manifestar.  
Per que tut ciyll c'an vist la meraviylla grant  
Onravan las reliquias del precios cors sant,  
Que puniys cellz que van a mala entention  
A sons fizelz romieus que venon al perdon,  
Tostemps.

10. Rachète.

11. Et qu'ils (les Sarrasins) ne tiennent pas (ne trouvent pas) cela dur, fâcheux pour eux.

12. Car le prince sarrasin a eu pour

la rédemption de tes parents, qui étaient captifs, tout autant d'or.

1. De tilleul: de bois.

CXIV. *De Frejurs.*

De Frejurs era Clariana ;  
Que pos intrava la semana  
Del jorn enantz l'Asenssion,  
A cellz que venian al perdon  
Tenia vin e pan bon e bell  
A la fontayna d'Estelell,  
Tro l'uctava de Pancoste ;  
Que dels romieus non prenía re:  
Del sieu tenia appareyllat <sup>1</sup>  
A l'honor de sant Honorat.  
Mas esdevenç una sasons  
Que tempestas e siolons  
E plueias, e desaventura  
Feron deysason fort e dura <sup>2</sup>:  
Que dos anz vengron environ  
Qu'en tota aquella region  
Terra non rendet blat ni frucha <sup>3</sup>,  
Si d'allonz <sup>4</sup> non i fom aducha:  
Per que las jentz de l'evescat  
Annavan a gran pauretad,  
Ni non troban qui los capdeíl <sup>5</sup>.  
A Clariana non fom bell <sup>6</sup>,  
Cant fom pres d'aquella sason  
Que las jenz venian al perdon:  
Car non a de que menestrar,  
Si con a cosdumat de far,  
Antz deu tant que ren non li resta.  
Cant venc lo jorn enanz la festa,  
Uns mals deutors a cuy devia  
Li diz que si li donaria  
Sa fiylla c'a beutatz jenssors,  
Qu'el paguara toz sos deutors:  
Enpero si non o fazia,  
El penrra tot cant illi avia,  
Que non bastera ab atretant  
Als deutes qu'ylli devia tant <sup>7</sup>.

Le folz la cocha sens repaus <sup>8</sup>:  
Adoncx Clariana s'enclaus  
En sa cambra secretament  
E plora de gran marriment  
Am sa fiylla, c'a bell visage.  
« Ay! seyner de reyal liynaje,  
Que lo honor e la manentia,  
L'enperi, e l'regne d'Ongria,  
Laysiest tons amicx e tons payre,  
E venguist en aquest repayre  
Per servir al Seyner del tron:  
A cellz que van al tieu perdon  
Non pot servir li doloyrosa;  
Anz mi queron aquesta tosa  
A deysonor et a putaje!  
Non ay mays aver ni mays gaje:  
Mas tu, benaurat cors sanz,  
Que per tos miracles tan granz,  
Salviest ad Alays de Tolon <sup>9</sup>;  
E l'fezist donar tan gran don,  
Cant fez pesar la palma fina;  
E traysist de mar Montanina,  
Moyller de Colrat de Saona;  
E denfra l'islla de Gorgona,  
La pros princessa de Salern  
Suscitíest e guardíest d'enfern;  
E doníest tan benastruc don  
A la donzella d'Avignon,  
Cant li tolguist blasme mortal:  
Seyner, guarda mi d'aquest mal!  
Míey deutor mi trebayllan fort:  
Tu mi dona verays confort;  
Car gran temps a volgra esser morta. »  
Amtant vay picar a la porta  
Uns moynes. Mas a luy fom grieu:  
Pensava si que li corrieu

1. Du sien, de ce qui lui appartenait elle tenait préparé.

2. Que tempêtes et ouragans et pluies et mésaventures causèrent intempérie forte et dure.

3. Récolte, produits de la terre.

4. Si d'ailleurs.

5. Qui les protége, qui les secoure.

6. A Clariana ce ne fut pas beau (belle affaire, chose agréable).

7. Qu'il ne suffira avec autant a toutes les dettes qu'elle avait.

8. La poursuit sans relâche.

9. V. ch. CVIII, où elle est appelée *Alays et Alasays*.

Fossan vengut am lo deutor <sup>10</sup>,  
Et adoncx dobla sa dolor.  
Sobre sa fiylla vay caser:  
« Ay! lassa, a can gran desplaer  
Ti daray que sias envilida!  
Tau caramanz l'avia noyrida!  
Fiylla, le cors mi vol partir  
Cant tas plasenz fayzons remir <sup>11</sup>.  
Ben say que murray de dolor,  
Si ti don al malvays deutor,  
Que l'ay vist alcuna sason  
Non lo tengra gens per guarzon <sup>12</sup>:  
Enanz mi jujaray a mort. »  
E le moynes pica tan fort,  
Que tornet ad enviament <sup>13</sup>.  
Van a la porta tot tement.

Cant lo seynor an vist de pres  
Mantenent li cason als pes;  
El prosomps lur a demandat  
Que an ni con an tant plorat:  
Clariana li pres a dir  
Son marriment e son desir,  
Sons deutes e sas granz dolors;  
E con sa fiylla le deutors  
Li demanda per aunir la <sup>14</sup>:  
Sinon tolra li tot cant a.  
E el moynes li ditz: « Per ver  
Cals bens as doncx en ton poder,  
De que si puescan deslirar  
Tanz deutes con as a pagar?  
— Promet vos, Dieu de majestat  
E mon seynor sant Honorat,  
Qu'ieu non ay denfra esta mayson  
Mays vaysels vueys et arcas pron <sup>15</sup>,  
Ni ren que puesca appareyllar,  
Car seynor, a vostre disnar. »

Le prosoms diz: « Aco non cal.

10. Mais à elle ce fut chose pénible, car elle pensait que c'étaient les sergents (huissiers) qui venaient avec le créancier.

11. Je contemple.

12. *Var.* ges per garson (ms. B et C).

13. Littér. qu'il tourna à déplaisir; c'est-à-dire que cela finit par devenir fatigant.

14. Pour la honnir, la déshonorer.

Veiam los ayzes de l'ostal <sup>16</sup>. »  
E li donna li mostret pueys  
Guanren vaysels e uarris vueys <sup>17</sup>,  
Arcas et autres guarnimenz  
Que foron plenas de fromenz;  
E li vaysell tro al bondon  
Foron plen de vin bell e bon;  
Ni non i ac jarra ni bazin  
Non fos plen d'oli bon e fin.  
El moynes diz a Clariana:  
« Ar non aias volontat vana.  
Alleviadas son tas dolors,  
Car as que pagues als deutors,  
E de que vieures longuament,  
Tu e ta fiylla, noblament.  
E poyna la de marridar <sup>18</sup>:  
Guanres la venon demandar,  
De jovencellz, per sa beutat;  
Cascun la requer de foldat. »  
Clariana de ginoyllos  
Demanda: « Seyner qui es vos,  
Ni don ni con es appellatz? »  
El respont: « Ieu suy Honoratz  
C'as lonc temps onrrat e servit. »  
El s'en vay: mays Dieu n'a grazit,  
Clariana, plus de mil vetz,  
Del miracle que Dieus li fez:  
E vent son vin e son froment,  
Clariana, celadement;  
E paguet a cascun deutor;  
E pueys maridet la jenzor  
A un jovencellz de bon ayre,  
Que lur ostal e lur repayre  
Capdellet pueys am gran rictat.  
Merce Dieu et sant Honorat.

Ar, veias miracle de Dieu:  
Trobat avem l'autre Helisieu <sup>19</sup>,

15. Rien plus que vases vides et pas mal de coffres.

16. Cela importe peu (n'importe). Voyons les tonneaux ou les vaisseaux de la maison.

17. « Huerris (ms. B); « horris » (ms. C). — Et la dame lui montra ensuite grand nombre de tonneaux et de greniers vides (R).

18. Et travaille à la marier.

19. Un autre Elysée, le prophète.

Que l'oli crec de la jareta,  
En Sarepta pres de Saeta,  
E li farina tojorn creys:  
Zo troban el libre dels Reys.  
Aytal fez le sanz glorios,  
Que de tantos faz peryllos

Deslivra donnas e donzellas,  
E tanz miracles fay per ellas:  
Don aya gratias e lausor  
Cell Dieus qu'estay el cel auzor,  
Tostemps.

CXV. *Ad Antibol.*

Li vera gesta diz que sant Silvan l'abbat  
El sancte paradis l'archangels a levat,  
On mays non faran guerra raubador ni corsari.  
Per revelation elegi sant Porcari  
Nostre covent, que pueys pres mort e passion  
Am cinc centz compaynons un jorn, cost'al peyron  
Denfra lo monestier; e desus vay bastir  
L'abbas monsegn Guanselps, que l'peyron fez cubrir.  
Raybaut, seyner d'Antibol en aquel temporal  
Ac una bella fiylla ferida de greu mal,  
De laia lebrosia, c'avia nom Cembelina;  
Jhesucrist e l' cors sant amava d'amor fina.  
A en Raybaut apparec sant Honoratz un ser  
Tres vez, e vay li dir: « Ta fiylla vueyll aver,  
Que la m'dons per esposa; penray la mantenent. »  
Le rix homs del pantays ac mot gran espavent:  
Ben matin si levet, vay s'en a l'abadia,  
Cenbelina sa fiylla mena en sa compaynia;  
A l'abat san Porcari vay dire sa rason,  
E con sant Honorat a vist en vision.  
E l'abas mantenent a dig a la follada <sup>1</sup>:  
« Prometes al cors sant que sias moyna sagrada  
El monestier d'Arluc, on faras penedenza? »  
Cembelina respont que res tant non li genza:  
« E promes o avia, seyner, en mon jovent;  
Mays en Raybautz, mons payres, e miey autre parent  
Lo prince de Bellanda mi deron per marit;  
N Ambrueys l'apellet hom: Dieus aia l'esperit!  
E car non atendiey zo que promes avia <sup>2</sup>,  
M'a presa, z'ay paor, li laia malautia <sup>3</sup>. »  
Mantenent sanz Porcaris las vertutz fay lavar  
Del sancte monestier <sup>4</sup>, et en l'aygua baynar

20. Au ciel élevé, au haut des cieux.

1. A la malade.

2. Et parce que je n'avais pas tenu,  
exécuté ce que j'avais promis.

3. « Say paor » (ms. B et C). M'a  
prise, j'en ai peur, l'affreuse maladie.

4. Fait plonger dans l'eau les reli-  
ques du saint monastère.

La bella Cembelina, que sana lur parec ;  
Car totz le cuers malautes en terra li casec.  
Sons payres en Raybautz anc non fom tan jausenz:  
Mena l'en as Arlluc e manda sons parenz.  
Denfra lo monestier l'abas la fez sagrar :  
Perque pueys a las donnas en Raybautz vay donar  
Possessions e terras et autres guarnimentz  
A l'honor del cors sant, don visquet le coventz :  
A qui feni sons jornz li bella Cembelina.  
Cell Dieus en sia lausatz a cuy le monz s'enclina,  
Tostemps.

CXVI. *Ad Arlle.*

Diray vos conplida bontat  
Que fez ad Arlle la ciptat  
Le cors sanz de nostr' abadia,  
D'un arcivesque que i avia  
(Eoni noman lo prelat),  
Que l' glorios sant Honorat  
Avia en gran devotion ;  
E cad'an annava al perdon,  
E presicava soven l'an  
Los granz miracles del cors san,  
E sa festa devotamenz  
Celebrava ell e sas jenz.  
Mas cell qu'es seyners de tot mal  
Aduys en grant peccat mortal  
L'arcivesque, per tal follia  
Que confessar non si volia ;  
Anz ac estat mot longuament  
En aquel malvays estament:  
Tant era greus le mals peccatz.  
Cant un jorn venc sant Honoratz  
En forma d'un moyne vestitz :  
Mot semblava prosomps mabitz <sup>1</sup> ;  
Et a l'arcivesque requist  
Li don conseyll per Jhesucrist,  
Que confessar si vol de luy.  
Le prelatz si mes costa luy,  
El moynes li diz : « Douz car payre,

Yeu non ay cura de retrayre  
Mos peccatz, don ay dolor grieu ;  
Mas conseyll ti requier per Dieu,  
S'ieu que euy <sup>2</sup> viellz et atteritz  
De tantos greus peccats marritz  
Con ay fag denant Jhesucrist,  
Que confessor non n'ay requist,  
Anz n'ay vergoyna de contar,  
Perque non m'en vueyll confessar,  
Es ti veiayre que perdon  
Puesca trobar am Dieu del tron <sup>3</sup> ? »  
L'arcivesques respont amtant :  
« Huey non as peccat tan pesant  
Que, pos t'en seras confessatz,  
Mantenent non si perdonatz.  
D'ayzo non ti desesperar. »  
El moynes li pres a comptar :  
Semblant peccat li a retrach  
Que l'arcivesques avia fag ;  
E le prelatz de mantenent  
Comenza a far gran marriment  
E tan greumenz a sospirar,  
Anc tal marriment non vist far  
Con el fetz ; el moynes disia  
Con plorava, ni que avia,  
Ni menava tan gran dolor :  
« D'aquest peccat e de major

1. V. ch. LXXXIX, note 47.— Un brave homme de mine chétive, de maigre apparence.

2. « Si yeu que suy » (ms. B et C).

3. Est-ce ton opinion que je puisse trouver pardon auprès du Dieu du tonnerre. Le ms. A dit : *am Die* ; j'ai suivi la leçon des deux autres ms.

T'an ben per escusat las jenz <sup>4</sup>?  
Mot dison qu'estas sanctamenz. »  
E l'arcivesques li redis :  
« Non es pas vers tot cant hom dis :  
Car ieu que suy viellz desastraz  
Dreg aquestos semblanz peccaz  
Ay fag <sup>5</sup> denant lo Creator ;  
Mays anc a degun confessor  
Non ay retrach ma volontat,  
De vergoyna c'ay del peccat. »  
El moynes li diz mantenent :  
« Legit as el Vieyll Testament :  
Las mans sian netas de peccat  
Que lavan l'autruy malvestat.  
E tu que iest tan granz prelatz,  
E fust honz <sup>6</sup> e sanctificatz,  
Con pos preguar per tons sosmes <sup>7</sup>,  
C'aias tan gran peccat comes?  
Tu sabes ben que si'l malvays  
Pregua son seynor, que mot mays  
S'irays <sup>8</sup> contra lo malfachor ;  
E doncx am cayna color  
Mi conortas tu d'esperanza <sup>9</sup>,  
Qu'en tos peccatz aias duptanza?  
Segon que dizes, et ay vist  
Comptar al vicari de Crist,  
Dig m'avias e retrach en brieu  
Que l' misericordia de Dieu  
Es maiers senz comparamenz  
Que neguns mortals fayllimenz ;  
E de totz am contriction  
Fay Jhesucrist verays perdon, »  
E l'arcivesques totz grinos  
Si vay gitar aginoyllos  
Denant lo moyne de bon ayre,  
E dizia li : « Car seyner payre,  
Est vos preyles aordenatz,  
Que m'asolvas de mons peccatz? »  
El moyne respont mantenent :  
« Car frayre, sapias certament

Alcun temps luega de prelat  
Tinc ieu en aquesta ciptat <sup>10</sup> ;  
E le poders m'era donatz  
D'asolver las gentz dels peccatz. »  
Eonis li vay demandar ;  
« Seyner, con vos fays appellar,  
C'aias tengut l'arcivescat? »  
El diz : « Ieu ay nom Honorat,  
A cuy lonc temps as fach honor ;  
E Jhesucrist, per sa douzor,  
Ti m'a trames per dire ti :  
D'uey en un an partras d'ayzi.  
Preveis tos faz e tos ditz,  
Car adoncx seras sebelitz.  
Mas vay t'en tost drech a Lerins,  
Con si l'anavas pellegrins :  
Porcari demanda l'abat.  
Cant l'auras tons peccatz contat,  
Conseyll ti dara francament. »  
El sanz desperec mantenent.  
Mas l'arcivesques tenc sa via :  
Contentent venc ves l'abadia ;  
Sant Porcari fay demandar,  
D'a ginoyllons li vay contar  
Sons peccatz e sons fayllimenz,  
Mot vergoynos e penedenz ;  
E con le benastrucx cors santz  
Li fom apparegutz enanz.  
De tot li diz la veritat :  
E sanz Porcaris del peccat  
Lo puni segon son veiyre ;  
E lo trames en son repayre,  
Asout de trastot faylliment ;  
E fez elegir mantenent,  
Am lo conseyll del cendeguat  
E dels clergues de la ciptat,  
Lo bon sant Cesari, que fon  
Dinz de la ciptat de Chalon ;  
Don Eonis er'aguz natz  
Enanz que fos agutz prelatz.

4. Litt. les gens t'ont bien pour excusé, pour quitte; c'est-à-dire le monde te croit bien exempt.

5. Juste ces mêmes péchés j'ai faits.

6. Et fus oint (sacré).

7. Pour tes soumis, ceux que tu conduis.

8. Le seigneur s'irrite beaucoup plus.

9. Avec quelle couleur d'espérance m'encourages-tu? Avec quelle apparence de raison m'exhortes-tu d'espérer?

10. J'ai tenu quelques temps la place de prelat (j'ai quelque temps exercé les fonctions de prélat) dans cette cité.

Mas sanz Cesaris en sa vida  
Fom de sanctitat tan complida,  
Que miracles appareysenz  
Fez Dieus per luy antre las jenz.  
Pueys venc a Lerins dreyta via,  
E pres l'abiti de mongia  
L'arcivesques, per veritat,  
Eonis que vo ay nomat:  
E si det granz afflictions,  
Dejunis et orationis:  
Si qu'el jorn e l'ora passet,  
Qu'el cors santz li denonciat,

Als nobles gauz de paradis,  
Que Jhesucrist nos a conquis.  
Ara veias cal gnisardon  
An las donnas e li baron  
Que portan honor al cors sant!  
Vist anc meraviylla tan grant:  
De totas jenz es piatos,  
De laycs e de religios;  
E 'ls fay pentir de lurs peccatz.  
Bezenet sia sant Honoratz,  
Tostemps.

---

CXVII. A *Barcilona*.

En Raybaut, que avia sa terra bella e bona,  
(Sieus era le comptatz e 'l dreg de Barcelona)  
Fazia guerra mortal a n Aymon d'Aygremon,  
(En Aymes mot castell e manta tor li font)  
Don moron mant vasayll, am Iur terja floria <sup>1</sup>,  
Soudadier e servent, mas que no s' comptaria.  
En Raybauz fom vencutz, e mes en gran preyson:  
Nembra li del cors santz, e mes s'en orason;  
Promes li de bon cor que si lo deslivrava  
D'aquella fort preyson e del luec on estava,  
Qu'el penrria mantenenent l'abiti de mongia,  
E si rendria profes en la sancta abbadia,  
En l'islla de Lerins, on seria tostemps mays.  
El glorios cors sanz li parec sens relays:  
Las cadenas li romp e tot l'autre enconbrier,  
En un' hora lo mes de denfr'al monestier.  
Cant Raybaut vi la gratia que le cors sanz li fes,  
Per frastotz sons parentz e sons amix trames:  
Comta lur lo miracle que li fez le cors sanz;  
Et a l'abiti pres, si con promes enanz.  
Mas en Raybauz non pot las viandas sufrir,  
Tant era delicatz que non fay mays languir.  
E l'abat sant Porcaris conoc sa glotonia:  
Perque li fazia far pitanza cant podia;  
Car avia cosdumat de vieure onradamentz.  
Et on mays li donavan conduz plus saborenz <sup>2</sup>,  
Menz si troba jausenz, e maygres si tenia.  
E cant fom am los frayres el refreytor, un dia

1. Avec leur targe ornée. — *Var.* tarja floria (ms. C).

2. Et où d'avantage lui donnaient repas plus délicieux (R).



Que manjavan gros pan e favas am de sal,  
Vi dos promes antix c'anavan per l'ostal:  
L'uns avia lo cap cresp olopat d'un mantell <sup>3</sup>,  
E portava doas claus forbidas sobre bell <sup>4</sup>.  
E l'autres era moynes sobre grantz atressi,  
E portet una boyssa <sup>5</sup> d'electuari fi,  
Et un cullier d'argent que valia grantz deniers.  
A l'abat sant Porcari comenset le claustriers <sup>6</sup>,  
E det a cada un dels frayres del consieg <sup>7</sup>.  
Mas cant fos a en Raymbaut no so teng a deliech <sup>8</sup>:  
Laya cara li fes e passa s'en amtant,  
Et hanc dell lectuari non li det tant ni cant.  
Cant en Raymbautz o vi non so tenc ges a bon;  
Dell lectuari pres denant son compaignon:  
Anc son par non manget <sup>9</sup> cavalliers ni barons.  
Tres ves li esdevenc aquesta vezions:  
Per que vay dire un jorn a l'abat san Porcari  
Si le prozoms claustriers que part lo lectuari  
Fay per son mandement qu'el passa cascun dia  
Que non li don sa part con als autres fazia;  
E pregua que li digua <sup>10</sup> li don sa racion:  
E l'abas mantenent conoc la vezion.  
En esperit de Dieu li vay dire: « Car frayre,  
Sapias qu'el claustriers es san Peyre de bon ayre,  
Que porta am si las claus dels gautz de paradis;  
Ell gran monegues es le payres de Lerins,  
Santz Honoratz. Amduy son segnor e patron,  
Gardas e defendeyres d'esta sancta mayzon.  
E car tu non vols far la vida comenall  
De nostre refreytor e de tot l'autre hostall,  
Non ti tenon per moyne ni per dreg compaignon:  
Perque non ti doneron de lur confexion. »  
Cant en Raymbaut a vist que petit li valria  
D'aver laissat lo segle, si alcuu ben non fazia,  
Hosta <sup>11</sup> la vanelat e trastota gloteza;  
Sancta devocion et abstenencia a preza:  
Perque pueys li cor sant li deron rexon <sup>12</sup>  
De la gracia de Dieu en la relegion <sup>13</sup>,

3. L'un avait la tête crépue enveloppée d'un manteau.

4. Fourbies supérieurement bien. — Ce vers est le dernier du ms. A : la suite manque.

5. Ms. C ; le ms. B dit : « boyceza. » — Il porta une boîte d'electuaire pur (R).

6. Le cloître, le porte-clés.

7. « Consiech » (ms. C).

8. « Deliech. » (ms. C).

9. Ms. C ; le ms. B dit : « non lo manjet ».

10. Ms. C ; le ms. B dit mal : « E prega li que li diga. »

11. « Osta » (ms. C).

12. « Rection » (ms. C). Ration, portion.

13. Dans le monastère.

Hon<sup>14</sup>estet sanctament. Mas pueys non visquet gayre:  
Jhu Crist l'apellet sus en lo sieu repayre  
Am los benastrux santz els gautz de paradís,  
Don es motz grantz honors als moynes de Lerins.  
Esforsar si deurian <sup>15</sup> de vieure santamens:  
Tan gloriozas gardas an en lur tenemens,  
Per cuy le monestiers es agutz tan honratz,  
E salvan e defendon los frayres e' ls donatz,  
Tostemps.

CXVIII. *De Cimiers.*

De Cimiers fom un jouvencell  
Qu'era mot cortes et isnell;  
Ricon l'apellan siey vezin,  
Barbiers fom que porta bacin.  
Molher avia pros et isnella <sup>1</sup>,  
En son luoc non era plus bella.  
Mas apres s'esdevenç un dia  
Que li molhers mor de malautia,  
Don Ricons ac mortal dolor;  
Car <sup>2</sup> per solas ni per baudor  
Deguns non lo poc confortar:  
Cada jorn non fay mas plorar.  
Perque vendet tot cant avia,  
Sa mayzon e sa manencia,  
Don n'ac tornes es esterllins <sup>3</sup>.  
Vay s'en en l'islla de Lerins;  
L'abiti la pres de mongia,  
E servi de sa barbaria  
Cels dell covent e' ls forestiers.  
Enpero trastotz sos deniers  
Le mesquins escondutz tenia:  
Per so que, si agues malautia,  
Pogues despendre son aver  
En so que li fora plazer.  
Mas qui la sancta regla lieg <sup>4</sup>

De monseynor san Benezeg,  
Non deu aver pròprietat  
Sens licencia de son abat,  
Monegues ni degun captall <sup>5</sup>.  
Perque esdevenç pres de Nadall <sup>6</sup>,  
Cant Ricons ac jent adobatz  
Trastotz los frayres e'ls donatz,  
C'uns moynes d'antiga fayson  
Am longa barba del menton  
Li parec e signe li fes  
Aysi con rayre si volgues <sup>7</sup>,  
E vay s'en a la barbaria;  
E Ricons per cert si crezia  
Que le moynes fos estrangiers,  
Rayre si volgra volentiers:  
Perque vay penre mantenenç  
Son bacin e son garniment,  
Lay hon lo ten s'en es vengutz  
Le moynes qu'era tan barbutz.  
E mes ell bacin l'ayga neta,  
Dell cap li osta la bereta,  
Car aysi le mestiers ho dona;  
Mays aytant con tenc li corona <sup>8</sup>,  
Un huells li vi sus la vertis  
Gran e resplandent e voutis <sup>9</sup>,

14. « On » (ms. C).

15. Ms. C; le ms. B dit: « si deuria. »

1. Ms. C. - « Ignella » (ms. B).

2. Ms. C. - « Quar. » (ms. B).

3. Livres tournois et sterlings.

4. « Lech » (ms. C), et à la rime « Benezech. »

5. Ni aucun chef. « Nangun captal » (ms. C).

6. La veille de Noël.

7. Ms. C. Le ms. B dit: « con si rayre, si volgues; » ce qui donne une syllabe de trop. — *Rayre*, raser: il sagit de la tête.

8. La couronne de cheveux sur la tête du moine.

9. Ms. C. Le ms. B donne ainsi ces deux vers:

« Hun huel li vis sus la vertut  
Gran e resplandent e voutut. »

*La vertis*, le vertex.

Que regarda de totes partz <sup>10</sup>.  
 Ell barbiens non fom pas muzartz;  
 Sitot ac paor fort e dura,  
 E dis: « Car payre, call figura  
 Portas el cap tan resplandent? »  
 El benastruc dis mantenent:  
 « So es uns huels ambe que vey  
 Tot cant si fay ni anc si fey,  
 Sien saviezas ho foldatz <sup>11</sup>,  
 E jugi totes lialtatz <sup>12</sup>.  
 Et ay ben vist matin e ser  
 Lo luec hon escondiest l'aver  
 Dals bens que vendiest a Cimiers,  
 Pueys t'a noyrit le monestiers;  
 Perque non m'o tenc a delieg <sup>13</sup>,  
 Car l'escondiest desotz ton lieg:  
 E car avers t'a enganat <sup>14</sup>,  
 E de mos frayres t'a lagnat,  
 Si non venes a conossement <sup>15</sup>  
 Que confessez ton faylliment,  
 Amb'els non auras porcion  
 Sus en la mieu sancta mayson. »  
 Le barbiens ac mortal paor,  
 E vay demandar al seynor  
 Qui es ni con podia saber  
 Qu'el agues escondut l'aver.

Ell li respont: « Yeu suy que suy <sup>16</sup>,  
 A tot caut si fay prezent suy. »  
 Et ac la cara plus luzent  
 Qu'ell soleyll en lo fermament:  
 E Ricons als pes li cazec,  
 E Nostre Segners desparec:  
 Vay s'en ell glorios hostel  
 Sus ell regne celestial.  
 Ricons, pentens e vergonos,  
 Venc al l'abat de gignollons <sup>17</sup>  
 Am los deniers c'avía tengutz  
 En sa cella tan escondutz.  
 Als frayres requer humilment <sup>18</sup>  
 Pregon per ell l'omnipotent,  
 E compta lur la vizion:  
 Con a vist lo Segnor del tron <sup>19</sup>  
 Am tan sobeyrana clardat;  
 Et a san Porcari l'abat  
 Los deniers livret sens bestensa <sup>20</sup>,  
 Que li vay donar penedensa  
 Dell faylliment c'avía fag gran.  
 Mas frayre Ricons aquel an  
 Anet confes e penedens  
 Als dons de paradís plasentz  
 Hon Ihu Xrist lo gaug plenier  
 Dona a totz cels dell monestier,  
 Tostemps. Amen.

### CXIX. A Cípietas.

Complit ay los miracles grantz  
 Que fes le glorios cor santz:  
 E mot mays en fes le grazitz  
 Que non n'aven trobat escrich <sup>1</sup>;

E ganren en fay cascun dia  
 Per lo mon et en l'abadia  
 A cels c'umilmentz e de fe  
 De bon cor li queron merce <sup>2</sup>,

10. Ms. C. « Daustotas » (ms. B).

11. Que ce soient sages actions ou sottises, bonnes ou mauvaises actions.  
 — Ms. C: « Sian savizas o foldatz. »

12. Littér. loyautés, fidélités.

13. Ms. C: « a deliech, » et à la rime « ton liech. »

14. Et parce que l'avoir (la propriété, l'argent) t'a trompé, t'a séduit.

15. Le ms. C dit: « a connoissement. » Dans les deux cas le vers a une syllabe de trop: il faut peut-être prononcer *sin'* au lieu de *si non*.

16. *Sum qui sum*.

17. « D'aginollions » (ms. C).

18. Ms. C. Le ms B dit avec une syllabe de trop: « tan humilment. »

19. Ms. C. Le ms. B dit: « E con a vist; » ce qui donne une syllabe de trop.

20. Ms. C. — « Los deniers lieuret ses bestanza » (ms. B).

1. Ms. C. Le ms. B donne ce vers trop court: « Que non a en est escrig. »

2. Ms. C. Le ms. B dit: « li requeron; » ce qui donne une syllabe de trop.

Qu'ieu en say novas vertadieras.  
 Li gentils donna de Cipieras,  
 Na Raymbauda, verayment  
 Amava Dieus complidament.  
 Ac un enfant jauzent entier,  
 Segners era de Folcalquier <sup>3</sup>;  
 Mas malautia fortz e dura  
 A pres l'enfant per aventura,  
 Qu'els membres e lo cors li ceys <sup>4</sup>.  
 Li malautia tant lo destreys,  
 Que li donna trames querer  
 Savis mejes, e per saber  
 Si l'enfantz estorcer podia  
 D'aquella laia malautia.  
 L'enfas nou pres nulla vitaylla:  
 Els mejes dizon que sens faylla  
 Le tozetz non pot escapar.  
 E penson con apareyllar <sup>5</sup>  
 Puescan noblamenz e complida  
 Lo cors hon avia pauc de vida;  
 Don ac li mayre greu dolor,  
 E sas jentz ploran tot entor.  
 Mas li donna s'es perpensada,  
 Al verays cor sans s'es tornada:  
 « Car segner de rial lignaje <sup>6</sup>,  
 Qu'a tanta donna de paraje  
 As donat conceyll e confort,  
 E tans enfans salvatz de mort,  
 E tans en as trag de perill,  
 Seyner, salva mi mon car filh;  
 Que vey morir a tal dolor!  
 Paor ay non perda la onor <sup>7</sup>

E la gran terra de son payre  
 Que perdiey en autruy repayre.  
 Car segner, si mon filh non mor,  
 Yeu ti promet de veray cor  
 Que l'enfant yeu ti menaria  
 En la tieva sancta badia;  
 Ymage de ceyra <sup>8</sup> am si  
 Li faray portar atressi. »  
 Li donna conoc mantenent  
 Que l'enfas ac meyllrament:  
 Don totas sas jentz n'an lauzat  
 Lo glorios sant Honorat <sup>9</sup>.  
 E li donna per veritat,  
 Apres pauc de temps a menat  
 Son filh Agout honradament  
 Al cor sant de nostre covent,  
 Que als sieus fay honor tan complida.  
 Yeu que romanciey esta vida  
 Sabia ben c'ayso es vers plans:  
 De la donna suy capellans,  
 Tant avia pres fin e caball  
 E retengutz de son hostall.  
 Tantz autres miracles n'ay vist  
 Que dic vos, en Dieu Jhu Crist,  
 Que non abastaria mos sens <sup>10</sup>  
 En dire los complidamentz.  
 De que sia grazitz e lauzats  
 Le glorios sant Honoratz;  
 E Jhu Crist per son plazer  
 Li adumplisca son poder,  
 Tostemps. Amen <sup>11</sup>.

*Ayssi feniyysson los miracles que sant Honorat fes apres  
 sa fin e'l quart libre <sup>12</sup>.*

3. A la place de ces deux vers le ms. C donne ceux-ci :

« Ac un enfant jauzent e baut,  
 Agout, senhor era de Saut. »

4. Ms. C. Le ms. B dit : « Qu'els mem-  
 bres e'l cors li ceys : » vers trop court.

5. Ils pourront préparer noblement  
 et parfaitement le corps, pour l'enter-  
 rer.

6. « De reyal linhage » (ms. C).

7. L'onor, le titre attaché au fief.

8. Ms. C. Le ms B dit : « Esmaje de  
 ciera. »

9. Ms. C. — « Lo glorios cor sant  
 Honorat » (ms. B) : vers faux.

10. « Mon sens » (ms. C).

11. Ms. C. Le ms. B dit : « Li azum-  
 plisca son poder. Amen. » — Qu'il lui  
 accomplisse son pouvoir (R).

12. Le ms. C fait immédiatement  
 suivre cette indication de celle-ci :  
*Ayssi comensa lo sinquen libre con-  
 tenent la passion de mon senhor sanct  
 Porcari e dels sino cens monegues de  
 Lerins.* Ce prétendu cinquième livre  
 (le poète n'en a dès le début annoncé  
 que quatre) est un simple épisode de  
 l'histoire du monastère de Lerins, ne  
 se rattachant que fort peu à la vie de  
 saint Honorat.



## APPENDICE

---

### I. *Ayzi comensa li pacions de san Porcari e dels cinc centz monegues de Lerins.*

Ar comensaray jesta de complida razon  
Don l'ayga de mon vis cayra sus lo menton,  
E don mi convenra plorar de pietat  
Ans que puesca complir l'obra c'ay comensat.  
Intrat suy el palays del savi Dadalus,  
Cant cug esser defors <sup>1</sup> yeu suy dedintz enclus:  
Ben pensiey esser quitis deus aquest' hora enant,  
Pueys que avia complit la Vida del cor sant:  
Comandament m'a fag l'onratz payres en Crist  
L'abas mossen Ganselmps, que tant m'en a requist,  
E denfra al monestiers trastotz nostres coventz,  
Qu'escrivia lo martiri dels monegues cinc cens  
Qu'el temps de sant Porcari, dintz l'islla de Lerins,  
Sufregron passion per mans de Sarrazins;  
E con fom decipatz le glorios estajes <sup>2</sup>  
E tornatz en nient, de que fom grans dampnajes:  
Los temples e'ls hostals de la sancta mayzon  
Arces <sup>3</sup> e mal menatz a fuoc et a carbon.  
Et aquist sancta Vida <sup>4</sup> fom de lains moguda  
Qu'entro en aquest temps avia estat perduda;  
E sazitz le trezours de la sancta abadia:  
Adonx perdet ciutas <sup>5</sup> e riqua manentia,  
Si con profetizet le glorios cor santz  
En lo temps de sa fin, con vos ay dig ell romans <sup>6</sup>.

---

1. Je suis entré dans le palais du sage Dedale (le labyrinthe), quand j'ai pensé (j'ai cru) être hors, etc.

2. Et comment fut détruit le glorieux séjour, la glorieuse demeure.

3. Ms. C « arsses ». Brûlés.

4. La vie de S. Honorat écrite en latin dont le poète a parlé au début

de son poëme. Il en a été fait une édition à Venise en 1501.

5. Ms. C. — Le ms. B dit: « Adonx pert de ciptatz. »

6. Ce vers a une syllabe de trop: le ms. C dit: « En lo temps de sa fin que ay dich el romans. »

II. *Ayssi dis l'estoria que apres la mort de Karlle mayne e dels autres que son scrichs en l'estoria, fom la batalha en Aliscamps dells Crestians am los Sarrazins e'ls autres Enfizels* <sup>1</sup>.

Al temps que Karlles maynes ac conquistat Espagna,  
Mantz palays e cieutatz e manta terra estragna,  
Don morien mant duc, mant persant e mant rey <sup>2</sup>,  
En las mortals batayllas que Karlles maynes fey:  
Gandabueys, rey de Friza, am lo rey Naamant,  
E Raynautz de Bellanda, c'aucis rey Aygolant  
Els plans de Pampalona, en los mortals estors <sup>3</sup>  
Hon Karlles de sas mans trenquet tan mill soudors,  
E fom mortz Oliviers e Rollantz le vassals  
E tos los doze bar el camp de Ronsas vals <sup>4</sup>;  
E Karlles i receup ell cors mant colp mortal <sup>5</sup>,  
Don pueys tant con visquet lo greugeron siey mal <sup>6</sup>,  
E fom pueysas totz jortz doloyros et enclins  
(So retray li corronica <sup>7</sup> que nos laysset Turpins),  
Tro qu'es vengutz le termes de la cieua sancta vida <sup>8</sup>  
Que all servizi de Dieu avia lonc temps complida,  
Per cuy a tant suffert nafras e corps mortals:  
Am Dieu s'es adormitz els gautz celestials.  
Mas apres la cieua mort cavallier e baron,  
Cill que s'eran noyrit en sa real mayzon,  
Departiron l'emperi, regnes e principatz,  
Mantz castelz e mantz borez, mantas ricas ciptatz;  
E cascuns de son fieu volc sazir sas honors:  
Mas pueys an concentit raubaras e follors,  
Car de la fe de Crist non an denguna cura <sup>9</sup>:  
Per que lur trames Dieu tota dezaventura;  
E vengron Sarazin e Turc e Vandales  
Sobre la sancta terra que Karlles lur conques.  
Crestians an gitatz de regnes e d'onor,  
Fondutz murs e palays e autars e sanctor.  
Cavalca Gecerins, le dux de falsa jesta,  
E'll reys Miramolins de Marroc, que conquesta

1. J'ai emprunté au ms. C le titre de ce chapitre et des trois suivants: ceux que donne le ms. B ne se rapportent aucunement au texte qu'ils annoncent.

2. « Don moriron motz ducs, motz persans e motz rey » (ms. C).

3. Combats, mêlées.

4. Et tous les douze barons (les douze preux), etc. — Ce vers manque dans le

ms. B, qui au vers précédent dit *vas-saylltz* au lieu de *vassals*.

5. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « E Karlles leu y receup. »

6. « Lo grevieron sieu mal » (ms. C).

7. « So dis la cannonica » (ms. C).

8. « De la sieu sancta vida » (ms. C).

9. « Car de la ley de Crist non an neguna cura » (ms. C).

Domaynes e cieutat; ell reys de Barbaria,  
Alcuba, passet Fransa am sa cavallaria;  
Ferall Archimalech, qu'era reys de Granada,  
De Maresma, d'Espagna, n'a Tholozà passada;  
E le dux dels Geynetz <sup>10</sup>, lo guerriers Ferabraza  
Es intratz en Proenza a cuy que pes o plasa <sup>11</sup>.  
Plus eran de cent milia li gent di fer coraje <sup>12</sup>,  
E an pres la marina e trastot lo ribaje:  
Non lor pot contrastar fort castell ni palays;  
Ad Arlle la cieutat son intrat de rellays.  
Mays Loys, reys de Fransa, e Lotiers d'Alamagna,  
Am mantz nobles vassaltz c'avien en lur compagna:  
Los comptes Raynoart e Guiscart e Bertran  
E Vezian lo duc, am cavallaria gran,  
E Arnaut lo baron e n Aymon lo marques  
E lo prinpce d'Aurenga e'll primpce Narbones,  
Am filltz et am nebotz de lur noble lignaje:  
Plus de quatre vintz milia, totz homes de paraje.  
Aqui viras albertz e luzeritz e brunitz,  
Elmes de fin assier e cambayzons <sup>13</sup> farcitz,  
Astas drechas e fortz am ferres de morllans (?),  
Brantz e estox agutz, e per pueys e per plans,  
De diversas enseñas e reals confanons <sup>14</sup>;  
Viras plus de des milia lansas ambe penons  
Ventejar e brandir lay hon fey si l'acamps.  
Ar s'ajostan las hortz tot drech en Aliscamps:  
Quant crestians assautan <sup>15</sup> li jentz de mala jesta,  
Aqui viras mantz colps e trencar manta testa,  
Aubarestas <sup>16</sup> et arcz deysarrar e destendre,  
E mill fora de cella que non si podon defendre <sup>17</sup>.  
Ay Dieus! cal desconfort, can mortal destinada!  
Crestians son vengut per la jent desastrada:  
En Aliscamps son mort all vas de Vezian <sup>18</sup>  
Tan feramentz los an envazitz li payan!  
Ay las! can gran dolor e can mortal peccat!  
Aqui mori li flors de la crestiandat.  
Dell cap de Ronsas vals tro al regne de Valensa  
Son mort tut li meyllor e de tota Proenza;  
Per que li crestian, cill que foron restat,  
Layceron borx e villas, manta rica cieutat;

10. « E lo duc dels Jaynes » (ms. C).

11. V. ch. LXXXVI, note 18.

12. De cœur séroce.

13. « Gambaysons » (ms. C).

14. « Gonfanons » (ms. C).

15. Ms. C. Le ms. B dit: « Can crestians assautatz. »

16. « Albarestas » (ms. C). Arbalètes.

17. Et mille hors de selle, etc. Ce vers a une syllabe de trop, à moins de prononcer *non s' podon*. Le ms. C dit: « non podon defendre. »

18. V. ch. XL, note 14.



E fuion per los pueys e per las grantz montagnas  
Et an desamparat los plans e las campagnas ;  
E laysan los trezours e rica manentia.  
Prenon castels e villas li Turc de Barbaria <sup>19</sup>,  
Aucizon crestians e femnas e enfantz :  
Non fom tal mortaldatz passat a tres centz ans <sup>20</sup>.  
Conqueron Gapenses <sup>21</sup> e Monfort e Verdun <sup>22</sup>,  
Tors e murs e palays tro intz en Embrezun :  
Ni non layssan cieutat, sal Marceylla e Tholoza,  
De que agron trahut <sup>23</sup> li jent malauroza,  
Que non aian cremat e sazit tot l'arney,  
E mort los cieutadans e menatz a barrey :  
Perpauzan en lur cor de tornar en lur terra  
Mas non pensan aver afinada la guerra.  
Conceyll agron li rey de Turx, de Sarrazins,  
Fezessan lur passaje en l'islla de Lerins,  
Hon s'en era fugit ganren de crestians,  
Monegues et hermitans, per paor dels payans :  
Car sobeyranamentz eran espaventatz  
Trastut li crestian que n'eran escapatz.  
Adonx viras vint milia Sarasins et esclaus <sup>24</sup>  
C'apareyllan azauras e galeyas e naus ;  
En l'islla de Lerins volon far lur passaje  
Per aucire los santz qu'estan en l'ermitaje.

III. *Ayxi dis l'estoria con l'angel apparec a sant Porcari  
l'abbat.*

Li gesta dis, e es vertatz,  
Que santz Porcaris fom abatz  
De Lerins la sancta abadia,  
Cant li falsa jent de Turquia  
Prepauzan d'intrar a Lerins.  
Perque le Reys de paradis  
Trames a Porcari l'abat  
Hun angel de mot gran clerdat  
Des jors enans l'aveniment  
D'aquesta doloyroza jent ;  
E vay lo sonar en pantays :  
« Porcari, leva sens rellays,

Et escunt <sup>1</sup> mot devotamentz  
Reliquias et autres garnimentz,  
E'ls cors santz d'aquesta badia  
Que Dieu a mes en ta baylia  
En la sancta illa de Lerins ;  
Car en brieu rey de Sarrazintz  
Venran am lansas et am brantz  
Et auciran trastotz los santz  
E'ls moynes d'aquest heretaje  
Que an honrat lo sant estaje  
Am dejunis, am sancta vida,  
Et am penedensa complida ;

19. Ms. C. Le ms. B dit moins bien :  
« li Turc de Turquia. »

20. Ms. C. — « trezents ans » (ms. B).

21. « Capenses » (ms. B).

22. « Verdon (ms. B). Ce qui ne rime  
pas avec *Embrezun*, probablement le  
pays d'Embrun.

23. « Traut » (ms. B).

24. Pirates, brigands.

1. « Escont » (ms. C).

En l'islla jauzents e joyos  
 Laysaran lur sanc precios.  
 Vay sus, conforta mantenent  
 Tos frayres, et ensegnament  
 Lur fay que per vana paor  
 Non perdan los gautz ni l'onor  
 Ni'ls bens fatz c'an tostemps obratz,  
 Ni'ls meritis tan deziratz  
 Dell paradis sus en l'aut cell,  
 Hon Dieus mes lo martir ab ell. »  
 Le santz s'esveylla mantenent,  
 E vi una flama luzent  
 Que respplant plus fort que candelas  
 E tocava tro las estelas <sup>2</sup>.  
 Adonx le cor sant s'a pensat <sup>3</sup>  
 Que vezion de veritat  
 Era tot so que avia vist,  
 Don rent gracias a Jhu Crist.  
 Levat s'es, al temple s'en vay,  
 Denant l'altar sant Peyre cay  
 Ablasmatz en oracion;  
 L'ayga de sos huels environ  
 A bagnet tot lo payment,  
 Lay hon sant Porcaris s'estent;  
 E requer sant Peyre humilmentz  
 Que fos avocatz e garentz  
 De la sieus <sup>4</sup> congregacions;  
 Car ell es de l'islla patrons.  
 E pueysas preguet sospirant:  
 « Segner Dieus, a tu mi comant;  
 Payre e Filh e sant Esperit  
 Acorre cels que t'an servit.  
 Bel segner Dieus a tu mi rent,  
 Que formiest Adam de nient  
 E'll mezist el bell paradís,  
 E li diyssist enans que n'iyssis <sup>5</sup>  
 Que non manges del fruc vedat;  
 E car passet lo tieu mandat,

2. Ms. C. Le ms. B dit: « E tocava en tro a las estelas ».

3. « Ha pensat » (ms. C).

4. Ms. C. — « Sieuas » (ms. B).

5. Ms. C. Le ms. B. dit: « E li dices enantz que ti ices »: ce qui ne rime pas avec le vers précédent.

— *Iyssis*, d'*issir*, sortir.

6. Qui prit chair pure et entière (R).

Fom gitatz d'aquel sant estaje:  
 Don tut cill del human lignaje  
 Foron a pena et a dolor,  
 Tro que volguist per ta doussor  
 Tramettre Jhu Crist, l'enfant  
 Que si volc humiliar tant,  
 Que pres carn neta et entayrina <sup>6</sup>  
 De la sancta Verges reyna,  
 Que fom verges per veritat  
 Enantz que l'agues enfantat,  
 Et en verginitat complida  
 Feni los jortz d'aquesta vida.  
 Pueys sufrec <sup>7</sup> mort e passion,  
 E'ls caytieus <sup>8</sup> gitet de preyson  
 Que fazien vida tan amara,  
 Car Dieus non vezien en la cara;  
 Et escampet son sanc per nos.  
 Segner, prec ti d'a gignollons  
 Que nos tollas dol e consir  
 E que prenguem per tu martir <sup>9</sup>.  
 Ay! veray Dieus de majestat,  
 Segner, qu'en ta divinitat  
 Iest tan rix e tan poderos  
 C'uey non es homps <sup>10</sup> tan voluntos,  
 Ni hueyll tan luzent ni tan clar,  
 Ni cors que vezer ni pensar  
 Pogues la tieva <sup>11</sup> sancta auzor,  
 Segner, hosta <sup>12</sup> tota paor  
 Als caytieus frayres de Leri:  
 Que cant venran li Sarrazi  
 Aian cor e entendament  
 Puescan penre per tu turment. »  
 Li moyne trastut environ  
 Qu'estavan en oracion,  
 Cant viron far tan gran dolors  
 E-s-auzon los sospirs e'ls plors,  
 Mot tement s'en van ves l'abat  
 E levan lo fora son grat;

7. Ms. C. « Sufere » (ms. B).

8. Les âmes qui étaient dans les limbes.

9. Ms. C. Le ms. B dit:

Que nos tollas dol e consir  
 E que prenam per tu martir.

10 « Que huey non es hom » (ms. C).

11. « La tieu » (ms. C).

12. « Osta » (ms. C).

Requeron li mot humilment	E prega l'auta Trenitat:
Am prex et am gran blandiment <sup>13</sup> :	« Segner plen de devinitat,
« Segner, requerem ti per Dieu	En aquest' hora nos ajuda;
Que as ni que ploras tan greu:	E non vueyllas ayam perduda
Digas nos en la veritat.	La gloria c'avem dezirada! »
Per que ni con as tant plorat? »	E cant ac sa messa cantada,
Sants Porcaris si leva amtant,	Los frayres moynes e'ls donatz
E non volc dire son semblant	En capitol a demandatz;
Tro que ac sa messa complit	E vay lur dire mantenent
Que cantet de Sant Esperit;	So que vos retrayray breument.

IV. *Ayssi dis l'estoria con sant Porcari prophetizet lo jorn que devian venir los Sarrazins per aussire los santz, disent ho als frayres.*

« Frayres que serves Dieus en l'islla de Lerius,  
Auias que m'a mostrat le Reys de paradís.  
Saber vos fauc <sup>1</sup> l'onor e'll gaug perpetual:  
Jhu Crist vos apella all sieu joyos hostal;  
Per que seres honrat totz los temps que mays sia  
E tut cill que venran apres en l'abadia;  
Car vos ensenares a las jentz tostemps mays  
Cal via deian tenir al sobeyran palays.  
Aquest' illa eligi, le Payres poderos,  
E la sanctifiquet de tans santz glorios  
Que son agut noyritz en aquest sant repayre  
Après sant Honorat, nostre glorios payre.  
Bons albres fom aquest e de gran compliment:  
Tant s'es enrazinatz e sas brancas estent,  
Car li sieva sanctors huebre trastotz los cels,  
E tantz n'a reculitz l'arcangels santz Miquels,  
E tantz en a trames evesques e prelatz  
En diversas contradas <sup>2</sup> et en mantas cieutatz.  
Mas ar vezitara sa vigna, Dieus le Payres:  
Pagar voll sos obriers <sup>3</sup> e'ls autres gazagnayres  
Que an per ell tenguda sa ministracion;  
Ar es vengutz le temps que n'aian guizardon:  
Envidar los volra a sas nossas ryals,  
Hon trobaran viandas netas e speritals.  
Cant auran cestos gauchs <sup>4</sup> gazagnat e conquist,  
Lavaran lurs estolas ell sanc de Jhu Crist;

13. Démonstration d'amitié, marque d'affection.

1. « Vos fac » (ms. C).

2. « Encontradas » (ms. B).

3. « Hobriers » (ms. B).

4. « Aquestos gautz » (ms. B). Ce qui donne une syllabe de trop.

E jamays non auran degun deyfalliment. »  
Amtant e sant Porcaris fremi de mantenent  
E fom raubitz en l'ayre; c'una flama luzentz  
Aparec sobre totz los monegues cinc centz,  
E auziron trastut una vous que dizia :  
« Ara venes a mi, ma cara compagna,  
E recebres lo regne que'us ay apparellat,  
E aqui trobares lo mieu filh Honorat. »  
Ar si part li clerdatz, e l'abas lur retray :  
« Gloriosa maynada, auias qu'ieu vos diray.  
Le vers Dieu Jhu Crist a vist la sancta vida  
C'avez facha lonc temps am volontat complida,  
Que vos dara corona clara e resplandent  
Lacal aures tostempes sens tot deyfalliment.  
En aysi con ell volc esser en crous levats  
Per nostres fayllimentz e per nostres peccatz,  
En ayssi lo segres <sup>5</sup> per martiri breument.  
Aras vos confortas, non aias espavent :  
Qu'apres des jortz veyres los Turx e'ls Sarrazins  
Que venran am naveys en l'islla de Lerins,  
E avironaran trastota l'abadia,  
Et auciran los santz de nostra compagna ;  
Et an mort atressi e cozintz e parentz,  
E per tota Proensa barons e autras jentz.  
Ill nos venon requerre que morent aiam vida :  
Ar laysem las dolors d'aquesta carn marrida  
E sciam voluntos <sup>6</sup> d'aver l'onor e'll fieu  
Que an tut li cor sant que moriron per Dieu.  
Nos lur degram aver acorchat lur viaje ;  
Esser degram yssitz lonc temps a dell maraje,  
Ma Dieus ad esta sancta illa <sup>7</sup> en volia far honor,  
Que nostre martiri <sup>8</sup> aia tostempes lauzor :  
Perque vos venran romieus <sup>9</sup> requerre tostempes mays,  
Cant seres coronat ell sobeyran palays.  
Aras corram als gautz de vida sempiterna,  
Per tal que miels puecam la veraya paterna  
Pregar per totz aquels qu'en nos auran fizansa.  
Mot sera desastrat qui per un cop de lansa  
Perdra d'aver los gautz ni la gran melodia  
C'an li benauratz en l'auta gezarchia <sup>10</sup>.  
Ganren sa son vengutz moynes et hermitans  
Que poguessan estorser als glazis dels payans ;

5. « Sigres » (ms. B).

6. « E siam en voluntos » (ms. C).

7. « Ma Dieus a esta sanct'isla »  
(ms. C). Le vers n'en est pas moins  
trop long.

8. « Que de nostre martiri » (ms. C).

9. Hémistiche trop long. Le ms. C  
dit: « Per que vendran romieus ».

10. « Ierarchia » (ms. C).

E am nos son alcun que non an prepauzat  
Qu'en aquesta furor sa sien marturiat <sup>11</sup> ;  
E crey que Dieus le Payres ho aia establí  
Per tal que, cant serem amb ell tut recullit,  
Ill donnon gran confort a la crestiandat,  
E faran mot grans bens cant seran escapat.  
Hubertas son las portas dels gautz de paradís ;  
Ihu Crist le grans Reys, segnors, las nos conquis,  
Cant per nostres peccatz fom levatz en la crous. »  
Adonx totz le coventz cridet ad una vous :  
« Gracias en aia Dieus <sup>12</sup>, segner dell cell auzor,  
Car als sieus servidors vol far tan gran honor  
Que fuox ni creatura ni nulstz glazis mortals  
Non nos faran partir dels gautz celestials. »  
Ar plora e sospira li sancta compaignia,  
E pregan Jhu Crist qu'en ajuda lur sia.

V. *Ayssi dis l'estoria que esconderon las reliquias  
de la sancta islla.* <sup>1</sup>

Ar si leva Porcaris e vay dire a sas jentz :  
« Escundam las reliquias ben e devotamentz  
Que son en la sancta illa, per paor dels payans,  
Que non sien bautugadas <sup>2</sup> ni las tocan lurs mans. »  
Cant agron la sanctor escunduda e clavada,  
Santz Porcaris conforta trastota sa maynada :  
« Segnors, antre nos ha, so mi par, setze enfantz  
E trenta e sieys cor santz <sup>3</sup> que non an pas trent'ans  
Et ay mot gran paor que li esclau de Turquia <sup>4</sup>,  
Per donx ho per paor ho per lauzenjaria,  
Non los fassan ostar de bon prepauzament,  
E renegar la fe dell Payre omnipotent ;  
De que seria grans damps. Per qu'ieu conseyllaria  
Que los tramezecem laintz en Lombardia ;  
E cant seria passada li furors e le glays <sup>5</sup>  
D'aquesta jent marrida, que venran ad eslays <sup>6</sup>,  
Alcun temps tornarien aquist bon bachallier <sup>7</sup>  
E refarien lo temple d'aquest sant monestier ;

11. « Martizizat » (ms. C).

12. Ms. C. Le ms. B dit, en faisant *gracias* de trois syllabes: « Gracias n'aia Dieus.

2. Pour qu'elles ne soient pas profanées.

3. « E XXXVI tozats » (ms. C).

4. « Qu'els esclau de Turquia » (ms. C).  
Que les pirates de Turquie.

5. Et l'effroi, la tourmente.

6. De cette gent méchante qui viendront avec impétuosité.

7. Ces bons jeunes gens.

1. Le ms. B ne fait point un chapitre particulier de ce qui va suivre et par conséquent ne donne point ce titre.

E poyrien revelar dels cors santz las vertutz  
C'avem en la sancta illa muratz et escondutz. »  
Li frayre responderon. « Bon nos par le conceylltz. »  
E dis lur san Porcaris que parlessan antr'els ;  
E si n'i a dengun <sup>8</sup> qu'ell martiri non vueylla,  
Am los bons jovencels els navilis s'acueylla  
Ses denguna <sup>9</sup> vergogna : car dampnaje seria,  
Cant venrien li payans, si denguns si rendia ;  
Car mot es grans paors de perdre aquesta vida  
Ad algunas pressonas en aytal estremida <sup>10</sup>.  
Ar espian l'uns l'autre de la religion,  
E cascun s'apareylla e pren confession :  
Si que sinc centz e cinc si troban mantenent  
Que volon de bon cor per Dieu penre turment.  
Pueys an apareyllat e barcas e huciers <sup>11</sup>,  
E met <sup>12</sup> y lo trezaur trastot le cellariers :  
Calisses et argent e libres et arney,  
E cesta <sup>13</sup> sancta vida que sant Honorat fey,  
Qu'estet dous aquel temps perduda et ablatada <sup>14</sup>  
Tro Dieus <sup>15</sup> per sa merce la nos a revelada.  
E meton els naveys tapitz e cubertors <sup>16</sup>,  
Rix draps et ensenciers e capas de colors,  
Palis e siclatons <sup>17</sup> de la sancta badia ;  
E collan mantenent et an tengut lur via.  
Cill que son remazut estan en oracion <sup>18</sup>  
E aparellan si de penre passion,  
E desiran soven : « Ay las ! si ja vemrien <sup>19</sup>  
Cill qu'ell regne de Dieu trametre nos devien.  
Bell segner Jhu Crist, tramet aquesta jent :  
Car aparellat em de far ton mandament.  
Abrevia nos lo temps que trop s'avem estat,  
E daras nos lo gaug c'avem tant dezirat. »  
E trameton espias soven a la marina,  
Si veyrien los navilis de la jent sarrazina.  
Cant venc set jortz apres, li frayres de Lerins  
Regardan ves la mar, viron los Sarrazins  
Venir a plenas vellas daves soleyll cocant.  
Ar si cumenian tut li glorios cor sant,

8. « Negun » (ms. C). Quelqu'un.  
9. « Sens neguna » (ms. C).  
10. « Recherche, rencontre tumultueuse, déplorable accident, affreuse extrémité.  
11. « Huyssiens » (ms. C). Puis ils ont appareillé et barques et balancelles (R).  
12. Ms. C. — « E meton » (ms. B).  
13. Ms. C. — « Et aquesta » (ms. B).  
14. « Qu'estet dos aquel temps per-

duda applatada » (ms. C): perdue cachée.  
15. Ms. C. — « Tro que Dieus » (ms. B)  
16. Couvertures de lit.  
17. *Palis*, riches étoffes, draps de soie : *siclatons* ou *cislatons*, tuniques.  
18. « Cil que son remansus estan en orazon » (ms. C).  
19. « Si ja vendrian » (ms. C); et à la rime *devian*.

E pregan am grans plors le verays Creator  
Que non los dezampare en aquesta furor.  
Pero conegut an tut cill de l'abadia  
Que antre los cinc centz dos frayres y avia  
Que son espaventatz et an mot gran concire;  
Car non an voluntat de penre lo martire:  
L'uns avia nom Colomp e l'autres Eleuteri,  
Et yesson de las claustras, passan lo sementeri,  
Embleron si dels frayres e van pres de la mar,  
E troban una balma hon si van aplatar;  
E porteran am luy <sup>20</sup> de pan e lur vitaylla:  
Paor an de la mort e fuion la bataylla.  
Ar prenon Sarrazin de Lerins lo ribaje,  
E cridan e forsenan con leons a carnaje.

VI. *Aysi retray li jesta lo martiri dels martirs de Lerins* <sup>1</sup>.

Qui vol auzir la passion  
Dels cin cens cor santz que al peyron  
En l'illa prezeron turment  
Un jorn per Dieu l'omnipotent,  
Mot aura dura voluntat  
Si non plora de pietat.  
Al jorn qu'ieu ay dig, Sarrazin,  
Turc, Vandales e Marroquin,  
Vengron am lentz e amb azauras:  
Menan tal brug, que de las Mauras  
Auziras los critz e l'esglay  
Que li gentz doloyrosa fay.  
Intran en la sancta abadia;  
Li malvayza jent de Turquia;  
Pessan portas, clocas e centz <sup>2</sup>;  
Cortinas e bels paramentz,  
Crozes, toallas <sup>3</sup>, encenciers,  
An espessadas per cartiers,  
Autars, cayssas <sup>4</sup> e sanctuari;  
E corron penre san Porcari,  
E'ls autres santz que son am luy

An liatz, que denguns non fuy,  
Batutz, feritz e malmenatz,  
E diversamentz espautatz <sup>5</sup>,  
Am plagas et am gran dolor  
E tirassatz al refreytor:  
Si que li bras e li costat  
Daus totas partz son eysaygnatz <sup>6</sup>:  
E demandan lur li trachor  
Hon an escundut la ricor  
Ni lo trezaur de l'abadia.  
Mays anc per nulla ren que scia  
Non volgron dire lur talent,  
Hon an mes palis e argent  
Ni la sanctor del monestier.  
Mas adonx li malvays guerrier  
Van totz los jovencels partir  
Dels autres, e prenon a dir:  
« Bonas jentz, cals dezaventura  
Vos a pres, que vostra figura  
Layses nafrar et escoysendre <sup>7</sup>?  
Per cert si nos volias rendre

20. «Amb'els» (ms. C).

1. Le ms. C donne ainsi ce titre:  
«Ayssi retray la gesta lo martiri e la  
passion dels V cens martirs de Lerins  
e con lo monestier fom destruch».

2. «Sens» (ms. C). sorte de cloches:

du latin *signum*. En vieux français  
*sing*, d'où *tocsin*.

3. «Toalhas» (ms. C). Nappes, ser-  
viettes; linge en général.

4. Cassettes.

5. Maltraités, tourmentés.

6. «Ensagnas» (ms. C). Ensanglantés.

7. Déchirer.

Lo trezaur c'aves escondut,  
Mantenent vos laysarem tut;  
E vos darem joyas e dons,  
Raubas et autres guizardons <sup>8</sup>,  
Si volias creyre nostra ley,  
E la jesta que Jhus fey  
Renegas: car podes vezer  
Que profieg non vos pot tener  
Ni trayre vos de nostras mans,  
C'an mortz tans autres crestians.  
Mays si non voles concentir  
Per nostres prex ni per jent dir  
Que vullas <sup>9</sup> obezir als reys  
E laysar vostras falsas leys,  
Trastut morres a mala mort;  
E veyrem de Jhu lo fort <sup>10</sup>,  
Que fom pendutz en la gran cros,  
Con vos deslievrara de nos  
Ni de nostra bona maynada,  
Qu'ell feje dedintz la corada <sup>11</sup>  
Vos trayran mantenent tot fresc,  
Que als peysons en faran adesc <sup>12</sup>.  
Eliges vida mays que mort;  
Sinon sapias per nullo sort  
Non escapares d'esta plassa <sup>13</sup>  
C'om mantenent non vos deffassa:  
Metra vos hom sotz las aycellas  
Coutells am longas alamellas <sup>14</sup>;  
E perdres los pes e las mans  
En despieg de totz crestians;  
E las testas c'aves pelladas  
Aures de mantenent taylladas. »  
Mas li prozome e li villart  
Qu'eran enclaus dau l'autra part  
Si davan mortal marriment <sup>15</sup>,  
E santz Porcaris majorment,

8. Récompenses, profits.  
9. « Vulhas » (ms. C)  
10. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « de Jhu Crist lo fort. »  
11. Poitrine, ventre.  
12. Appât, amorce; lat. *ad escam*.  
13. Ms. C. Le ms. B: dit, avec une syllabe de trop: « d'aquesta plassa. »  
14. Epées.  
15. Ms. C. Le ms. B dit: « mortal dol e marriment »; ce qui donne au vers deux syllabes de trop.

Tall paor a dels jovencels  
Que per dons vo per sembels <sup>16</sup>  
Non perdam lo gran guizardon;  
Per que preguet a Dieu del thron:  
« Car Segner, que per gran drechura  
Jujas trastota creatura,  
E prezist carn d'una pieuzella,  
Anc non nasquet el mon tan bella,  
Lo soleyll e totas clerdatz  
Passa li sieva beutatz <sup>17</sup>  
Ell palays hon es coronada;  
Segner, a tu comant ma maynada,  
C'a noyrit l'illa de Lerins:  
Ar son en mans de Sarrazins.  
Segner, qu'eu pura Trinitat  
Yest Dieus de vera majestat,  
Non layssar temptar los enfans <sup>18</sup>!  
Que tostemp per jors e per ans  
Cill c'auziran la passion  
Ti lauzon en oracion!  
Ay! glorios sant Honorat,  
Los frayres c'auras acampat  
En aquesta sancta abadia  
An en poder jentz de Turquia:  
Segner sias lur verays confortz.  
Sertas <sup>19</sup> yeu say ben que li mortz  
A mi non fa pas gran paor,  
Mas doblada <sup>20</sup> m'an ma dolor;  
Car an partit lo bell jovent  
De mi ni de l'autre covent:  
Paor ay non sien deyceuput.  
Mas tu, Segner, que per vertut  
Conquistiest aquest sant repayre,  
E l'fals diable de mall ayre  
Fezist cazer de la Turbia <sup>21</sup>  
E rompre la tor hon sesia,

16. « Per dons o per sembels » (ms. C). Le vers a une syllabe de moins que les autres, dans les deux ms.  
17. « Passa la sieu clara beltat » (ms. C).  
18. Ms. C. — Ce vers manque dans le ms. B.  
19. « Certas » (ms. C).  
20. Ms. C. Le ms. B dit moins bien: « doblat. »  
21. V. Ch. L.



E has tanz mortz resucitatz <sup>22</sup>,  
Tantz enfantz noyritz e salvatz,  
Acorre nos en aquest brug <sup>23</sup>:  
E qu'el jovent e li vieyll tug  
Prenan martiri drechurier  
En aquest tieu san monestier,  
Hon tostemps mays vengan jauzent  
Romieu et outra bona jent  
Requerre l'ajuda dels santz  
Glorios, per jortz e per ans. »

Mas li Sarrazin de mal ayre  
Dels joves non pogron ren trayre,  
Tan eran fermat et avist <sup>24</sup>  
En la fe de Dieu Jhu Crist.  
Perque vengron de mantenent  
Penre l'abat am l'autra jent,  
C'am vilezas et am gran anta <sup>25</sup>  
Los menan a la peyra sancta.  
Aqui los an totz ajustatz,  
Los antix an arazonatz:  
« Vos que semblas prome nomat <sup>26</sup>,  
Ben pauc aves de pietat  
De vos ni d'aquesta aol maynada <sup>27</sup>  
Que tan layt aves galiada.  
Ben vezes que per degun playt <sup>28</sup>  
Non podes escapar que layt  
Non sias batutz et aunit.  
Sertas lo caytieu d'esperit  
Perdres trastut a mala mort.  
Anc non auzist dolor tan fort  
Con hom ades vos fara trayre:  
Car vos autre, vieyl de mal ayre,  
Fares vill mort e tan amara  
Que los huels c'aves en la cara  
Vos trayrem, si non renegas  
La falsa ley que tant honras;  
E pueys, vezent los jovencels,

22. Ms. C. Le ms. B ne donne ni *has* ni *as*.

23. Tumulte, tourmente.

24. Tellement ils étaient affermis et avisés, bien instruits.

25. Outrage, affront.

26. Ms. C. — « Prozome nompnat » (ms. B).

27 « Aul maynada » (ms. C): chétive famille.

Vos gitarem ambe coutels  
Lo cor del ventre am doas mans,  
E'll donarem manjar als cans,  
En despieg d'aquest Jhu Crist  
Que adoras vos autres trist.  
En apres aquest aoll maynada,  
Que a la ricor aplatada  
Don era plens le monestiers,  
Espessarem totz per cartiers,  
Si non renegas mantenent  
Vostre Dieu que mal vos defent. »

Mas sans Porcaris lur dizia:  
« Trachors, malvays de payania,  
Que perdes per vostres peccatz  
Los plazers e las dignitatz  
Dels nobles gautz de paradis,  
Que Jhu Crist nos a conquis:  
Ben fatz <sup>29</sup> las hobras del diable  
De cuy est fill e conestable!  
Ben recemblas a Lucifer:  
Las caras negras, ell vis fer,  
Los huels vermels, bocas éspessas,  
Las golas grans et esdemessas <sup>30</sup>  
A dire tota malvestat:  
Ben semblas de son parentat;  
Don aures pena tostemps mays  
En lo sieu doloyros palays.  
Non crezas que per null effrey  
Nos partam de la sancta ley,  
Ni dels mandamentz de Jhu Crist,  
Que'll sant regne nos a conquest.  
Aucizes nos, fires <sup>31</sup> donas.  
Verayament trop y pognas <sup>32</sup>:  
Esser volgram ja repayratz  
Als gautz c'avem tant desiratz. »

Adonx prenon lansas e brans:  
Trencan e tayllan los cors sans,

28. « Per negun playt » (ms. C). — *Playt*, plaid, sollicitation, supplique.

29. « Ben fazes » (ms. C.)

30. « Les gueules grandes et déployées (R).

31. « Feres » (ms. C.) Coups: de férir.

32. *Pognar* ou *ponhar*, tâcher, se peiner. — Vous prenez trop de peine; finissez-en.

E menan cridor et esglay.  
Le sancz dels cors s'en yeis a ray  
Del pieg denant e de l'esquina,  
S'en vay colant tro a la marina<sup>33</sup>.  
Mas qui vissan con san Porcaris  
Amonestava sos vicaris :  
« Ar parra, cavalliers de Dieu,  
Qui conquistara lo gran fiu  
Ni las honors de sus dell cell.  
Ve vos l'arcangell sant Miquel,  
Que vos agarda<sup>34</sup> sus en l'ayre  
Per mandament de Dieu lo Payre,  
Enant non perdas l'eretaje  
Per amor<sup>35</sup> del caytiu carnaje ;  
Car tut em de pols e de fanc.  
Alloc escampas aquell sanc<sup>36</sup> ;  
Car Dieu lo volc perdre per vos :  
Don tostemp mays seres joyos.  
Nembre vos de sant Bertomieu  
Con fom escortegatz per Dieu,  
E con fom rostitz santz Laurens,  
Santz Esteves e santz Vincens.  
Nembre vos de tantas pieuzellas,  
Qu'eran tan joves e tan bellas,  
Que sufriron mort dolyroza  
Per aver la cambra joyoza  
De paradis, ell cell auzor,  
Hon an gaug aras e baudor.  
Ar intras en lur compagnia,  
Am cuy aures tal manentia  
Que sera ses desfalliment  
Denant lo Payre omnipotent.  
Non aias paor d'aquels cans :  
Si vos tayllan los pes o las mans<sup>37</sup>,  
Non vos podon far autre dampnaje<sup>38</sup> ;  
Mall lur grat fares lo viaje  
Lay sus ell rial payment

33. « Tro la marina » (ms. C).

34. Ms. C. — « que vos a agardat » (ms. B).

35. Ms. C. — « Per la mor » (ms. B). C'est-à-dire en prenant en plus grande considération un malheureux massacre.

36. A l'instant répandez ce sang.

37. Ms. C. — « Sos pes o sas mans » (ms. B).

38. Leçon des deux manuscrits.

Hon Dieus le Payres vos atent ;  
Et yll deycendran en abis  
Qu'el diables lur a conquis. »  
Aras trencan testas e bras,  
Li falsa jent de mal percas :  
E trazon lur lo sanc dell cors,  
Las menudas<sup>39</sup> gietan defors.  
Totz los autres avien trencatz,  
Que denguns non es escapatz.  
En prezencia dels jovencels,  
Pueys fan somostas e cembels,  
Que renegon la sancta ley  
Que Jhu Crist le payres fey.  
Mas per paor ni per menassa  
Que li malvayza jent lur fassa,  
Non laysan lo prepauzament  
C'an promes a l'Omnipotent.  
Adonx Feral Archimelec  
Quatre jovenomes consec  
Fortz e bels de cors e de cara<sup>40</sup> ;  
Aquels tan solamens ampara  
E vay los metre en son navey :  
Els autres mena a barey,  
Que las forbidas alamellas  
Lur meton ins en las servellas.  
Los autres fieron per la pansa  
De tal vertut qu'il gro lansa<sup>41</sup>,  
Qu'es de frayre ho d'amarina<sup>42</sup>,  
Passet un ras fora l'esquina.  
L'autres a trencat la corona ;  
L'autres a plaga en la pressona  
Tan fort e tan demezurada,  
Tota li pareys li corada ;  
L'autres a pres colp de randon<sup>43</sup>  
De sus del cap tro all tallon ;  
E l'autre a perdut lo las<sup>44</sup> ;  
(Ferir podon tan con lur plas)

39. Les entrailles.

40. Ms. C. Le ms. B dit mal : « e de cors e de cara. »

41. *Sic.* Le ms. C. dit : « que la grossa lansa » ; ce qui donne un vers plus long que les autres.

42. De frêne ou de cerisier sauvage.

43. Vivement, subitement.

44. Pour *latz*, comme c'est écrit un peu plus loin. *Lo las*, le côté.

L'autres pes e mans a trencat.  
Ar plorera de pietat  
Qui los plans <sup>45</sup> auzis que fazien  
Li nafrat qu'en terra jacièn :  
« Ay las! que fara le caytieus!  
Car dell cors m'es icitz <sup>46</sup> uns rieurs  
De sanc, que es colat per terra <sup>47</sup>.  
Ay! segner Dieus que mala guerra <sup>48</sup>  
Nos an donat aquist can trist!  
Benezet en sia Jhu Crist. »  
E l'autre dis : « Las! que faray?  
Mos bras dretz en la terra jay,  
E le cors es de l'autra part;  
E suy nafrat de tal esgart <sup>49</sup>  
Que totz suy traucatz d'un espieu.  
Tot m'es bon a sufrir per Dieu. »  
L'autres avia perdutz lo latz,  
La cueyssa, lo brazon, e'l bras <sup>50</sup>;  
L'autres a dolor tan amara :  
Perdutz a los huelz de la cara,  
E'll nas de sobre lo menton,  
Am nafras mortals de bordon <sup>51</sup>.  
L'autres sospira de dolor :  
« Segner Dieus, per la tieu amor <sup>52</sup>  
Ay perdu los pes e las mans :  
Ayssi suy totz freuols e vans <sup>53</sup>. »  
Mot auziras plans <sup>54</sup> e conquesta ;  
Tant pontz <sup>55</sup> trencatz e tanta testa,  
E tans colps d'estocs e de dartz  
(Le sancs raia daus totas partz <sup>56</sup>);  
Tant sospirs e tantas dolors!  
E rendon gracias e lauzors

Al gran Segnor de paradis  
Li cinc cent martir de Lerins.  
Mays li malwayza jent marrida  
Van fazent pertot l'estremida <sup>57</sup>;  
E cant atroban dengun sant  
Que aia vida tant ni quant <sup>58</sup>,  
Maintenent lo fieron al cors  
Per tal que li vida li saute fors <sup>59</sup> :  
Si que an mortz trastotz los corssantz <sup>60</sup>.  
Mas li duy c'avia dig enantz  
Que s'eran annat aplatat  
De sotz l'escueyll pres de la mar,  
Vezien per una tralucura <sup>61</sup>  
Gran clerdat qu'entro al cel dura,  
E'ls esperitz dels santz barons  
Que pueian <sup>62</sup> sus en los trons,  
Plus resplandentz que le soleyls,  
E compagna d'angels amb els;  
E vezien sus la gran clerdat  
Que a l'uns l'autre agardat,  
E s'estançan cant lur plazia  
Per atendre lur compagna.  
Quant han vista <sup>63</sup> la vezion,  
Dis Colomps a son compagnon :  
« Sertas, ve ti que sus en l'ayre  
Nos agardan nostre car frayre,  
Que son martiriât tan grieu?  
Vay sus, anem morir per Dieu.  
Hieu m'en vauc <sup>64</sup>, sec mi maintenent. »  
Mas Eleuteris non concent ;  
E Colomps s'es lay presentatz  
Que maintenent fom detrencatz,

45. « Pianhs » (ms. C). Les plaintes.  
46. « Iyssit » (ms. C).  
47. Ms. C. — « Qu'es colat per terra » (ms. B).  
48. Ms. C. — « Ca mala guerra » (ms. B).  
49. De telle façon.  
50. Ms. C. — L'autre avait perdu le côté, la cuisse, le gras des fesses et le bras (R). — « E bratz » (ms. B).  
51. Avec blessures mortelles de pi-ques (R).  
52. Ms. C. « Per la tieva mor » (ms. B)  
53. « Freol » (ms. C). Je suis tout faible et évanoui, tombant en défaillance.

54. « Planhs » (ms. C).  
55. « Ponhs » (ms. C). Poignets.  
56. « De totas partz » (ms. C).  
57. La recherche.  
58. Ms. C. — « Tant ni tant » (ms. B).  
59. « Per tal que la vida saute de fors » (ms. C). Le vers n'en est pas moins trop long.  
60. Vers trop long, à moins que l'on ne prononce *si qu'an mortz*.  
61. « Transluchura » (ms. C). Ouverture donnant entrée au jour.  
62. « Que pu'avan » (ms. C.).  
63. Ms. C. — « Cant an vist » (ms. B).  
64. « Yeu m'en vac » (ms. C.).

E puiet s'en en un moment  
Am los autres el fermament <sup>65</sup>.  
Bell segner Dieus, can gran honor  
Volgiste <sup>66</sup> far a l'islla cel jorn,  
Cant coroniest tanto cor sant  
Qu'eran noyrit per aenant  
En aquesta sancta badia,  
Qu'escamperon lo dezen dia  
D'aost lur sanc per Jhu Crist!  
E pueysas li Sarrazin trist  
Van pessejar los sanctuaris,  
Claustras, picinas et armaris.  
Qui vi las peyras entaylladas  
D'antigas figuras obradas,  
Marmes luzens, pertratz <sup>67</sup> en aut,  
Jent batutz d'azur e d'esmaut,  
Crotas penchas e bells rials <sup>68</sup>,  
Qu'espessan li Sarrazin fals,  
Peyrons obratz e bels tauliers <sup>69</sup>  
Qu'espessan totz per bels cartiers <sup>70</sup>  
E bautugavan li can trist,  
En deyzonor de Jhu Crist  
E d'aquesta sancta abadia.  
Pueys collan e tenon lur via,  
Dreg en Agaze si son mes.  
Els quatre moynes c'avian pres,  
Que le reys avia fag salvar,  
An tan pregat que'ls van largar;  
Et an los mes en terra ell port  
Per far lur natural deport <sup>71</sup>.  
Cant los an gitatz de l'azaura,  
Mantenent fuion per la Maura,  
E sautan valons e clauzura,  
E van tota la nueg escura:  
Escapat son per gran vertut,  
Que non son pres ni retengut.  
Si qu'el matin son arribat

65. Ms. C. — «En lo fermament» (ms. B).

66. «Volgiste» (ms. C).

67. Arrachés: de *pertrayre*.

68. Chapelles peintes et beaux réals ou réaux. Le ms. C dit *reyaals*. *Real* a déjà été employé à la fin du ch. XXXIX pour désigner, je crois, l'autel principal; il doit avoir ici le même sens.

Ad Arluc, on an atrobat <sup>72</sup>  
Una barca de pescaria.  
Enans l'alba tenon lur via  
En la sancta illa de Lerins,  
Hon troberon mortz e conquis  
Tantz cors santz feritz e nafraz  
E diversamentz pessejatz,  
Tantas pressonas magaylladas,  
Tantas noblas testas taylladas,  
Tantz pes, tantz pogns, tantas servellas,  
Tantz cops per pietz e per aycellas.  
Adonx viras sospirs e plor  
Qu'ell moyne fan de la sanctor:  
Tiran lurs pels e lurs grenons <sup>73</sup>,  
E plagnon lurs cars compagnons;  
En terra cazon de dolor.  
Eleuteris, c'aus la cridor,  
Yeys de la balma sospirant,  
Vay s'en lay hon son mort li sant;  
Adonx dobla lurs marrimentz  
E claman si: « Caytieus dolentz!  
Car non avem ameritat  
Fossem amb'els martirizat,  
E foram quiti mantenent  
De dolor e de marriment. »  
Ploran e cridan say e lay.  
Tantost con le clars jors si fay,  
Dintz las illas, de las gaudinas  
Yeyson aucels c'an nom gavinass <sup>74</sup>,  
A granz folhs <sup>75</sup> plagnent e cridant  
En l'ayre, lay hon son li sant;  
Els cubrien de sus tot entor,  
E fazien tan fera cridor,  
Meravillas vos darias grantz  
Qu'en lur son plagnon los cors santz.  
Pero li monegue mesqui  
An gran dolor e plagnon si:

69. Tabliers, balcons.

70. «Qu'espessavan totz per cartiers» (ms. C).

71. Leur soulagement naturel, leurs besoins.

72. Ms. C. — «Ad Arluc hon an trobat» (ms. B).

73. Leurs moustaches, leur barbe.

74. Mouettes.

75. «Folhs» (ms. C).

« Ay! segner Dieus de paradís,  
Que fara l'islla de Leris?  
Ar tornara gasta e boscoza.  
Perdut a maynada joyoza,  
Que tan honrada la tenia,  
Per falsa jent de payania.  
Qui dira messas ni mestiers?  
Car non crey que fos monestiers  
Hon tan agues de sanctas jentz  
Con aysi que n'a mortz<sup>76</sup> cinq centz.  
Herma, deserta tornaras,  
Illa de Lerins, que faras?  
Destrucha e dezeretada  
De tan glorioza maynada,  
Que son agut a gran turment  
Mort e nafratz tan laydament  
Et espessejatz per Sarrazins,  
Que faras illa de Lerins?  
Tornar t'er en cell estament  
Si con eras premierament,  
Cant ti conques sant Honoratz ;  
Car jamays sas pars dignitatz  
Di ricor ni de gran compaignia  
Non auras per null temps que sia.  
Ar es vengut per veritat  
Le termes que t'avía donat  
Sant Honorat, en la sieua fi<sup>77</sup>  
Cant d'aquesta vida parti :  
Qu'estarias sincanta e tres ans  
Dezerta, de que es gran dans<sup>78</sup>.  
Aylas! tan gran honor perdras!  
Illa de Lerins que faras?<sup>79</sup>  
Perdut as castels e cieutatz,  
Vassals e fieus e dignitatz,  
E so qu'el grans Karlles per Dieu  
Asignat t'avía per dreg fieu.  
Gleyzas, claustras et ayzinás<sup>80</sup>,  
Hostals et autras oficinas  
Pessegat, destrug e conquis ;  
Que faras illa de Lerins ?

Perdut as trezaur et argent  
Palays et autre garniment :  
Car totz lo montz ves tu venia  
Per los miracles que fazia  
Le glorios santz Honoratz.  
Ar seras luox dezamparatz ;  
Car huey mays donnas ni romieu  
Non intraran denfra ton fieu,  
Per so car dezerta seras.  
Illa de Lerins que faras?  
Caytieu mesquins, car non em mort!  
E non viram tal desconfort,  
Ni tan mortal dezaventura  
Que ses denguna forfachura  
Sien mortas tantas sancta jentz,  
E desfag tan atunidamentz  
Aquest glorios monestiers  
Qu'a perdut tans bons cavalliers!  
E nozautre anarem arraje  
C'avem perdut tan bell estaje ! »  
Aras cridan, lasses mesquins :  
« Que fara l'islla de Lerins ? »  
Mas cant an pron plang e plorat,  
Yll an los cor santz soterrat  
Ell monestier honradamentz,  
Am critz et am grantz marrimentz,  
Qu'entro que agron sebellit  
Li aucel non si son de qui partit<sup>81</sup> :  
Desus l'ayre tota via,  
Cant le servizis si fazia,  
Volan e istan tot entor ;  
Que menavan brug e cridor  
De la mort dels santz glorios.  
E li las moyne doloýros,  
Horfes, marritz e mal pagat,  
L'islla de Lerins an laysat  
Ses capdell e ses gornayre ;  
E van s'en en autruy repayre,  
Per vezer si la trobarien  
Cels que'l trezaur salvat avien,

76. « Que n'an mortz » (ms. C).

77. « En la sieu fin » (ms. C).

78. Ms. C. — « De que er gras dampz » (ms. B).

79. Les 68 vers qui suivent jusqu'à celui-ci « Qu'en aquest temps s'es es-pandida » manquent dans le ms. C.; on

les retrouve à la fin du volume, d'une écriture beaucoup plus moderne, sur de grands feuillets qui ont été repliés pour pouvoir être reliés avec le manuscrit même.

80. Ustensiles, effets, mobilier.

81. Vers faux.

Los moynes que n'avien trames  
Enantz qu'ell martires si fezes<sup>82</sup>.  
Coallan am velas et am vent;  
A Roma son vengut breument,  
Et an comptat tota la soma  
Al sant apostoli de Roma,  
E lo martiri dels cors santz,  
E las mortals dolors, e'ls dantz  
De la sancta illa de Lerins,  
Que Sarrazin avien conquis.  
Per que tostemp mays er honrada  
Aquisti illa benaurada.  
Dig vos ay la destruxion  
De la sancta religion:  
Car las jentz entervan soven  
Con perderon lur pertenenemen,

Castells et outra manentia  
Qu'el cor sant conquis lur avia,  
Ni aquesta glorioza Vida  
Qu'en aquest temps s'es expandida.  
Comptat vos ay la veritat  
De trastot so que n'ay trobat:  
Plus non en puese dire ni say,  
Car plus escrich trobat non ay<sup>83</sup>.  
Dieus en sia grazitz e lauzatz  
E'l glorios sant Honoratz:  
Car li sieva sancta badia  
Tant martirs a en sa bayllia  
Que pregan Dieus de paradis  
Per totz los frayres de Leris,  
E qui'll viaje fay set ans  
A l'onor de Dieu e del sans<sup>84</sup>.

VII. *Aysi rent gracias a Dieu e a sant Honorat sel que fes  
esta sancta Vida en roman*<sup>1</sup>

Al verays Dieus de majestat  
Et al baron sant Honorat  
(Que m'a volgut tant far d'onor<sup>2</sup>:  
Elegut m'a per trobador  
En la sieu gloriosa jesta<sup>3</sup>,  
Per tal que miels sia manifesta  
A las donnas et als barons)  
Prec de bon cor a gignollons

Que lays venir a bona fi  
Totz cels que pregaran per mi<sup>4</sup>,  
Que ay la Vida romansat  
Per mandament del bon abat  
Mocen<sup>5</sup> Ganselm, que veramentz  
A fag far la fin e'l comentz.  
Mas qui lo nom vol entervar  
De sel que la volc romanzar

82. Autre vers faux.

83. Ms. C. — « Car plus en escrig. »  
(Ms. B); ce qui donne un vers faux.

84. Le ms. B reproduit ici un passage  
du ch. XXXVI depuis les mots « Cant  
los auran fenitz » jusqu'au vers « De  
trastotz los peccatz c'an pres confes-  
sion » inclusivement.

1. Le ms. B dit simplement: *Aysi  
rent gracias a Dieu et a sant Honorat*,  
et fait suivre ce titre des vers suivants,  
qui ont été transcrits sur les grands  
feuilletés placés à la fin du ms. C.

Cell que fes esta sancta vida  
En romans,  
Et en apres cell que la traslatada  
De sas mans;

Local es Reforsat d'Olieras,  
Que la escricha volentieras,  
De bon cor, am gran devocion:  
Car s'es mes en sa proteccion  
Del verays cor santz benaestruc  
Per cuy Dieus fay tanta vertut,  
A cuy mi comant nueg e'l dia  
Que mi tenga en sa bayllia.  
Amen.

2. Ms. C. — « Far tanta d'onor » (ms.  
B).

3. Ms. C. — « En la sieva gloriosa  
gesta » (ms. B).

4. Reforsat d'Olières (ms. B) a ajouté  
ici ces deux vers

Ni que pueys la traslataran  
Ad honor de Dieu e del san.

5. « Mossen » (ms. C).

E'ls miracles compli, Dieu laut,  
Hom l'appella Raymon Feraut <sup>6</sup>.  
En la Roqua tenc sa mayzon,  
Priols en la val d'Estaron  
E de l'Oliva pres d'aqui :  
So sabon ben <sup>7</sup> tut siey vezi.  
Frayres fom humils et enclins  
Del sant monestier de Lerins.  
Per que prec per l'Omnipotent <sup>8</sup>  
Que per enveia nulla jent  
Non mi corrompa mos bels ditz  
C'am tan gran trebayll ay escritz.  
Si negun o va assajant,  
Mon roman e l'obra comant  
A la benastruga Reyna  
Donna Maria <sup>9</sup>, c'a bontat fina  
(De Ieruzalem a corona  
E de Cecilia la bona),  
Que mi defenda mos sermons.

Far ho deu per totas razons :  
Car es de l'auta manentia,  
Filha del noble rey d'Ongria,  
Et ama sancta gleyza tant ;  
Parenta de nostre cor sant,  
Del lignaje de Costanti,  
Don le verays cor santz yssi.  
E d'aquella jesta valent,  
De la Vida, li fatz present,  
C'ay complit per lo sieu plazer ;  
E la comant en son poder,  
Si li plas, am gram humilitat ;  
E prec Dieu per sa gran bontat  
E sant Honorat de Lerins  
Que l' don los gaus <sup>10</sup> de paradis.  
Mas ben vuelh que sapian las jens  
Que l'an de Dieu mil e tres cens <sup>11</sup>  
Compli le priols son romans  
A l'onor de Dieu e del santz

TOSTEMPS : AMEN : EXPLICIT.

6. A ces trois vers du ms. C, Reforsat d'Olières a substitué ceux-ci ;

De mi que l'ay volguda traslatar :  
D'Olieras a nom Reforsat,  
E l'autre Raymon Ferraut.

7. Ms. C. — « So sabrien ben » (ms. B)

8. Ms. C. — « Per que prec l'Omnipotent » (ms. B)

9. Ms. C. — « Donna mayre » (ms. B)  
— La reine Marie de Hongrie.

10. Ms. C. — « Que li don lo gaug » (ms. B) ; ce qui rend le vers faux.

11. Ms. C. — « trezentz » (ms. B).

## TABLE DES MATIÈRES.

NOTICE SUR R. FÉRAUD ET SUR SON POÈME . . . . .	1.
CHAP.	Pag.
I. <i>Incipit vita sancti Honorati</i> . . . . .	1
II. Ayzi retray l'estoria lo pantays de la bella Helenbore e del rey Andrioc d'Ongria . . . . .	5
III. Ayzi retray l'estoria la caza del cerv e quon Andronix trobet los santz . . . . .	8
IV. Ayzi diz l'estoria la gran ira d'Andrioc lo rey . . . . .	44
V. Ayzi retray l'estoria la mort d'Ejenbore la reyna . . . . .	45
VI. Ayzi diz con le reys plays la bella Helenbore . . . . .	46
VII. Ayzi comensa l'erhegia qu'el reys Andriox enseynava a son fiyll Andronic . . . . .	47
VIII. Ayzi fay decazar los santz, le Rey Andrioc, de la forest . . . . .	22
IX. Ayzi diz con le Reys pregua Girman son fiyll, frayre d'Andronic, que lo tornes en l'eregia . . . . .	23
X. Ayzi diz con Andronicx converti son frayre Girman . . . . .	24
XI. Ayzi dis con lo rey Andriocx trames a son frayre l'emperador los dos enfanz . . . . .	25
XII. Ayzi dis con li duy enfant conogron los sanz en la marina . . . . .	26
XIII. Ayzi diz l'estoria con li duy enfant s'en anneron am los santz . . . . .	27
XIV. Ayzi dis l'estoria con lo reys d'Ongria playn sos doz enfanz . . . . .	28
XV. Ayzi dis con li sant vengron en Lombardia . . . . .	30
XVI. Ayzi dis con li sant vengron sus lo mont de l'Argentiera e de la mort de sant Macobri . . . . .	33
XVII. Ayzi dis l'estoria con le reys Aygolantz venquet lo duc Popin e pres Karlle mayne en la bataylla . . . . .	34
XVIII. Ayzi dis con mon seyner sant Honorat annet a Tholeta per mandament de mon seyner sant Jacme per deslivar Karle de las preysos d'Aygolant . . . . .	35
XIX. Ayzi dis con sanz Honorat guari Sebylia fylla d'Aygolant, qu'era endemoniada, e deslivret Karlle mayne de la preyson . . . . .	37
XX. Ayzi dis con Venanz playnia son frayre Honoratz, qu'era annatz en Espanya . . . . .	40
XXI. Ayzi comenza le segon libre, e ditz l'estoria con l'enperis de Roma fom trasportatz dels Grex als Alamantz en persona de Karlle mayne, per la sancta Gleysa de Roma . . . . .	42



CHAP.	Pag.
XXII. Ayzi dis l'estoria con Karlles maynes conquistet la Trapa . . .	44
XXIII. Ayzi dis l'estoria con sanz Honoratz vi cazer la neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los autres cor santz . . .	47
XXIV. Ayzi retray l'estoria lo miracle d'Anonlin lo despoderat . . .	48
XXV. Ayzi dis l'estoria con san Lionz fom elegz evesque de Frejurs.	50
XXVI. Ayzi dis con sant Magonz fom elez arcivesques de Vienna. . .	51
XXVII. Ayzi dis l'estoria la mort de sant Venanz e de sant Caprasi.	52
XXVIII. Ayzi dis con sant Honoratz fom portatz a l'isla de Lerins a las serpentz . . . . .	54
XXIX. Ayzi dis con sant Honoratz auzis lo Rin e'l Leri e las autras serpentz . . . . .	58
XXX. Ayzi dis l'estoria con Karlle maynes conquistet Narbona per las preguieras dels sants . . . . .	60
XXXI. Ayzi dis l'estoria con sanz Magons guari Mayme de Reges qu'era despoderatz. . . . .	62
XXXII. Ayzo son las letras que Karlle maynes trames a sant Honorat.	64
XXXIII. Ayzi retray l'estoria con fom fatz le monestiers, e sant Aygols e sant Heloys anneron querre la regla de sant Bezeneh a monte Cassin . . . . .	66
XXXIV. Ayzi retray l'estoria lo don que Karlle fetz a l'abadia de Leryns . . . . .	68
XXXV. Ayzi diz con le papa Eugenis vene vesitar l'isla e'ls santz del monestier . . . . .	69
XXXVI. Ayzi es le perdons que li sancta gleysa de Roma donet al monestier. . . . .	70
XXXVII. Ayzi moztra sant Honoratz a sas jenz con deian Dieu servir.	71
XXXVIII. Ayzi diz la penentia que fasia sant Honoratz, e con trays l'aygua de la peyra inz el poutz de l'isla. . . . .	73
XXXIX. Ayzi diz con Vezians, qu'era mortz en Aliscamps, aparec a sant Honorat, e del diable de la Trueylla d'Arle . . . . .	75
XL. Ayzi diz con sant Honoratz amonesta los barons d'Arle, e del miracle d'Aliscamps . . . . .	76
XLI. Ayzi diz con sant Honoratz non volia penrre l'election de l'arcivescat d'Arle. . . . .	79
XLII. Ayzi diz con sant Honorat fom appellatz denant Dieu al jusizi, car non volia consentir al arcivescat d'Arle . . . . .	81
XLIII. Ayzi dis con sant Honorat pres l'election . . . . .	83
XLIV. Ayzi dis con Jhesucrist li apparec en forma d'un malaute . . .	84
XLV. Ayzi diz con sant Honoratz fom gitat d'Arle per la gent de Girart de Vienna . . . . .	86
XLVI. Ayzi diz l'estoria con sant Maymes fom elegut evesques de Rietz . . . . .	87
XLVII. Ayzi diz con Loys, reys di Franza, deseretet Girart de Vienna e li tolc sa terra. . . . .	88
XLVIII. Ayzi diz con li cent borzes d'Arle anneron querre sant Honorat en l'isla . . . . .	90
XLIX. Ayzi dis l'estoria con si fom facha li torres de la Turbia ni qui la fetz . . . . .	91

CHAP.	Pag.
L. Ayzi diz con le prince de Narbona menava sa moyller a l'ydola de la Turbia, e con sant Honoratz deslivret la donna de mort . . .	92
LI. Ayzi diz con sant Honoratz fetz desfar al marques de Marseylla l'idola e la torre de la Turbia . . . . .	39
LII. Ayzi diz con sant Honorat tornet as Arlle . . . . .	94
LIII. Ayzi diz con sant Honorat fetz aver enfant a na Tiborc princessa de Narbona . . . . .	id.
LIV. Ayzi diz lo gran miracle del blat que sant Honorat fetz ad Arlle.	95
LV. Ayzi diz con li frayre de Leryns viron sant Honorat en un carre de fuec en capitol, qu'els commandet a Dieu . . . . .	96
LVI. Ayzi dis l'estoria con Jhesucrist apparec a sant Honoratz e li ditz que pres es de sa fin. . . . .	97
LVII. Aizi diz con sant Honoratz amonest'a Ylari con si deia captenir.	99
LVIII. Ayzi diz con sant Honorat amonesta sant Nazari, e li diz las profezias que devien esdevenir apres sa fin . . . . .	400
LIX. Ayzi diz con sant Honoratz retrays lo jorn de sa fin. . . . .	401
LX. Ayzi diz con sant Ylaris e sant Nazaris, qu'eran ad Arlle, e li frayre qu'eran en l'islla, en viron puiar l'arma de sant Honorat en paradís . . . . .	402
LXI. Ayzi diz con sant Nazaris en fazia portar lo cors de sant Honorat en l'islla, e del miracle d'Aliscamps . . . . .	404
LXII. Ayzi comenza le terz libres. E diz los miracles que fetz en sa vida sant Honoratz estant en l'arcivescat. . . . .	406
LXIII. Ayzi nomna los santz que foron en l'abadia . . . . .	id.
LXIV. A Mergueyll. . . . .	107
LXV. Ad Arlle . . . . .	108
LXVI. Ad Arlle . . . . .	110
LXVII. A Vellaron . . . . .	id.
LXVIII. A Volobregua . . . . .	114
LXIX. A Orgon . . . . .	id.
LXX. Ad Aurayson. . . . .	112
LXXI. A Narbona . . . . .	113
LXXII. D'Equitania. . . . .	115
LXXIII. A Uses . . . . .	116
LXXIV. Ad Ayes . . . . .	117
LXXV. A Nostra Donna de la mar . . . . .	119
LXXVI. A Enpurs . . . . .	122
LXXVII. A Lerins . . . . .	124
LXXVIII. A Lerins. . . . .	126
LXXIX. A l' Arlle . . . . .	127
LXXX. Ad Avygnon . . . . .	128
LXXXI. A Mergueyll . . . . .	129
LXXXII. Ayssi commensa lo quart libre en loqual son escrich los miracles que sant Honorat fes apres sa fin. . . . .	121
LXXXIII. Del Primpce de Salern . . . . .	132
LXXXIV. A Lerins. . . . .	133
LXXXV. A Bellanda . . . . .	134
LXXXVI. A Bellanda . . . . .	136

CHAP.	Pag.
LXXXVII. Ad Arlluc . . . . .	138
LXXXVIII. A Rietz . . . . .	139
LXXXIX. Ad Yeras . . . . .	142
XC. A Tholon . . . . .	145
XCI. A Sant-Marcell . . . . .	149
XCII. A Vila Vieylla, que y sol esser Mogins . . . . .	151
XCIII. A Riez . . . . .	153
XCIV. A Saona . . . . .	155
XCV. A Beljuec. . . . .	157
XCVI. Ad Enversunas. . . . .	159
XCVII. De Pisa, . . . . .	160
XCVIII. Ayzi diz con sant Honoratz enportet l'arma de san Nazari.	162
XCIX. A Chaudol de Thenias . . . . .	163
C. A Saona . . . . .	165
CI. A Castell Raynart . . . . .	167
CII. D'Arle . . . . .	168
CIII. De Narbona . . . . .	169
CIV. Ad Aurayson . . . . .	170
CV. A Nervia . . . . .	171
CVI. A Gaudalen . . . . .	127
CVII. D'Aguases . . . . .	173
CVIII. De Tholon. . . . .	id.
CIX. De Maresma . . . . .	175
CX. A Cimiers . . . . .	176
CXI. A Gandalen . . . . .	177
CXII. Ad Antibol . . . . .	178
CXIII. Al Revest . . . . .	179
CXIV. De Frejurs . . . . .	180
CXV. Ad Antibol . . . . .	182
CXVI. Ad Arle . . . . .	183
CXVII. A Barcelona. . . . .	185
CXVIII. De Cimiers. . . . .	187
CXIX. A Cipieras . . . . .	188
APPENDICE . . . . .	191
I. Ayzi comensa li pacions de san Porcari e dels cinc centz monegues de Lerins . . . . .	id.
II. Ayssi dis l'estoria que apres la mort de Karlle mayne e dels autres que son scrichs en l'estoria, fom la batalha en Aliscamps dels Crestians am los Sarrazins e ls autres Enfizels . . . . .	192
III. Ayzi dis l'estoria con l'angel apparec a sant Porcari l'abbat	194
IV. Ayssi dis l'estoria con sant Porcari prophetizet lo jorn que devian venir los Sarrazins per aussire los santz, disent ho als frayres	196
V. Ayssi dis l'estoria que esconderon las reliquias de la sancta islla	198
VI. Ayssi retray li jesta lo martiri dels martirs de Lerins . . . . .	200
VII. Ayssi rent gracias a Dieu e a sant Honorat sel que fes esta sancta Vida en roman. . . . .	207

## ERRATA

---

Malgré tout le soin que j'ai mis à la préparation de la copie destinée à l'imprimeur et à la correction des épreuves, un certain nombre de fautes d'impression ont échappé à ma vue affaiblie par l'âge. Je prie le lecteur de corriger celles que j'ai pu découvrir en relisant le volume et que j'indique ci-après : il voudra bien aussi rétablir deux ou trois omissions que je lui signale et qu'il me pardonnera sans doute, s'il considère que mon attention, obligée de se porter à la fois sur une multitude de détails minutieux, a bien pu se trouver en défaut sur quelques points d'une importance très-secondaire.

Page 1, vers 2. Lisez : E'ls verses.

2, note 9. Ajoutez : *el poder del diable* est peut-être mieux traduit par *au pouvoir du diable* ; les exemples de *el* pour *al* sont nombreux. Voir au chap. XIX ce vers :

L'error de Baffumet qu'era lurs conestables,

dans lequel le mot *conestable* a également le sens de *ministre, serviteur* (des diables).

- » 3, 1<sup>re</sup> colonne, vers 14. Lisez : Jonas dintz del peison.
- » — vers 26. Lisez : Non m'o tengan a mal.
- » 2<sup>me</sup> colonne, vers 2. Lisez : Si non non m'en reprengua.
- » 7, note 35. Lisez : Le ms. A écrit *doutz*.
- » 16, note 4. Lisez : se retrouve au chap. XIV.
- » 21, note 54. Ajoutez : Peut-être aurai-je dû couper ainsi *a comptor*, ce dernier mot ayant le sens de noble personnage.
- » 27, chap. XIII, vers 13. Lisez : Santz Caprasis receup.
- » 31, ligne 6. Lisez : que'ls a mes.
- » 51, titre du ch. XXVI. Lisez : *arcivesques de Vienna*.
- » 62, au titre du ch. XXXI. Lisez : *Aysi dis l'estoria*.
- » 71, titre du ch. XXXVII. Lisez : *mostra*.
- » 81, ch. XLII, vers 10. Lisez : Ni consi a regit s'aministration.
- » 84, ch. XLIV, vers 3. Lisez : e pueys de mantenent.
- » 89, ligne 5, en remontant. Lisez : E tota l'eregia.
- » 93. chap. LI. ligne 3, en remontant. Ponctuez ainsi :

Am sa coguilla, a la Turbia,  
E que en toquessa l'imatje.

Page 96, ligne 8. Lisez : C'anc fossan.

- » 104, ligne 12. Mettez une virgule au lieu d'un point après le mot *environat*.
- » 107, ligne 9, 2<sup>me</sup> colonne. Lisez : Meraviyllas.
- » 118, vers 6. Mettez un point après le mot *l'enfant*.
- » — ligne 12 en remontant. Ponctuez ainsi :

e crueysiron : abtant  
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.

La note 6 doit être modifiée en conséquence.

- » 122, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 5 en remontant. Lisez : *Can l'alleluya* si disia.
- » 130, 2<sup>me</sup> colonne, ligne 3 en remontant. Lisez : Sant Honorat l'a deslivrada.
- » 131, note 1. Lisez : *Ayzi comensan li miracle*, etc.
- » 135, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 17 en remontant. Supprimez la virgule après le mot *menar*.
- » 141, Ligne 9. Lisez : non l'a tocada.
- » — 14. Lisez : sant Honoratz.
- » — 27 et 28. Lisez (zo troban en la jesta  
Del baron sant Esteve).
- » 144, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 6. Lisez : Per zo que l' pogues soterrar.
- » 147, ligne 5 en remontant. Lisez : Tan verges es Sebilias.
- » 151, ligne 6 en remontant. Lisez : m'en a volgut.
- » 161, note 1. Lisez : territoire.
- » 165, ligne 9 en remontant. Lisez : maintenant.
- » 167, note 4. Lisez : conversations.
- » 178, note 7. Ajoutez : ou plutôt, qu'en aquel luec.
- » 181. ligne 6. Lisez : Tan caramenz.
- » 189. 1<sup>re</sup> colonne, vers 3. Lisez : verayament.



